



Parcours régionaux en médiation culturelle

Une cartographie des pratiques
dans les régions du Québec

Cahiers de l'OMEC
Numéro spécial

Cahiers de l'OMEC
Numéro hors série
ISBN : 978-2-89575-488-6
Lieu de publication : Montréal
Date : juin 2025
© OMEC, 2025

Direction du numéro spécial

William-Jacomo Beauchemin, Marcelle Dubé,
Louis Jacob et Christine Chevalier-Caron

Responsable éditorial du numéro spécial

William-Jacomo Beauchemin

Responsable éditoriale des Cahiers de l'OMEC

Catherine Duchesneau

Révision linguistique

Stéphanie Tétreault

Graphisme du numéro

Supersymétrie – Audrey Wells

Visuels de la couverture

Centre Sagamie – Isabelle Brassard

Diffusion

Observatoire des médiations culturelles (OMEC)
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec)
Canada H2X 1E3
omec@inrs.ca

L'Observatoire des médiations culturelles (OMEC) est financé par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC).

Remerciements

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont pris part à ce chantier, de près ou de loin.



1

Introduction

William-Jacomo Beauchemin et Marcelle Dubé

8

1 Bas-Saint-Laurent: survol des actrices et acteurs de la médiation culturelle

Caroline Granger, 2020

13

2 Saguenay-Lac-Saint-Jean: entretien sur les dynamiques régionales en médiation culturelle

Entretien de William-Jacomo Beauchemin avec Camille Brisson et Marcelle Dubé, 2025

20

3 Capitale-Nationale: mise en valeur du patrimoine culturel

Émilie Lesage, 2024

26

4 Charlevoix: initiatives artistiques, patrimoniales et territoriales sises entre fleuve et montagnes

Noémie Fortin et Éloïse Lamarre, 2023

34

5 Mauricie: à la jonction entre les milieux culturel, communautaire et patrimonial

Caroline Granger, 2022

41

6 Estrie: une vision multisectorielle et pluridisciplinaire de la médiation culturelle

Caroline Granger, 2020

46

7 Montréal: métropole de la médiation culturelle?

Entretien de William-Jacomo Beauchemin avec Marie-Odile Melançon et Louis Jacob, 2025

51

8 Outaouais: aperçu des pratiques de médiation dans la région

Lisa-Marie Lapointe, 2023

56

9 Abitibi-Témiscamingue: pour le rapprochement des peuples et l'attractivité régionale

Caroline Granger, 2022

65

10 Côte-Nord: premier coup d'œil sur les dynamiques culturelles territoriales

Éloïse Lamarre, 2020

69

11 Nord-du-Québec (Nunavik et Eeyou Istchee): entretien sur les pratiques de médiation théâtrale

Entretien de Christine Chevalier-Caron avec Myriam Fugère, 2025

74

12 Gaspésie : une offre axée sur le territoire

Éloïse Lamarre, 2021

81

13 Îles-de-la-Madeleine : une histoire
d'autonomie culturelle

Éloïse Lamarre, 2020

85

14 Chaudière-Appalaches : la culture en
quête d'autonomie structurelle

Émilie Lesage, 2024

90

15 Laval : tisser les liens de la culture

Camille Simard et Eli Cortés Carreón, 2022

96

16 Lanaudière : un territoire
de médiation à plusieurs échelles

Lisa-Marie Lapointe, 2024

101

17 Laurentides : l'appel champêtre... de la culture

Louisane LeBlanc, 2024

110

18 Montérégie : cultiver des liens

Louisane LeBlanc, 2023

116

19 Centre-du-Québec : une offre diversifiée qui
rejoint les jeunes familles sur tout le territoire

Noémie Fortin, 2022

124

Conclusion

Christine Chevalier-Caron et Louis Jacob, 2025

126

À propos de l'équipe

Introduction

William-Jacomo Beauchemin et Marcelle Dubé

Le développement des pratiques de médiation au Québec depuis le début du 21^e siècle a déjà engendré une série de travaux de recherche, en particulier au sein de l'OMEC. Plusieurs membres ont porté leur attention sur le développement de ces pratiques à une échelle municipale ou régionale (Camelo et collab., 2016; Dubé et Lapointe, 2022; Jacob et Bélanger, 2014; Lussier, 2015; Vallée, 2019), dont les villes de Vaudreuil-Dorion et de Montréal, la sous-région de la Vallée-du-Haut-du-Saint-Laurent et la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il faut aussi noter les travaux de Lapointe et Luckerhoff (2021) concernant la région de la Mauricie. Ces études ont défriché une compréhension territoriale des trajectoires de développement des pratiques de médiation culturelle et insisté sur l'importance des écosystèmes d'actrices et acteurs, la rendant possible et y prenant part.

La publication du présent numéro spécial des *Cahiers de l'OMEC* s'ajoute à ces travaux novateurs et propose un portrait des dynamiques en médiation culturelle dans l'ensemble des régions du Québec. Il cumule les résultats d'une recherche exploratoire menée sur une période de cinq ans (2020-2025) et rend compte des manières souvent singulières par lesquelles s'inscrivent ces pratiques aux quatre coins de la province. Appréhender l'action culturelle sous l'angle de son inscription dans des territoires aux identités et aux géographies propres, c'est une façon de reconnaître le caractère toujours incarné et *in situ* des liens sociaux et de l'expression culturelle et artistique, et ce, même s'ils transitent de plus en plus par des infrastructures numériques qui les virtualisent. C'est dans cette optique large que nous avons entrepris de réaliser la présente cartographie en médiation culturelle au Québec.

Genèse du projet

Au printemps 2020, alors que la pandémie de COVID-19 force une reconfiguration des activités dans tous les secteurs de la société, l'OMEC réagit en ouvrant deux chantiers de recherche, à la fois pour soutenir son réseau étudiant par des opportunités professionnelles dans un contexte économique précaire et pour adapter ses stratégies de recherche à la réalité pandémique.

Le premier chantier jetait un regard analytique sur des dizaines de projets de médiation culturelle, pour comprendre leur rôle et leur apport pour les publics marginalisés (Lamoureux et collab., 2022). Le second chantier consistait à recenser les pratiques de médiation culturelle dans une perspective régionale, sur le territoire québécois.

C'est pour amorcer ce second chantier que notre équipe s'est formée et a entamé la réalisation d'une série de portraits ouverts de chaque région, relativement aux manières dont la médiation culturelle s'y vit et s'y pratique. Certains des premiers portraits ont été publiés dans des numéros réguliers des *Cahiers de l'OMEC*¹ et se retrouvent à nouveau dans ce numéro spécial. Avec le succès de ces premières tentatives, le projet s'est étendu à toutes les régions du Québec et s'est poursuivi jusqu'en 2025, grâce au soutien financier de l'OMEC et à l'implication des laboratoires en innovation sociale d'Exeko.

Méthodologie et déroulement

L'objectif de ce projet de recherche était donc d'explorer, pour chaque région du Québec, les dynamiques principales s'y jouant en lien avec la médiation culturelle. Plusieurs questions nous ont permis de venir préciser cet objectif : Quelles sont certaines des organisations portant des initiatives en médiation culturelle ? Qui y collabore et soutient ces initiatives à l'échelle régionale ? Quelles formes prennent les projets et activités de médiation culturelle ? Comment se croisent l'identité et les particularités régionales avec les pratiques déployées par les médiatrices et médiateurs culturel·le·s ?

Notre objectif de départ n'a jamais été de faire une recension exhaustive des initiatives se déployant dans chaque région ni de proposer des réponses complètes à ces questions qui animent la recherche. Il s'agit plutôt de jeter un regard d'ensemble et compréhensif sur certaines des dynamiques clés

qui se jouent dans chaque région, relativement aux pratiques de médiation culturelle. Nous voulions mener une recherche exploratoire autour de chaque région pour dégager des pistes et des horizons de questionnements permettant de poursuivre les réflexions.

Le protocole de recherche – d'abord développé dans le contexte des restrictions pandémiques – comprenait :

- 1 des phases de recherche documentaire, principalement en ligne sur les sites des organismes et des actrices et acteurs de la culture ;
- 2 des entretiens individuels par vidéoconférence avec des protagonistes locaux de la médiation culturelle ; et
- 3 la rédaction d'un texte selon un angle permettant de mettre en lumière certaines spécificités régionales.

D'ailleurs, nous reconnaissons que nos visées de recherche exploratoire, jumelées aux moyens empruntés par ce protocole aux accents journalistiques, nous ont seulement permis de dresser de manière circonstancielle une cartographie régionale située dans le temps, incomplète et parcellaire des pratiques de la médiation culturelle. Toutefois, ce premier tour d'horizon trace déjà les contours de multiples dynamiques diversifiées, riches et aux intensités variables qui racontent la mouvance culturelle telle qu'elle est vécue au sein de chacune des régions au moment où nous l'avons documentée.

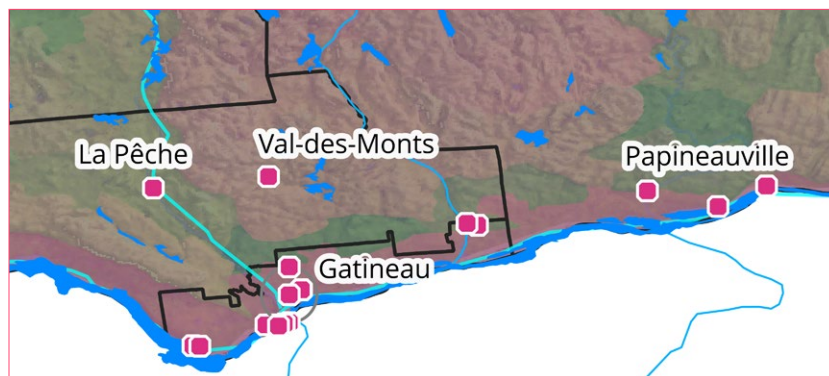
À travers une dizaine de contrats de recherche offerts au réseau étudiant de l'OMEC, ce sont 19 régions² qui ont été cartographiées sous l'angle des médiations culturelles : Bas-Saint-Laurent, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Capitale-Nationale, Charlevoix, Mauricie, Estrie, Montréal, Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord-du-Québec, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine, Chaudière-Appalaches, Laval, Lanaudière, Laurentides, Montérégie et Centre-du-Québec. Toutes ces régions ont été documentées au fil des cinq dernières années par de courts portraits recensant certains actrices et acteurs clés en médiation culturelle, les singularités qui caractérisent la région, ses forces et les défis auxquels chacune fait face. De plus, trois régions ont été traitées sous la forme d'entretien pour répondre à des préoccupations de l'équipe sur les spécificités de ces territoires. Ces régions

2 Nous n'avons pas complètement respecté la nomenclature des 17 régions administratives du Québec, en dressant un portrait distinct pour les régions de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de Charlevoix. Nous expliquons plus bas dans cette introduction les raisons qui nous ont poussés à ce choix.

1 Soit les numéros 2 et 4.

sont le Saguenay–Lac-Saint-Jean, Montréal et le Nord-du-Québec (Eeyou Istchee et Nunavik).

En fin de parcours, à partir des répertoires constitués par l'équipe et pour les fins de cette publication, une carte de chacune des régions a été produite dans une démarche de recherche-crédation. Plus de 1000 organismes ont été identifiés comme protagonistes de la médiation culturelle dans les différentes régions, et un processus automatisé pour retrouver leurs adresse et position géographique a été développé. Les résultats ont été traités à partir d'un système d'information géographique.



Exemple de carte

Dans les cartes associées à chaque chapitre, les points violets représentent un protagoniste recensé, dont l'adresse était donc identifiable facilement par une requête à Google Maps ou à OpenStreetMap. Certaines organisations sont donc absentes de la représentation, bien qu'elles soient nommées dans les portraits. De plus, les étiquettes identifiées sur les cartes ciblent les municipalités, plutôt que les organismes en tant que tels. C'est d'une part qu'il n'était pas évident de disposer graphiquement d'une légende exhaustive, que certaines erreurs de géolocalisation sont possibles, mais surtout que les villes en sont venues à jouer des rôles prépondérants dans l'organisation des pratiques de médiation culturelle. Les municipalités apparaissent donc comme les points de repère les plus pertinents.

Ces cartes visent donc moins l'exactitude, que la volonté de donner une impression graphique et visuelle globale de l'inscription géographique des initiatives, comme tentent de le faire les portraits sur le plan du sens que prennent les pratiques. Ainsi, un certain travail de composition et d'exploration cartographiques a mené à croiser la géolocalisation des organisations avec d'autres types de données géospatiales d'ordres

physique, écologique, économique ou culturel, pour tenter de capturer et de représenter visuellement certains des traits liés à l'identité régionale qui se dégage des portraits brossés par les membres de l'équipe.

Pour terminer, mentionnons également que l'ensemble des hyperliens directement insérés dans le corps du texte renvoie vers les pages web archivées sur la plateforme Web Archives. Ce choix éditorial découle des

D'un point de vue thématique, les portraits regroupés dans le présent Cahier révèlent une série de dynamiques denses, complexes et plurielles relativement aux pratiques de médiation culturelle telles qu'elles se déploient sur le territoire québécois.

métamorphoses rapides du secteur culturel dans chaque région, qui voit naître et disparaître plusieurs initiatives, avec des sites web parfois eux aussi éphémères. Dans la révision finale des portraits, nous avons ainsi remarqué qu'une partie significative des pages web référencées étaient déjà obsolètes, seulement quelques années après leur identification, renvoyant à des erreurs ou à de nouveaux sites hors propos. Pour l'usage pérenne de ce numéro spécial, le renvoi vers les pages archivées permet de garder une trace numérique de la documentation web au cours de l'année de réalisation de chacun des portraits, de prévenir la disparition d'autres sources web et de rendre la consultation du site dans sa version actuelle relativement aisée, puisque l'hyperlien original est facilement identifiable au sommet de chaque page d'archives numériques. Le temps de téléchargement des pages peut cependant prendre quelques minutes et les mises en page être dérégées.

Apport de cette recherche exploratoire

Ce projet a été un des leviers importants au cours des cinq dernières années pour soutenir le mandat national de l'Observatoire, tout en contribuant à la formation étudiante. En capitalisant sur l'usage croissant des outils de visioconférence pour effectuer une série d'entrevues à usage complémentaire dans chaque région, le projet a permis de créer des contacts avec plusieurs personnes impliquées en médiation culturelle (praticiennes et praticiens, artistes, gestionnaires, etc.). Il a aussi permis de constituer un répertoire interne pour rejoindre plus facilement les écosystèmes hors des grands centres urbains.

La publication finale de ce numéro spécial regroupant l'ensemble des portraits nous apparaît comme une manière de mettre en valeur la

contribution des étudiantes ayant participé au projet et de constituer un outil de référence pour les travaux futurs portant sur la médiation culturelle en région.

Quelques éléments clés mis en lumière par ces portraits

D'un point de vue thématique, les portraits regroupés dans le présent Cahier révèlent une série de dynamiques denses, complexes et plurielles relativement aux pratiques de médiation culturelle telles qu'elles se déploient sur le territoire québécois. Ces dynamiques appellent une série de questions, d'interrogations, voire d'inquiétudes par moments, qui peuvent servir de premier tour d'horizon. Ainsi, certains des grands thèmes qui se dégagent de ces portraits régionaux sont :

- 1 l'usage du terme *médiation culturelle* et la reconnaissance de la profession ;
- 2 les différents publics rejoints par la médiation culturelle ;
- 3 les dynamiques urbain/rural ou villes/villages ;
- 4 les sentiments d'appartenance au territoire, au patrimoine et à l'histoire de la région ;
- 5 l'apport des communautés autochtones en matière de médiation culturelle ;
- 6 les structures, les alliances et les politiques culturelles ;
- 7 le financement.

Ces grands thèmes, qui se déclinent différemment d'une région à une autre ainsi qu'à l'intérieur d'une même région, illustrent l'air de famille partagé en matière d'actions et de pratiques de médiation entre les différents milieux étudiés. Chacun de ceux-ci appelle un travail de recherche supplémentaire, amorcé en bonne partie par l'intermédiaire des autres projets de l'OMEC, afin de réintégrer les apprentissages sur les dynamiques régionales en médiation culturelle au sein d'une compréhension plus large du secteur à l'échelle provinciale.

Pour le moment, arrêtons-nous sur trois des questionnements les plus centraux qui se dégagent des portraits et qui conjuguent à la fois des dimensions pratiques et théoriques. Ces trois dimensions peuvent servir d'entrée en matière pour mettre en contexte les portraits qui peuplent les pages du reste de ce Cahier. Ce sont : la structuration sectorielle des

pratiques de médiation, les frontières régionales et les dynamiques centre/périphérie.

Structuration sectorielle des pratiques de médiation

Le rôle moteur de l'adoption municipale d'une politique culturelle et de signature d'ententes de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications est ressorti comme un constat évident de la recherche exploratoire. Les pratiques de médiation culturelle apparaissent souvent aux municipalités comme des manières d'opérationnaliser leur politique culturelle, et les ententes de développement culturel permettent de financer ce type d'activité.

Les conseils régionaux de la culture jouent souvent un rôle-cadre pour soutenir et faciliter le développement de l'écosystème culturel. De nombreux conseils ont été très actifs dans la diffusion et la formation des professionnelles et professionnels aux pratiques de médiation culturelle (Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean et Culture Gaspésie, notamment). Les défis rencontrés en développement culturel dans Chaudière-Appalaches peuvent illustrer la pertinence d'un conseil régional de la culture puisque celui-ci est intégré au conseil régional de la culture de la Capitale-Nationale. Bien que les pôles culturels de la région (Saint-Jean-Port-Joli, L'Islet et Lévis) apprécient leur autonomie culturelle, l'essentiel de l'attention au sein du conseil régional reste évidemment dirigé vers la ville de Québec et cela se ressent dans la trajectoire et le développement des pratiques pour la région. Les régions de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine ont chacune un conseil culturel distinct (par l'intermédiaire d'Arrimage, aux Îles), ce qui semble avoir favorisé une plus grande vitalité culturelle sur ces deux territoires.

D'autres actrices et acteurs jouent un rôle clé dans le développement de la médiation culturelle, d'une manière toutefois plus variable selon la conjoncture dans chaque région. Certaines organisations ont eu un impact significatif dans la dynamique au sein de leur région. Par exemple, Cultures du cœur Estrie a contribué à des alliances significatives avec le milieu de la santé dans cette région, alors que la démarche Culturat portée par Tourisme Abitibi-Témiscamingue a réussi à engager 62 des 65 municipalités de la région dans la reconnaissance des arts et de la culture dans le développement régional. Certains artistes jouent aussi parfois un double rôle de médiation et deviennent des ambassadrices et ambassadeurs pour les pratiques.

Une des préoccupations centrales des personnes à qui nous avons parlé était le financement des activités de médiation culturelle. Parmi les sources de financement mentionnées de manière récurrente, on peut noter le

financement des MRC ou des municipalités dans le cadre des ententes de développement culturel (ministère de la Culture et des Communications), le financement provenant des activités en contexte scolaire (MCC et ministère de l'Éducation) et le financement provenant des organismes subventionnaires en art (Conseil des arts et des lettres du Québec). Le sous-financement de la culture est un enjeu structurant pour plusieurs personnes et organisations, ce qui a un impact sur les salaires et, donc, sur la rétention du personnel au sein des initiatives régionales ainsi que sur la possibilité de pérenniser des activités.

Notons qu'une partie du financement peut aussi provenir de fonds privés, de commandites d'entreprises ou de mécènes. Une des questions intéressantes dévoilées durant la recherche touche aux enjeux liés au financement provenant du secteur industriel, dans des régions éloignées au sein desquelles l'économie régionale est intimement liée à ces industries. Par exemple, en 2005, la Ville de Sept-Îles, sur la Côte-Nord, s'est engagée avec le ministère de la Culture et des Communications et l'Aluminerie Alouette dans une entente de développement culturel sous la forme d'un partenariat public-privé. Certains soutiens peuvent aussi en venir à poser des dilemmes éthiques et écologiques majeurs. C'est le cas dans le contexte des dernières années en Abitibi-Témiscamingue : dans une lettre ouverte publiée dans *Le Devoir* le 8 septembre 2022 intitulée *Pour la fin du financement de la culture par la Fonderie Horne*, les 70 artistes, militantes et militants signataires demandaient aux organismes culturels de mettre fin à leur collaboration avec la Fonderie.

Frontières régionales

L'administration de la vie culturelle à l'échelle des régions s'inscrit dans le cadre du découpage gouvernemental des régions administratives du Québec, mis en place au cours des années 1960 et 1970. Les différents municipalités, villes ou villages sont regroupés dans des municipalités régionales de comté (MRC), faisant elles-mêmes partie d'une des 17 régions administratives du Québec. Comme mentionné, les municipalités et les MRC jouent un rôle structurant dans l'organisation de la vie culturelle sur leur territoire, notamment par l'adoption de plus en plus fréquente au cours des deux dernières décennies d'une politique culturelle ou d'ententes de développement culturel, plaçant souvent la médiation culturelle comme stratégie clé. Les conseils régionaux de la culture associés aux régions administratives sont aussi une force motrice de concertation, de développement culturel et de diffusion des pratiques de médiation culturelle (formation, conseil, soutien). Ce premier découpage administratif a donc pu servir de cadre de référence pour procéder à la recherche, tout en nécessitant des ajustements à plusieurs égards.

Sur plusieurs territoires, ce découpage administratif se heurtait parfois à la réalité culturelle des pratiques, des réseaux et des identités. Nous avons donc aussi porté attention à d'autres découpages, fondés sur une variété de facteurs. Par exemple, la dynamique insulaire des Îles-de-la-Madeleine a été étudiée dans un portrait distinct de celle de la péninsule gaspésienne. La séparation géographique de la région a mené à créer des institutions distinctes pour jouer des rôles similaires sur chacun des territoires, comme c'est le cas pour Culture Gaspésie et Arrimage, la corporation culturelle des Îles-de-la-Madeleine. D'autres découpages peuvent être justifiés par des raisons historiques. La région de Charlevoix possède une identité culturelle et une dynamique territoriale bien distinctes de la ville de Québec, bien que les deux MRC de Charlevoix soient comprises dans la région de la Capitale-Nationale. L'essor historique de la villégiature et du tourisme ainsi que l'adoption de ses paysages par plusieurs générations d'artistes ont forgé une région culturelle avec un fort sens d'elle-même, et nous ont aussi poussés à lui consacrer un portrait distinct.

Une autre manière radicalement différente de tracer les frontières qui divisent le territoire en régions culturelles se réfère aux territoires traditionnels des Premières Nations. Les communautés autochtones font preuve d'un fort dynamisme culturel, avec des initiatives menées dans une perspective le plus souvent de résurgence et d'affirmation culturelles ou, dans une moindre mesure, de réconciliation. Dans un contexte national de prise de conscience face au génocide culturel des Premières Nations reconnu en 2015 par la Commission de vérité et réconciliation, plusieurs organismes autochtones prennent l'initiative et mènent des projets culturels et artistiques novateurs, intégrant la médiation culturelle comme stratégie d'action. On peut penser à Kinawit et à l'organisation Minwashin en Abitibi-Témiscamingue, à la Boîte Rouge VIF au Saguenay ou encore au Musée des Abénakis dans le Centre-du-Québec. Les centres d'amitié autochtones jouent à cet égard des rôles structurants d'action culturelle, comme c'est le cas avec le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.

Le rapport aux territoires que porte chaque Première Nation est habituellement au cœur de ces initiatives, et la manière de le concevoir et d'y tracer des frontières est distincte, voire incommensurable, avec la division en régions administratives ayant servi de cadre de référence au présent projet. Par exemple, le Nitassinan, le territoire traditionnel innu, comprend aussi bien la Côte-Nord dans son entièreté que la région de la Capitale-Nationale et une partie du Labrador. L'Omàmiwininiwag, celui des Anishinabeg algonquins, comprend l'Abitibi-Témiscamingue, l'Outaouais, une partie des Laurentides et de Lanaudière, et s'étend au-delà de la rivière des Outaouais, en Ontario.

Les dynamiques culturelles présentes à l'échelle de ces territoires sont d'une grande richesse, comme le montrent les exemples de l'Institut culturel Avataq au Nunavik, dans le Nord-du-Québec, qui joue un rôle clé dans la vitalité culturelle des Nunavimmiut, ou de manière similaire l'Institut culturel cri Aanischaaukamikw, en Eeyou Istchee. Nous avons toutefois dû nous limiter à comprendre l'inscription des initiatives autochtones au sein du cadre de référence des régions administratives. À cet égard, des travaux subséquents seraient pertinents pour mettre de l'avant des regards décolonisés sur les dynamiques territoriales en action et transmission culturelles.

Il en ressort aussi qu'une foule d'autres frontières invisibles existent et sont à l'œuvre dans la structuration des initiatives culturelles. Des cas de figure évidents concernent les dynamiques intrarégionales qui se déploient entre les milieux urbains/ruraux ou entre les villes/villages et même encore entre les MRC d'une même région, d'une part, et les dynamiques interrégionales qui se redessinent entre plusieurs régions, particulièrement celles proches des grandes villes comme Montréal, Québec, Trois-Rivières et Ottawa. Ce sont sur ces articulations géoculturelles que porte notre dernier questionnement.

Dynamiques centre/périphérie

La vie culturelle québécoise est structurée autour d'un centre culturel d'ampleur : Montréal, en tant que « métropole culturelle ». Son rayonnement aux échelles nationale et internationale est indéniable, notamment en lien avec les pratiques de médiation culturelle. Près de la moitié des artistes y vivent, et on y retrouve la plus forte concentration d'institutions culturelles et universitaires abordant les pratiques de médiation d'un point de vue pratique et théorique. En 2005, Montréal a placé au cœur de sa politique culturelle la notion de médiation culturelle comme un levier de développement culturel et social. Ce geste a par la suite inspiré bien d'autres municipalités et villes québécoises.

Depuis, le concept de médiation culturelle s'est en effet diffusé progressivement, mais à échelle variable sur le territoire québécois, en grande partie par l'intermédiaire d'autres villes universitaires comme Trois-Rivières, Sherbrooke et Chicoutimi. Dans des centres urbains comme Gatineau ou Laval, le développement des pratiques semble avoir été sensiblement ralenti par l'effet centripète des vies culturelles et universitaires d'Ottawa et de Montréal. À cet égard, il n'est pas surprenant de constater que certaines des régions les plus excentrées et ne disposant pas d'institution universitaire comptent parmi celles où la notion de médiation culturelle semble avoir été adoptée plus récemment (Côte-Nord, Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine).

Les résultats de notre recherche exploratoire nous permettent de voir au sein de chaque région une pluralité de pôles culturels en réseau les uns avec les autres et jouant un rôle clé dans la vitalité des pratiques d'action culturelle. Ainsi, pour chaque région, on assiste le plus souvent à une organisation multipolaire de la vie culturelle : de deux à cinq pôles culturels se distinguent dans la plupart des régions étudiées, le plus souvent associés au centre urbain, où se concentrent la plupart des organisations culturelles menant des initiatives de médiation (Vaudreuil-Dorion, Longueuil, Trois-Rivières, Val-d'Or, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, etc.), mais parfois aussi au sein de plus petites collectivités particulièrement dynamiques (Odanak et Wôlinak, Saint-Jean-Port-Joli, Sainte-Anne-des-Monts). Au sein de ces pôles, des collaborations en réseau se nouent avec d'autres secteurs, dans les milieux scolaire, communautaire ou de la santé.

Toutefois, ces constats invitent à reposer la question :
Qui définit « la culture » et pour qui y a-t-il ou n'y a-t-il pas de « culture » ?

Par périphérie, on peut comprendre les zones qui se trouvent en marge de ces pôles culturels et où se posent des défis d'accessibilité et de connectivité avec les pôles culturels. Le plus souvent, c'est l'éloignement géographique, la distance ou l'isolement qui provoquent ces défis. Pour le Centre-du-Québec, la dispersion des milieux sur un vaste territoire complexifie l'accessibilité aux activités culturelles pour les populations en grande partie rurales. Pour cette même région, l'absence d'un grand centre urbain serait un autre obstacle à cette accessibilité. Toutefois, ces constats invitent à reposer la question : Qui définit « la culture » et pour qui y a-t-il ou n'y a-t-il pas de « culture » ?

Dans le Bas-Saint-Laurent et dans Chaudière-Appalaches, la difficulté à rejoindre les villages et les milieux plus ruraux vivant un certain processus de dévitalisation (culturelle) est une source de préoccupation pour les intervenantes et intervenants. Certains villages n'investissent pas le domaine culturel, avec des ressources limitées prises par les autres tâches courantes d'une municipalité ou par désintérêt des élus. Au sein de certains espaces plus éloignés, la culture doit parfois réussir à s'inscrire en complémentarité avec une offre touristique ou récréative plus développée, comme mentionné pour Lanaudière et les Laurentides. Plusieurs initiatives novatrices ont émergé pour tenter de combler ces distances : une galerie d'art dans les bois (Centre d'exposition de Mont-Laurier dans les Laurentides), un parc de sculptures en plein air (ESSARTS dans le

Centre-du-Québec), des dispositifs numériques (Corporation de développement des arts et de la culture à La Tuque en Mauricie) ou encore des équipes mobiles.

Bien que ce rapport d'accessibilité avec la périphérie puisse se jouer le plus souvent sous l'angle de l'éloignement entre l'urbain et le rural, il faut mentionner que ce n'est pas uniquement le cas. Le portrait de la région de Laval met en lumière le fait que les distances entre les quartiers constituent aussi un obstacle aux sorties culturelles.

En somme, chaque portrait prend un angle propre pour aborder les pratiques de médiation culturelle telle qu'elles se déploient sur leur territoire, voulant broser davantage les grands traits de dynamiques régionales que d'établir une liste standardisée d'initiatives. Nous espérons donc que les textes qui suivent – tous datés, étant donné les changements rapides au sein des organisations et des milieux culturels de chaque région – permettront d'ouvrir des portes pour approfondir le sens que prend la médiation culturelle dans chaque région. ♦

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Camelo, C., Dubé, M. et Maltais, D. (2016). *Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac Saint-Jean*. Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean. https://omec.inrs.ca/wp-content/uploads/2023/02/Portrait-Mediation_2016_VF.pdf

Dubé, M. et Lapointe, L.-M. (2022). *Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose: registres, formes et nature des activités*. Éditions OQP.

Jacob, L. et Bélanger, A. (avec la collab. de Racine, D. et Casemajor, N.) (2014). *Les effets de la médiation culturelle: participation, expression, changement – Document synthèse*. Ville de Montréal. www.mediationtheatrale.uqam.ca/wp-content/uploads/Synthese_EffetMediationCulturelle_VdMtl1_compressed.pdf

Lamoureux, É., Dubé, M., Hervé, M. et Tourigny-Fleury, A. (2022). *La médiation culturelle et les publics marginalisés*. OMEC. https://omec.inrs.ca/wp-content/uploads/2022/06/La-me%CC%81diation-culturelle-et-publics_final.pdf

Lapointe, M.-C. et Luckerhoff, J. (2021). *Non-publics de la culture: six institutions culturelles de la Mauricie à l'étude*. PUQ.

Lussier, M. (2015). *L'appropriation de la médiation culturelle dans la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent: caractéristiques, besoins et enjeux des artistes et des travailleurs culturels*. Montréal, Culture pour tous, Autour de nous et Services aux collectivités de l'UQAM. https://sac.uqam.ca/upload/files/LUSSIÉ.Martin_Culture_pour_tous_Lappropriation_de_la_m%C3%A9diation_culturelle_dans_la_VHSL_juillet2015.pdf

Vallée, M. (2019). *Et si on se rencontrait!: la médiation culturelle – Le modèle Vaudreuil-Dorion*. Ville de Vaudreuil-Dorion. www.ville.vaudreuil-dorion.qc.ca/fr/loisirs-et-culture/vie-culturelle/mediation-culturelle

Bas-Saint-Laurent: survol des actrices et acteurs de la médiation culturelle

Caroline Granger, 2020

Une version de ce texte est parue dans le numéro 2 des *Cahiers de l'OMEC* en 2021.

Divisé en huit MRC, le territoire du Bas-Saint-Laurent est composé d'importants pôles urbains, tels Rimouski, Rivière-du-Loup et Matane, mais aussi de nombreuses communautés rurales. La région se distingue par sa population largement francophone : en 2011, le français constituait la langue maternelle de 98,6 % de la population, suivi de l'anglais (0,6 %) et des autres langues (0,8 %) (MCCC, 2011).

Le Bas-Saint-Laurent comporte en outre un important bassin de travailleuses et travailleurs culturel·le·s, notamment en comparaison avec les autres régions éloignées du Québec (MCCC, 2011).

Sur le plan culturel, on y retrouve plusieurs réseaux, nés de la mise en commun des expertises locales et régionales, dont le Réseau des organisateurs de spectacles de l'Est du Québec (ROSEQ), la Corporation Métiers d'art Bas-Saint-Laurent ou encore le conseil régional de la culture. Le Bas-Saint-Laurent comporte en outre un important bassin de travailleuses et travailleurs culturel·le·s, notamment en comparaison avec les autres régions éloignées du Québec (MCCC, 2011).

Si la recherche démontre que la médiation est un concept avec lequel bon nombre d'artistes et d'organismes culturels du Bas-Saint-Laurent sont familiers, et que plusieurs, comme le centre de production Paraloëil à Rimouski et le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC) à Mont-Joli, placent la notion au cœur de leurs réflexions et de leur mission, il n'existe cependant pas de répertoire exhaustif de ses actrices et acteurs, ni de ses manifestations. Le présent article vise donc à dresser un premier portrait sommaire de la médiation culturelle au Bas-Saint-Laurent, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité.

Actrices et acteurs de la médiation culturelle : organismes et réseaux

Tout d'abord, il est intéressant de constater que certains organismes en culture présentent sur leur site web une liste de leurs membres. C'est le cas de Culture Bas-Saint-Laurent, qui comporte l'avantage de répertorier, en plus des organismes culturels, des artistes travaillant à leur compte. La Coopérative de solidarité Paradis, un important réseau culturel contribuant à la spécificité de la ville de Rimouski, compte également une vingtaine de membres listés sur sa page. À ce réseau d'actrices et d'acteurs viennent s'ajouter les organismes culturels en territoire rural étudiés dans le rapport sur la vitalité culturelle de la MRC de Rimouski-Neigette (MRC Rimouski-Neigette, 2017). Plus modestement, le site du Beaulieu culturel du Témiscouata présente quelques institutions et organismes œuvrant au Témiscouata. Finalement, le Tiroir culturel, répertoire en ligne ayant pour mission de faire découvrir les « artisans qui composent le milieu culturel dans les MRC de Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata et Les Basques » (Tiroir culturel, 2020, paragr. 1), est un outil particulièrement utile.

Les agentes et agents de développement culturel des MRC, possédant une bonne connaissance de leur région respective, sont également des personnes-ressources précieuses afin d'appréhender la médiation culturelle sur le territoire. Mélanie Milot, de la MRC de Rivière-du-Loup, a partagé avec nous l'importance d'organismes ne se revendiquant pas de la médiation culturelle, mais animant la culture de manière significative à l'échelle régionale. Les Cercles de fermières, comme celui de Rivière-du-Loup et de Cacouna, mettant sur pied des activités intergénérationnelles et jouant un rôle essentiel dans la transmission des savoirs — dont les métiers d'art — en sont de bons exemples.

À ce titre, Cacouna se transforme également chaque année en un lieu de transmission et d'échanges interculturels dans le cadre du festival Deux Nations, une fête, qui « rassemble sous une bannière unique le Festival historique de Cacouna et le Rassemblement de la route des sauvages de la Première Nation Malécite¹ de Viger » (Tourisme Bas-Saint-Laurent, 2025, s. p.).

Plusieurs autres festivals comme Vues dans la tête de..., Carrousel international du film de Rimouski, Festi Jazz, Tremplin de Dégelis, Festival littéraire La crue des mots ou encore le récent Festival Mots de la Rive, jouent également un rôle essentiel pour la vitalité et la diffusion de la

culture sur le territoire. La Biennale de Livres d'artistes au Portage, produite par l'OBNL Hétéroclite, est également un événement majeur se déroulant depuis 2012 à Notre-Dame-du-Portage et ayant pour mission de faire découvrir et expérimenter le livre comme œuvre d'art à différents publics.

Mélanie Milot, de la MRC de Rivière-du-Loup, a partagé avec nous l'importance d'organismes ne se revendiquant pas de la médiation culturelle, mais animant la culture de manière significative à l'échelle régionale.

Afin de se faire une meilleure idée de la nature de la médiation culturelle au Bas-Saint-Laurent, et après en avoir dessiné les grandes lignes, il semble maintenant pertinent de se pencher sur le travail spécifique de certains organismes. Parmi les dizaines d'actrices et acteurs recensés dans le cadre de cette recherche, le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture et le centre de production Paralœil ont retenu notre attention en raison de leur rôle fédérateur et de leur implication auprès de leur communauté respective.

Vue détaillée : Carrefour de la littérature, des arts et de la culture

Établi à Mont-Joli en 1979, le CLAC Mitis est né d'une volonté de démocratiser la culture et de sensibiliser les jeunes aux livres et à la lecture. Quarante ans plus tard, cette même volonté anime toujours sa directrice actuelle, Julie Boivin, qui milite avec ardeur pour le droit à la culture des jeunes en milieu rural. Dans cette optique, et dans celui de préserver la mémoire de sa communauté, elle développe désormais des projets de médiation culturelle innovants, en étroite collaboration avec des artistes de la région.

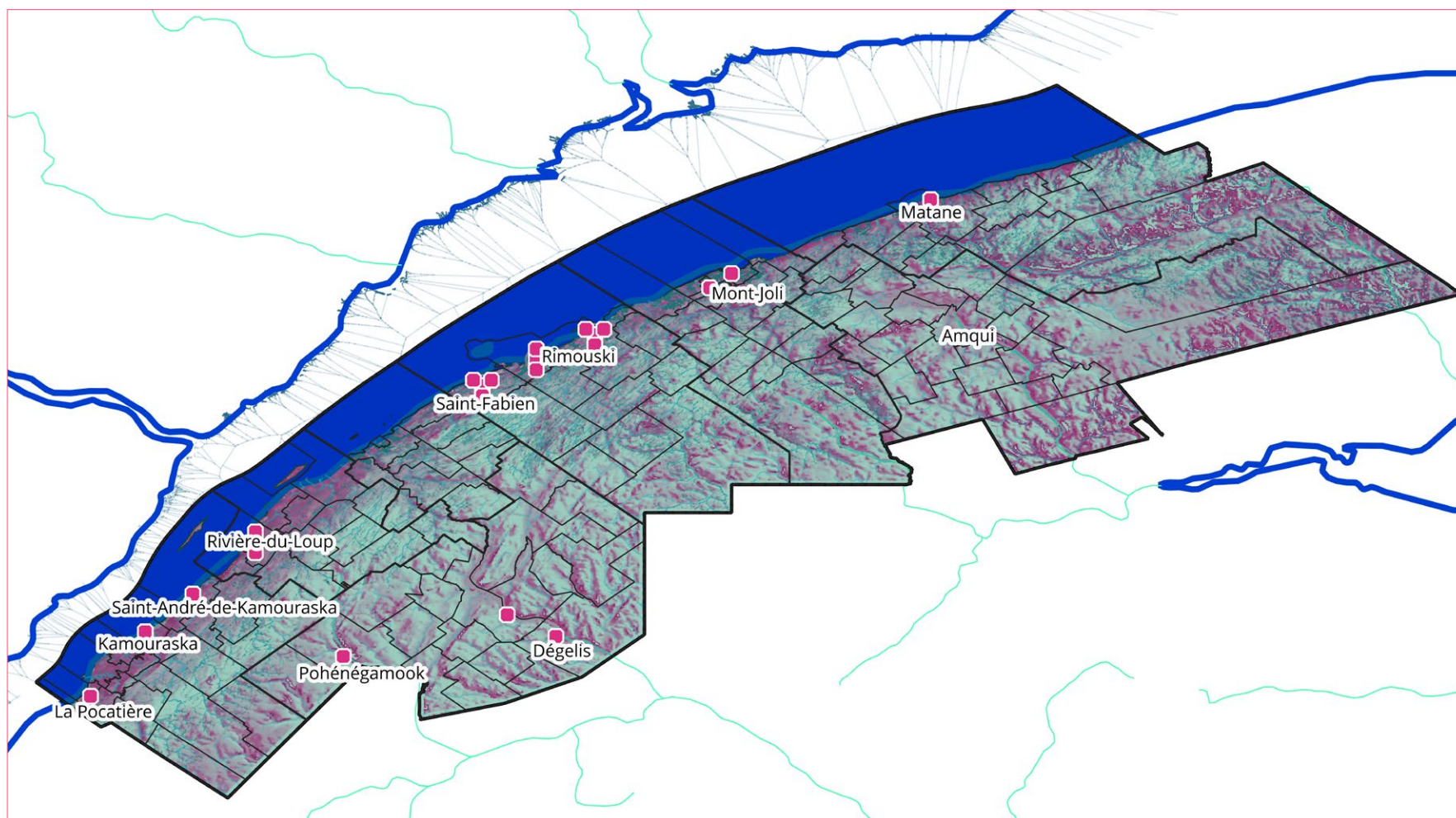
Le projet *Du récit à la bande dessinée* en est un exemple particulièrement éloquent. Faisant appel à un écrivain et à un bédéiste, ce projet en deux phases² consiste à collecter des histoires de la Seconde Guerre mondiale liées à l'aviation³ auprès de personnes âgées, pour ensuite les faire illustrer en bande dessinée par des élèves du primaire.

1 NDLR : Au cours de la dernière décennie, la communauté malécite de Viger a changé de nom. Elle utilise désormais son nom original, Wolastoqiyik Wamhsipekwik.

2 Au moment d'écrire cet article, Mme Boivin était en train d'imaginer une troisième phase permettant une rencontre entre les personnes âgées et les jeunes.

3 Entre 1941 et 1945, Mont-Joli abritait la plus grande école d'aviation du Commonwealth (Dornier, 2010).

CARTE 1 Actrices et acteurs en médiation culturelle au Bas-Saint-Laurent



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants : MELCCFP (2022); MAMH (2016); MRNF (2012, 2018, 2019).

Il est cependant loin d'être le seul projet de médiation porté par le CLAC Mitis, qui organise également des heures du thé et des spectacles littéraires, des projets d'art participatif avec la Maison des jeunes de Mont-Joli, des résidences au Château Landry durant lesquelles on invite les artistes à présenter des extraits de leurs œuvres devant public, des projets collaboratifs avec les Jardins de Métis ainsi qu'une foule d'autres initiatives.

Vue détaillée : Paralœil, cinéma et centre de production

Organisme bicéphale, le Paralœil se dote à la fois d'une mission de diffusion et de production cinématographique à Rimouski. Envisageant le cinéma en tant qu'outil d'émancipation, il organise, en collaboration avec des cinéastes, des ateliers dans les écoles primaires et secondaires afin d'éveiller les jeunes au documentaire et au cinéma de répertoire, en plus de les initier aux divers métiers leur étant associés. Ses actions en médiation culturelle sont cependant extrêmement variées et ne se limitent pas au cadre scolaire, bien que les écoles constituent souvent la porte d'entrée la plus aisée pour rejoindre les jeunes et pour obtenir du financement. En effet, les projections chez Paralœil sont accompagnées d'une animation durant laquelle les publics ont la chance d'échanger avec des cinéastes ou des intervenants et de poser des questions.

Dans cette même idée, le projet *Vues partagées* vise à rejoindre des populations vulnérables ou marginalisées par le biais des différents organismes de la région, dans le but de leur faire découvrir des films aux thèmes les concernant et de créer un espace de dialogue et d'échange. Paralœil a également mis sur pied un cinéma ambulant nommé la Boîte bleue, dans lequel sont projetés gratuitement et en continu des courts métrages.

Défis et enjeux du milieu culturel

Sur le plan des défis et des enjeux auxquels fait face le milieu culturel, on note des pôles d'activité qui ne collaborent pas toujours entre eux. Par exemple, Matane a été décrite par certains intervenantes et intervenants comme une ville plus à l'écart en matière de développement culturel. D'autre part, certaines municipalités rurales seraient peu sensibilisées au rôle de la culture et parfois réticentes à promouvoir ou à investir dans des programmes culturels locaux. Dans le rapport sur la vitalité culturelle régionale de la MRC de Rimouski-Neigette (MRC Rimouski-Neigette, 2017), on évoque également l'absence de lieux de diffusion dans plusieurs municipalités rurales. En milieu urbain, un intervenant soulève la difficulté de

financer des lieux artistiques ouverts, où la médiation culturelle pourrait s'effectuer en continu et de manière organique.

Comme sur d'autres territoires, il y aurait également une lourdeur et un stress importants reliés aux demandes de financement (MRC Rimouski-Neigette, 2017). De plus, sur ce dernier point, une intervenante relève le travail très exigeant incombant aux organismes culturels en région, qui doivent se battre pour demeurer compétitifs et pour obtenir des subventions, mais surtout pour sensibiliser leur communauté à l'importance de la culture.

Malgré ces défis, cette même intervenante note la confiance sans faille de certains bailleurs de fonds et les retombées positives des subventions en milieu scolaire résultant du programme gouvernemental *La culture à l'école*. Il y aurait également ces dernières années une explosion du tourisme, bénéfique pour le milieu culturel, ainsi encouragé à se renouveler et à se diversifier. Ce dernier aspect fait écho à ce qui a été observé dans le cadre de cette recherche, c'est-à-dire l'intensification récente des projets de médiation culturelle au sein des organismes et de la part des artistes, ainsi qu'une diversification de leurs manifestations.

Caractéristiques régionales

Bien que le Bas-Saint-Laurent englobe des réalités régionales et culturelles multiples – différant entre autres selon les zones rurales et urbaines –, certaines caractéristiques régionales ont émergé des entretiens et des documents consultés. Parmi celles-ci, Marie-Pier Morin, chargée de projets jeunesse chez Paralœil, et Julie Boivin notent l'importance de l'auto-gestion et des initiatives citoyennes, voire bénévoles, dans la dynamique culturelle régionale. Mélanie Milot souligne également cet aspect, plus particulièrement dans les communautés rurales dépourvues de grandes manifestations culturelles, au sein desquelles de petits organismes non professionnels font vivre la culture et où toutes et tous tentent de trouver leur couleur locale.

On mentionne également un fort sentiment d'appartenance au territoire, un désir de préserver l'histoire et le patrimoine, ainsi que de maintenir la présence d'artistes régionaux exerçant leur pratique majoritairement sur le territoire (MRC Rimouski-Neigette, 2017).

Finalement, tous les intervenantes et intervenants nous ont parlé d'organismes portés par des individus dévoués et passionnés, souvent sans visée de rayonnement international ou même de commercialisation, mais possédant une conscience aiguë de l'importance de la médiation et de l'accessibilité à la culture sur leur territoire. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dornier, F. (2010). La plus grande école d'aviation du Commonwealth : Mont-Joli 1941-1945. *Cap-aux-Diamants*, 87, 23-25. www.erudit.org/en/journals/cd/2006-n87-cd1046234/6980ac

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC). (2011). *Portraits statistiques régionaux en culture : Bas-Saint-Laurent*. Gouvernement du Québec.

MRC de Rimouski-Neigette. (2017). *Rapport sur l'état de situation de la vitalité culturelle et des conditions de pratique en territoire rural MRC de Rimouski-Neigette*. www.mrcrimouskineigette.qc.ca/wp-content/uploads/2017/05/Rapport-vitalit%C3%A9-culturelle-MRC-de-Rimouski-Neigette-2017-.pdf

Tiroir culturel. (2020). *Accueil*. <https://tiroirculturel.ca>

Tourisme Bas-Saint-Laurent. (2025). *Festivals et événements*. www.bassaintlaurent.ca/fr/quoi-faire/evenements

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les Changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP). (2022). *Atlas hydroclimatique 2022* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/atlas-hydroclimatique-2022

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2019). *Carte du relief à l'échelle de 1/2 000 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 juillet 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/carte-du-relief-a-l-echelle-de-1-2-000-000

2

Saguenay-Lac-Saint-Jean: entretien sur les dynamiques régionales en médiation culturelle

Entretien de William-Jacomo Beauchemin
avec Camille Brisson et Marcelle Dubé, 2025

Cet entretien avec Camille Brisson, coordonnatrice à la médiation culturelle chez Langage Plus, fut l'occasion d'en apprendre davantage sur l'évolution des pratiques dans la région, notamment à la lumière des dernières recherches menées par Marcelle Dubé, professeure au Département des sciences humaines à l'Université du Québec à Chicoutimi, sur la manière dont la médiation culturelle s'y déploie.

William-J. Beauchemin : Merci à vous deux, Camille et Marcelle, d'avoir accepté notre invitation. Tout d'abord, Camille, peux-tu nous parler de ta trajectoire et du rapport que tu as avec la médiation culturelle ? Comment en es-tu venue à développer cette pratique ?

Camille Brisson : Comme beaucoup de médiatrices et praticiennes culturelles, j'ai plusieurs chapeaux, dont une pratique artistique, qui est de l'ordre de l'art relationnel et de l'art-médiation. Mon parcours comme médiatrice culturelle est étroitement imbriqué dans un mode d'être, un mode de vie, un mode de pensée. Pour mon parcours personnel, j'ai œuvré dans plusieurs milieux, beaucoup dans le communautaire. Je viens d'une famille qui s'impliquait énormément et j'ai grandi avec cette idée d'essayer de faire œuvre utile, de faire partie du tissu social. Puis, pendant très longtemps, j'ai fait de la médiation culturelle sans savoir que c'en était – quand j'ai fait du développement pédagogique, de l'animation, tous ces genres de choses. Quand j'ai rencontré le centre d'art actuel Langage Plus, pour moi, ça a été un coup de foudre. C'était une vision de médiation culturelle qui me correspondait bien, qui est beaucoup dans le relationnel, d'humain à humain.

Actuellement, je suis coordonnatrice de la médiation culturelle au sein de Langage Plus, qui est un centre d'artistes autogéré, un grand laboratoire artistique fondé en 1979 à Alma, au Lac-Saint-Jean, dans une région doublement périphérique parce qu'on est loin du centre du Québec et de l'université à Chicoutimi. Dès sa création, le Centre avait cette volonté d'être près des gens du Lac, de démocratiser l'accès à l'art, même si on n'appelait pas ça de la médiation culturelle. On évite d'être trop démagogues, de trop

prendre par la main ou de prémâcher les choses ; on va plutôt privilégier la rencontre. Cette philosophie fait partie de l'ADN de Langage Plus. J'ai la chance d'évoluer dans une organisation pour qui ça n'a jamais été un combat d'essayer de faire reconnaître la médiation culturelle. Je pense que Langage Plus a même été un des précurseurs dans la région, un des premiers à avoir utilisé le titre de médiatrice culturelle et médiateur culturel. Même dans les orientations artistiques, la médiation culturelle est un pilier fondateur et bénéficie d'un grand soutien, de ressources financières et de confiance.

William-J. Beauchemin : Peux-tu nous parler de la mission et de l'approche de Langage Plus ? Comment envisagez-vous votre mission ? À quoi ressemblent vos pratiques ?

Camille Brisson : On a entamé une grande réflexion au cours de la dernière année pour réactualiser notre énoncé de mission. On a ciblé trois piliers fondateurs qui agissent de manière très circulaire. Langage Plus s'inscrit dans une mission de décodeur, de générateur et de révélateur¹. Décodeur, pour tout ce qui englobe le champ d'action des médiations culturelles ; générateur, pour tout ce qui touche la production du laboratoire artistique ; et révélateur, en ce qui a trait à la diffusion artistique de l'art actuel. Ce sont nos trois piliers imbriqués, faisant souvent voir des projets qui s'inscrivent autour d'eux, avec parfois l'un qui devient plus fondateur ou central.

Donc, on est un centre d'art actuel, officiellement un diffuseur, qui est spécialisé dans le champ des arts visuels. Dans cette grande mission, on s'inscrit comme le seul diffuseur d'art actuel au Lac-Saint-Jean. On dessert donc une grande population, étalée sur un immense territoire, avec différents enjeux d'accessibilité et une présence importante de publics empêchés. Nos actions s'inscrivent dans une volonté de démocratisation de l'accès à l'art actuel. Nos grandes orientations artistiques mettent de l'avant les potentiels des territoires matériels, mais aussi immatériels, et l'entrelacement de l'art avec la vie, cette idée de conscience au monde et de transversalité.

Tout ceci se fait toujours de manière complice, avec une approche ou une sensibilité aux médiations culturelles. Tous nos projets sont construits et réfléchis en intégrant la médiation culturelle à toutes les étapes. On conçoit également beaucoup de programmes artistiques ou de projets de recherche qui s'inscrivent dans la médiation culturelle. Par exemple, on a un programme d'art actuel en milieu scolaire² qui s'implante *in situ* chez les

publics, avec des résidences de recherche-crédation dans des écoles. Un artiste partage son projet de recherche et de cocrédation avec les élèves sur une durée de deux mois. D'ailleurs, c'est un exemple récent d'un projet qu'on a réussi à pérenniser financièrement, ce qui est pour nous une grande victoire parce que l'argent est souvent le nerf de la guerre.

Nos grandes orientations artistiques mettent de l'avant les potentiels des territoires matériels, mais aussi immatériels, et l'entrelacement de l'art avec la vie, cette idée de conscience au monde et de transversalité.

Dans nos activités de base, on fait beaucoup d'accueil puisqu'on a le privilège d'être propriétaire d'un bâtiment où notre organisme est situé, avec un étage entier dédié aux services éducatifs et à la médiation culturelle, ce qui nous permet de recevoir des groupes et de faire des ateliers de création qui vont compléter la visite des expositions.

Dans le volet des publications, on essaie toujours de développer une publication papier qui rend compte de la réalisation du projet et qui peut prendre toutes sortes de formes. Parfois, c'est juste un folio ; d'autres fois, c'est un objet témoin ou un livre d'art, mais c'est toujours fait en collaboration avec les artistes et les participantes et participants impliqués dans le projet. Chacune de ces publications témoigne de manière très sensible ; elles offrent une forme de reconnaissance et de valorisation aux participants. Ça donne une preuve concrète aussi de ce qu'ils ont vécu. C'est vrai : ce n'était pas juste un rêve ou une expérience purement éphémère. Ça permet de laisser une trace de leur vision, de leur partage, de leur être-citoyen. Ça nous aide aussi à valoriser les savoirs qui ont émergé de ces projets pour qu'ils aient des retombées concrètes dans nos sociétés.

Marcelle Dubé : De mon côté, j'ai eu la chance de connaître et d'observer les pratiques de Langage Plus dans le cadre de la dernière recherche que j'ai réalisée sur le terrain, qui visait à documenter en profondeur les pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean³. J'ai fait plusieurs observations participantes, au cours desquelles j'ai pu observer un atelier réalisé avec le centre de lecture et d'écriture *La CLÉ*, qui a conduit à cette magnifique publication : *L'abécédair prend l'air*. Ce qui m'a frappée, c'est aussi comment le centre anime ses vitrines. Parce qu'effectivement le

¹ Voir Langage Plus (2024). *Orientations artistiques*. www.langageplus.com/orientations-artistiques

² Voir Langage Plus. (2024). *Programme Aramis*. www.langageplus.com/aramis-2528

³ Voir Dubé, M., Lapointe, L.-M. et Desjardins, A. (2022). *Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose : registres, formes et nature des activités*. UQAC. https://omec.inrs.ca/wp-content/uploads/2023/02/PratiquesMediation_CultureSLSJ_Web.pdf

Centre a pignon sur rue au centre-ville et ses expositions dans les vitrines sont aussi une façon d'aller rejoindre les gens, de les inviter à entrer.

Camille Brisson : Oui, *L'abécédaire* réalisé avec La CLÉ a été un projet où des adultes ayant des enjeux d'analphabétisme, soit à cause d'empêchement, de handicap ou d'un parcours de vie, ont écrit ensemble un livre. Ils n'y croyaient pas du tout quand on leur a dit : « Oui, vous allez faire un livre ! » Au bout d'un an de travail presque chaque semaine avec eux, ce livre est apparu. Il y avait beaucoup de larmes, beaucoup d'émotions.

Ce sont nos meilleurs ambassadeurs : ils viennent encore et souvent à Langage Plus. Ils vont amener de leurs amis, des gens qui n'osent pas parce qu'un centre d'art actuel, ça peut paraître élitiste comme espace ; c'est un peu mystérieux. Les gens ne savent pas s'ils ont le droit d'entrer. Alors, ces adultes ayant participé au projet de *L'abécédaire*, ils ont leur publication, ils la montrent à leurs amis, à leur communauté. Ils reviennent ensuite, car ils sont très fiers. C'est un objet qui sert à la pérennisation du savoir et à la recherche en art et en médiation, mais aussi un objet d'autonomisation énorme lorsqu'on participe à ce genre de projet. Presque tous nos projets de médiation vont inclure ce type d'objets, de traces : que ce soit des capsules vidéos, une diffusion au centre ou hors les murs, une exposition dans un espace professionnel dédié aux projets faits avec les participants, etc.

William-J. Beauchemin : C'est un apport très pertinent de laisser des traces concrètes comme témoins des projets. La médiation culturelle est souvent ancrée autour d'un événement, d'une expérience, de quelque chose d'unique, mais aussi d'éphémère. Créer des artefacts qui durent dans le temps et auxquels on peut retourner pour se rappeler de l'expérience, pour en tirer un sentiment de fierté, c'est une piste de développement des pratiques. C'est très intéressant ! Pour poursuivre la discussion, quels sont plus largement vos partenaires clés dans la réalisation ou le financement ? À quoi ressemble l'écosystème partenarial de Langage Plus ?

Camille Brisson : À la base, comme la plupart des centres d'artistes autogérés, nous sommes soutenus par les différents paliers gouvernementaux : provincial (le Conseil des arts et des lettres du Québec), fédéral (le Conseil des arts du Canada) et municipal (la MRC de Lac-Saint-Jean-Est et la Ville d'Alma). On a aussi quelques petits partenariats financiers comme des commandites ou des dons, bien que le mécénat soit peu présent dans notre région pour les arts visuels.

Je pense qu'il y a beaucoup d'organismes communautaires qui demandent du soutien financier. J'imagine que ce sont des choix difficiles à faire. Sinon, on a quand même un volet de revenus autonomes qui sont générés par le service éducatif, offert dans les écoles et auprès d'entreprises privées. C'est ce qui est pour l'aspect plutôt financier.

Puis, on a différents partenaires, des complices de longue date avec qui on collabore. Ce sont différents organismes communautaires de tous horizons, qui ont chacun leur spécialité et qui agissent avec des communautés spécifiques. On peut penser aux carrefours jeunesse-emploi (CJE), qui aident des jeunes ayant des difficultés de parcours professionnel. On collabore avec les organismes *Le Renfort*, *Parents branchés*, le *Centre des familles La Cigogne* et plusieurs autres. Il y a aussi le *Centre Mamik*, un centre d'amitié autochtone, qui a ouvert ses portes il y a deux ans au centre-ville d'Alma.

Il y a également les collaborations avec le milieu scolaire, les centres de services scolaires, mais aussi avec certains individus qui vont souvent jouer le rôle de porte-étendard ou d'agent fédérateur. Ils nous aident beaucoup à entrer en contact avec ce milieu, que ce soit des intervenantes ou intervenants ou encore des enseignantes ou enseignants.

On collabore aussi avec toutes sortes d'instances sur le territoire, par exemple la Sépaq, pour pouvoir se déployer, aller à la rencontre des gens et amener l'art où les gens sont présents. Bien sûr, on a des complices dans le milieu culturel, comme le *Centre SAGAMIE*, un centre d'impression et de production en art actuel. Pour ce qui est des collaborations en médiation culturelle, on participe à la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean, chapeautée par le conseil régional de la culture, *Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean*, puis avec plusieurs autres organisations dont la médiation culturelle occupe une grande place dans leur mode d'intervention, telles que la *Boîte Rouge VIF*, les différents musées ou organismes culturels de la région, le Collectif des femmes immigrantes et le *Grand Dialogue*. Il y a eu aussi des événements plus ponctuels, dont des festivals ici et là.

William-J. Beauchemin : Merci beaucoup, Camille, pour ce coup d'œil sur les riches réseaux de la région ! À ce propos, tournons-nous vers la région dans son ensemble, sur les dynamiques plus larges qui s'y déploient. Comment décririez-vous sommairement cet écosystème de la médiation culturelle au Saguenay–Lac-Saint-Jean ? Quelles dynamiques observez-vous ?

Camille Brisson : De manière générale, je dirais que ça fait quand même un petit bout de temps que l'ensemble de la région a embrassé la médiation culturelle. On est reconnu pour des projets souvent assez intersectoriels, collaboratifs. La médiation culturelle, c'est quelque chose qui est dans les réflexes de beaucoup de praticiens, d'animateurs et d'organisations. Aussi, comme le territoire est très vaste, cela fait que chaque partie de la région doit être un peu autonome ; que des initiatives émergent à différents endroits pour assurer l'accessibilité aux différentes pratiques culturelles.

Je dirais que la médiation culturelle va quand même bien dans la région. Il y a toujours l'argent qui peut être un enjeu, car ce n'est jamais gagné.

C'est toujours à retravailler et ça peut créer de l'épuisement. Ensuite, il y a eu beaucoup d'enjeux avec nos bâtiments et le patrimoine, dont les églises. Il faut valoriser et transformer leur vocation. Les médiatrices et médiateurs culturel·le·s ont été énormément sollicités pour jouer un rôle, pour aider dans la prise de décision. Je pense qu'il y a une reconnaissance de leurs compétences et de leurs savoirs. On le voit aussi même dans le milieu de la culture scientifique.

Aussi, ce qui est assez incroyable, c'est comment la médiation culturelle est mise au service de diverses formes d'inclusion sociale. Je pense au Collectif des femmes immigrantes et au programme de francisation à Portes ouvertes sur le lac, qui ont développé le réflexe de solliciter les médiatrices et médiateurs culturel·le·s pour les aider à accueillir les nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants ou pour créer des situations sécurisantes. C'est vraiment fabuleux ! On a la Boîte Rouge VIF, un centre de recherche pour les communautés et la culture autochtones, qui ne cesse de faire des chantiers incroyables de concertation, de transmission des savoirs et de médiation interculturelle.

Aussi, ce qui est assez incroyable, c'est comment la médiation culturelle est mise au service de diverses formes d'inclusion sociale.

Marcelle Dubé : Historiquement, c'est quand même important de souligner que la Cellule régionale au Saguenay a été une des premières à se mettre en place au Québec, en 2011, et à perdurer aussi longtemps. Rappelons que c'est sous l'impulsion et l'appui de Culture pour tous que se sont mises en place ces cellules dans diverses régions du Québec. Dans ce contexte d'effervescence, la région du Saguenay a saisi la balle au bond. Rapidement, c'est le conseil régional de la culture qui a pris en charge et coordonné les différentes activités de la Cellule régionale, dès 2012. Plusieurs journées régionales, rencontres, communautés de pratique et recherches se sont réalisées au fil des années. Toutes ces activités ont permis aux gens de se rencontrer, de partager et de mettre en écho leurs pratiques afin de mieux cerner ce qu'est la médiation culturelle, puis d'aller plus loin dans la réflexion.

Camille Brisson : En effet, si la Cellule régionale de médiation culturelle a perduré, c'est en réalisant des communautés pratiques où les praticiennes et praticiens de la médiation culturelle ont pu se retrouver, échanger, développer des outils et prendre le pouls de ce qui se passe ailleurs. On est très, très mobilisés dans notre mission individuelle, mais là, en se

retrouvant dans les rencontres de la Cellule régionale, en partageant nos observations, on se conforte, on s'entraide. Je crois que la région peut en être fière. C'est peut-être ce qui fait que la médiation culturelle, entre autres, peut continuer d'exister et avoir une voix au chapitre dans une plus grande instance comme Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui chapeaute la Cellule régionale.

Marcelle Dubé : Toutefois, je pense que la pandémie a beaucoup stoppé la machine, puis a fait aussi qu'il y a de nouvelles choses qui se sont passées. Il y a des gens qui ont quitté, et là, il y a comme un nouveau souffle qui est en train de reprendre. Il y a comme une forme de reconnaissance, peut-être, de la médiation culturelle auprès des MRC parce qu'elles vont mettre en place des politiques culturelles. Il y a de la reconnaissance peut-être justement quand c'est le temps de valoriser le patrimoine.

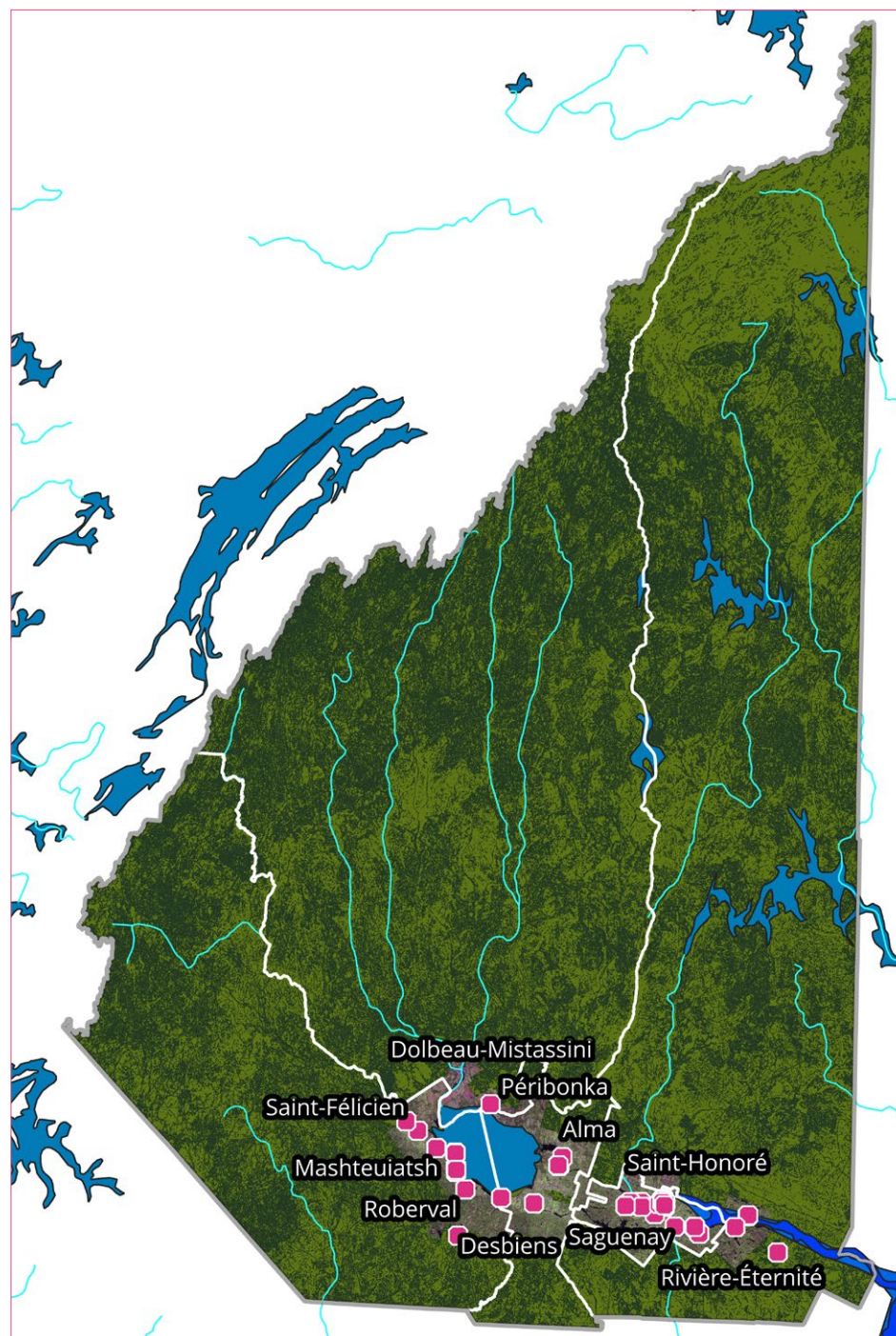
Mais, il y a aussi de nouvelles questions et tensions entre ce que sont le loisir culturel et la médiation culturelle. Si on regarde historiquement au Québec, la responsabilité de la culture a été transférée au palier municipal. Au départ, les municipalités ne savaient pas toujours comment gérer cette nouvelle responsabilité. Si on pense à la Ville de Saguenay, il y a eu le programme *Éveille ma culture*, qui a pris à bras le corps cette responsabilité et qui a développé la médiation culturelle au sein de sa programmation. Ce n'est pas partout, dans toutes les villes ou dans toutes les MRC, que cette conscience s'est développée aussi rapidement.

En même temps, effectivement, il y a une distinction à faire entre le loisir culturel et la médiation culturelle. Je ne sais pas jusqu'où actuellement cette distinction se fait, ou s'il n'y a pas un glissement pour privilégier le loisir, puis utiliser les médiatrices et médiateurs dans le cadre des activités mises en place sous ce programme. C'est toute la reconnaissance professionnelle du métier qui est aussi en jeu dans ces dynamiques. Ce choix du loisir culturel, ça pose également la question d'enjeux de démocratisation de la culture. Si cette question, on se la pose pour le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, on peut aussi la poser pour l'ensemble du Québec. Notre région a développé tout un écosystème fort en médiation culturelle. Je me demande jusqu'où il continue à être fort, cet écosystème, et s'il n'y a pas des enjeux actuels dans la société qui viennent un peu l'ébranler.

William-J. Beauchemin : Plus globalement, y a-t-il des choses qui vous semblent caractéristiques du Saguenay–Lac-Saint-Jean ou qui font la marque de la région sur le plan des identités, des pratiques ou de l'organisation du secteur ?

Marcelle Dubé : Ce qui m'a frappée au Saguenay–Lac-Saint-Jean, durant les 15 ans où j'y ai travaillé, c'est qu'il y a vraiment une fibre importante qui est manifeste dans ce territoire-là, que ce soit du côté du Saguenay, du

CARTE 2 Actrices et acteurs en médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants :
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2018, 2024).

côté du Lac ou encore du côté du haut du Lac. Le territoire est grand et est fractionné en îlots qui constituent l'ensemble de ce grand territoire. Il y a une vitalité qui repose souvent sur des individus qui croient à la médiation culturelle, sur des artistes qui ont développé des projets avec les communautés. Il y a aussi des représentants au sein du milieu de l'éducation qui ont des projets éducatifs et qui croient à la médiation culturelle. Tous ces individus mis ensemble, ça crée une forme de synergie. Quand toutes ces personnes, qui sont des maillons essentiels, disparaissent, qui prend le relais ? Est-ce que cette ferveur est toujours présente ? Il y a une espèce de petit feu à entretenir, puis on voit bien qu'il a besoin d'être présent chez les individus, avant d'être présent au sein des groupes.

Il y a vraiment quelque chose de fort, dans le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Moi, je l'ai souvent expliqué par sa position géographique et par son histoire. Je l'ai senti, en traversant le parc des Laurentides pendant deux heures et demie. On arrive ailleurs, et cet ailleurs s'est co-organisé sur plusieurs plans : économique, de la survie, mais culturel aussi. Il y a vraiment un sentiment d'appartenance fort que j'ai ressenti, qui a coloré la médiation culturelle, et qui a éventuellement contaminé d'autres régions du Québec, par l'intermédiaire du conseil régional de la culture, qui a pris la coordination de la Cellule régionale. Il a pu faire essaimer cette question-là quand il rencontrait d'autres conseils régionaux de la culture.

Je pense que la région est marquante dans la manière dont elle prend acte de ce qu'est son territoire pour le mettre en valeur dans les créations, dans les projets de médiation. On est au cœur de l'écosystème, que ce soit le paysage ; la réalité humaine que les gens vivent ; les questions de l'immigration, de l'inclusion et des groupes communautaires. Moi, en tout cas, ça m'a frappée comment c'était vraiment un laboratoire intéressant. Je pense que la région a été un chef de file pour donner le goût à d'autres régions du Québec de travailler en médiation culturelle.

Camille Brisson : Je suis arrivée justement en 2012 dans la région. Ce qui m'avait frappée, c'est un peu le cliché qu'on a du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Je me rappelle, quand il y a des drames, des cataclysmes, des éboulements, le grand déluge, ces choses-là, le Saguenay–Lac-Saint-Jean est une région incroyablement solidaire. L'esprit de collectivité, d'entraide est probablement lié à cette espèce d'idée de survivance, d'une région éloignée qui doit être autonome. Il ne faut pas attendre des autres pour se développer, pour évoluer, pour s'entraider.

Ça, je pense que ce sont aussi des valeurs centrales qu'on associe à la médiation culturelle. Ça a donc collé assez facilement, je pense, dans la région. Ça a été une manière de valoriser, de nommer, de mettre en lumière poétiquement, sensiblement, mais aussi scientifiquement des actions assez

intuitives dans la région, de se concerter, de collaborer, d'aller les uns vers les autres. Comme le dit Marcelle, il y a plein de petits îlots.

Les femmes jouent un rôle important dans la région. On a Mères au front et les Cercles des fermières. Les femmes ont assez intuitivement, au fil des années, développé cette espèce d'action culturelle à un autre niveau, soit par la culture, par la transmission des savoirs, par des projets et par des activités. L'identité culturelle est très forte, donc les médiations culturelles viennent légitimer ces actions-là, ces passeurs culturels, avec un titre.

Les femmes ont assez intuitivement, au fil des années, développé cette espèce d'action culturelle à un autre niveau, soit par la culture, par la transmission des savoirs, par des projets et par des activités.

Dans la région, le territoire a façonné les populations d'ici. On peut penser au fjord, au lac, aux monts Valin. Les zones rurales ont aussi dessiné le territoire, avec l'agriculture, les gens. Puis, en étant empêchés à cause des distances à parcourir, on ne va pas baisser les bras. On se dit : « Accueillons la culture chez nous, faisons-la vivre à travers notre milieu de vie. » De beaux exemples existent aux Jardins des défricheurs et à Merci la terre : des agriculteurs qui montent un programme culturel pour les citoyens, les jours de marché. Ils ont même accepté d'accueillir un projet d'art actuel et des artistes en résidence : Atelier maraîchers. Donc, la médiation culturelle, même si ça ne s'appelait pas comme ça au départ, je pense que ça va toujours rester vraiment bien vivant dans notre région, certainement par nécessité, mais aussi par la fibre qui façonne la population. Il y a cet esprit de communauté très, très fort.

William-J. Beauchemin : On ne pourrait mieux conclure. Merci à toutes les deux ! ♦

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2024). *Portrait du couvert forestier du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 28 janvier 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/portrait-du-couvert-forestier-du-quebec

3

Capitale-Nationale: mise en valeur du patrimoine culturel

Émilie Lesage, 2024

Dans son guide *Territoire hérité, habité, légué : l'aménagement culturel du territoire* (MCC, 2017), le gouvernement du Québec reconnaît l'importance de l'aménagement culturel, qui est « garant de l'identité collective, du sentiment d'appartenance [...] de la fierté d'habiter un territoire [...] du dynamisme culturel et du rayonnement du territoire, en matière d'attractivité et de tourisme, ainsi que du développement de filières économiques liées aux spécificités culturelles » (p. 6).

Dans la région de la Capitale-Nationale, aménagement culturel est synonyme de patrimoine, car le territoire est aménagé en fonction du maintien des sites patrimoniaux et le tourisme patrimonial joue un rôle important dans l'économie locale. Pensons par exemple aux maisons ancestrales ouvertes au public sur l'île d'Orléans et aux centres d'interprétation à Wendake.

La forte densité de population dans la capitale et les villages de son environnement direct entraîne une effervescence culturelle remarquable.

La région de la Capitale-Nationale couvre une superficie de 18 000 kilomètres carrés et est occupée par 800 000 personnes dispersées dans six MRC, dans une agglomération exerçant des compétences de MRC (Ville de Québec) ainsi que parmi la communauté huronne-wendat Wendake¹ (Gouvernement du Québec, 2024). Les trois quarts de la population de la région se trouvent à Québec, capitale provinciale et deuxième ville la plus peuplée de la province. Les villages habités par le reste de la population sont situés au nord de l'estuaire du fleuve Saint-Laurent ; plus on s'éloigne du bord du fleuve, plus les villages sont petits et éparés. La forte densité de population dans la capitale et les villages de son environnement direct entraînent une effervescence culturelle remarquable.

¹ Les six MRC de la région de la Capitale-Nationale sont Portneuf, La Jacques-Cartier, La Côte-de-Beaupré, Charlevoix, Charlevoix-Est et L'Île-d'Orléans. Les MRC de Charlevoix et de Charlevoix-Est sont exclues de cet article puisqu'un autre texte y est consacré.

L'objectif de cet article est de brosser un portrait général des initiatives culturelles portées dans la région de la Capitale-Nationale, de l'interaction entre les actrices et acteurs du domaine ainsi que de leur conception de la médiation culturelle. Pour ce faire, trois organismes culturels aux rôles complémentaires ont été contactés : le conseil régional de la culture de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches, le Musée national des beaux-arts du Québec et Artéfact urbain. Les entretiens ont eu lieu au cours de l'été 2023.

Rassembler les initiatives au conseil régional de la culture

Culture Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches fait partie du Réseau des conseils régionaux de la culture du Québec, dont la mission est de concerter les artistes professionnels et de les représenter auprès des différents paliers gouvernementaux subventionnaires. Chaque région se voit attribuer un conseil de la culture, à cette exception près où un seul conseil gère deux régions avoisinantes², ce qui engendre un bassin d'artistes parfois difficile à rassembler autour d'objectifs communs.

Le conseil régional de la culture est une société d'État dont le fonctionnement est entièrement financé par le gouvernement. Toutefois, en ce qui concerne l'exécution de projets, il faut passer par les bailleurs de fonds. Éloïse Pelletier, conseillère en développement culturel (arts visuels, métiers d'art, danse, musique et diffusion des arts de la scène) pour la région de la Capitale-Nationale, explique en détail le rôle fédérateur du conseil auprès des organismes culturels et des artistes de la région, qui fonctionne par membrariat. Des organismes culturels et artistes professionnels membres et localisés sur le territoire sont rassemblés parmi 11 tables de concertation qui concernent différentes disciplines artistiques. Ces tables de concertation se réunissent chaque année pour imaginer et mettre en marche des projets culturels à portée collective, qui mettent à contribution plusieurs membres du conseil régional de la culture et qui transcendent les disciplines artistiques. Puisque le bassin d'artistes et d'organismes culturels est plus abondant dans la ville de Québec, la grande majorité des projets imaginés ont lieu en ville.

Selon les tables de concertation, il y a généralement autant d'artistes autonomes que de représentants d'organismes culturels qui se spécialisent à la fois en diffusion et en production des arts. Le conseil régional de la

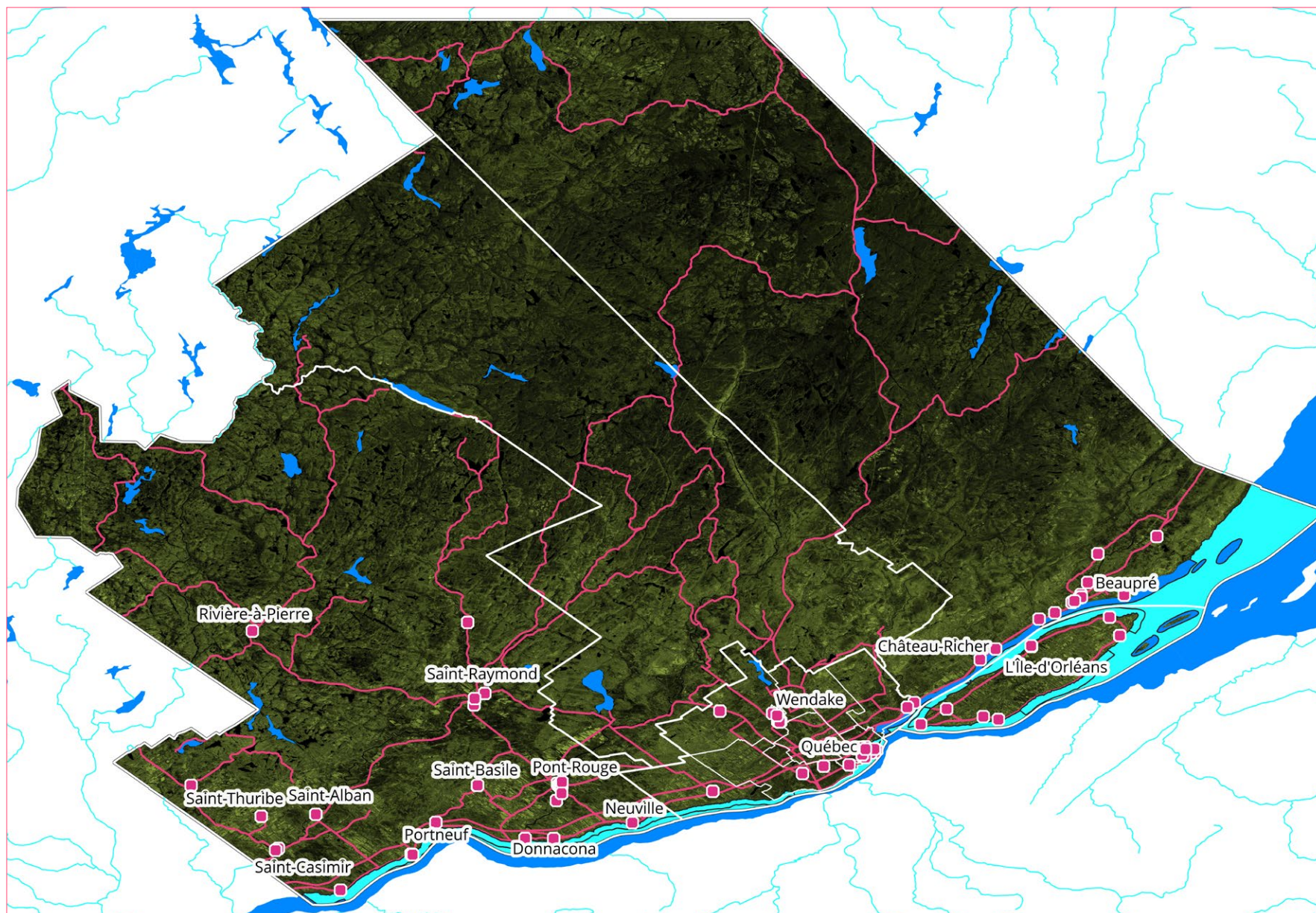
culture se charge de formuler les demandes de financement pour donner vie aux projets culturels, puis passe le relais de la production et de la diffusion à des organismes spécialisés, notamment Artéfact urbain. Ainsi, il joue un rôle de centralisation des initiatives au sein de la chaîne culturelle pour leur donner un élan collectif.

Même si le conseil régional de la culture n'entre presque jamais en contact avec les publics visés par les projets culturels, la médiation culturelle demeure partie intégrante des stratégies d'idéation de projets. D'un point de vue pratique, les bailleurs de fonds valorisent généralement l'intégration de la médiation dans les demandes de financement puisque c'est une façon d'assurer une plus grande portée du projet vers de nouveaux publics. D'autre part, c'est une façon pour les artistes de faire connaître leur art par le biais d'un autre genre de dialogue, ce qui permet de rendre l'art autrement accessible aux publics. La table de concertation de la pratique culturelle amateur existe dans cet ordre d'idées : en plus de professionnelles et professionnels, elle rassemble également des amatrices et amateurs dévoués ainsi que des médiatrices et médiateurs. Elle permet de créer des collaborations entre les professionnels membres du conseil régional de la culture et des amateurs par le biais d'ateliers artistiques et d'activités ponctuelles.

Parmi les nombreux projets portés par le conseil régional de la culture, le Printemps de la musique se démarque par sa récurrence – le projet existe depuis 2016 –, par sa valorisation du patrimoine et par son innovation en matière d'accessibilité. L'événement consiste en un festival de musique de concert ayant lieu dans le Vieux-Québec durant la fin de semaine de la Journée nationale des Patriotes, en mai. Le public est invité à suivre un parcours musical accessible par une application mobile qui les emmène dans des lieux patrimoniaux de la vieille ville, tous situés à distance de marche les uns des autres. La formule deux-pour-un permet de découvrir à la fois les musiciennes et musiciens de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches, ainsi que des salles d'établissements patrimoniaux généralement fermées au public. Les pièces jouées sont pensées en cohérence avec les lieux où elles se produisent : par exemple, de la musique d'orchestre militaire au Manège militaire ou de la musique de table baroque au restaurant de la redoute Dauphine. Pour l'édition 2023, le conseil régional de la culture a créé un parcours nocturne destiné à une clientèle âgée de 18 à 30 ans ainsi qu'un volet destiné au très jeune public : le Festival BIG BANG!, tenu au Théâtre Le Diamant et qui présentait différentes installations sonores et ateliers créatifs. L'événement est plus populaire chaque année et, à mesure que des parcours imaginés pour différentes tranches d'âge se développent, les publics se diversifient.

2 La région de la Chaudière-Appalaches est traitée dans un autre texte.

CARTE 3 Actrices et acteurs en médiation culturelle dans la Capitale-Nationale



Carte créée librement à partir des sources et jeux de données suivants :
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2016, 2018).

Rapatrifier les publics au Musée national des beaux-arts du Québec

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une institution culturelle incontournable de la Capitale-Nationale. Inauguré il y a presque un siècle, le Musée est parvenu au fil des années à se tailler une place d'envergure auprès des amatrices et amateurs d'art provenant de partout dans le monde. Il fait également figure de proue au sein du réseau professionnel de la région, car plusieurs projets culturels sont produits en collaboration avec des organismes partenaires.

Marie-Hélène Audet explique que, de façon générale, la médiation constitue une philosophie qui imprègne les murs du Musée.

Le Musée a le privilège de compter une dizaine de postes pour le secteur de la médiation culturelle. Marie-Hélène Audet, cheffe de la Direction de la médiation et de l'expérience visiteur³, et Kasia Basta, responsable de la médiation communautaire et de l'engagement public, décrivent en entrevue le fonctionnement de cette direction. Chaque poste se voit attribuer un public à rapatrier au Musée, qu'il soit scolaire, familial ou adulte, pour permettre à la personne responsable de se spécialiser dans ses enjeux particuliers. Le contact avec ces divers publics se fait en fonction de leurs besoins particuliers. Certains publics, comme ceux de Kasia Basta, qui travaille avec des adultes en déficience intellectuelle, nécessitent un premier contact dans leurs lieux de fréquentation pour mieux appréhender la visite au Musée. En ce qui concerne les publics scolaires, les boîtes à lunch et le transport sont généralement fournis. Sur place, plusieurs dispositifs de médiation, tels que les audioguides, les guides médiateurs ou les conférences, sont accessibles selon les expositions du moment. Les options sont variées, du dialogue avant la visite au recueil des impressions à sa suite ; le contact est ainsi global.

Marie-Hélène Audet explique que, de façon générale, la médiation constitue une philosophie qui imprègne les murs du Musée. Il n'y a pas que l'expérience visiteur qui soit orientée en fonction de l'accessibilité de l'art et de la diversité des publics : les plans de communication et les expositions mêmes sont montés avec cette idée en trame de fond. En 2022, les travailleuses et travailleurs de la Direction de la médiation et de l'expérience visiteur ont

pu suivre une formation donnée par l'organisme SEVE (Savoir-être et vivre ensemble) pour apprendre à dialoguer avec les publics des expositions de façon à ce qu'ils développent leur propre réflexion lors de la visite.

Contrairement au conseil régional de la culture, qui n'entre en contact qu'avec les professionnelles et professionnels de la culture de la région, l'équipe de médiation du Musée travaille également avec des publics variés à l'extérieur des murs. Par exemple, le projet L'art dans ma classe a lieu dans des écoles publiques de la ville de Québec et s'est même rendu jusqu'au village de Puvirnituq, dans la région du Nord-du-Québec. Aussi, depuis 2015, l'avenue Cartier dans le quartier Montcalm est éclairée de lampadaires évoquant les œuvres exposées au Musée ; depuis les deux dernières années, ils sont conçus en collaboration avec les organismes communautaires et les écoles du quartier. Au sein du Musée lui-même, Kasia Basta travaille avec l'Arche de la Capitale-Nationale, organisme communautaire pour les adultes vivant avec une déficience intellectuelle, pour inviter ces derniers à mener un projet annuel d'une durée de deux semaines. L'équipe de médiation remarque que, chaque année, ces visiteuses et visiteurs sont de plus en plus à l'aise dans le Musée. Rien ne leur fait plus chaud au cœur que de voir ces projets porter leurs fruits : c'est l'objectif ultime de la Direction de la médiation et de l'expérience visiteur d'abattre le mur imaginaire qui en empêche certains de poser le pied dans le Musée.

Artéfact urbain : pour la mise en valeur du territoire

Artéfact urbain joue un rôle différent pour la culture de la région de la Capitale-Nationale : la production d'événements culturels à domicile. L'entreprise se déplace vers sa clientèle ; ce nomadisme permet de satisfaire la curiosité des publics éloignés de la grande ville. Fondée en 2017, elle compte 19 personnes salariées au moment de l'entrevue avec la directrice générale, Jeanne Couture. Les membres de l'équipe possèdent des compétences variées, de l'archéologie aux communications, ce qui permet d'entreprendre un large éventail de projets. Le siège social est situé à Saint-Casimir, dans la MRC de Portneuf, petit village comptant environ 1200 habitants.

Il y a deux profils types chez la clientèle qui contacte Artéfact urbain : les villes, municipalités ou MRC qui reçoivent une enveloppe subventionnelle pour un projet culturel ponctuel, mais qui n'ont pas les ressources humaines nécessaires pour le mener à bien ; et des OBNL, par exemple le conseil régional de la culture, qui délèguent la production de projets culturels.

Artéfact urbain offre quatre types de services de production culturelle à sa clientèle : comme décrit plus haut, l'organisation d'événements culturels ;

3 NLDR : En fonction au moment de l'entrevue.

l'accompagnement culturel (p. ex., pour la rédaction d'une politique culturelle ou la planification d'une programmation culturelle) ; l'accompagnement numérique pour des artistes souhaitant modéliser et fabriquer des objets en trois dimensions ; et finalement, ce qui fait leur originalité, la médiation archéologique.

En effet, en raison du patrimoine historique qui définit la région de la Capitale-Nationale, chaque fois qu'un projet d'aménagement paysager ou architectural est déployé, des fouilles archéologiques s'imposent avant de commencer le chantier. Il se produit ainsi un grand nombre de fouilles dans la région chaque année, ce qui attire les regards curieux des passants. Artéfact urbain voit là un grand potentiel de médiation qui permettrait aux gens de connaître l'histoire de leur région. L'entreprise offre différents services de médiation archéologique, de la réalité augmentée d'un espace patrimonial à la mise en valeur d'un site de fouilles par une médiatrice ou un médiateur. La plupart des médiations archéologiques sont menées dans la région de la Capitale-Nationale, notamment avec la communauté autochtone de Wendake, mais elles ont parfois lieu jusque sur la Côte-Nord avec les communautés innues.

Ainsi, le patrimoine possède une place de choix au sein des services culturels offerts par Artéfact urbain. L'exposition Riopelle à Saint-Thuribe, une exposition des œuvres du célèbre peintre Jean Paul Riopelle, est une démonstration de la façon dont le patrimoine peut dynamiser une région. Saint-Thuribe est un village d'environ 300 habitants de la MRC de Portneuf. Puisqu'il n'y a que deux employés à la municipalité du village, Artéfact urbain a été contactée pour la production du projet commandé par le conseil régional de la culture. L'exposition a été montée dans l'église du village et bénéficiait d'un programme culturel (notamment des ateliers de création directe et des visites guidées) et d'un programme agroalimentaire : un restaurant éphémère a été monté sur les lieux, où des chefs cuisiniers en rotation utilisaient des produits locaux pour offrir des plats originaux, délicieux et, surtout, gratuits.

Jeanne Couture est une partisane de la gratuité en culture, qui constitue pour elle une condition incontournable de l'accessibilité. Sur place, une médiatrice demeurait à l'entrée du bâtiment pour accueillir le public attiré par les produits du dépanneur éphémère, et une autre demeurait dans l'église pour souligner la correspondance entre le patrimoine religieux et les œuvres exposées, ce qui générerait deux types de médiation adaptés aux publics.

En production, la médiation prend avant tout la forme d'un plan de communication à plusieurs facettes. Le grand public n'existe pas : il y a plusieurs publics – ceux qui aiment la nourriture, ceux qui visitent les

églises, ceux qui connaissent déjà Riopelle – et il faut savoir adapter la campagne publicitaire et le programme culturel à différentes tranches de la population pour que l'événement s'adresse, au bout du compte, au grand public. L'exposition *Riopelle à Saint-Thuribe* a attiré des milliers de visiteuses et visiteurs durant tout l'été 2023, même si le village constitue l'un des plus petits de la région, signe que la culture peut dynamiser un territoire, si on en fait adéquatement la promotion.

Rééquilibrer l'offre et la demande en culture

La présentation de ces trois organismes culturels aux rôles complémentaires montre que la scène culturelle de la Capitale-Nationale constitue un écosystème qui regorge de créativité pour mener de nouveaux partenariats culturels et pour dialoguer avec les publics. Il est intéressant de constater la variabilité de la définition de la médiation culturelle. Pour le conseil régional de la culture, la médiation semble constituer un critère d'admissibilité des projets culturels, tandis que, pour le Musée national des beaux-arts du Québec, cela se traduit par un contact particulier selon le public approché. Enfin, pour Artéfact urbain, c'est un couteau suisse qui permet l'adhésion à la culture.

Force est de constater que les organismes culturels de la région font face à une répartition plutôt inégale de l'offre de professionnelles et professionnels de la culture et de la demande culturelle provenant des publics, entre les centres urbains et la région. Par exemple, pour le conseil régional de la culture, les bailleurs de fonds sont généralement situés dans la ville de Québec, ce qui signifie que les projets prendront forme en ville, et non en périphérie. De plus, il y a peu de demandes pour participer aux tables de concertation provenant des villes et villages excentrés puisque peu d'artistes ou d'organismes culturels s'y situent. Puisque les projets sont nécessairement produits de façon collective, ils prennent encore une fois forme là où les collectivités se mobilisent. Le conseil régional de la culture est donc conscient que ses projets culturels n'atteignent pas toujours les publics ou organismes intéressés qui vivent à l'extérieur de la ville de Québec.

La diffusion de la culture et des arts en région est alors relayée à des organismes comme Artéfact urbain qui se déplacent hors des grands centres. La directrice générale de l'entreprise préfère justement mener des projets culturels hors capitale en raison de la curiosité des publics qui s'y trouvent : puisqu'il n'y a pas beaucoup d'initiatives culturelles de manière générale, les gens sont prêts à se déplacer pour assister aux expositions et aux événements. Au contraire, au sein de la ville de Québec, il y a tellement d'événements culturels différents qu'il est difficile pour les plus petits

organismes de se démarquer auprès des publics, qui se dirigent vers les événements culturels ou les institutions déjà populaires.

Ce n'est évidemment pas un problème pour le Musée national des beaux-arts du Québec, dont la notoriété attire une masse de visiteurs plutôt stable chaque année, mais c'est un enjeu dont l'administration est consciente. C'est dans cette idée que la Direction de la médiation et de l'expérience visiteur travaille en collaboration avec des organismes culturels partenaires : on entretient un réseau, tout en donnant l'opportunité à ces derniers de briller devant les publics du Musée.

Il se dessine ainsi une dichotomie entre la ville de Québec et la région de la Capitale-Nationale : en ville foisonnent les projets culturels puisque s'y situent beaucoup de bailleurs de fonds et de professionnelles et professionnels de la culture, mais il est difficile d'atteindre les publics, justement en raison de ce foisonnement culturel. En région, la curiosité des publics est déçue par un manque de ressources humaines et matérielles.

Bien sûr, une recherche menée auprès de trois organismes culturels ne dessine pas un portrait exhaustif de la situation générale de la culture dans la Capitale-Nationale, mais permet tout de même de commencer à imaginer des solutions pour atteindre les publics, notamment par le déploiement de projets excentrés et par la mise en réseau des organismes idéateurs et des organismes producteurs. Ces initiatives pourraient d'ailleurs passer par des artistes autonomes, qui n'ont pas fait l'objet de cet article, mais dont le point de vue contribuerait à éclairer ce défi. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Gouvernement du Québec. (2024). *Capitale-Nationale (région 03): portrait général*. www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/geographie-territoire/regions-administratives/capitale-nationale

Ministère de la Culture et des Communications (MCC). (2017). *Territoire hérité, habité, légué: l'aménagement culturel du territoire*. Gouvernement du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/documents/amenagement-culturel-territoire/Guide_en_amenagement_culturel_du_territoire-18-05.pdf

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016). *Mosaïques d'images satellite* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/mosaïque-satellites

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

4

Charlevoix: initiatives artistiques, patrimoniales et territoriales sises entre fleuve et montagnes

Noémie Fortin et Éloïse Lamarre, 2023

Faisant partie de la région administrative de la Capitale-Nationale et situé au sud de la région administrative du Saguenay–Lac-Saint-Jean (L’Heureux, 2010), le territoire de Charlevoix est caractérisé par sa dimension fluviale et maritime, mais aussi par son important couvert forestier. En effet, s’il est bordé d’une part par l’estuaire du Saint-Laurent – dans lequel se trouve l’île aux Coudres –, il l’est, d’autre part, par plusieurs sommets montagneux qui surplombent le fleuve et se prolongent dans l’arrière-pays. Sa topographie est marquée par un impact météoritique survenu il y a environ 350 millions d’années et qui a donné forme aux vastes paysages accidentés faisant la renommée de la région (MRC de Charlevoix, 2015). Charlevoix est également le lieu d’accueil de deux parcs nationaux, soit le parc national des Grands-Jardins et le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie, faisant tous deux partie de la Région de biosphère de Charlevoix désignée par l’UNESCO (Région de biosphère de Charlevoix, 2023).

Sous-région naturelle, historique et touristique, le territoire charlevoisien voit sa superficie totale d’environ 6 175 kilomètres carrés divisée en deux MRC, soit Charlevoix-Est et Charlevoix. Chacune détient un caractère fortement rural, avec au total une douzaine de municipalités et territoires non organisés (TNO), ainsi qu’une ville d’importance : Baie-Saint-Paul dans la MRC de Charlevoix et La Malbaie du côté de Charlevoix-Est¹ (MRC de Charlevoix, 2015). Les deux MRC partagent plusieurs similitudes quant à leur territoire et à leur économie, dont une faible densité de population, la présence de pôles d’emplois et de services régionaux concentrés, ainsi qu’un grand territoire au relief varié (MRC de Charlevoix, 2015). De par

1 La MRC de Charlevoix-Est comprend les municipalités de Baie-Sainte-Catherine, Clermont, La Malbaie, Notre-Dame-des-Monts, Saint-Aimé-des-Lacs, Saint-Irénée et Saint-Siméon, ainsi que les TNO Mont-Élie et Sagard. Les municipalités de Baie-Saint-Paul, Les Éboulements, L’Isle-aux-Coudres, Petite-Rivière-Saint-François, Saint-Hilarion et Saint-Urbain de même que le TNO Lac-Pikauba sont situés dans la MRC de Charlevoix.

son inclusion dans la région administrative de la Capitale-Nationale, le territoire de Charlevoix se voit qualifié de « région centrale » au sein de la typologie régionale provinciale. Toutefois, sa proximité avec la région administrative du Saguenay–Lac-Saint-Jean, considérée comme une « région éloignée », témoigne de sa distance relative avec le centre urbain de la ville de Québec (MCCC, 2012).

L'économie locale repose en partie sur les activités de tourisme et de pêche, de même que sur le développement des industries agricoles, forestières et culturelles (MRC de Charlevoix, 2015). À moins d'une centaine de kilomètres de la ville de Québec et à 141 kilomètres de l'arrondissement de Chicoutimi au Saguenay, Charlevoix jouit d'une position géographique rendant possible l'accès à la formation universitaire, grâce à sa proximité avec deux établissements, soit l'Université Laval à Québec et l'Université du Québec à Chicoutimi. À défaut d'être desservie par une offre universitaire basée à même son territoire, la population charlevoisienne bénéficie de la présence du Centre d'études collégiales en Charlevoix, à La Malbaie.

Baie-Saint-Paul est l'un des pôles culturels les plus importants du secteur. En 2007, la ville a d'ailleurs reçu le titre de « capitale culturelle du Canada » (MRC de Charlevoix, 2015) aux côtés de Wendake (Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec, 2006). En effet, depuis le début du 20^e siècle, plusieurs grands peintres du pays y ont trouvé une grande source d'inspiration. Cette vivacité culturelle, dont témoigne l'agglomération de Baie-Saint-Paul, est observable sur différents plans sur l'ensemble du territoire charlevoisien, ce qui a contribué au développement d'une offre de tourisme en ce sens. D'autres secteurs touristiques sont établis dans la région, tels que le tourisme sportif et écologique – indissociables des parcs nationaux et des circuits agrotouristiques –, mais aussi celui de villégiature. Pensons ici à la station de ski Le Massif, qui offre aussi de la location d'hébergement. En somme, le secteur touristique charlevoisien revêt une importance telle que la région voit son taux d'occupation diminuer de plus de 30 % en basse saison (ISQ, 2020).

Le portrait suivant a non seulement pour but d'offrir une première vue d'ensemble des actrices et acteurs de la médiation culturelle sur le territoire de Charlevoix, mais aussi, et surtout, de dépeindre le dynamisme observé à travers nos recherches sur le secteur culturel. Pour cela, nous avons décidé de classer les actrices et acteurs selon trois catégories distinctes : d'abord, des initiatives artistiques de la médiation culturelle ; des initiatives à caractère patrimonial ; enfin, des initiatives liées au territoire et à sa préservation. Ces catégories se sont révélées au fil de nos recherches, alors que le territoire et le patrimoine nous sont apparus comme des motifs récurrents de l'histoire artistique de la région et qu'ensemble ces trois secteurs forment l'identité culturelle charlevoisienne.

Initiatives artistiques de la médiation culturelle

L'importance des liens entre art, territoire et patrimoine remonte à la tradition pleinairiste de peinture de paysage qui s'établit dans Charlevoix au 20^e siècle, alors qu'un grand nombre d'artistes visitent et immortalisent la région avec leurs pinceaux. Parmi ces artistes, des membres du célèbre Groupe des Sept sont attirés par la beauté des paysages naturels et des villages pittoresques, donnant lieu à des œuvres qui suggèrent « un paysage typiquement charlevoisien dans l'imaginaire collectif » (MRC de Charlevoix, 2015, p. 8). À ces peintres de la modernité s'ajoute un mouvement d'art populaire, qui détient lui aussi une place d'importance dans la région.

Situé à La Malbaie, le Musée de Charlevoix se consacre au patrimoine historique et artistique de la région en portant une attention particulière à l'art populaire des environs, qu'il collectionne depuis les années 1970. Du côté de la MRC de Charlevoix, dans l'agglomération de Baie-Saint-Paul, l'incontournable Symposium international d'art contemporain, ayant vu le jour sous le nom de Symposium de la jeune peinture au Canada, contribue depuis 1982 à faire découvrir les paysages charlevoisiens aux artistes de partout au Québec et d'ailleurs. Depuis 40 ans, le Symposium rassemble chaque été une douzaine d'artistes qui créent une œuvre en direct et échangent avec les visiteuses et visiteurs par le biais de présentations publiques, de conférences, de projections et autres activités de médiation culturelle. C'est également dans les années 1980 qu'a vu le jour la troupe de cirque Les Échassiers de Baie-Saint-Paul, maintenant connue partout dans le monde sous le nom de Cirque du Soleil, alors que les artistes circassien-ne-s organisaient des fêtes foraines pour rejoindre le public directement dans les rues du centre-ville (Cirque du Soleil, 2023). Finalement, L'Isle-aux-Coudres constitue le berceau du cinéma direct au Canada. Depuis le tournage du célèbre documentaire *Pour la suite du monde* des cinéastes Pierre Perrault et Michel Brault en 1962, le territoire insulaire « incarne l'émergence d'une tradition documentaire qui a révolutionné les façons de documenter le monde » (Cinéma du Québec, s. d.) et est devenu le lieu d'accueil du DOCfest, un festival annuel qui rassemble les artisanes et artisans ainsi que les adeptes du cinéma documentaire lors de projections, d'ateliers et de discussions ouvertes au public.

Plusieurs événements et institutions culturelles phares composent aujourd'hui l'écosystème artistique charlevoisien, dont le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, qui organise notamment le Symposium chaque année ; le Domaine Forget à Saint-Irénée, avec son riche programme tout en musique, en danse et en arts visuels ; ainsi que le Festif ! de Baie-Saint-Paul. Ce festival, reconnu pour son programme musical éclaté, pour son engagement local et pour son souci écoresponsable, a développé

en 2018 une initiative de médiation culturelle en milieu scolaire : *Le Festif! à l'école*, un programme ayant pour mission de mettre les jeunes de la région en contact avec l'univers de création d'artistes de la scène musicale du Québec à travers des ateliers de composition musicale, des rencontres en classe avec des artistes et des spectacles gratuits.

Partout dans la région, on dénombre d'autres pôles culturels d'importance, tels que le Centre d'exposition Inouï, qui propose des expositions au sein desquelles l'art contemporain et le patrimoine se rencontrent à Saint-Siméon ; le Carrefour culturel Paul-Médéric, qui reflète la vie culturelle et le dynamisme local de Baie-Saint-Paul ; où est également établi le Centre de production en art actuel Les Ateliers, qui accueille et soutient le développement des pratiques artistiques en arts visuels inspirées par le territoire et par le patrimoine.

Alors que la ville de Baie-Saint-Paul est l'une des premières municipalités au Québec à s'être dotée de sa propre politique culturelle (Ville de Baie-Saint-Paul, 2003), les deux MRC qui forment la région de Charlevoix ont elles aussi adopté une politique culturelle au début des années 2000 (MRC de Charlevoix, 2005 ; MRC de Charlevoix-Est, 2003). Aujourd'hui, elles comptent chacune dans leur équipe une ressource affectée au développement du secteur culturel et collaborent à développer des projets structurants pour l'ensemble du territoire, tels que le circuit artistique en milieu agricole Pays'Art, créé en 2016. Cet événement estival vise à mettre en valeur les paysages agricoles de la région en associant une dizaine de fermes avec autant d'artistes invités à y réaliser des installations éphémères *in situ*. De Baie-Saint-Paul à La Malbaie, en passant par L'Isle-aux-Coudres, il est possible de découvrir le circuit de manière autonome en téléchargeant une application ou alors de participer à une visite commentée en compagnie de guides d'Agrotours Charlevoix.

Bon nombre de ces actrices et acteurs du secteur artistique œuvrent dans le champ de la médiation culturelle par le biais de projets qui tendent à brouiller les frontières entre tradition et art actuel. À ce titre, le Musée de Charlevoix présentait en 2022-2023 l'exposition Mission photographique Charlevoix, réalisée en collaboration avec les Rencontres de la photographie en Gaspésie et qui met en contraste le travail du photographe d'origine hongroise Gabor Szilasi, de passage dans la région en 1970, avec celui de l'artiste montréalaise d'origine chinoise Chun Hua Catherine Dong, réalisé lors d'une résidence au Musée à l'été 2021. En continuité avec la tradition paysagiste régionale, les deux corpus s'attardent aux paysages charlevoisiens et aux corps qui les occupent, mettant de l'avant les croisements entre nature et culture qui s'opèrent sur le territoire. En plus d'activités tenues au sein de ses expositions permanentes et temporaires – dont les traditionnelles visites guidées, un rallye organisé pour l'exposition permanente Charlevoix

raconté et un jeu-questionnaire pour l'exposition extérieure Au jardin de Germaine –, le Musée de Charlevoix a mis sur pied un programme de médiation culturelle hors les murs qui répond aux besoins de la population locale.

Même son de cloche du côté du Centre d'exposition Inouï, créé en 2021 à l'initiative conjointe de la municipalité et d'intervenantes et intervenants culturel·le·s. Installé dans l'ancienne épicerie du village de Saint-Siméon, le Centre d'exposition emmène ses publics à côtoyer l'art actuel à travers la présentation d'objets issus du patrimoine régional. Couvertures et pantoufles confectionnées par des membres du Cercle des fermières y côtoient le travail d'artistes en art actuel qui partagent des méthodes similaires de confection. Ces pairages hors du commun visent à interpeler un public non initié, l'invitant à découvrir des œuvres qui peuvent sembler moins accessibles, le tout dans un espace inclusif qui permet également de participer spontanément aux expositions en ajoutant des objets et créations personnels dans l'Espace citoyen réservé aux membres de la population locale.

Initiatives à caractère patrimonial

Plusieurs initiatives artistiques mentionnées précédemment font ainsi le pont avec celles à caractère patrimonial, qui mettent de l'avant les savoir-faire artisanaux typiquement charlevoisiens. Au Carrefour culturel Paul-Médéric à Baie-Saint-Paul, Fannie Dubeau explique que l'installation municipale sert notamment de lieu d'exposition pour les artistes de la région et propose une offre en médiation culturelle surtout axée autour du patrimoine. Par exemple, les expositions permanentes et les activités qui s'y déroulent s'attardent à faire découvrir l'histoire de la ville et des villages environnants, ainsi qu'à valoriser les métiers textiles typiquement charlevoisiens, comme le crochet et le tissage. Le camp de jour estival Es-tu un Patrimoniaque? organisé au Carrefour culturel permet notamment aux jeunes de 8 à 12 ans de s'éveiller au patrimoine et à la culture en allant à la rencontre d'artistes, en visitant des productrices et producteurs locaux ou des institutions culturelles, en participant à des ateliers de création et en découvrant des milieux naturels dans le cadre d'activités d'interprétation.

Ces mêmes objets voyagent dans les écoles de Charlevoix pour permettre aux élèves de les manipuler, d'entendre les anecdotes partagées par les personnes âgées y ayant participé et d'en apprendre plus sur les modes de vie d'autrefois.

Du côté du Musée de Charlevoix, la création du projet *Musée sur la route* est motivée par les défis relatifs aux déplacements sur le territoire identifiés par Marilie Lapointe, responsable de la médiation culturelle, des communications et de l'éducation. Ces défis sont occasionnés à la fois par des coûts de transport élevés pour les milieux scolaires et par des enjeux de mobilité réduite pour les personnes âgées. Visant à créer des liens intergénérationnels, l'équipe du Musée propose le projet *Artéfacts* dans les résidences pour aîné·e·s et CHSLD de la région en y apportant des objets provenant de la collection historique éducative dans le but de susciter la conversation et de faire émerger les souvenirs rattachés à ceux-ci. Ces mêmes objets voyagent dans les écoles de Charlevoix pour permettre aux élèves de les manipuler, d'entendre les anecdotes partagées par les personnes âgées y ayant participé et d'en apprendre plus sur les modes de vie d'autrefois. En entrevue, Marilie Lapointe explique l'importance de ce projet déployé sur l'ensemble du territoire charlevoisien, alors qu'elle met en lumière les différents enjeux rencontrés par le Musée dans les deux MRC. En plus des défis associés au transport, elle explique que la municipalité de Charlevoix-Est – dans laquelle le Musée de Charlevoix est situé – est habitée par une population plus ouvrière et un peu moins habituée à fréquenter des lieux culturels que celle de la MRC de Charlevoix. Alors que les projets artistiques et de médiation culturelle développés à Baie-Saint-Paul et ses environs ont tendance à susciter un intérêt de la population locale, elle estime qu'il y a encore du travail à faire en matière de développement des publics auprès des citoyennes et citoyens de Charlevoix-Est. Afin d'augmenter son taux de fréquentation, le Musée a entrepris de rendre ses activités plus accessibles en se déplaçant directement dans les milieux de vie et en s'adressant davantage aux familles, avec des ateliers découverte, des chasses au trésor et des soirées cinéma extérieures.

En matière de patrimoine, la région de Charlevoix se démarque notamment en tant que lieu de création du réseau des écomusées, une appellation qui désigne des établissements œuvrant dans le secteur des métiers d'art et de l'agroalimentaire, faisant la promotion de savoir-faire locaux et traditionnels et qui a donné un nouveau souffle à la muséologie québécoise lors de sa création (Vaillancourt Laporte, 2015).

C'est en 1995 que la *Papeterie Saint-Gilles*, située à Saint-Joseph-de-la-Rive, devient le premier porte-étendard du réseau, qui regroupe aujourd'hui près de 50 établissements au Québec et plus d'une centaine à travers le monde (Papeterie Saint-Gilles, s. d.). À titre d'écomusée du papier, la papeterie « assume un rôle éducatif et d'interprétation, sensibilise divers publics à cet art et joue un rôle social en enrichissant l'environnement culturel de la communauté de Saint-Joseph-de-la-Rive et des environs » (Papeterie Saint-Gilles, s. d.).

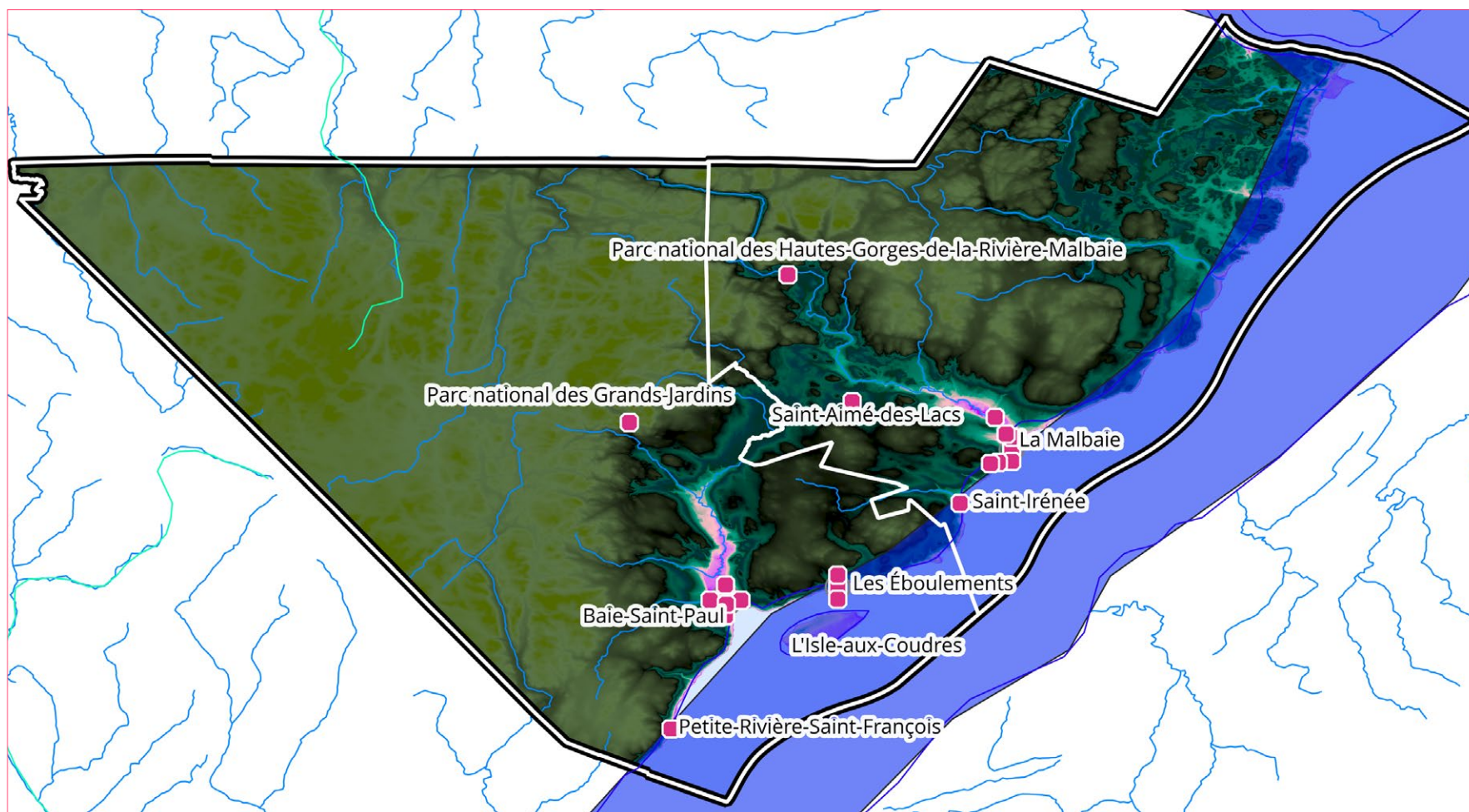
Aujourd'hui, la région dénombre six écomusées en plus de la papeterie, dont celui de la *meunerie*, du *cidre* et du *canot à glace* à L'Isle-aux-Coudres, ainsi que les écomusées de la *fromagerie* à Baie-Saint-Paul et de l'*huilèrie* à Saint-Urbain. Chaque artisan·e ouvre son atelier au public afin d'assurer la transmission des savoirs et la préservation d'une pratique faisant partie du patrimoine immatériel régional, tout en permettant aux visiteuses et visiteurs de se procurer ses produits. Ces établissements font partie de réseaux touristiques qui traversent les deux MRC, soit la *Route des saveurs*, mise sur pied par la Table agro-touristique de Charlevoix, ainsi que la *Route des métiers d'art*, élaborée par la Corporation des métiers d'art de Charlevoix.

Au-delà du réseau des écomusées, d'autres artisanes et artisans de la région se démarquent par leur offre en médiation culturelle, dont la Forge-menuiserie Cauchon à La Malbaie, où le public peut se familiariser avec les fondements traditionnels et pratiques actuelles de la forge en visitant une exposition, en assistant à des démonstrations et en rencontrant des forgerons. Un riche programme éducatif permet également aux enfants d'observer et de manipuler des outils servant à la forge et de jouer au maréchal-ferrant lors de visites scolaires.

Des musées de la région s'efforcent également de garder les pratiques patrimoniales vivantes dans l'imaginaire collectif, comme c'est le cas du *Musée de la drave* à Saint-Aimé-des-Lacs et du *Musée maritime de Charlevoix* à Saint-Joseph-de-la-Rive. Ce dernier offre notamment un jeu d'évasion aux visiteuses et visiteurs qui souhaitent découvrir l'histoire de la construction de bateaux de type goélette, en plus de sentiers d'interprétation permettant de découvrir les essences d'arbre qui servaient autrefois à leur construction et de visites agrémentées d'expérience multimédia à bord des énormes bateaux dispersés sur le site.

Les deux MRC s'associent également dans l'élaboration de projets mettant en valeur des éléments du patrimoine immatériel liés au territoire de la région, tels qu'une série de vidéos faisant l'inventaire et la promotion des artisanes et artisans des métiers traditionnels du bâtiment, ainsi que des porteuses et porteurs de traditions artisanales et d'art populaire (MRC de Charlevoix, s. d.). À l'origine de la création de séries de balados intitulées *Faire la mer* et *Faire la forêt* (MRC de Charlevoix, s. d.), qui traitent du patrimoine forestier et maritime de la région sous l'angle de la transmission orale – dont les pratiques locales liées à la pêche à la fascine, la trappe, la drave, etc. –, le projet *Faire Charlevoix* est instauré en 2019 et origine d'une collecte de données auprès des citoyennes et citoyens des deux MRC. Ce sont donc les populations locales qui ont déterminé les savoir-faire les plus significatifs pour Charlevoix en sélectionnant ceux qui contribuent à leur sentiment d'appartenance. En plus des balados, le projet a pris la forme d'ateliers de

CARTE 4 Actrices et acteurs en médiation culturelle dans Charlevoix



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants :
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2018a, 2018b).

transmission de la technique de tissage du boutonné de Charlevoix – une manière de créer des motifs en relief typiquement charlevoisienne – ayant pour objectif d'assurer la préservation de cette technique traditionnelle.

Initiatives liées au territoire et à sa préservation

Les paysages régionaux jouissent d'une grande renommée due à leur composition exceptionnelle comprenant :

une grande diversité d'habitats et de milieux naturels particuliers. La présence du fleuve, l'influence des marées, la variété des dépôts de surface, le climat et la topographie montagneuse favorisent une biodiversité qui s'exprime par la présence de six zones climatiques, de l'érablière à bouleaux jaunes jusqu'à la toundra alpine. Ces habitats diversifiés supportent une faune tout aussi variée qui va du béluga jusqu'au caribou des bois. (MRC de Charlevoix, 2015, p. 117)

Ces caractéristiques ont notamment mené à la nomination du territoire à titre de région de biosphère par l'UNESCO en 1989 et sont aujourd'hui mises en valeur dans le cadre de différents projets artistiques.

Le dynamisme culturel observé dans les deux MRC de Charlevoix pousse de plus en plus d'artistes en art actuel à s'établir dans la région. C'est le cas de Karine Locatelli, qui travaille sur le territoire depuis une dizaine d'années et qui possède sa maison-atelier aux Éboulements, ainsi que de Josiane Lanthier et Frédérick Ouellet, qui sont tombés sous le charme de Baie-Saint-Paul lors d'une résidence au Centre de production en art actuel Les Ateliers. Tous trois mettent de l'avant la richesse des paysages charlevoisiens comme une source d'inspiration indispensable à leur travail. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs projets de médiation culturelle reliés au territoire passent par l'entremise de pratiques artistiques déployées en classe, dans les pages de livres pour enfants et à même les sentiers de parcs nationaux.

Ces activités misent sur une participation active des publics et offrent des solutions pour approcher des thèmes artistiques parfois complexes, à travers des actions sensibles qui offrent de nouvelles clés de compréhension.

Karine Locatelli et ses collaboratrices mettent leur art au bénéfice d'une sensibilisation à l'importance des milieux naturels ainsi qu'au besoin de connaître la faune et la flore charlevoisiennes pour mieux la préserver. Par exemple, le livre pour enfants *La forêt habitée du massif* met en lumière

la biodiversité de cette forêt de Petite-Rivière-Saint-François à travers la présentation des animaux qui y vivent et de leurs habitats. Trois artistes locales, soit Karine et Vanessa Locatelli ainsi que Patricia Aubé, y ont collaboré dans l'espoir que celui-ci contribuerait à faire connaître la faune et la flore du massif, cherchant à éveiller la curiosité des tout-petits pour qu'elles et ils deviennent des adultes responsables. En entrevue, Karine Locatelli explique que l'ouvrage s'inscrit dans sa pratique de médiation culturelle, qu'elle définit largement comme un champ d'activités artistiques à visée démocratique. Ces activités misent sur une participation active des publics et offrent des solutions pour approcher des thèmes artistiques parfois complexes, à travers des actions sensibles qui offrent de nouvelles clés de compréhension. En parallèle avec sa pratique artistique, Karine Locatelli développe donc des outils qui rendent son travail accessible, notamment en le sortant de l'espace d'exposition et en l'emmenant parfois jusque sur le territoire.

En collaboration avec la poète Maryline Busquet-Dubois, elle a visité les élèves de 1^{re} année du secondaire du Centre éducatif Saint-Aubin à Baie-Saint-Paul pour offrir des ateliers qui ont mené à la création d'œuvres individuelles et collectives inspirées du sentier de la Tour dans le parc national des Grands-Jardins – un secteur fortement marqué par le passage de grands feux de forêt. Reproduites sur des panneaux d'interprétation et accompagnées de passages poétiques, ces œuvres ont été installées dans le sentier et invitent les adeptes de randonnée à découvrir le processus de transformation d'un environnement singulier en constante évolution (Sépaq, 2022).

En plus des deux parcs nationaux de la région, Charlevoix regorge de milieux naturels dédiés à la conservation et à visée récréative ayant un programme en médiation culturelle. Par exemple, le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent constitue une aire marine protégée qui s'étend de l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'à la rivière Saguenay. Plusieurs sites d'importance sont situés dans Charlevoix

D'abord, le Centre écologique de Port-au-Saumon (CÉPAS), reconnu comme l'un des pôles thématiques du parc. Parmi l'offre d'activités de médiation liées aux écosystèmes terrestres et marins, le CÉPAS offre des camps d'été en sciences naturelles pour les jeunes de 8 à 17 ans, des classes nature pour les écoles, des randonnées d'interprétation pour les visiteuses et visiteurs ainsi que des séjours d'études et de découverte (CÉPAS, s. d.).

En 2022, la région de Charlevoix est en voie de devenir l'hôte d'un des deux géoparcs mondiaux de l'UNESCO du Québec, aux côtés de celui de Percé, qui existe déjà en Gaspésie. L'appellation désigne « des espaces géographiques unifiés, où les sites et paysages de portée géologique

internationale sont gérés selon un concept global de protection, d'éducation et de développement durable » (Géoparc de Charlevoix, s. d., paragr. 1). De Petite-Rivière-Saint-François à La Malbaie, en passant par l'arrière-pays jusqu'au parc national des Grands-Jardins, le géoparc candidat de Charlevoix offre déjà des activités récréotouristiques éducatives qui célèbrent les liens entre les patrimoines géologique et culturel.

Par ailleurs, tous deux situés à La Malbaie, les Observatoires astronomique et de l'Astrolème de Charlevoix sont sans doute des incontournables dans la médiation culturelle du territoire. En saison estivale, ils offrent au public local et aux touristes une foule d'activités permettant de comprendre l'origine météoritique de la région en faisant des liens entre le ciel et la terre, notamment des soirées d'astronomie, des excursions géologiques guidées le long du littoral ainsi que des présentations multimédias démystifiant l'impact qui a forgé le paysage charlevoisien et l'origine des météorites.

Conclusion : défis et enjeux de la médiation culturelle

Nos recherches dans le secteur culturel de Charlevoix ont permis d'identifier les défis et enjeux principalement rencontrés dans la région, en plus de dresser un portrait des dynamiques de médiation culturelle qui lui sont propres. Les actrices de la médiation culturelle à qui nous avons parlé dans le cadre de cette recherche² mettent de l'avant les difficultés qu'elles rencontrent sur le plan du développement et de la fidélisation des publics, particulièrement en dehors des saisons touristiques. Différents facteurs semblent contribuer à ce défi, notamment le manque d'accessibilité des contenus des activités pour les publics non initiés et les difficultés de déplacement sur le vaste territoire. Des initiatives telles que le *Musée sur la route* du Musée de Charlevoix et les ateliers de création offerts par Karine Locatelli dans les CHSLD offrent des solutions intéressantes de mobilité, tandis que les activités inusitées offertes au Musée maritime de Charlevoix et les soirées d'initiation à l'astronomie des Observatoires astronomique et de l'Astrolème réussissent à interpeler les familles et les populations locales en vulgarisant des savoirs qui peuvent parfois sembler inaccessibles.

Nous pouvons également affirmer que l'offre de médiation culturelle dans Charlevoix est particulièrement orientée vers les milieux scolaire,

préscolaire et communautaire, notamment auprès des personnes aînées. Cette tendance se confirme par l'observation des opportunités de financement offertes sur le territoire. Alors que Marilie Lapointe explique que les projets de médiation culturelle du Musée de Charlevoix sont soutenus entre autres par le programme *Municipalités amies des aînés (MADA)* et par l'organisme la Table famille de Charlevoix, en plus des deux MRC et des députés régionaux, Karine Locatelli identifie le programme *Appui à l'offre culturelle dans le parcours éducatif* du ministère de la Culture et des Communications et le programme *La culture à l'école* du ministère de l'Éducation comme partie intégrante des sources de financement de ses projets en médiation culturelle.

La MRC de Charlevoix et la Ville de Baie-Saint-Paul sont aussi identifiées comme subventionnaires principaux des projets de médiation culturelle destinés aux jeunes, aux familles et aux personnes aînées. Fannie Dubeau précise d'ailleurs que Baie-Saint-Paul est l'une des rares municipalités qui bénéficient d'une entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications, octroyée à la suite de l'adoption de sa politique culturelle. Elle explique que cette politique a été un moteur pour le développement culturel de la municipalité. Les premières actions concrètes qui ont suivi son adoption ont été de reprendre possession du Carrefour culturel Paul-Médéric et d'avoir une agente de développement culturel affectée afin de permettre aux artistes de la région d'exposer en ses murs. Cette action a redonné la place aux artistes locaux pour exposer, permettant également aux organismes comme le Club de photo, le Festival Cuisine, cinéma et confidences, le Centre des femmes, le Cercle des fermières et le Centre de production en art actuel Les Ateliers d'avoir l'opportunité d'exposer au Carrefour culturel.

Puisque la MRC a elle aussi accès au financement de l'entente de développement culturel ministérielle, elle a tendance à inclure davantage les autres municipalités pour assurer une répartition équitable des sommes allouées à la culture sur tout son territoire. À Baie-Saint-Paul, Fannie Dubeau explique que la MRC soutient surtout les projets destinés aux personnes aînées, tandis que la Ville finance les initiatives qui visent la communauté et les jeunes. En somme, les deux entités travaillent conjointement pour assurer un financement adéquat des initiatives de médiation culturelle sur le territoire de la MRC de Charlevoix.

Finalement, comme nous l'avons annoncé en introduction, les types de médiation culturelle ancrés dans Charlevoix peuvent être classifiés selon trois catégories : artistique, patrimoniale et territoriale. Or, celles-ci demeurent flexibles et la plupart des initiatives correspondent à plus d'une catégorie à la fois. Ainsi, les projets de médiation culturelle de nature artistique sont généralement liés aux enjeux territoriaux ou encore

2 Nous nous sommes entretenues avec l'artiste en art actuel Karine Locatelli, animatrice en loisir culturel à la Ville de Baie-Saint-Paul depuis 2017 ; avec Fannie Dubeau, animatrice en loisirs et culture au Carrefour culturel Paul-Médéric ; et avec Marilie Lapointe, responsable de la médiation culturelle, des communications et de l'éducation au Musée de Charlevoix.

à la préservation d'éléments significatifs des patrimoines matériel et immatériel de Charlevoix, et vice versa. Les enjeux artistiques, patrimoniaux et territoriaux de Charlevoix ainsi interreliés, la région bénéficie d'un dynamisme culturel très intéressant à la fois pour la population locale et pour le secteur touristique. Il est toutefois important de faire une distinction entre ces deux publics, sachant que la population charlevoisienne est de plus en plus ciblée par les organismes culturels dans le but d'assurer une fréquentation au-delà de la haute saison.

Malgré leur étalement sur un grand territoire, les actrices et acteurs de la médiation culturelle dans Charlevoix forment un écosystème culturel fort, dans lequel de grands efforts de mise en relation sont déployés, notamment par l'établissement de plusieurs réseaux, associations, routes thématiques et collaborations en tous genres.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Centre écologique de Port-au-Saumon (CÉPAS). (s. d.). *Accueil*. <https://cepas.qc.ca>

Cinéma du Québec. (s. d.). *DOCfest de L'Isle-aux-Coudres*. www.cinemaduquebec.com/docfest

Cirque du Soleil. (2023). *Historique*. www.cirquedusoleil.com/fr/a-propos-de-nous/historique

Géoparc de Charlevoix. (s. d.). *Qu'est-ce qu'un géoparc mondial UNESCO ?* www.geoparccharlevoix.org/quest-ce-quun-geoparc

Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2020). *Panorama des régions du Québec 9 – Tourisme*. Gouvernement du Québec.

L'Heureux, B. (dir.). (2010). *Portrait territorial de Charlevoix*. Direction de la planification, du partenariat et de l'information sur le marché du travail d'Emploi-Québec, région de la Capitale-Nationale. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs1998702>

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC). (2012). *Portraits statistiques régionaux en culture : Centre-du-Québec*. Gouvernement du Québec.

MRC de Charlevoix. (s. d.). *Culture et patrimoine*. www.mrccharlevoix.ca/mrc/culture-et-patrimoine

MRC de Charlevoix. (2005). *Politique culturelle de la Municipalité régionale de comté de Charlevoix*. www.mrccharlevoix.ca/wp-content/uploads/2013/06/Politique-culturelle-MRC.pdf

MRC de Charlevoix. (2015). *Schéma d'aménagement et de développement de la MRC de Charlevoix*. www.mrccharlevoix.ca/mrc/amenagement-du-territoire-et-urbanisme/schema-damenagement

MRC de Charlevoix-Est. (2003). *Politique culturelle de la MRC de Charlevoix-Est*. <https://mrccharlevoixest.ca/wp-content/uploads/2025/02/Politique-culturelle-MRC-Charlevoix-Est.pdf>

Papeterie Saint-Gilles. (s. d.). *La Papeterie Saint-Gilles : l'économusée du papier*. <https://papeteriesaintgilles.com>

Région de biosphère de Charlevoix. (2023). *L'organisme*. www.biospherecharlevoix.org/organisme

Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec. (2006). *Réseau d'art actuel*. <https://reseauartactuel.org/la-communaute-de-wendake-est-nommee-capitale-culturelle-du-canada-de-2007>

Sépaq. (2022). *Guide du visiteur du parc national des Grands-Jardins*. www.sepaq.com/resources/docs/pq/grj/grj_guide_visiteur.pdf

Vaillancourt Laporte, M. (2015). Genèse de l'économuséologie. *Material Culture Review*, 80-81, 123-133.

Ville de Baie-Saint-Paul. (2003). *Politique culturelle de la Ville de Baie-Saint-Paul*.

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018a). *Cartes topographiques à l'échelle de 1/20 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 11 septembre 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/fr/dataset/cartes-topographiques-a-l-echelle-de-1-20-000

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018b). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

5

Mauricie: à la jonction entre les milieux culturel, communautaire et patrimonial

Caroline Granger, 2022

Regroupant trois MRC – Les Chenaux, Maskinongé et Mékinac – et trois territoires équivalents (TE) – Trois-Rivières, Shawinigan et La Tuque –, la région de la Mauricie se caractérise par la vastitude de son territoire et par l'important contraste entre la vie urbaine et le patrimoine naturel. En effet, le territoire, qui comporte de nombreux parcs et réserves fauniques, se compose à 85 % de forêt et à moins de 4 % de zones urbaines et agricoles (MRNF, 2006).

Les différentes agglomérations présentent également une grande variation d'échelles. Trois-Rivières, qui rassemble à elle seule plus de la moitié de la population de la Mauricie, compte 141 417 habitants, contre 50 786 à Shawinigan et 10 910 à La Tuque (ISQ, 2022). Seconde plus vaste municipalité du Québec en superficie, La Tuque est le siège du Conseil de la Nation Atikamekw, dont les membres représentent plus de 28 % de la population. L'ensemble du territoire de la Mauricie et une partie des régions adjacentes sont aussi désignés sous le nom de Nitaskinan, signifiant « notre Terre » en langue atikamekw. Il est à noter que les communautés atikamekw de Wetomaci, de Manawan et d'Opitciwan vivant dans la région revendiquent unilatéralement leur souveraineté depuis 2014 (Cousineau, 2014).

Pionnière de l'industrialisation au Québec, la Mauricie est marquée par une histoire forestière et hydroélectrique. Plusieurs sites historiques, industriels ou religieux sont aujourd'hui reconvertis en espaces muséaux. À la suite du processus de désindustrialisation amorcé dès la fin des années 1950, les arts et la culture deviennent un moteur de développement économique et social, puis une volonté politique de revitalisation par la culture naît chez les instances municipales (Emploi-Québec, 2021).

Au début de la décennie 1990, Trois-Rivières devient l'une des premières villes à se doter d'une politique culturelle, suivie de Shawinigan et de La Tuque en 2004, de la MRC de Maskinongé en 2005, de la MRC des Chenaux en 2006 et de la MRC de Mékinac en 2010. Trois-Rivières adopte en 2003 un programme de lutte contre l'exclusion culturelle « afin

d'améliorer l'accessibilité aux arts et à la culture aux citoyens exclus de la vie sociale et culturelle, en particulier les classes ouvrières et populaires » (Kukovica, 2017, s. p.).

Pôle culturel incontournable, la ville, qui se situe à mi-chemin entre Québec et Montréal, se démarque sur le plan de la médiation culturelle et de l'implication de ses différents actrices et acteurs. À titre d'exemple, elle signe en 2021 une entente de collaboration avec Culture Mauricie dans le cadre de laquelle est offerte aux organismes et artistes de la région une formation sur la médiation culturelle comme outil d'intervention sociale. Culture Trois-Rivières est aussi instigatrice d'appels de projets mobilisateurs en médiation culturelle ayant pour objectif de soutenir les organismes culturels, les organismes communautaires et les établissements d'enseignement à mettre sur pied des projets visant à favoriser la transmission et l'appropriation de la culture auprès des citoyennes et citoyens.

Trois-Rivières adopte en 2003 un programme de lutte contre l'exclusion culturelle « afin d'améliorer l'accessibilité aux arts et à la culture aux citoyens exclus de la vie sociale et culturelle, en particulier les classes ouvrières et populaires »

L'Université du Québec à Trois-Rivières offre pour sa part un programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelle. Plusieurs de ses professeures-chercheuses et professeurs-chercheurs se penchent activement sur les questions de la médiation culturelle, contribuant de manière significative à l'avancement des connaissances dans ce domaine¹.

Alors que Trois-Rivières est un terreau fertile pour la médiation culturelle, qui y est très bien documentée, les actions en médiation culturelle, qu'elles se voient attribuer ou non cette dénomination, sont cependant répandues sur l'ensemble du territoire, tant à Shawinigan et à La Tuque que dans les trois MRC. Dans le portrait régional qui suit, une attention particulière sera donc portée aux formes qu'emprunte la médiation culturelle ainsi qu'aux réseaux d'actrices et acteurs moins bien représentés par la littérature et dont les pratiques sont pourtant dignes de mention.

¹ L'Étude qualitative sur la médiation culturelle et numérique dans les arts de la scène, réalisée sous la supervision du chercheur Hervé Guay, et l'ouvrage *Non-publics de la culture : six institutions culturelles de la Mauricie à l'étude*, réalisée sous la direction de Marie-Claude Lapointe et de Jason Luckhoff, tous deux parus en 2021, constituent deux excellents exemples de travaux contribuant à l'avancement des connaissances dans le champ de la médiation culturelle.

Interrelation des milieux culturel et communautaire

Les instances paramunicipales autour desquelles s'organise la vie culturelle (et qui sont particulièrement fédératrices à Shawinigan et à La Tuque), comme Culture Shawinigan, Culture Trois-Rivières et la Corporation de développement des arts et de la culture de La Tuque, tissent depuis de nombreuses années des liens étroits avec le milieu communautaire de leur sous-région. Par ailleurs, plusieurs organismes communautaires accordent une place privilégiée aux arts et à la culture au sein de leur mission et il n'est pas rare que ceux-ci développent et déposent eux-mêmes des projets de médiation culturelle, conjointement avec des artistes, auprès de bailleurs de fonds. Ce phénomène contribue à rendre les arts et la culture accessibles à des publics marginalisés aux profils divers : nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants, personnes souffrant de problèmes de santé mentale, personnes en situation d'itinérance ou de pauvreté, personnes en situation de handicap, etc.

À titre d'exemples, le Service d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) à Shawinigan organisait notamment en 2022, à l'intention des jeunes de 10 à 14 ans, un camp d'été sur la diversité culturelle. L'horaire des activités proposait les ateliers *Déconstruire un mythe + atelier de BD*, *Découverte autochtone* ou encore *Art de rue*. Depuis 2018, Les Impatients, en collaboration avec l'organisme mauricien Le Phénix, venant tous deux en aide aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale, offrent des ateliers au Centre des arts de Shawinigan à travers lesquels les participantes et participants sont initiés à différentes formes d'art. Dans la sous-région de La Tuque, le Centre d'amitié autochtone et le Centre Sakihikan offrent des ateliers multidisciplinaires explorant le numérique et l'art sous toutes ses formes, des spectacles en plein air et des projets collectifs visant le rapprochement des peuples. L'organisme trifluvien Des livres et des réfugiés, dont la mission est de faciliter l'intégration scolaire et sociale des personnes immigrantes en misant sur l'art, la culture et la langue, est l'instigateur d'un projet intitulé *L'art de briser l'isolement*, qui vise à doter Trois-Rivières d'espaces de création au sein desquels la population est invitée à instaurer différents projets artistiques afin de briser l'isolement.

Ces exemples, loin d'être exhaustifs, témoignent d'une reconnaissance largement répandue dans le milieu communautaire de l'importance des arts et de la culture comme outils d'intégration et d'inclusion sociale ainsi que du désir de collaboration entre ces derniers et le milieu culturel.

En entrevue, Marie-Pauline Michon et Dalianne Charbonneau de Culture Trois-Rivières expliquent même que les actions en médiation culturelle et l'importance qu'on leur accorde aujourd'hui en Mauricie seraient nées du milieu communautaire, grâce à des organismes pionniers comme le

centre d'immersion aux arts pour les personnes en situation de handicap La Fenêtre, fondé en 1998, ou encore le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP), né en 1986 et regroupant des gens en situation de pauvreté désirant s'unir et s'organiser afin d'améliorer leurs conditions de vie. En effet, le COMSEP, qui souhaite permettre à ses membres « de prendre la parole et de devenir "sujets acteurs" dans le monde des arts et de la culture » (COMSEP, 2022, s. p.) lance des actions en médiation depuis la fin des années 1980 et a joué un rôle important dans le développement d'une politique culturelle inclusive trifluvienne. Théâtre populaire, chorale, spectacles de percussions, livre d'art illustré et ligue d'improvisation ne sont que quelques exemples des projets menés aujourd'hui auprès de leurs membres.

Réseaux d'actrices et acteurs et lieux

Les actions en médiation culturelle peuvent être attribuées à plusieurs réseaux d'actrices et acteurs œuvrant au sein d'espaces types. Nous avons déjà abordé les organismes et les centres communautaires, auxquels s'ajoutent les milieux éducatifs et les lieux d'apprentissage (centres de la petite enfance, écoles, bibliothèques, etc.), les lieux culturels et artistiques et, enfin, les lieux patrimoniaux.

Lieux éducatifs et d'apprentissage

Dans le milieu scolaire, le projet Changer le monde une œuvre à la fois, qui invite depuis plus de 10 ans des jeunes de 12 à 17 ans à réfléchir et à créer des œuvres portant sur des enjeux sociaux ou environnementaux qui leur tiennent à cœur, est digne de mention. Au cours d'une démarche artistique se déroulant sur plusieurs séances, les jeunes de la Mauricie et du Centre-du-Québec sont accompagnés par des animatrices et animateurs et par des artistes professionnels, tel l'artiste multidisciplinaire et médiateur culturel initiateur du projet Javier Escamilla, afin de stimuler les réflexions et la créativité (Roy Cullen, 2019). Une exposition mettant en valeur ces œuvres d'art engagé est organisée annuellement au Musée POP, permettant à la population de découvrir le travail des jeunes et favorisant la réflexion et le dialogue.

À La Tuque, le projet intitulé *Les petits yeux de la culture*, issu d'une collaboration entre l'École Centrale et le Complexe culturel Félix-Leclerc, permet à des jeunes du primaire de participer à la réalisation de capsules vidéos visant à démystifier différentes formes d'art. Ces capsules sont ensuite diffusées avant les représentations artistiques se déroulant au Complexe culturel, de manière à en faire bénéficier la population et offrant une belle visibilité au projet. En entrevue, Marie-Pierre Mailhot, directrice générale

et artistique de la Corporation de développement des arts et de la culture de La Tuque, explique que le développement d'actions en médiation culturelle, qui s'effectue de manière assez intuitive à La Tuque, est souvent motivé par la volonté de donner le goût de la culture aux enfants et d'ouvrir leurs horizons. Dans cette optique, les artistes se produisant au Complexe culturel sont régulièrement invités à rester après les représentations afin de s'entretenir avec les jeunes publics et de les renseigner sur différentes carrières dans le milieu des arts.

À La Tuque, le projet intitulé *Les petits yeux de la culture*, issu d'une collaboration entre l'École Centrale et le Complexe culturel Félix-Leclerc, permet à des jeunes du primaire de participer à la réalisation de capsules vidéos visant à démystifier différentes formes d'art.

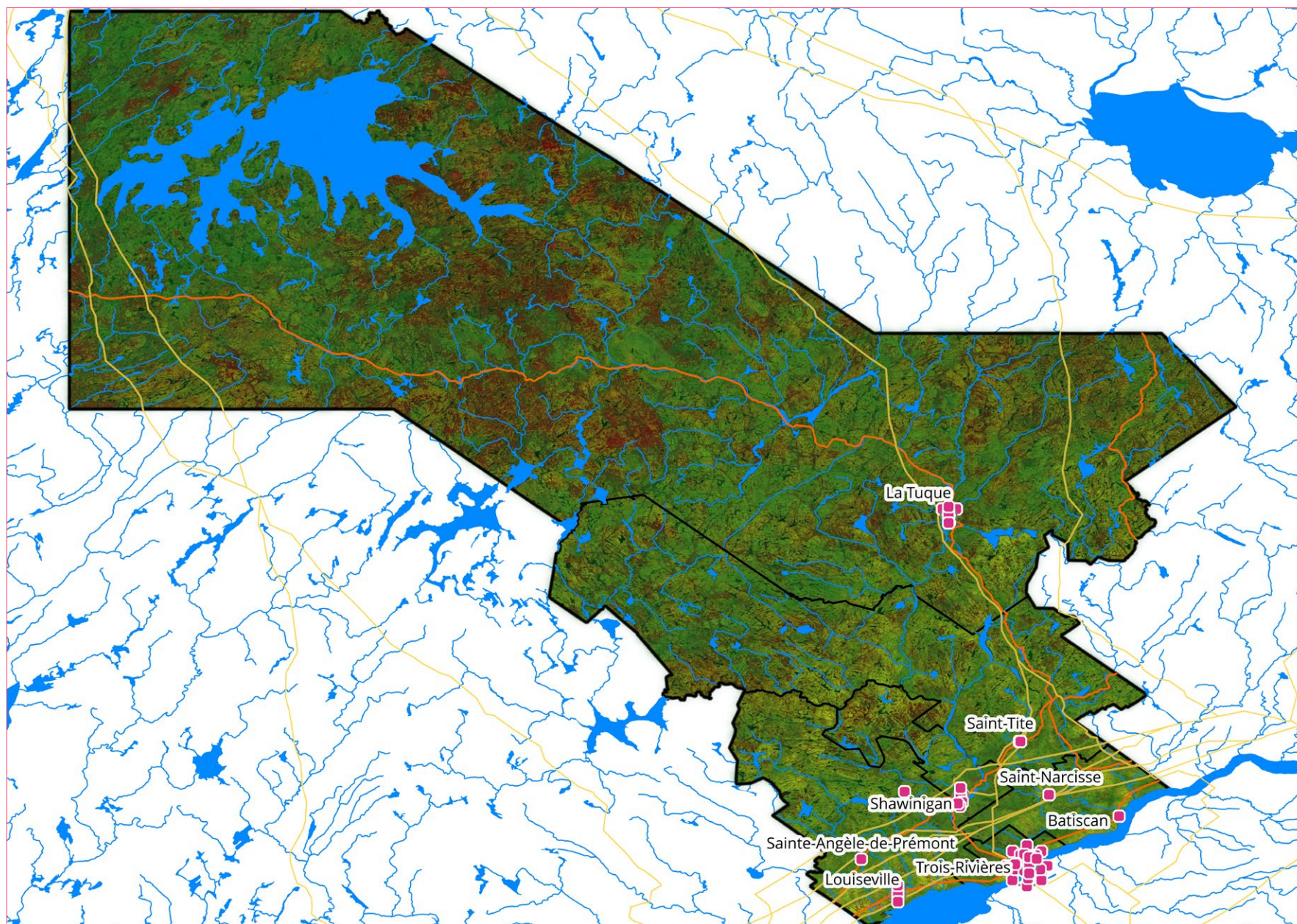
Lieux culturels et artistiques

Les lieux culturels et artistiques (galeries, salles de spectacles, centres d'artistes, etc.) proposent également presque systématiquement des activités en médiation culturelle, que ce soit des activités à l'intention des jeunes publics, des résidences d'artistes ou encore des expositions interactives.

Trois-Rivières en compte plusieurs, comme la Galerie d'art du Parc, la Galerie d'art universitaire R³, les ateliers d'artistes Presse Papier et Silex ainsi que la Fabrique de théâtre insolite, un lieu dédié au processus de création en marionnette et théâtre d'objets, imaginé par la compagnie de théâtre Les Sages Fous, fondée en 2023.

Ailleurs en Mauricie, La petite Place des Arts, un organisme de diffusion en arts visuels et de promotion des arts de la scène offrant des espaces et des activités dans le but de favoriser la création, la découverte et la médiation culturelle dans la MRC de Maskinongé, est également un bon exemple. Il est à noter qu'à Shawinigan et à La Tuque, les organismes paramunicipaux gèrent les principaux complexes culturels, respectivement le Centre des arts de Shawinigan, constitué du Centre d'exposition Léo-Ayotte et de la salle Philippe-Fillion, ainsi que le Complexe culturel Félix-Leclerc, comprenant plusieurs salles, dont l'espace Carole-Guérin, une salle alternative dédiée aux artistes émergents. Culture Shawinigan et la Corporation de développement des arts et de la culture de La Tuque jouent donc un rôle central dans la programmation culturelle de leur sous-région respective.

CARTE 5 Actrices et acteurs en médiation culturelle en Mauricie



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants:
MAMH (2016); MRNF (2012, 2016, 2018, 2024).

Lieux patrimoniaux

Enfin, la Mauricie regorge de lieux patrimoniaux et de musées mettant en valeur l'histoire religieuse et industrielle de la région, comme la Cité de l'énergie à Shawinigan, la Vieille prison de Trois-Rivières au sein du complexe du Musée POP, le Musée Boréal, centre d'histoire de l'industrie papetière, le Musée des Ursulines et l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, qui conserve en ses murs les dernières œuvres d'Ozias Leduc et qui offre des visites interactives, des spectacles acoustiques et des rencontres artistiques le dimanche.

La valorisation de ces lieux patrimoniaux et leur reconversion en espaces culturels et éducatifs constituent sans aucun doute des éléments clés de la vitalité culturelle de la région. Une importante aide financière a d'ailleurs été octroyée en 2020 par le ministère de la Culture et des Communications afin de restaurer des immeubles patrimoniaux à caractère religieux en Mauricie (Gouvernement du Québec, 2020).

Décentraliser et éclater la culture

Outre les lieux institutionnels (écoles, bibliothèques ainsi que lieux culturels, artistiques et patrimoniaux), plusieurs projets sont déployés dans les espaces extérieurs à l'échelle du territoire. Pour plusieurs organismes et artistes, la culture hors les murs est d'ailleurs un moyen privilégié d'étendre l'accès à la culture et de rejoindre les publics près de chez eux.

À ce titre, l'événement d'art actuel et social à ciel ouvert Interzone, se déroulant annuellement dans les rues et ruelles de Shawinigan, est particulièrement intéressant. Depuis 2018, il regroupe une trentaine d'artistes et propose des parcours déambulatoires où les passantes et passants peuvent apprécier des dizaines d'œuvres multidisciplinaires (peinture, sculpture, installation photo, assemblage 3D, performance, etc.). Toujours à Shawinigan, durant la période estivale, l'Association d'artistes-peintres du Centre-Mauricie organisait en 2022 dans le parc du Centenaire, face à la Galerie d'art de Grand-Mère, Le Parc des peintres, qui offrait aux artistes la possibilité de faire connaître leur travail aux résidentes et résidents ainsi qu'aux touristes en visite dans la région.

Dans une optique similaire et en plus des projets menés par son Club culture, comme les pianos publics et les vélos musicaux, Culture Trois-Rivières réfléchit activement à différentes manières d'étendre les actions en médiation aux quartiers moins bien desservis par l'offre culturelle trifluvienne. Une réflexion qui anime aussi la Corporation de développement des arts et de la culture de La Tuque, pour qui l'enjeu prend une ampleur différente en raison de l'étendue de son territoire. À ce titre, l'organisme

s'est récemment équipé de système de captation et de diffusion numérique des spectacles afin d'en faire bénéficier les personnes vivant dans des communautés éloignées géographiquement, comme Wemotaci et Parent, respectivement situées à 115 et 211 kilomètres de La Tuque par des routes forestières. Dans ce contexte, et bien qu'il faille parfois négocier avec la production, le numérique constitue un outil intéressant pour faciliter l'accès à la culture. Un aspect qui n'échappe pas à Culture Shawinigan, qui a récemment créé un poste dédié à la médiation culturelle numérique.

Vie culturelle et événements récurrents : festivals, biennales, symposiums et rendez-vous

Un autre élément important à considérer, lorsqu'il est question de médiation culturelle dans la région de la Mauricie, est la foule d'événements récurrents à l'intention des résidentes et résidents, mais aussi des touristes, qui ponctuent son calendrier culturel. Pensons notamment, à Trois-Rivières, au FestiVoix, au Festival international de la poésie, au Festival international DANSEncore, à la Biennale nationale de sculpture contemporaine, à la Biennale internationale d'estampes contemporaines de Trois-Rivières ainsi qu'au Salon du livre. Ailleurs en Mauricie se déroulent notamment le Festival de théâtre de rue de Shawinigan, le Festival western de Saint-Tite, le Festival d'Halloween Nöktanbul de Batiscan, le Symposium des arts visuels de Louiseville, les Rendez-vous des arts de Saint-Narcisse et les Rendez-vous autochtones de La Tuque. En plus de constituer des moments d'échange entre des artistes de disciplines diverses et la population, il n'est pas rare que ces événements permettent de faire rayonner les œuvres créées dans les milieux communautaires. Par exemple, le COMSEP participe chaque année au Festival international de la poésie, dans le cadre duquel ses membres inscrits en alphabétisation récitent des poèmes rédigés pour l'occasion.

Il faut également noter que les équipes organisant ces événements s'impliquent au sein de leur communauté tout au long de l'année et constituent d'importantes actrices de la médiation culturelle de la région. Le Festival d'Halloween Nöktanbul, organisé par le centre communautaire Loisirs de Batiscan, en est un bon exemple. En plus de son programme mettant en valeur les arts visuels et vivants durant le mois d'octobre, le Festival organise toutes sortes d'activités de médiation culturelle gratuites ou sur base de contribution volontaire durant l'année : des visites guidées de l'église de Batiscan, un spectacle de contes animé par les élèves d'art dramatique de l'école Le Tremplin, des parcours immersifs et une exposition interactive d'objets étranges à la bibliothèque de Batiscan.

Enjeux, défis et perspectives

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la Mauricie est une région regroupant des milieux de vie hétérogènes et des agglomérations à échelles variées. Dans cette optique, les défis et les enjeux auxquels font face les actrices et acteurs de la médiation culturelle diffèrent forcément d'une ville densément peuplée comme Trois-Rivières, bénéficiant d'un solide réseau d'institutions et d'organismes culturels, à une municipalité rurale faiblement peuplée comme La Tuque. Les entretiens ont cependant permis d'identifier un certain nombre de réalités à la fois spécifiques et pouvant faire écho à celles d'autres régions.

Par exemple, Stéphanie Gamache, coordonnatrice à la médiation culturelle chez Culture Shawinigan, identifie l'enjeu de la pérennité des activités et des initiatives en médiation en raison du mode de financement par projets qui prévaut en culture, un aspect qui a d'ailleurs été soulevé dans d'autres portraits régionaux. De manière plus générale, elle mentionne le manque de ressources financières et humaines pour mener à bien les projets en médiation.

Marie-Pierre Mailhot, de la Corporation de développement des arts et de la culture de La Tuque, évoque le défi de la rétention et du réengagement des publics à la suite de la pandémie. En effet, le milieu culturel, ébranlé par deux années de mesures sociosanitaires, rivalise aujourd'hui à la fois avec les grandes plateformes de diffusion numérique telles que Netflix, Amazon et Spotify, mais aussi avec les grands centres environnants, qui, malgré la distance, semblent parfois plus attrayants pour les publics de la municipalité. Outre ces deux facteurs, la programmation culturelle est également en concurrence avec d'autres types d'activités très populaires dans la région : la chasse et la pêche, les activités en plein air, les véhicules récréatifs motorisés et les sports, notamment le hockey. Trouver une manière de faire découvrir les artistes de la région et d'y intéresser les Latuquoises et Latuquois constitue donc un défi. La Ville entend d'ailleurs entreprendre des démarches auprès d'une firme spécialisée afin de développer les publics et de rejoindre les non-publics, notamment les touristes en visite l'été, moment où la population de La Tuque double.

Chez Culture Trois-Rivières, on entend poursuivre la formation auprès des organismes communautaires et culturels ainsi que des artistes afin notamment d'offrir une définition commune de la médiation culturelle ; de renseigner sur les programmes auxquels elles et ils ont droit ; et de leur offrir des bases pour l'élaboration d'activités. Le développement du financement privé est également une avenue envisagée en vue d'une plus grande autonomie financière, alors que la grande majorité des fonds proviennent présentement de l'Entente de développement culturel gouvernementale.

Finalement, le développement d'outils numériques, que ce soit dans l'optique de déployer des actions en médiation culturelle numérique ou encore de rejoindre les publics éloignés géographiquement, semble un projet partagé par plusieurs des intervenantes rencontrées.

Conclusion

En somme, bien que la Mauricie désigne un vaste territoire qui combine diverses réalités urbaines et rurales, la région se démarque sur le plan de la médiation culturelle et possède des caractéristiques propres : l'étroite relation qu'entretient le milieu culturel avec le milieu communautaire ; les efforts déployés pour la valorisation de son histoire industrielle et de ses lieux patrimoniaux ; la volonté des actrices et acteurs de décroïsonner et de décentraliser la culture ; et les nombreux événements récurrents qui contribuent à la vitalité culturelle de la région tout au long de l'année.

Ce portrait a également permis de mettre en lumière certains enjeux auxquels font face les instances paramunicipales chargées de soutenir la culture : la pérennité des initiatives au sein d'une structure de financement par projets ; la rétention et le développement des publics dans les milieux ruraux et touristiques ; et le réengagement des publics en postpandémie.

En ce qui a trait aux perspectives, en plus de poursuivre le travail de sensibilisation et d'information auprès des citoyennes et citoyens, artistes et organismes, plusieurs des intervenantes rencontrées comptent développer des outils numériques afin de favoriser l'accès à la culture.

Pour terminer, il semble pertinent de mentionner que les constats de ce portrait découlent d'entretiens réalisés avec des actrices travaillant dans les trois principales municipalités de la région : Trois-Rivières, Shawinigan et La Tuque. Bien qu'un effort ait été fait pour discuter de la médiation culturelle en dehors du pôle culturel trifluvien, il demeure certainement plusieurs aspects à aborder.

Il serait par exemple intéressant de poursuivre le travail en s'attardant davantage aux formes et aux actrices et acteurs de la médiation culturelle dans les milieux ruraux. Des entretiens avec des intervenantes et intervenants œuvrant au sein des MRC des Chenaux, de Mékinac et de Maskinongé offriraient certainement un regard complémentaire sur les caractéristiques régionales soulevées et sur les réseaux d'actrices et acteurs identifiés, en plus de fournir une meilleure connaissance des défis, enjeux et perspectives de développement prévalant dans ces milieux. 🍷

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- COMSEP. (2022). *Arts et culture*. <https://comsep.qc.ca/comsep-1/arts-et-culture>
- Cousineau, M.-È. (2014, 8 septembre). Les Atikamekw déclarent leur souveraineté. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/683598/nation-atikamekw-declaration-souverainete-territoire>
- Emploi-Québec. (2021). *La Mauricie et ses territoires*. Gouvernement du Québec. www.emploiuebec.gouv.qc.ca/regions/mauricie/la-mauricie-et-ses-territoires
- Gouvernement du Québec. (2020, 8 août). *Patrimoine culturel à caractère religieux: un financement de 564 967 \$ pour la restauration de bâtiments et d'objets à caractère religieux en Mauricie* [Nouvelle]. www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/patrimoine-culturel-a-caractere-religieux-un-financement-de-564-967-pour-la-restauration-de-batiments-et-dobjets-a-caractere-religieux-en-mauricie
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2022). *Région Mauricie*. Gouvernement du Québec. www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/mauricie/portrait-regional/occupation-du-territoire
- Kukovica, N. (2017). *Politique culturelle de Trois-Rivières*. <https://obs.agenda21culture.net/fr/good-practices/politique-culturelle-de-trois-rivieres>
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF). (2006). *Portrait territorial: Mauricie*. Gouvernement du Québec. <https://mern.gouv.qc.ca/documents/territoire/portrait-mauricie.pdf>
- Roy Cullen, S. (2019, 1^{er} novembre). Ensemble, on change le monde! *La Gazette de la Mauricie*. <https://gazettemauricie.com/ensemble-on-change-le-monde>

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016). *Mosaïques d'images satellite* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/mosaïque-satellites
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2024). *Portrait du couvert forestier du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 28 janvier 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/portrait-du-couvert-forestier-du-quebec

6

Estrie: une vision multisectorielle et pluridisciplinaire de la médiation culturelle

Caroline Granger, 2020

Une version de ce texte est parue
dans le numéro 2 des *Cahiers de
l'OMEC* en 2021.

Identifiée comme région intermédiaire dans la typologie régionale du Québec, c'est-à-dire située entre celles dites centrales ou périphériques et celles dites éloignées, l'Estrie regroupe six MRC. Sherbrooke, son chef-lieu, abrite plus de la moitié de sa population et se situe « à 155 kilomètres de Montréal, et à 235 kilomètres de la Ville de Québec, les deux plus importants centres de développement culturel francophone en Amérique » (MCCC, 2011, p. 11).

L'Estrie parvient pourtant à se démarquer clairement sur le plan culturel. Elle possède notamment une vie culturelle active et dynamique soutenue par un nombre de politiques culturelles et d'ententes de développement municipal supérieur à la moyenne de l'ensemble des régions du Québec (Agenda 21 de la culture, s. d.).

De manière significative, le Conseil de la culture de l'Estrie a mis sur pied, de 2012 à 2016, les États généraux des arts et de la culture de l'Estrie, un projet de concertation public novateur à l'échelle régionale. Ce forum a réuni des citoyennes et citoyens ainsi que des intervenantes et intervenants culturel·le·s issus de différents milieux – privés et publics – dans l'optique de réfléchir sur la place des arts et de la culture au sein du développement durable et dynamique de la région. Cette initiative a vu naître la Stratégie culturelle estrienne 2017-2022 et a fait de la région une candidate à la seconde édition du Prix international CGLU – Ville de Mexico – Culture 21. La ville de Lac-Mégantic a remporté, lors de la même occasion, une mention spéciale du jury de l'Agenda 21 de la culture pour son programme intégrant la participation citoyenne, *Reconstruire Lac-Mégantic* (Prix international CGLU – Ville de Mexico – Culture 21, 2016, p. 8).

Dans le même ordre d'idées, on remarque chez plusieurs artistes et organismes une conscience forte de l'importance de l'art participatif et de la médiation culturelle. S'il n'existe pas de répertoire systématique des actions en médiation, une meilleure connaissance de ses actrices et acteurs

permettrait de mieux saisir la vitalité et l'unicité culturelles de la région. Nous profiterons donc du présent article pour brosser un portrait sommaire de la médiation culturelle en Estrie, mais surtout pour démontrer la vaste diversité de ses manifestations ainsi que de ses secteurs de pratique.

Actrices et acteurs de la médiation culturelle : des projets porteurs dans plusieurs secteurs

Il serait impensable d'aborder la médiation culturelle en Estrie sans mentionner le rôle unique de Cultures du cœur Estrie. Implanté depuis 2009, cet OBNL lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale en favorisant l'accès à la culture par le biais de la médiation. Calquée sur un modèle français, Cultures du cœur Estrie est présentement sa seule antenne au Québec. Son mandat principal consiste à offrir gratuitement des sorties culturelles aux individus et aux familles démunis ou isolés. Pour ce faire, l'organisme collabore avec différents partenaires culturels – son site web en dénombre une cinquantaine – ainsi que des « relais sociaux », c'est-à-dire des organismes chargés de cibler les publics concernés, d'assurer la diffusion de l'information concernant l'offre culturelle et, finalement, de mettre en place des actions de médiation culturelle. Ces actions, entreprises par des intervenantes et intervenants ou par des bénévoles formés à la médiation chez Cultures du cœur Estrie, englobent entre autres des ateliers, des discussions et de l'accompagnement lors des sorties.

Parallèlement à sa mission principale, Cultures du cœur Estrie organise sporadiquement des rendez-vous artistiques afin de démystifier différentes pratiques liées aux arts. L'organisme a également participé à l'édition 2016-2017 du projet d'envergure VitaCité, une action en médiation culturelle financée par le ministère de la Culture et des Communications et par le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie – CHUS). Dans le cadre de cette initiative, des projets artistiques impliquant des citoyennes et citoyens provenant d'organismes communautaires ou scolaires ont été menés dans les cinq centres culturels d'arrondissement de Sherbrooke – la Maison des arts et de la culture de Brompton, le Centre communautaire et culturel Françoise-Dunn, le Centre culturel et du patrimoine Uplands, le Centre culturel Le Parvis et le Centre culturel Pierre-Gobeil – ainsi qu'à la Table de concertation Ascot en santé. Les œuvres, réalisées sous la supervision d'artistes et de médiatrices et médiateurs, avaient pour mission d'incarner les préoccupations et les intérêts des participantes et participants et de leur communauté respective. Par exemple, différents organismes communautaires ont produit un métissage de contes et d'arts visuels inspirés des traditions autochtones au Centre

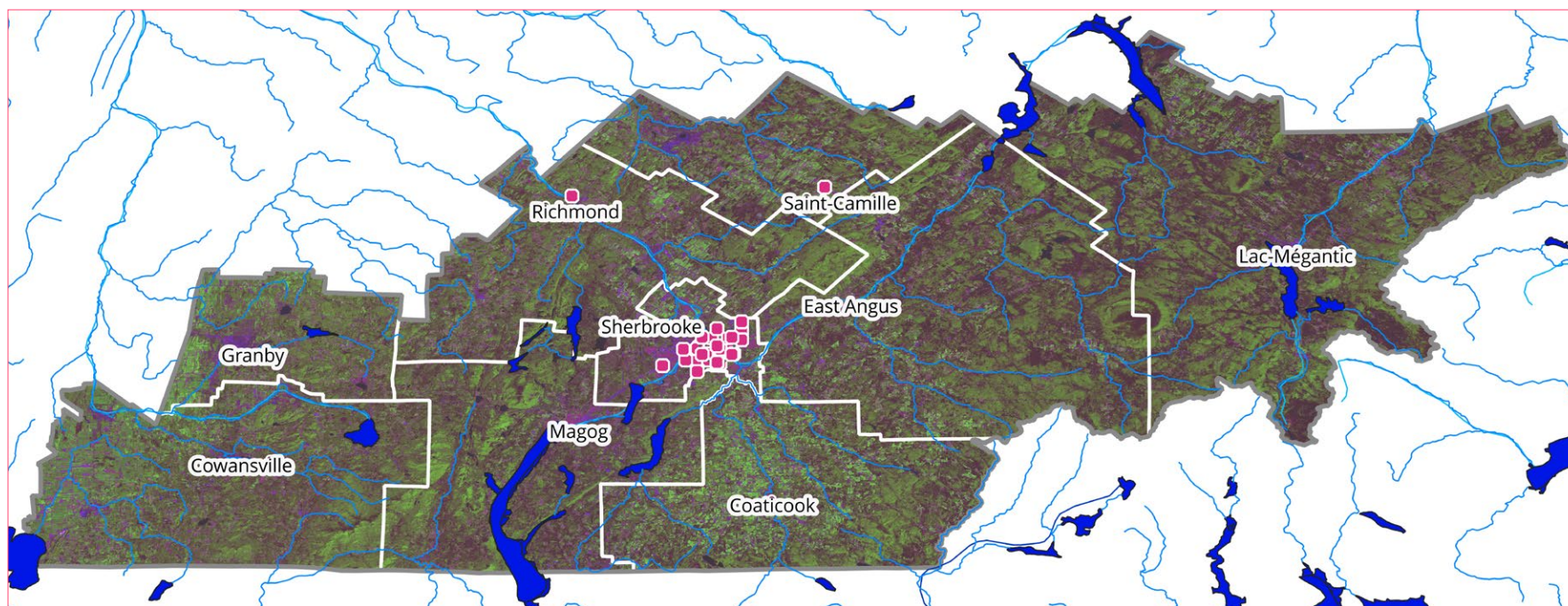
culturel et du patrimoine Uplands, tandis que le Centre culturel Le Parvis a accueilli un concert mettant en vedette la troupe Le Gène du bonheur, constituée de personnes ayant une déficience intellectuelle.

Le projet VitaCité, dont la deuxième édition s'est tenue de 2019 à 2020, témoigne à la fois du rôle de médiation que jouent les centres culturels d'arrondissement à Sherbrooke et de l'implication du CIUSSS dans le secteur culturel. À ce titre, il semble essentiel de mentionner les liens étroits qui se sont tissés en Estrie entre le milieu de la santé et celui de la culture. Les journées de réflexion intitulées Porteur de culture, vecteur de santé, organisées depuis 2017 à Sainte-Camille, en sont de bons exemples. Guillaume Houle, agent de développement et de concertation au Conseil de la culture de l'Estrie, nous a également indiqué que le Comité art, culture et santé travaille présentement à la cartographie des projets jumelant des composantes en art et culture avec des composantes en santé et services sociaux. Jusqu'à présent, 22 projets porteurs ont été recensés, dont la pièce à caractère participatif *Comme un grand trou dans le ventre*, qui intègre les témoignages citoyens récoltés lors de *La Grande Cueillette des mots du Granit*. Cette dernière initiative, portée par le Théâtre des Petites Lanternes, avait pour but de « restaurer le dialogue et la cohésion sociale » (Les Arts et la Ville, 2017, paragr. 1) à la suite de la tragédie ferroviaire survenue en 2013 à Lac-Mégantic.

Tout comme Angèle Séguin, directrice artistique au Théâtre des Petites Lanternes et auteure de la pièce, plusieurs artistes de la région s'impliquent au sein de leur communauté en adoptant une pratique au service des citoyennes et citoyens. Pensons ici à Nadia Nadège et à Marc Pronovost, deux artistes d'influence se spécialisant en médiation culturelle, ou encore au Centre d'artistes Sporobole. Véritable fleuron en matière d'art numérique au Québec, cet organisme élabore des projets de médiation culturelle en collaboration avec les artistes au sein de ses résidences, mais également dans les bibliothèques, dans les centres de loisirs, dans les résidences pour personnes âgées ainsi que dans les écoles. Une de ses missions est d'apprendre aux jeunes l'autonomie artistique en élaborant des ateliers de création à partir de leur téléphone cellulaire ou de leur tablette.

Sur ce dernier point, il importe de mentionner l'implication des quatre centres de services scolaires de la région, qui se sont tous dotés d'une politique culturelle. Tout comme l'Université de Sherbrooke d'ailleurs, avec son programme de formation pour les futurs enseignantes et enseignants Passeurs culturels. L'Université abrite également un Centre culturel ayant pour mission de contribuer « à la vitalité du secteur culturel en soutenant des actions pour sensibiliser, initier et intéresser l'ensemble de la population régionale » (Université de Sherbrooke, s. d., s. p.) aux arts et à la culture.

CARTE 6 Actrices et acteurs en médiation culturelle en Estrie



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants:
MAMH (2016); MRNF (2012, 2018, 2022).

Défis et enjeux

En ce qui a trait aux enjeux soulevés par les intervenantes et intervenants avec qui nous avons eu la chance de nous entretenir, on note principalement le fossé numérique, accentué par la crise sociosanitaire liée à la pandémie de COVID-19. Par exemple, Lucie Gagnon, coordinatrice chez Cultures du cœur, souligne qu'un des rôles importants des médiatrices et médiateurs est d'entrer en contact avec des publics qui n'ont pas toujours accès à un ordinateur ou à une connexion Internet. La transmission de l'information liée à l'offre culturelle, déjà fortement réduite, devient alors extrêmement difficile dans un contexte de distanciation physique. Lucie Gagnon est d'ailleurs catégorique : « La médiation culturelle ne peut se faire qu'en face à face, par un contact direct. » Erik Beck, adjoint administratif et responsable des programmes éducatifs chez Sporobole, relève également des défis liés au numérique, notamment dans les écoles qui ne possèdent pas d'équipements adéquats ou qui ne savent pas toujours bien s'en servir. On remarque également une certaine réticence envers le numérique de la part de certains enseignantes et enseignants ou intervenantes et intervenants, en raison d'un sentiment d'incompétence ou d'une aversion pour les écrans.

Dans un autre ordre d'idées, chez Cultures du cœur, on note un certain décalage entre les organismes québécois et les organismes français puisque ces derniers investissent plus facilement temps et argent dans la formation de médiatrices et médiateurs culturel·le·s. Malgré ce défi, Lucie Gagnon constate une ouverture importante et de nouvelles opportunités dans le milieu de la santé, qui reconnaît de plus en plus l'apport de la culture sur le bien-être des individus. Elle s'enthousiasme également de la diversification des goûts et intérêts des publics en Estrie, alors que les sorties aux musées et à l'opéra gagnent en popularité.

Caractéristiques régionales

Couvrir la médiation culturelle en Estrie constitue un défi de taille puisqu'il s'agit d'une région particulièrement dynamique sur le plan culturel. Pourtant, nos recherches et nos entretiens ont permis de mettre en lumière certaines caractéristiques régionales.

La région se démarque entre autres par des alliances fortes entre le milieu culturel et les autres secteurs de la société civile (santé, éducation, organismes communautaires), que ce soit par ses artistes et par ses intervenantes et intervenants culturel·le·s, qui placent le lien social au cœur de leur démarche, par les expertises développées dans certains secteurs clés (p. ex.,

la culture en santé) ou encore par l'accessibilité de l'offre culturelle et l'art numérique.

Guillaume Houle met également l'accent sur l'appréciation et sur la reconnaissance du travail professionnel des artistes qui prévaut au Conseil de la culture de l'Estrie. Il nous rappelle d'ailleurs que la médiation culturelle, aussi essentielle soit-elle, ne devrait jamais devenir une excuse pour exiger un travail non rémunéré de la part des artistes.

En somme, l'Estrie apparaît elle aussi comme un des centres importants de développement culturel francophone en Amérique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agenda 21 de la culture. (s. d.). *Les États généraux des arts et de la culture de l'Estrie*. <http://obs.agenda21culture.net/fr/good-practices/les-etats-generaux-des-arts-et-de-la-culture-de-lestrie>

Les Arts et la Ville. (2017). *La Grande Cueillette des mots du Granit – Théâtre des Petites Lanternes*. www.arts-ville.org/grande-cueillette-mots-granit-theatre-petites-lanternes

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC). (2011). *Portraits statistiques régionaux en culture : Estrie*. Gouvernement du Québec.

Prix international CGLU – Ville de Mexico – Culture 21. (2016). *Rapport du jury*. Ville de Mexico, CGLU et Culture 21. https://agenda21culture.net/sites/default/files/files/documents/minidocuments/report_uclg-cdmx-c21_2016_fra.pdf

Université de Sherbrooke. (s. d.). *Le Centre culturel*. www.usherbrooke.ca/culture/centre-culturel

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2022). *Images satellitaires – Mosaïques Sentinel-2* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 juillet 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/images-satellites-mosaïques-sentinel-2

7

Montréal: métropole de la médiation culturelle?

Entretien de William-Jacomo Beauchemin avec Marie-Odile Melançon et Louis Jacob, 2025

Montréal est un des principaux lieux où s'est développée la médiation culturelle au Québec, avant de se diffuser sur l'ensemble du territoire. Métropole culturelle aux facettes multiples, elle vibre au rythme des actions culturelles et des initiatives transformatrices menées dans le champ de la médiation culturelle. Entretien avec Marie-Odile Melançon, cheffe de la Division du soutien au développement culturel à la Ville de Montréal, ainsi que Louis Jacob, professeur au Département de sociologie à l'Université du Québec à Montréal.

William-J. Beauchemin : Merci beaucoup, Marie-Odile et Louis, de participer à cette discussion. La première chose que je vous demanderais, c'est tout simplement de vous présenter.

Louis Jacob : Je suis professeur au Département de sociologie à l'UQAM et je me suis intéressé à la médiation culturelle, notamment avec ma collègue Anouk Bélanger. Au début des années 2000, nous avons participé à un groupe de discussion, puis nous avons été approchés par Danièle Racine du Service de la culture de la Ville de Montréal pour examiner l'ensemble des activités de médiation soutenues par la Ville entre 2005 et 2008. Ça a été un premier bain de médiation culturelle pour moi, très concret, c'est-à-dire que nous avons eu accès aux archives, puis nous avons réfléchi aux objectifs et aux grandes tendances qui se dégageaient. Au fil des années, avec d'autres équipes, entre autres l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC) et ARTENSO, nous avons examiné différents aspects de la médiation culturelle. Ce qui fait qu'on peut dire que j'ai mis mon nez là-dedans au fil des années, et je vois la complexité du réseau, le rôle de la multiplicité, le grand éventail des activités de médiation culturelle qui se déploie, en particulier à Montréal, depuis le début des années 2000.

Marie-Odile Melançon : Je travaille au Service de la culture à la Ville de Montréal depuis 2001. J'ai touché à la médiation culturelle sur différents plans. J'ai beaucoup travaillé avec les maisons de la culture, en programmation, comme commissaire aussi, en développement culturel et en planification. Ainsi, j'ai vu tout le démarrage, l'évolution des programmes de médiation, évidemment avec Danièle Racine, qui était ma collègue

et qui a contribué à tout ceci. J'ai vu l'implantation des programmes de médiation, de ces pratiques dans les maisons de la culture, dans les équipes, en arrondissement. J'ai beaucoup travaillé aussi pour les quartiers culturels, la vitalité culturelle, les projets de médiation qui permettent une prise de parole dans les quartiers, l'espace public, l'implication citoyenne, la vie culturelle du quartier. Aujourd'hui, je poursuis tout ceci comme gestionnaire d'une équipe qui travaille sur le soutien au développement culturel plus largement, que permettent la médiation, mais le loisir culturel également.

William-J. Beauchemin : Vous connaissez donc bien le domaine, notamment dans le contexte montréalais. Marie-Odile, peux-tu nous en dire un peu plus sur la mission du Service de la culture de la Ville de Montréal et sur le rapport avec la médiation culturelle ?

Marie-Odile Melançon : La mission première du Service de la culture, c'est d'assurer un accès aux arts pour les citoyennes et citoyens. Évidemment, on travaille avec les milieux culturels de près, mais l'objectif final, c'est l'accès aux arts pour les citoyens. Donc, ça se fait de différentes façons, à travers les bibliothèques, les maisons de la culture, les musées, les festivals et toutes les activités dans le domaine public. Plusieurs ententes avec des partenaires du milieu contribuent à cet accès-là. Je pense que ça va du Quartier des spectacles à de tout petits partenaires dans les arrondissements. Pour ce faire, on travaille conjointement avec les arrondissements, qui ont la responsabilité d'offrir des services concrètement, de faire des activités. Les arrondissements et le Service de la culture travaillent donc en concertation pour garantir cet accès à la culture. La médiation est venue bonifier toute cette réflexion-là. Ce n'est pas juste l'idée d'étendre, de déployer des maisons de la culture ou des bibliothèques sur le territoire, mais surtout d'aller plus loin dans cette implication des citoyens, dans cette rencontre avec les milieux.

Louis Jacob : J'ajouterais que c'était l'objet de beaucoup de nos discussions à l'OMEC et dans le groupe de réflexion qui a précédé l'implantation de l'OMEC. L'existence de programmes qui soutiennent les activités de médiation culturelle avec différents partenaires, ça a un effet. Il y a un apprentissage collectif qui se fait : comment on fait pour développer des projets et en proposer ? Ça se fait de façon très concrète avec des médiatrices et médiateurs, des artistes, des organismes et des partenaires. C'est formidable. Puis, au fil des années, on voit l'effet structurant de tout ceci.

Plus globalement, Montréal constitue une région très particulière. Pourquoi ? Parce qu'il y a, entre autres, une très forte concentration d'institutions culturelles, de lieux de diffusion privés et publics, de lieux de production, de centres d'artistes, de lieux de recherche. Il y a aussi une

grande concentration de médiatrices et médiateurs, à Montréal. Il y a des compagnies de théâtre, des compagnies de danse qui ont pignon sur rue. Donc, tout ceci crée un écosystème très particulier. Il y a une grande proximité entre tous ces acteurs. Les partenariats ne sont pas pour autant plus faciles. Puis, tout ça est précédé d'une longue histoire de l'action culturelle, de l'intervention artistique dans l'espace public, qui commence bien avant les années 2000.

Il existe des pratiques artistiques tournées vers la population, vers les citoyens depuis longtemps, et c'est présent à Montréal. Il y a aussi une longue histoire d'action communautaire. Il y a les arts et la culture, mais toutes les autres dimensions de la citoyenneté culturelle entrent en ligne de compte. Ça aussi, ça a été travaillé de longue date par des organismes communautaires, par des organismes sociaux, par l'action communautaire et par l'action artistique partout à Montréal.

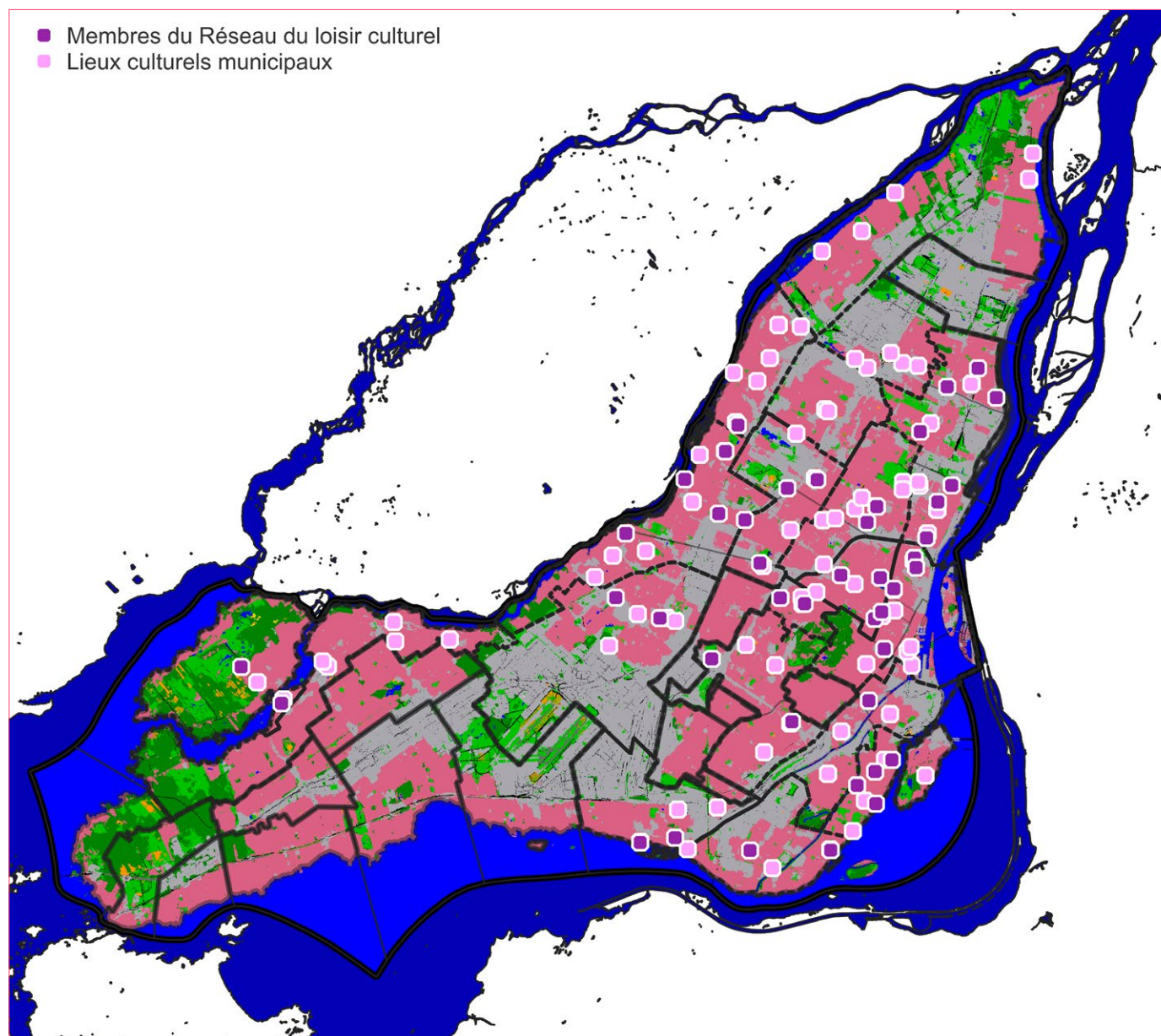
Marie-Odile Melançon : Quand on a mis en place ces programmes de médiation, il y avait quand même beaucoup de résistance, à la fois des arrondissements et d'organismes, même si je suis d'accord avec toi, Louis, que ça existait depuis longtemps, toutes ces réflexions-là. Ça n'a quand même pas été si simple d'intégrer ça dans les pratiques. C'est quand même incroyable de voir aujourd'hui à quel point il y a des organismes forts qui sont vraiment experts en médiation, qu'il y a des médiatrices et médiateurs dans presque chaque arrondissement. On a développé certains grands projets qui sont attachés à la Ville, avec cette vision de regrouper les partenaires, dont le projet *Nos maisons* pendant la pandémie. On a des appels de projets comme *Montréal culturelle, verte et résiliente*, qui est de la médiation liée à la résilience, à la transition socioécologique.

Louis Jacob : Une chose qu'on devrait souligner, c'est que les activités de médiation culturelle, on va les voir se mettre en place autant dans des grandes institutions qui ont une longue histoire, très vénérable, par exemple les grands musées, mais elles vont aussi émaner de petites collectivités, de petits organismes artistiques. Donc, c'est des échelles très différentes : certains programmes durent pendant deux, trois ans ; d'autres projets sont des interventions qui se déroulent dans une classe à l'école pendant quelques semaines. C'est ce qui rend le paysage fascinant, très riche et foisonnant. Je découvre constamment de nouveaux projets.

William-J. Beauchemin : Y a-t-il des défis ou des enjeux particuliers qui vous semblent propres à Montréal, relativement à d'autres régions ? Qu'est-ce qui distingue une métropole culturelle en matière de dynamiques territoriales sur lesquelles elle doit intervenir ?

Louis Jacob : En réfléchissant ce matin, je suis retourné dans un des récents bilans de Culture Montréal, où on indique certains de ces défis.

CARTE 7 Lieux et réseau du loisir culturel à Montréal



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants:
MAMH (2016); MRNF (2012, 2018); Ville de Montréal (2013, 2014).

Il n'y a aucune surprise là-dedans : c'est des préoccupations que les milieux culturels et artistiques ont depuis quelques années.

Le premier : il subsiste dans l'agglomération de grandes disparités territoriales. On fait des efforts pour créer des pôles culturels, mais on sait aussi que, d'un arrondissement à l'autre, d'un quartier à l'autre, il y a des situations très différentes, très disparates, donc l'accès à la culture ne va pas se négocier de la même façon partout sur le territoire. Ainsi, on n'est pas devant un territoire homogène. Il y a des disparités fortes sur les plans social, démographique et des infrastructures.

Ensuite, il y a des populations particulièrement vulnérables, typiques d'une grande ville. Il y a aussi des trajectoires ou des mouvements de population importants. À l'occasion de nos études, on relevait par exemple que, dans Côte-des-Neiges, il y a beaucoup de mouvements, c'est-à-dire que des familles s'installent, puis repartent un an ou deux après, en raison du travail, des affectations. Cela transforme la dynamique d'intervention culturelle.

Puis, il y a des préoccupations en ce qui a trait à l'environnement. On est dans un environnement très urbanisé et asphalté.

Un dernier élément qui nous a vraiment éclaté en plein visage au sortir de la pandémie : l'extraordinaire place qu'a prise la culture numérique. Ça a créé toutes sortes de défis pour les diffuseurs, pour les producteurs, pour les artistes et aussi pour les médiatrices et médiateurs. Et les politiques de développement culturel doivent en rendre compte. Ces aspects-là, ils ne sont pas particuliers à Montréal, mais ils prennent une forme bien particulière dans la région.

Un dernier élément qui nous a vraiment éclaté en plein visage au sortir de la pandémie : l'extraordinaire place qu'a prise la culture numérique. Ça a créé toutes sortes de défis pour les diffuseurs, pour les producteurs, pour les artistes et aussi pour les médiatrices et médiateurs.

Marie-Odile Melançon : J'ajouterais qu'évidemment il y a une concentration des organismes culturels et des artistes dans les arrondissements centraux. Ce qui fait que, quand on finance des projets, ils s'adressent souvent à la population de ces arrondissements centraux. On a donc une volonté d'équité territoriale dans les priorités de nos politiques, c'est-à-dire de susciter aussi des projets qui vont dans des arrondissements excentrés, où il n'y a parfois presque aucun organisme culturel, peut-être des artistes qui y résident, mais c'est difficile d'avoir une base sur laquelle travailler.

C'est un enjeu à Montréal : il y a vraiment un noyau, puis un territoire très étendu qu'il est difficile de couvrir.

La structure de la ville, où les arrondissements sont tous autonomes dans leur gestion, fait aussi en sorte que c'est très variable d'un arrondissement à l'autre. Ce n'est pas les mêmes ressources qui sont allouées ni les mêmes enjeux d'un arrondissement à l'autre, pour différentes raisons.

Si on ajoute les questions de mobilité et de fracture du cadre urbain, c'est encore plus difficile de rejoindre certaines populations. Nos programmes sont surtout tournés vers les populations vulnérables. On s'est beaucoup penchés sur cette question-là, au cours des dernières années, pas juste en médiation. C'est un enjeu important d'inclusion, de cohésion et de solidarité. On s'intéresse aussi de plus en plus aux populations moins vulnérables qui sont aussi éloignées de la culture et qui n'y ont pas accès.

Louis Jacob : C'est quelque chose que j'ai observé aussi. Les institutions comme les maisons de la culture ou les bibliothèques ont un rayon d'action et cherchent à créer des communautés autour de nos institutions. Il y a une réflexion constante sur comment centrer et concentrer les projets dans les communautés locales.

Marie-Odile Melançon : En fait, partout sur le territoire, ces notions de concentration, de petits centres et de périphéries animent les réflexions. Tous les arrondissements vivent avec ces questions dans leur territoire. Puis, ces concentrations-là, elles ont différentes sources. Parfois, ce sont les maisons de la culture réparties dans le territoire qui jouent un rôle, mais, d'autres fois, c'est le tissu social, les groupes communautaires qui sont très forts et qui servent de centre à la vie culturelle locale.

William-J. Beauchemin : C'est très intéressant. Merci à vous deux. En guise de conclusion, pensez-vous à certaines choses desquelles Montréal pourrait apprendre des autres régions du Québec ? Ou à propos desquelles elle peut servir d'inspiration pour ce qui se passe ailleurs ?

Louis Jacob : C'est une belle question. Ça demande réflexion ! Spontanément, je dirais qu'évidemment, Montréal a beaucoup à apprendre de ce qui se fait ailleurs, dans les autres régions du Québec, puis à l'international. Ce qui me réconforte, c'est de voir qu'il n'y a personne qui se raconte d'histoires, ici. Je n'ai jamais rencontré d'agents culturels, d'artistes ou de médiatrices qui rêvaient en couleurs. Tout le monde est conscient du fait qu'on se retrouve à devoir faire beaucoup avec peu de moyens. On bricole avec des bouts de ficelle, mais on fait des choses extraordinaires. C'est un premier défi qui revient constamment.

Aussi, le fait que les attentes sont souvent très élevées. On se rend compte très souvent qu'il y a des programmes généreux, des activités très

enrichissantes qui sont proposées, mais elles n'arrivent pas toujours à s'ancrer vraiment dans les communautés, dans les quartiers qui sont visés directement.

Marie-Odile Melançon : Je trouve qu'une des forces de Montréal, c'est de pouvoir jongler avec un aspect de rayonnement en tant que métropole culturelle et avec un aspect local aussi très important, au plus près des communautés et des quartiers. Les deux échelles sont présentes, et ça amène plein d'institutions et d'organisations dans un aspect de rayonnement métropolitain, mais ça provoque aussi des ancrages localement qui ne sont pas toujours faciles. Les deux peuvent et devraient se renforcer.

Louis Jacob : Je voudrais finir sur l'idée qu'à Montréal, on est face à un écosystème, pour reprendre un terme à la mode. On est vraiment face à un enchevêtrement de réseaux qui ont chacun une histoire, une profondeur. Ça crée un milieu très complexe et effervescent ! C'est intéressant d'observer comment les politiques culturelles, les pratiques de médiation culturelle et les intervenants agissent à travers tout ça pour poser des initiatives vraiment exemplaires à toutes sortes d'égards.

William-J. Beauchemin : Merci beaucoup à vous deux ! 🍷

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

Ville de Montréal. (2013). *Lieux culturels municipaux de Montréal* [Jeu de données], dans Données ouvertes Montréal, mis à jour en février 2025. <https://donnees.montreal.ca/dataset/lieux-culturels>

Ville de Montréal. (2014). *Répertoire des organismes membres du réseau du loisir culturel de Montréal* [Jeu de données], dans Données ouvertes Montréal, mis à jour en mars 2025. <https://donnees.montreal.ca/fr/dataset/membres-rlcm>

8

Outaouais: aperçu des pratiques de médiation dans la région

Lisa-Marie Lapointe, 2023

La région de l'Outaouais compte une population de plus 400 000 habitants et se place au 8^e rang des 17 régions administratives du Québec en matière de population. Sa superficie est de 30 503 kilomètres, ce qui représente 2,3 % de l'ensemble du territoire. L'Outaouais se divise en quatre MRC ou territoires équivalents : Vallée-de-la-Gatineau, Collines-de-l'Outaouais, Papineau et Pontiac.

S'y ajoute la Ville de Gatineau, qui exerce certaines compétences de MRC. Métropole de la région, Gatineau est constituée en 2002 par la fusion des villes d'Aylmer, de Buckingham, de Gatineau, de Hull et de Masson-Angers (Harris, 2022 ; Ville de Gatineau, 2023). Sa densité démographique est la plus forte de la région : les trois quarts de la population de l'Outaouais y résident. La distribution démographique de la région montre qu'environ 85 % de la population habite en milieu urbain et périurbain, soit majoritairement dans la ville de Gatineau et dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais.

Les anglophones représentent environ 15 % de la population de l'Outaouais. La présence d'une importante communauté anglophone s'explique notamment par le fait que cette région partage une frontière avec la province de l'Ontario. On observe aussi dans la région un accroissement démographique s'expliquant en grande partie par les mouvements migratoires interrégionaux et interprovinciaux. De plus, l'Outaouais accueille un pan important de l'immigration internationale au Québec.

Fondées sur des terres traditionnelles de la Nation Anishinabeg, on retrouve aujourd'hui dans la MRC de La Vallée-de-la-Gatineau les communautés anishinabeg de Lac-Rapide et de Kitigan Zibi. Cette dernière est la plus importante communauté anishinabeg du Canada. On retrouve également dans la région de l'Outaouais la présence de Métis et d'Inuit (Doucet, 2021).

Sa diversité culturelle, sa situation frontalière, sa géographie ainsi que son histoire sont autant d'éléments qui contribuent à la constitution d'une

identité outaouaise singulière. Riche de son passé, l'Outaouais compte de nombreux aménagements permettant de découvrir son patrimoine historique, culturel et naturel. Plusieurs activités patrimoniales sont offertes dans la région : des circuits pédestres, des circuits urbains, la visite de centres d'interprétation ou encore des visites guidées de sites historiques mettant en valeur la rivière des Outaouais, qui a joué un rôle majeur dans le développement de la région.

Dynamisme et enjeux du secteur culturel

Le milieu culturel de l'Outaouais est marqué par le sous-financement, tant du palier provincial que fédéral. Cette région ne bénéficie donc pas d'un appui financier aussi important que dans la majorité des régions administratives du Québec.

En effet, les données publiées entre 2020 et 2023 montrent que les investissements provinciaux et municipaux en culture y sont inférieurs aux autres régions comparables, telles que la Mauricie, l'Estrie ou le Centre-du-Québec (Marceau, 2021 ; Ville de Gatineau, 2023). En conséquence, on observe un déficit en matière d'infrastructures culturelles, comparativement à la plupart des autres régions du Québec (Gagnon, 2020). Ce sous-financement en culture s'explique en grande partie par sa situation frontalière unique avec la ville d'Ottawa, qui, en tant que capitale nationale, dispose de nombreuses institutions culturelles et artistiques.

En effet, les données publiées entre 2020 et 2023 montrent que les investissements provinciaux et municipaux en culture y sont inférieurs aux autres régions comparables, telles que la Mauricie, l'Estrie ou le Centre-du-Québec (Marceau, 2021 ; Ville de Gatineau, 2023)

Malgré cette situation à laquelle fait face le secteur culturel en Outaouais, on constate un foisonnement d'organismes culturels sur le territoire depuis une dizaine d'années¹. Toutefois, les difficultés liées au financement de la culture font que les pratiques de médiation culturelle peinent à s'y développer et à s'ancrer dans les différents milieux².

¹ Entretien avec la direction de Culture Outaouais réalisé le 1^{er} mars 2023.

² Ibid. Il est important de noter qu'on ne retrouve pas de poste dédié à la médiation culturelle dans les différents corps d'emploi du Service des arts, de la culture et des lettres de la Ville de Gatineau.

Place de la médiation culturelle

La médiation culturelle en Outaouais n'est pas parvenue à un niveau de maturité comparable à ce qu'on observe dans d'autres régions du Québec. Si des efforts pour le développement de la médiation culturelle ont été déployés par les MRC, par les municipalités et par des organismes³ du territoire, l'offre en médiation culturelle est relativement faible et demeure peu organisée.

Loisir culturel

Différents programmes et services des municipalités ainsi que d'organismes artistiques et culturels indépendants proposent une importante offre en loisirs et culture (Loisir Sport Outaouais, 2019). Le *Portrait du loisir culturel en Outaouais* (2019) révèle qu'il y a une vaste offre en loisir culturel dans l'ensemble des secteurs scolaire, culturel, communautaire et municipal. Ces activités demeurent toutefois réalisées dans un contexte de loisir : elles sont donc des pratiques artistiques et culturelles qu'on pourrait qualifier de « libres » ou « en amateur ». En conséquence, celles-ci n'embrassent pas nécessairement les visées et les approches de la médiation culturelle.

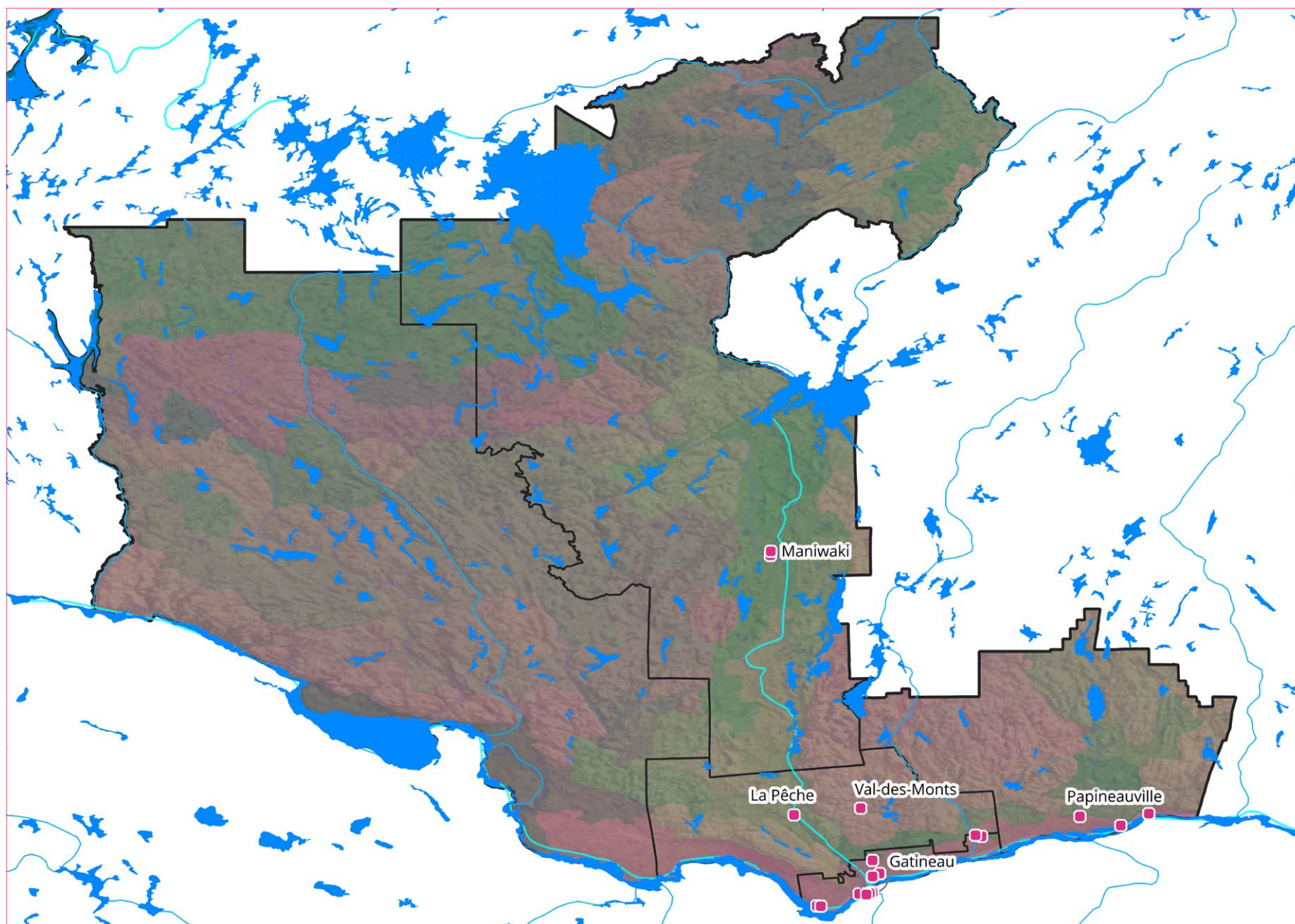
Lieux de diffusion

Il existe tout de même une offre en médiation culturelle dans cette région. Les activités de médiation culturelle répertoriées sont développées de manière plus importante dans le milieu de la diffusion, notamment chez les diffuseurs municipaux, les musées et les galeries d'art. La Galerie Montcalm, le Centre patrimonial de la Maison Fairbairn, le Musée canadien de l'histoire, la Galerie UQO, le Centre d'exposition L'Imagier, l'Espace Pierre-Debain, le Centre d'exposition Art-Image et le Centre culturel et éducatif Kitigan-Zibi-Anishinabeg offrent des visites guidées d'expositions et, pour la plupart, des ateliers pédagogiques, créatifs ou d'éveil aux arts en lien avec ces expositions.

Le centre d'artistes AXENÉO7 propose des ateliers de création en collaboration avec des artistes professionnels ainsi que des discussions animées avec les artistes en résidence. Sa série *Discussion dans la cour* se déroule

³ Une initiative de l'organisme Les Connecteurs (A.B.C. Stratégies) concernait le développement d'un programme de mentorat pour la relève en médiation culturelle en Outaouais (2018). L'organisme a élaboré un guide pour la mise en œuvre d'initiatives ou de projets en médiation culturelle, en plus d'offrir du mentorat aux différents intervenantes et intervenants ainsi que travailleuses et travailleurs culturel·le·s pour mieux articuler ces projets. Malheureusement, l'organisme a cessé ses activités.

CARTE 8 Actrices et acteurs en médiation culturelle en Outaouais



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants:
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2016a, 2016b, 2018, 2019).

en plein air, offrant au public l'occasion d'échanger avec les artistes du programme estival d'art public du Centre d'artistes et de découvrir leurs démarches artistiques. AXENÉO7 est également partenaire de la Ville de Gatineau pour le projet *Sentier culturel*, un parcours d'art public offrant un programme diversifié. Le Centre d'artistes assure la médiation culturelle liée aux œuvres présentées dans le cadre de ce projet.

Art public et art urbain

Comme nous avons pu l'observer, l'art public et l'art urbain sont bien présents sur le territoire de l'Outaouais. Le projet *Maniwaki s'expose* en est un exemple. À chaque édition, les citoyennes et citoyens peuvent contempler les œuvres égayant l'espace public de la municipalité. On retrouve également dans la région le parcours d'art public *de Collines et d'eau*, un circuit composé de sculptures ayant été créées par des artistes de la région qui a pour but de mettre en valeur le patrimoine des sept municipalités de la MRC des Collines-de-l'Outaouais. Également, le projet *Recycl'art* à Gatineau présente dans l'espace public des œuvres artistiques sculpturales et installatives produites à partir de matériaux récupérés.

Artisanat

D'autres activités culturelles permettant de rapprocher les citoyennes et citoyens et l'art sont offertes dans les différentes municipalités de l'Outaouais. Le *Tour des ateliers de Chelsea-Wakefield* est une initiative d'un regroupement d'artistes, d'artisanes et d'artisans ouvrant les portes de leur atelier pour une période de deux semaines afin de partager avec les citoyennes et citoyens autour de leurs œuvres. L'artisanat est aussi mis en valeur lors de nombreux événements et projets divers, tels que le Festival d'argile de Plaisance, à l'occasion duquel les visiteuses et visiteurs peuvent découvrir les œuvres d'artistes céramistes. Pour sa part, le projet *Histoire vivante*, offert par le Centre patrimonial de la Maison Fairbairn, consiste en des ateliers de fabrication et d'artisanat ouverts au grand public.

Initiatives numériques

Il faut également souligner le déploiement de nombreux projets numériques favorisant la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de la région de l'Outaouais. Des jeux d'évasion interactifs en ligne et autres outils pédagogiques numériques adressés aux citoyennes et citoyens, aux enseignantes et enseignants ainsi qu'aux publics scolaires font partie de ces initiatives. Le Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais (RPGO) propose des activités numériques éducatives et de découverte intitulées *Le secret du radeau de bois* et *Les trésors du patrimoine*. Le Centre patrimonial de la Maison Fairbairn met en place, quant à elle, un défi d'évasion virtuel

intitulé *Enfermé dehors* permettant d'explorer la maison et son histoire. Le Musée canadien de l'histoire met à la disposition des enseignantes et enseignants le site web *La Zone pédagogique*, un portail comprenant des trousseaux thématiques basés sur les programmes scolaires. Une autre initiative numérique est celle de Patrimoine Papineau intitulée *parCOURS d'EAU*, qui consiste en une série de 79 capsules vidéos accessibles en ligne et retraçant l'histoire des vallées et rivières de la Petite-Nation et de la Lièvre.

Intervention communautaire

Dans le secteur de l'intervention communautaire, on retrouve le LAB, une initiative portée par le Centre d'intervention et de prévention en toxicomanie de l'Outaouais (CIPTO). Le LAB est un espace créatif prenant la forme d'ateliers libres et ouverts aux jeunes de 16 à 30 ans vivant des enjeux d'itinérance et d'exclusion sociale.

Conclusion

Si les activités répertoriées sur le territoire de l'Outaouais ne relèvent pas toutes de la médiation culturelle telle que nous la définissons, le secteur culturel de la région est néanmoins foisonnant et dynamique, reflétant la richesse de ses expressions artistiques et témoignant d'un intérêt manifeste pour la culture chez les citoyennes et citoyens.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Doucet, C. (2021). Une présence autochtone forte sur le territoire transfrontalier. Dans C. Doucet (dir.), *Situation transfrontalière de l'Outaouais et de l'Est ontarien : impacts et opportunités* (p. 3-13). Observatoire du développement de l'Outaouais. https://odooutaouais.ca/wp-content/uploads/2022/03/Rapport-complet_Projet_transfrontalier.pdf

Gagnon, L. (2020). *Portrait des retombées économiques de la culture en Outaouais* [Rapport commandé par Culture Outaouais]. Observatoire du développement de l'Outaouais.

Harris, J. (2022). Gatineau. Dans *L'Encyclopédie canadienne*. www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/gatineau

Loisir Sport Outaouais. (2019). *Portrait du loisir culturel en Outaouais*. www.urlso.qc.ca/wp-content/uploads/2022/04/2019_Portrait-LCO.pdf

Marceau, S. (2021). Les dépenses en culture de l'administration publique québécoise en 2019-2020. *Optique culture, 80*, Observatoire de la culture et des communications du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/no-80-decembre-2021-depenses-culture-administration-publique-quebecoise-2019-2020.pdf>

Ville de Gatineau. (2023). *Portrait culturel de la Ville de Gatineau : année 2022*. Service des arts, de la culture et des lettres, Ville de Gatineau.

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016a). *Classification écologique du territoire québécois* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 28 janvier 2025. <https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/systeme-hierarchique-de-classification-ecologique-du-territoire>

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016b). *Mosaïques d'images satellite* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/mosaïque-satellites

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2019). *Carte du relief à l'échelle de 1/2 000 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 juillet 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/carte-du-relief-a-l-echelle-de-1-2-000-000

9

Abitibi-Témiscamingue: pour le rapprochement des peuples et l'attractivité régionale

Caroline Granger, 2022

Avec une superficie totale de 64 651 kilomètres carrés composée à plus de 97 % de forêts, de milieux humides, de lacs et de rivières, l'Abitibi-Témiscamingue constitue la quatrième plus vaste région du Québec (ISQ, 2022). Ses quelque 148 242 habitants (MEI, 2022) sont répartis dans cinq MRC, soit Abitibi, Abitibi-Ouest, La Vallée-de-l'Or, Témiscamingue et Rouyn-Noranda, dont plus de la moitié à Rouyn-Noranda et à Val-d'Or. L'histoire de la région et le contexte socioculturel actuel ne peuvent s'envisager indépendamment de son territoire et de ses ressources naturelles. Son économie est encore principalement orientée vers le secteur forestier au sud et minier au nord.

Alors que les populations algonquines et crie occupent le territoire depuis 8000 ans, l'Abitibi-Témiscamingue est une région jeune où les pratiques, les habitudes et le milieu culturel contemporains sont encore en train de se consolider¹.

En 2012, la ville de Rouyn-Noranda accueillait le 20^e colloque du Réseau Les Arts et la Ville. Geneviève Béland, qui sortait alors tout juste de l'école, explique avoir été particulièrement marquée, comme bien d'autres participantes et participants, par la conférence de Michel Vallée au sujet de la médiation culturelle. Aujourd'hui coordonnatrice du développement culturel à la Ville de Val-d'Or et présidente du conseil d'administration du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue, elle tente d'intégrer des volets de médiation culturelle aux projets qu'elle met en place ou qu'elle accompagne. Dans cette optique et afin de stimuler le milieu culturel, la Ville de Val-d'Or a offert en 2015 une formation sur les pratiques de médiation culturelle en vue d'outiller les artistes de la région. La même année, le Service culturel de la Ville, ayant reçu un financement de l'organisme Avenir d'enfants, lançait un appel de projets pour les artistes désirant réaliser un projet de médiation culturelle avec des enfants de 0 à 5 ans.

¹ Entretien réalisé avec Geneviève Béland, coordonnatrice du développement culturel à la Ville de Val-d'Or et présidente du conseil d'administration du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue. En plus des informations recueillies dans la revue de littérature, le portrait se base sur trois entretiens semi-directifs réalisés avec Geneviève Béland, Pascale Charlebois, conseillère en médiation culturelle chez Tourisme Abitibi-Témiscamingue, et Caroline Lemire, directrice générale de Minwashin.

Toujours au palier municipal, la Ville de La Sarre en Abitibi-Ouest est également particulièrement familière avec le concept, alors qu'elle entreprend des actions en médiation culturelle depuis de nombreuses années dans le but de développer les publics au sein de différents secteurs culturels. Elle est d'ailleurs la seule municipalité de la région à embaucher une médiatrice culturelle, depuis 2017.

Pourtant, les pratiques en médiation culturelle ne sont pas seulement l'apanage des instances municipales. Dans les milieux ruraux, les comités de loisirs, mais aussi une foule d'autres organismes et intervenantes et intervenants contribuent à créer des ponts entre les arts et la culture et la population.

Le portrait qui suit tente d'offrir un aperçu des différents réseaux d'actrices et acteurs ainsi que des projets porteurs en médiation culturelle et, par le fait même, de mettre en lumière les caractéristiques régionales de la médiation culturelle en Abitibi-Témiscamingue. Il se penche d'abord sur des organismes et des démarches phares visant à développer un sentiment d'appartenance et de fierté sur l'ensemble du territoire, puis dresse la liste de quelques organismes et lieux culturels bien implantés au sein de leur communauté dans les différentes MRC. Il aborde ensuite les multiples actions en médiation culturelle effectuées par les communautés autochtones ; les efforts municipaux et paramunicipaux déployés pour l'intégration des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants ; les différents festivals et regroupements d'artistes ; et, finalement, les partenariats entre le milieu culturel et celui de la santé. La dernière section est consacrée aux défis et enjeux, particulièrement ceux liés au financement de la culture par le secteur privé, mais aussi aux axes de développement futurs et aux perspectives soulevées par les intervenantes rencontrées dans le cadre de la réalisation de ce portrait.

Projets à l'échelle régionale : développer un sentiment de fierté et d'appartenance

Lancée en 2012, la démarche Culturat, portée par Tourisme Abitibi-Témiscamingue, vise à mobiliser les citoyennes et citoyens autour des arts et de la culture. Grâce à cette initiative porteuse, l'Abitibi-Témiscamingue s'est vu attribuer en 2019 le titre de territoire leader par le programme *Villes leader* de Cités et Gouvernements locaux unis. Pascale Charlebois, qui coordonne la démarche, explique que le projet s'inscrit dans la volonté de créer un sentiment d'appartenance et de fierté régional, en plus d'améliorer la qualité de vie des Témiscabitiennes et Témiscabitiens. Dans le cadre de cette démarche, une charte d'engagement à promouvoir les arts et la culture et à reconnaître leur importance a été signée par 62 des

65 municipalités de la région. Le site web de Culturat recense plus de 50 projets, réalisés ou en cours, à l'échelle du territoire, dont *Les gardiens de demain, un projet de volontariat et de médiation culturelle*, soit un projet d'art mural lancé par la Ressourcerie Le Filon vert en partenariat avec la Ville de La Sarre et le Carrefour jeunesse-emploi d'Abitibi-Ouest. Les différentes initiatives, aujourd'hui très axées sur l'aménagement culturel du territoire, ont longtemps été motivées par le développement de l'engagement culturel et par le rapprochement des peuples autochtones et allochtones.

C'est d'ailleurs dans le cadre de Culturat qu'est né en 2017 l'organisme indépendant Minwashin, qui a pour mission de soutenir, de développer et de célébrer les arts, la langue et la culture anicinabe. La directrice générale, Caroline Lemire, explique qu'avant sa création régnait une grande méconnaissance, tant entre Autochtones et allochtones, qu'entre les sept communautés algonquines² dispersées sur le territoire. Au cœur du mandat de Minwashin, il y a donc la volonté de « créer des ponts entre les différentes communautés anicinabek et [d']agir comme véhicule de développement de projets culturels et artistiques anicinabek » (Minwashin, 2022, s. p.). L'organisme, qui siège aujourd'hui à un comité de l'ONU se penchant sur la revitalisation des langues autochtones, est un acteur incontournable et un véritable chef de file en matière de médiation culturelle. Minwashin travaille entre autres sur un projet de bibliothèque virtuelle comprenant un laboratoire de numérisation mobile se déplaçant dans les communautés anicinabe. En plus de la numérisation des archives et du travail effectué pour préserver et revitaliser le patrimoine anicinabe, Minwashin se démarque par la documentation de ses propres actions :

Notre démarche, on la documente parce qu'on considère qu'on est toujours dans des moments de changements et puis qu'il faut immortaliser ça. Donc, pour tous nos événements, on va créer un rapport qui va être accessible, dans lequel il va y avoir des images, des citations, pour que les Anicinabek se reconnaissent là-dedans, qu'ils le lisent, qu'ils en soient fiers. Et on va faire un effort de diffusion pour le transmettre aussi aux piliers de l'industrie du secteur visé, que ce soit au ministre du Patrimoine ou au petit musée avoisinant³.

2 « Aujourd'hui, les Autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue sont regroupés en sept communautés, soit trois francophones situées en Abitibi à Pikogan, Lac-Simon et Kitcisakik et quatre anglophones à Kebaowek First Nation, Winneway, Timiskaming First Nation et Wolf Lake (Hunter's Point) au Témiscamingue. » (Culturat, 2017, p. 5)

3 Entretien réalisé avec Caroline Lemire, directrice générale de Minwashin, en novembre 2022.

L'organisme fait aussi preuve d'une grande réflectivité concernant sa méthodologie et ses façons de faire. L'approche de développement de projets, servant autant à la planification qu'à l'évaluation des projets, en constitue un bel exemple. L'outil, créé par Minwashin en 2019, vise à s'assurer que les actions entreprises sont compréhensibles pour toutes et tous et correspondent aux valeurs de l'organisme et des communautés qu'il dessert :

Parce qu'on ne veut plus faire de concession sur la façon de faire, et puis la façon de faire, qui est probablement une certaine forme de médiation justement, pour nous, c'est très précieux. On veut le faire comme on le sent [...] puis assurer un sentiment de confort⁴.

Caroline Lemire ajoute que la concertation, l'échange et le dialogue sont au cœur de chacun des projets de Minwashin. C'est d'ailleurs dans cette logique qu'est née Nin, Je suis, I am, une exposition nomade portant sur la langue anicinabe et s'adressant principalement aux jeunes. Transposant les propos échangés et recueillis lors de la seconde édition de Miaja⁵, cette exposition a complété la tournée des neuf communautés anicinabe du Québec et a été présentée à l'UNESCO en 2022. Toujours selon Caroline Lemire, l'exposition, pour laquelle a été développé un guide pédagogique à l'intention des enseignantes et enseignants, constitue un véritable outil de médiation culturelle pour les Anicinabek et suscite également un fort intérêt du côté allochtone. La directrice générale évoque cependant le défi de trouver un partenaire pour présenter l'exposition dans les écoles autochtones, alors que l'organisme, en pleine expansion, doit parfois choisir entre investir ses efforts et ses ressources dans la diffusion grand public, les besoins spécifiques des communautés autochtones et l'urgence de protection du patrimoine.

De manière semblable, la volonté de créer des ponts entre les différentes communautés et de développer un sentiment de fierté et d'appartenance régionale est au cœur de la mission du journal culturel indépendant *L'Indice bohémien*. Distribué gratuitement et publié 10 fois par an depuis 2009 par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, le journal informe les gens sur la vie culturelle et sur les enjeux sociaux et politiques de la région. On peut lire sur son site qu'« en parlant des gens des milieux culturel et artistique, social et communautaire, en diffusant des textes sur les réalités de la région, en offrant un espace de débats et

d'opinions, l'*Indice* veut contribuer au rayonnement et à la mise en valeur des arts, de la culture et des acteurs de la région » (L'Indice bohémien, 2022, paragr. 3). Son site web contient par ailleurs une trentaine de courts articles faisant état de différents projets culturels réalisés dans la région depuis 2015 et regroupés sous le thème « médiation culturelle ». Le journal constitue donc à la fois une belle vitrine pour les artistes et les organisations culturelles de la région ainsi qu'une source d'information intéressante pour qui s'intéresse à l'actualité culturelle de l'Abitibi-Témiscamingue.

Finalement, dans un contexte où les infrastructures culturelles sont inégalement réparties sur le territoire et souvent déficientes dans les milieux ruraux, où réside près de la moitié de la population, les bibliothèques endossent un rôle essentiel dans la promotion et la diffusion de la culture. À ce titre, il est intéressant de noter que les bibliothèques de la région bénéficient du soutien du Réseau BIBLIO Abitibi-Témiscamingue Nord-du-Québec, qui leur offre une multitude de services pour mener à bien leur mandat. Une des missions de l'organisme est d'« encourager et soutenir des programmes de formation, d'information, d'animation et de développement culturel compatibles avec ses objectifs » (Réseau BIBLIO Abitibi-Témiscamingue Nord-du-Québec, 2022, paragr. 3).

De manière similaire, dans le domaine de la muséologie, le Réseau muséal de l'Abitibi-Témiscamingue regroupe et soutient plus d'une vingtaine de musées et de centres d'exposition répartis dans les cinq MRC. Récemment, il a lancé l'application web Muséo-famille, visant à faire connaître le circuit muséal pour que les familles se l'approprient et y participent. En plus de l'application, le label Muséo-Famille, créé par l'organisme en 2018, se veut un sceau de qualité attribué à certaines institutions répondant à des critères d'accessibilité contribuant à la satisfaction des familles.

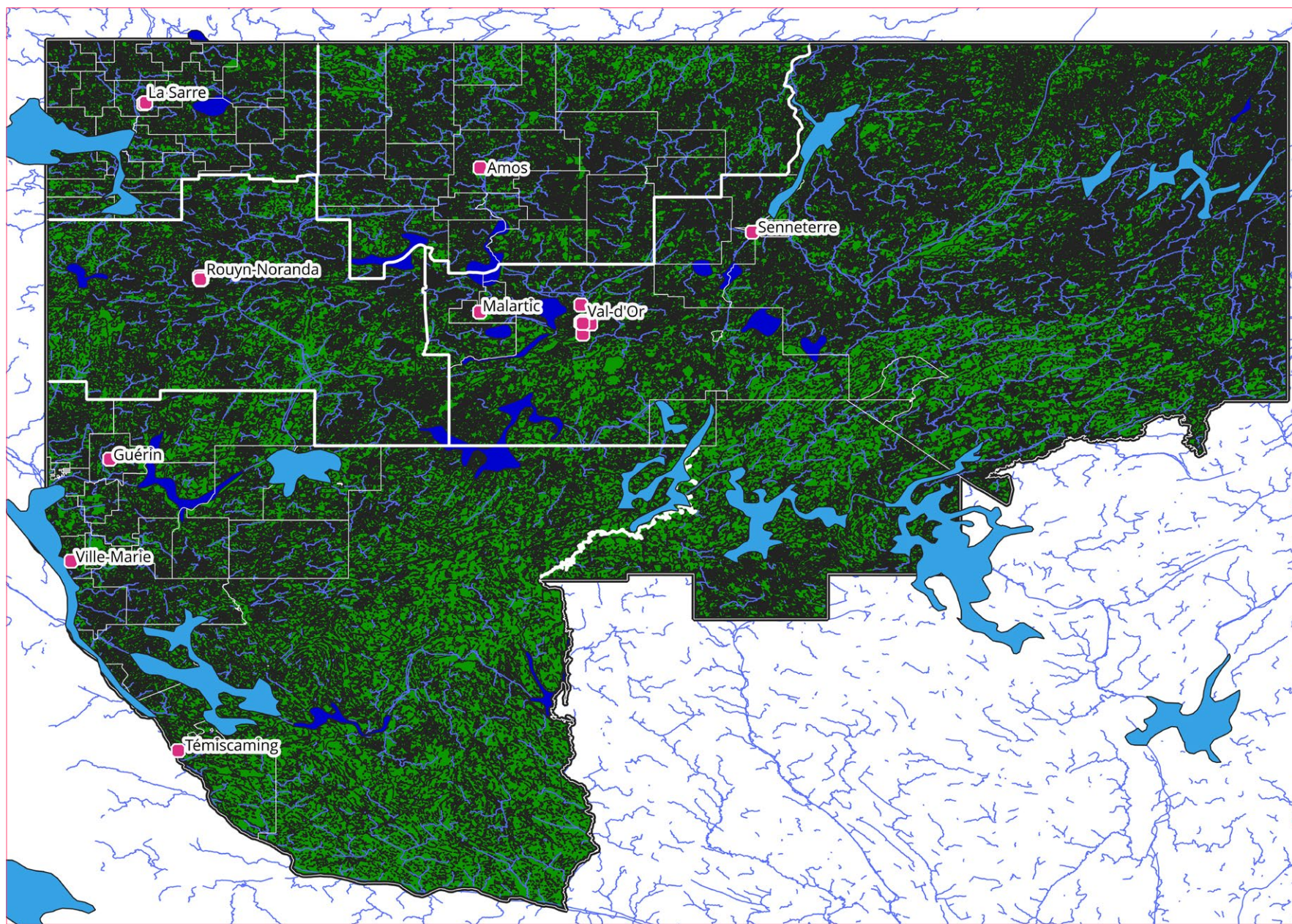
Lieux culturels importants : valorisation du patrimoine et mission éducative

Parmi les institutions muséales en Abitibi-Témiscamingue, bon nombre s'inscrivent dans une logique de valorisation du patrimoine historique et industriel. C'est le cas du Musée de la Gare, qui désire faire revivre le patrimoine matériel et immatériel de la ville de Témiscaming « en s'appuyant sur des principes de muséologie participative et en utilisant les loisirs culturels comme outils de médiation » (Musée de la Gare, s. d., paragr. 1). La Maison Dumulon, premier magasin général à Rouyn-Noranda, et le Musée de Guérin, qui reconstitue la vie sociale et familiale d'un village témiscamien des années 1940 et 1950, sont deux autres exemples de ce type de musée. La région se démarque également par ses institutions portant spécifiquement sur l'exploitation minière, comme le Musée

⁴ Ibid.

⁵ Miaja est un grand rassemblement de la Nation Anicinabe célébrant les arts et la culture sous toutes ses formes et dont la première édition s'est déroulée en 2018.

CARTE 9 Actrices et acteurs en médiation culturelle en Abitibi-Témiscamingue



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants:
MAMH (2016); MRNF (2012, 2018, 2024).

minéralogique de l'Abitibi-Témiscamingue à Malartic et la Cité de l'Or à Val-d'Or, offrant notamment des visites souterraines. Dotées d'une forte mission éducative, ces institutions proposent toutes sortes d'activités pour les groupes scolaires ainsi que des trousseaux pédagogiques à l'intention des enseignantes et enseignants.

D'autres lieux, cette fois dédiés aux arts et la culture, partagent en outre cette mission éducative, comme le Petit Théâtre du Vieux Noranda, très impliqué dans les milieux scolaires. Dans l'optique de former la relève, le Petit Théâtre offre des activités de médiation culturelle, notamment des ateliers en arts de la scène, en techniques de la scène et en art numérique. En collaboration avec le Festival de la musique émergente, il est aussi l'instigateur du projet *Au pays des pick-up*, une série de spectacles ambulants présentés sur une scène mobile. En se déplaçant directement dans la cour des résidentes et résidents de la région, cette initiative désire pallier le manque d'offre culturelle dans les milieux ruraux. Parmi les autres lieux participant à la vitalité culturelle de la région, l'Agora des arts à Rouyn-Noranda, le Centre d'art de La Sarre et les deux centres d'artistes soutenant et offrant des résidences de création aux artistes – soit L'Écart en art actuel, qui produit notamment la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda, et L'Annexe A – sont dignes de mention. Le Musée d'art de Rouyn-Noranda, la Salle d'exposition du Rift à Ville-Marie et le Centre d'exposition de Val-d'Or possèdent également tous une offre en médiation culturelle, en plus de collaborer étroitement avec les différentes organisations anicinabe.

Centres d'amitié autochtones : des partenaires culturels essentiels

En plus de l'organisme Minwashin évoqué précédemment, les centres d'amitié autochtones jouent un rôle crucial dans le paysage culturel de l'Abitibi-Témiscamingue.

D'abord, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or porte plusieurs projets culturels laissant une grande place à des activités de médiation culturelle dirigées vers les communautés qu'il dessert. Par exemple, il est à l'origine de l'exposition multidisciplinaire *Anicinabe Mikana*, mettant « en perspective quatre aspects d'une réalité complexe, soit ceux liés au territoire urbain, à l'exclusion sociale, à la transmission des savoirs familiaux et à l'espoir d'une cohabitation harmonieuse » (Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, s. d., paragr. 1). D'abord présentée au Centre d'exposition de Val-d'Or entre 2014 et 2017, l'exposition continue de vivre aujourd'hui à Kinawit, un site dont le Centre a fait l'acquisition en 2012 et servant aujourd'hui de camp touristique, de centre d'exposition autour de la culture anicinabe et de lieu de rassemblement communautaire. En 2018,

toujours en collaborant avec le Centre d'exposition de Val-d'Or, le Centre d'amitié a présenté une exposition collective intitulée *Aki odehi\Cicatrices de la Terre-Mère*. Dans le cadre de cette démarche regroupant des artistes multidisciplinaires, une marche poétique s'est déroulée dans les rues de Val-d'Or en 2017 et le recueil *Poésie en marche pour Sindy*⁶ est paru un an plus tard.

Le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre est également un pilier pour les communautés autochtones vivant en milieu urbain. Organisant des activités culturelles à l'intention des jeunes et des personnes âgées, mais aussi des activités intergénérationnelles de danse traditionnelle, de cuisine et d'artisanat, le Centre est l'instigateur du carnaval annuel d'hiver, dans le cadre duquel des activités sportives et de sculptures sur glace ont lieu.

Améliorer l'attractivité et faciliter l'intégration des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants par la culture

Sur le plan des publics cibles des actions en médiation culturelle, beaucoup d'efforts sont déployés dans la région afin de faciliter l'intégration des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants au sein des communautés d'accueil. À ce titre, il faut noter que l'attractivité de la région et la rétention de la population représentent des enjeux majeurs en Abitibi-Témiscamingue, notamment pour la ville de Rouyn-Noranda, en raison du dossier de l'arsenic dans l'air provenant des émissions de la Fonderie Horne (Radio-Canada, 2022). Dans ce contexte, différentes activités de médiation culturelle sont mises en place à l'intention des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants, comme l'activité d'accueil qui s'est déroulée au Musée d'art de Rouyn-Noranda en septembre 2022.

En 2020, la Société nationale des Québécois de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec avait également lancé une série de « rendez-vous culturels » invitant les personnes immigrantes à participer à des ateliers artistiques dans le but de les familiariser avec le milieu culturel de la région. Plusieurs exemples de projets lancés à Val-d'Or, que ce soit par le Comité d'accueil des nouveaux arrivants ou par l'organisme Attractivité Abitibi-Témiscamingue, ont aussi été relevés lors des entretiens. Pensons notamment à l'activité *Fibres de femmes*, visant à permettre à des femmes

⁶ Publiée par l'auteure, peintre et sculptrice Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Poésie en marche pour Sindy* est une œuvre littéraire à la mémoire de Sindy Ruperhouse, une femme de la Première Nation Abitibiwinini de Pikogan disparue depuis 2014.

immigrantes de briser l'isolement en formant un groupe de rencontre uni par le travail du textile sous la supervision de l'artisane Katia Martel, ou encore à la tenue d'une activité de bibliothèque vivante, au cours de laquelle des personnes immigrantes agissaient à titre de « livres vivants » en partageant une partie de leur parcours avec des « lecteurs ».

Ces différentes activités démontrent bien que la médiation culturelle est envisagée comme un outil de cohésion sociale en Abitibi-Témiscamingue, que ce soit dans les relations entre Autochtones et allochtones ou encore dans celles entre nouvelles arrivants et nouveaux arrivants et leur communauté d'accueil.

Festivals et regroupements d'artistes

Il serait difficilement envisageable d'aborder le sujet de la culture en Abitibi-Témiscamingue sans évoquer certains festivals importants comme le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue et le Festival de la musique émergente. Respectivement à leur 41^e et 20^e édition au moment d'écrire ces lignes, ces deux rendez-vous annuels contribuent fortement au rayonnement culturel de la région, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

D'autres festivals, comme le Festival d'humour de l'Abitibi-Témiscamingue, le Festival des guitares du monde et le festival pyromusical Osisko en lumière, possèdent de longues feuilles de route et s'érigent aujourd'hui au rang d'institutions. Ces événements-acteurs bénéficient d'une grande visibilité et constituent par le fait même des tremplins pour la carrière des artistes et travailleuses et travailleurs culturel·le·s. S'ils possèdent généralement une offre en médiation culturelle, par exemple des discussions organisées avec les artistes et des ateliers de création, ils ne sont cependant pas les seuls événements dignes de mention en ce qui a trait aux pratiques de médiation culturelle.

En effet, une foule de festivals plus modestes contribuent à la vitalité du milieu culturel en s'impliquant auprès de leur communauté. Pensons notamment au festival Petits bonheurs, qui vise à rendre accessible l'art sous toutes ses formes aux enfants de 0 à 6 ans à travers les cinq MRC, ou encore au Festival de la relève indépendante musicale en Abitibi-Témiscamingue, au Festival Harricana Vassan, au Pow-Wow de Pikogan, au Festival d'humour émergent, au Festival de la musique trad de Val-d'Or et au Festival du docuMenteur de l'Abitibi-Témiscamingue.

Pour Geneviève Béland, la multiplication des petits festivals, souvent issus d'initiatives citoyennes, démontre bien l'éclosion culturelle actuelle de la région et le désir de bâtir et de rendre accessible une offre culturelle à

l'échelle du territoire. La médiation culturelle devient alors souvent un outil pour dynamiser le milieu culturel et, surtout, pour développer les publics qui, jusqu'à récemment, se déplaçaient pour aller consommer la culture ailleurs au Québec.

À l'instar des festivals, différents regroupements d'artistes prennent en charge une partie de l'animation culturelle, comme La Pariole dans la municipalité de La Motte, qui présente trois spectacles par année, soit le *Show de La Motte*, *Les Copains d'abord* et le *Show à Lionel*. C'est également le cas du Collectif des fées en feu à Amos, produisant des activités culturelles variées sur le territoire, dont la Fête éclectique envahissante de l'Abitibi-Témiscamingue.

Art et santé

Les entretiens effectués dans le cadre de ce portrait ont fait émerger le rôle du Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSS AT) en tant qu'acteur et partenaire important du milieu culturel. Réalisé en collaboration avec Minwashin et Tourisme Abitibi-Témiscamingue dans le cadre de Culturat, le projet *Odeimen* est un bel exemple d'action en médiation culturelle instaurée par le CISSS AT. *Odeimen*, qui signifie « fraise » en anicinabemowin, vise à intégrer les arts et la culture anicinabe au sein de huit établissements de soins de santé de la région. Les œuvres, exposées dans les établissements d'Amos, de Rouyn-Noranda, de Val-d'Or, de Malartic, de Senneterre, de Témiscaming-Kipawa, de Ville-Marie et de La Sarre, « servent de repères et sont un signe de reconnaissance pour les membres de cette nation, car elles font référence à des symboles importants de leur culture » (Minwashin, 2022, s. p.). Sur le site du CISSS AT, on peut également lire que « les artistes issus des Premières Nations choisis et les membres du personnel du CISSS de l'Abitibi-Témiscamingue ont pu échanger sur les concepts liés aux notions de santé lors d'un vernissage » (CISSS AT, 2022, s. p.). Pascale Charlebois mentionne également d'autres actions de médiation culturelle en gestation au CISSS AT, notamment en lien avec la prévention en santé mentale et l'accès à la culture dans les résidences pour personnes âgées.

Par ailleurs, la région se démarque en matière de pratiques en art-thérapie. En effet, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qui possède des campus dans les villes de Rouyn-Noranda, Amos et Val-d'Or, est une des seules institutions francophones en Amérique du Nord à offrir un programme de 2^e cycle en art-thérapie. Adoptant une approche pédagogique à la fois théorique et expérientielle, le cursus vise à former les étudiantes et étudiants dans l'accompagnement psychologique de personnes ou de groupes en difficulté, par le biais d'une démarche centrée

« sur l'expression de soi, de ses pensées, de ses émotions et ses conflits à travers la création d'images » (UQAT, 2022).

Défis, enjeux et perspectives

Un des enjeux majeurs sur le plan culturel est sans aucun doute le financement de la culture par le secteur privé, particulièrement le secteur minier. Alors que le portrait de la Côte-Nord (voir article suivant) met en lumière une réalité similaire en lien avec les partenariats entre les alumineries et les instances municipales, les dilemmes éthiques et écologiques découlant de ces ententes deviennent impossibles à ignorer dans le contexte actuel en Abitibi-Témiscamingue. Dans une lettre ouverte publiée dans *Le Devoir* le 8 septembre 2022 intitulée *Pour la fin du financement de la culture par la Fonderie Horne* (Texte collectif, 2022), les 70 artistes, militantes et militants signataires demandaient aux organismes culturels de mettre fin à leur collaboration avec la Fonderie :

Le sous-financement chronique de la culture pousse les festivals à cautionner les méthodes d'écoblanchiment de multinationales écocidaire comme Glencore.

L'art a besoin de liberté pour bien s'épanouir. Les dons de Glencore à la culture et à d'autres milieux favorisent l'autocensure et une peur de critiquer l'entreprise par crainte de mettre en péril les finances des organismes commandités. (Texte collectif, 2022, paragr. 4-5)

Cette peur de mettre en péril le financement de l'organisme semble justifiée au vu d'exemples ayant démontré la fragilité de ces partenariats. En 2005, à la suite de l'exposition *Mine de rien* réalisée par l'artiste Véronique Doucet, la Fonderie Horne avait décidé de mettre fin à l'entente financière avec le Centre d'exposition de Rouyn-Noranda (aujourd'hui Musée d'art de Rouyn-Noranda). Guy Leclerc, alors président du conseil d'administration, notait déjà à l'époque les « grandes limites aux partenariats public-privé » (Radio-Canada, 2005, paragr. 6). Ces propos rejoignent ceux de Geneviève Béland, qui estime que « le cas de la Fonderie Horne est vraiment venu exacerber un malaise qui existait déjà dans le milieu culturel » (Belzile, 2022, s. p.).

La situation est cependant complexe, étant donné l'importance historique du financement privé et philanthropique en culture en Amérique du Nord. Un épisode du balado *Réchauffe mon café, pas ma planète* intitulé « Environnement et financement privé des organismes culturels : entre dilemme, choix et contraintes » révèle une grande contrainte concomitante de la structure de financement actuel : pour avoir accès au soutien public, les organismes ont besoin de démontrer qu'ils reçoivent du financement

de la part du secteur privé. Dans ce contexte, le directeur général de la Corporation des Fêtes pour tout le monde, responsable du festival Ossiko en lumière, Frédéric Roy-Hall, estime que la critique émise par certains membres de la communauté artistique de la région se trompe de cible et devrait plutôt viser le système de financement (Baillargeon, 2022). Par ailleurs, les artistes et organismes culturels ont un choix restreint en matière de subventions publiques, qui se limitent souvent aux petites enveloppes offertes par les MRC ou à celles du Conseil des arts et des lettres du Québec. Il est ainsi souvent plus facile de se tourner vers le financement privé.

D'autres défis existent, notamment en lien avec la faible densité de population dispersée sur la vastitude du territoire, le manque de concertation régionale – qui pourrait éventuellement favoriser des rapports plus harmonieux entre les pôles comme Val-d'Or et Rouyn-Noranda et les milieux ruraux – et la confusion concernant l'accès au financement pour les projets de médiation culturelle impliquant à la fois les milieux de la santé et de la culture, comme dans le cas de l'art-thérapie.

Dans les milieux ruraux, les infrastructures sont parfois déficientes. Geneviève Béland mentionne également le défi de trouver des médiatrices et médiateurs culturel·le·s à Val-d'Or, où les infrastructures existent.

Dans les milieux ruraux, les infrastructures sont parfois déficientes. Geneviève Béland mentionne également le défi de trouver des médiatrices et médiateurs culturel·le·s à Val-d'Or, où les infrastructures existent. Il serait en effet difficile de trouver du personnel pour animer ces lieux et pour développer à la fois l'offre culturelle et les publics. Dans l'optique du développement de publics, la Ville de Val-d'Or a récemment déposé un projet afin de bâtir une cabane à spectacles ambulante et autonome, bénéficiant de son propre équipement sonore, pour rejoindre les populations en milieu rural. À Culturat, Pascale Charlebois évoque pour sa part que la transition socioécologique est sans doute ce qui constituera le prochain axe de développement important. De son côté, Minwashin fait aussi face à ses propres défis et enjeux, découlant entre autres de son récent gain de visibilité à l'échelle internationale, mais aussi d'une conjoncture sociale d'ouverture et de curiosité à la fois positive et énergivore pour l'organisme. Caroline Lemire explique que l'organisme doit parfois se replier un peu sur lui-même afin de ne pas dépenser toute son énergie à développer les relations Autochtones/allochtones :

Nous, on est sursaturé à ce niveau-là. On reçoit une demande par jour d'un organisme, d'une étude ou de quelqu'un qui

voudrait tellement faire quelque chose de bonne foi [...]. L'idée, c'est de faire un petit *time-out* parce que, si on prend tout notre temps à enseigner, à partager, à transmettre, eh bien, on n'a pas le temps de sécuriser le patrimoine et les connaissances⁷.

L'organisme souhaite également dédier du temps et des ressources à la formation et à l'éveil artistiques au sein des communautés anicinabe, en plus de soutenir les porteuses et porteurs culturel·le·s anicinabe.

Conclusion

En conclusion, l'Abitibi-Témiscamingue se démarque sur le plan de la médiation culturelle par la volonté et la diversité des actrices et des acteurs qui insufflent un sentiment d'appartenance et une fierté régionale à travers des initiatives comme Culturat et *L'Indice bohémien*.

Il faut aussi noter la mobilisation et l'implication des communautés autochtones à l'échelle du territoire, que ce soit au sein d'organismes comme Minwashin et les centres d'amitié autochtones, ou encore dans le réseau de la santé, les institutions muséales et les différents projets réalisés hors les murs.

Les petits festivals, regroupements d'artistes et organismes fédérateurs (p. ex., le réseau BIBLIO et le Réseau muséal de l'Abitibi-Témiscamingue), mais aussi le milieu de la santé (p. ex., le CISSS AT) constituent pour leur part un réseau d'acteurs formels et informels de la médiation culturelle contribuant au dynamisme culturel.

Également, les grands festivals et les différents lieux culturels, dont ceux qui participent à la valorisation du patrimoine matériel et immatériel, possèdent souvent une offre en médiation culturelle, en plus d'être investis d'une mission éducative forte.

Le milieu culturel témiscabitibien est cependant aussi aux prises avec des enjeux éthiques et écologiques importants en lien avec le financement privé de la culture et le rôle particulier que joue l'industrie minière pour les artistes et les organismes. En plus d'affecter le milieu culturel, la situation avec la Fonderie Horne affecte négativement l'attractivité de la région, un enjeu auquel faisaient déjà face les instances municipales et paramunicipales depuis plusieurs années. Dans ce contexte, les outils de la médiation culturelle sont souvent mobilisés afin de faciliter l'intégration et la rétention des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants.

Certains aspects mériteraient d'être approfondis et permettraient sans aucun doute une vision plus complète des caractéristiques de la médiation culturelle en Abitibi-Témiscamingue. Par exemple, il serait intéressant de se pencher sur les questions liées à l'interrelation entre les arts, la culture et la santé, particulièrement en lien avec l'art-thérapie et les structures de financement, ou encore d'approfondir la réflexion sur les enjeux de financement privé/public évoqués brièvement dans ce portrait. ◆

7 Entretien réalisé avec Caroline Lemire, directrice générale de Minwashin, en novembre 2022.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Baillargeon, S. (2022, 17 septembre). La commandite culturelle contaminée. *Le Devoir*. www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/756140/la-commandite-culturelle-contaminee

Belzile, J.-M. (2022, 9 septembre). Un collectif demande aux organismes culturels de refuser l'argent de la Fonderie Horne. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1912886/culture-commandites-entreprises-privées>

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. (s. d.). *Exposition*. www.caavd.ca/exposition.html

Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSS AT). (2022). *Sécurisation culturelle: projets en cours*. Gouvernement du Québec.

Culturat. (2017). *Les Premières Nations d'Abitibi-Témiscamingue: portrait 2017*. <https://culturat.org/wp-content/uploads/2018/12/portrait-2017-premieresnations-at-fr.pdf>

Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2022). *Le Québec chiffres en main*. Gouvernement du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/document/le-quebec-chiffres-en-main>

L'Indice bohémien. (2022). À propos: la mission. <https://indicebohemien.org/le-journal/a-propos>

Ministère de l'Économie et de l'Innovation (MEI). (2022). *Recensement de 2021: région Abitibi-Témiscamingue*. Gouvernement du Québec.

Minwashin. (2022). *Historique*. <https://minwashin.org/historique>

Musée de la Gare. (s. d.). *Historique + mission*. www.museedelagare.com/fr

Radio-Canada. (2005, 1^{er} mai). La fonderie Horne coupe les vivres au centre d'exposition de Rouyn-Noranda. *Réseau art actuel*.

Radio-Canada. (2022, 18 septembre). Rouyn-Noranda accueille ses nouveaux arrivants au Musée d'art. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/rci/fr/nouvelle/1916221/nouveaux-arrivants-rouyn-noranda-musee-art-arsenic>

Réseau BIBLIO Abitibi-Témiscamingue Nord-du-Québec. (2022). À propos. www.reseaubiblioatnq.qc.ca/a-propos

Texte collectif. (2022, 8 septembre). Pour la fin du financement de la culture par la Fonderie Horne [Opinion]. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/754014/idees-pour-la-fin-du-financement-de-la-culture-par-la-fonderie-horne?>

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). (2022). *Développement humain et social: c'est quoi, l'art-thérapie?*

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2024). *Portrait du couvert forestier du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 28 janvier 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/portrait_du_couvert_forestier_du_quebec

Côte-Nord: premier coup d'œil sur les dynamiques culturelles territoriales

Éloïse Lamarre, 2020

Une version de ce texte est parue
dans le numéro 2 des *Cahiers de
l'OMEC* en 2021.

La région de la Côte-Nord se caractérise par la vastitude de son territoire : ses 236 700 kilomètres carrés de superficie s'étendent le long de la route 138 de Tadoussac à Blanc-Sablon, et de l'île d'Anticosti aux villes de Schefferville et de Fermont. Cela fait de la Côte-Nord la deuxième plus grande région administrative du Québec, après celle du Nord-du-Québec (MCCC, 2012). Le portrait qui suit n'est qu'un premier coup d'œil sur la médiation culturelle au sein de ce territoire immense. Il faut également tenir compte de la pluralité des communautés qui y vivent, dont huit communautés innues et une communauté naskapie (MCCC, 2012).

Partenariats culturels à Baie-Comeau et à Sept-Îles

Bordé d'un côté par l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, et de l'autre par des kilomètres de forêt, le territoire nord-côtier abrite une population peu nombreuse et majoritairement concentrée sur la côte, dans les villes de Baie-Comeau et de Sept-Îles. Ce n'est pas un hasard si plusieurs citoyennes et citoyens décident d'y élire domicile : « La structure économique de la Côte-Nord repose principalement sur l'exploitation et la transformation de ses ressources naturelles » (MCCC, 2012, p. 12). En effet, deux grandes alumineries, Alcoa et Alouette, sont localisées dans ces municipalités. Elles jouent un rôle crucial non seulement dans le développement économique de la région, mais aussi dans le développement de l'offre culturelle et, par le fait même, de l'offre de médiation.

D'ailleurs, la Ville de Sept-Îles est la première municipalité du Québec à avoir conclu, en 2005, une entente de développement culturel avec un partenaire privé (MCCC, 2012), l'Aluminerie Alouette. Cette entente, née d'un partenariat entre la Ville, l'aluminerie et le ministère de la Culture et des Communications, vise à financer « la réalisation de projets originaux ayant des retombées dans la collectivité » (Ville de Sept-Îles, 2020). De son côté, la Ville de Baie-Comeau reçoit le financement du Fonds Alcoa pour les

collectivités durables, au bénéfice de l'initiative *Ma ville ma voix*, qui a pour but d'encourager les projets de participation citoyenne.

Actrices et acteurs de la médiation culturelle

Puisque Baie-Comeau et Sept-Îles jouissent d'une plus forte population et d'un important financement, c'est dans ces deux villes que se concentre la majorité de l'offre culturelle.

À Baie-Comeau, le Camp littéraire de Baie-Comeau déployait jusqu'en 2018 des ateliers d'écriture, des rencontres d'écrivaines et écrivains et des causeries-conférences pour « sout[enir] le développement de la relève littéraire » (Camp littéraire de Baie-Comeau, 2016, s. p.). *Espace K Théâtre* est également un pilier du réseau culturel baie-comois. Établie sur la Côte-Nord depuis environ 30 ans, la compagnie de théâtre ne cesse de multiplier les occasions pour aller à la rencontre de son public. En 2020, elle proposait notamment trois activités dans le programme estival de la Ville, dont *Le Ménestrel déconfiné*, un projet faisant participer les personnes âgées et leurs proches à des activités de théâtre en plein air (Ville de Baie-Comeau, 2017).

À Sept-Îles, le Festival du film de Sept-Îles CINÉSEPT propose des ateliers d'initiation aux métiers du cinéma aux jeunes de 6^e année, en partenariat avec le programme L'ŒIL CINÉMA de l'Association des cinémas parallèles du Québec. Le Musée régional de la Côte-Nord a, quant à lui, mis sur pied le programme V.I.P. (Visiter, Intervenir, Participer) « dans le but d'offrir aux élèves de tous âges et aux groupes qui en font la demande des activités pédagogiques reliées directement aux expositions » (Musée régional de la Côte-Nord, 2020, s. p.).

Collaborations entre organismes culturels

Si la grande distance entre les villes et villages sur la côte – 250 kilomètres séparent Baie-Comeau de Sept-Îles (MCCC, 2012) – favorise la création de partenariats financiers inédits entre les industries privées et les municipalités, elle motive également la création de liens entre les différents organismes culturels. Éloignés des grands centres urbains, ceux-ci choisissent de collaborer, en plus de développer des dispositifs pour orchestrer leurs activités.

Pensons ici au projet *Virée de la culture*, lancé en 2011 par le centre d'artistes autogéré *Panache art actuel* et réalisé en partenariat avec le Musée régional de la Côte-Nord. Né de la volonté de faciliter la circulation des œuvres nord-côtières sur le territoire, ce projet a réuni sept diffuseurs dans six

villes et quatre MRC de la Côte-Nord (Réseau art actuel, 2020) dans une visée commune : faire voyager les expositions d'une salle à l'autre. Dans ce type de projet, « la médiation [culturelle] devient alors hyper importante¹ » pour s'assurer que les visiteuses et visiteurs ont les clés de compréhension nécessaires à l'appréciation des œuvres, et ce, de Bergeronnes à Natashquan. D'ailleurs, « l'accessibilité et l'éducation par la médiation culturelle ainsi que la démocratisation de l'art actuel auprès des publics [sont] au centre des objectifs de l'organisme » (Réseau art actuel, 2020, paragr. 7). *Panache art actuel* souhaite ainsi ouvrir le dialogue entre les artistes et la population (Réseau art actuel, 2020).

D'autres projets porteurs ont été développés en dehors des villes de Baie-Comeau et de Sept-Îles. À la suite de la consultation nationale sur la citoyenneté culturelle des jeunes, qui s'est tenue entre 2014 et 2016, le Centre de services scolaire de l'Estuaire a lancé un projet pédagogo-culturel dans le but d'augmenter l'offre des sorties scolaires culturelles sur le territoire des MRC de la Haute-Côte-Nord et de Manicouagan. L'organisme *Culture Côte-Nord*, un acteur clé dans la région, œuvre à la promotion du projet. Cet exemple et celui du projet porté par *Panache art actuel* illustrent l'intérêt de recherches permettant de mieux cerner le développement et l'inscription de projets culturels en dehors des territoires urbains.

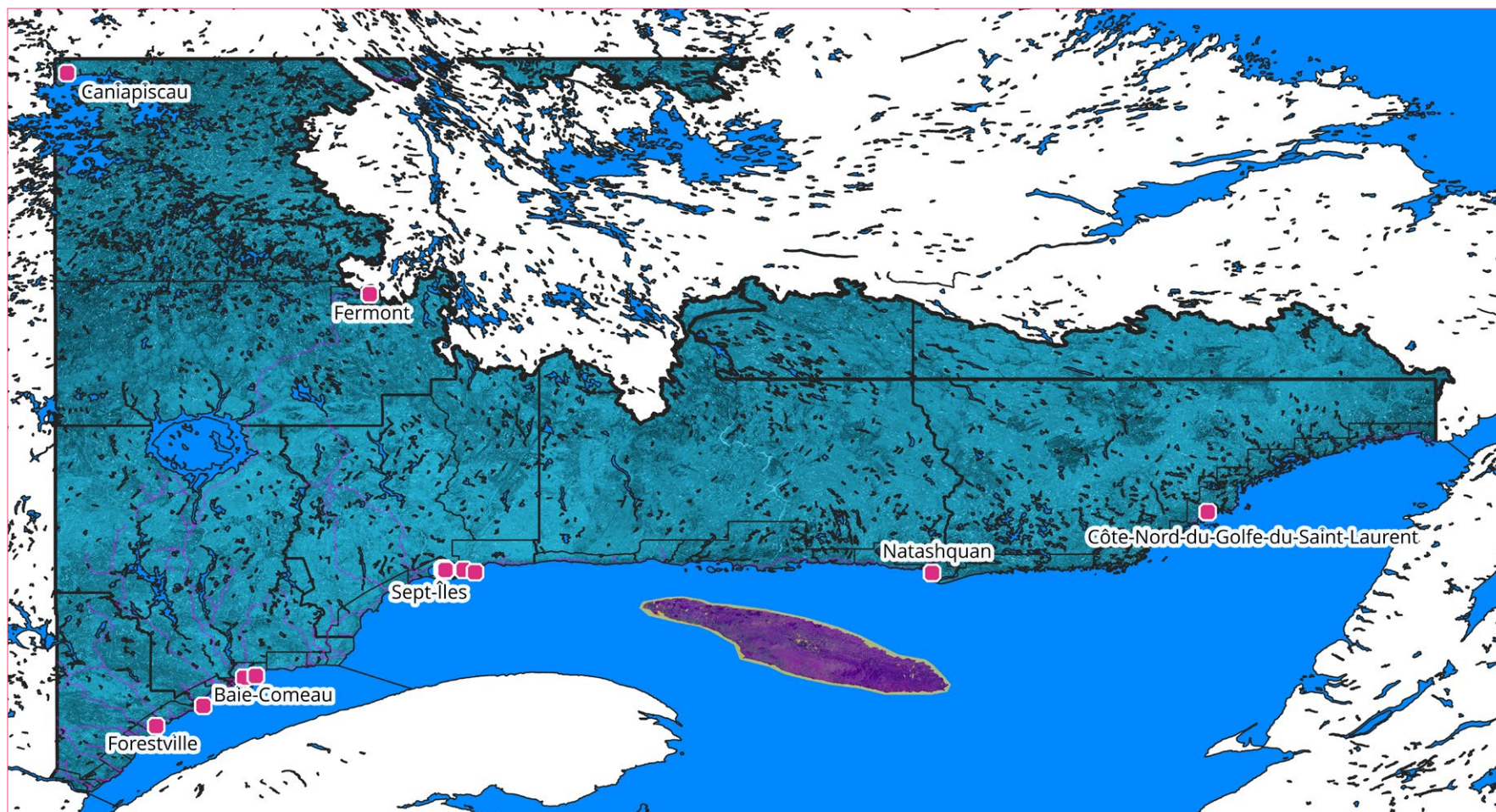
Offre de médiation culturelle dans les communautés innues

Il est primordial de rappeler les multiples initiatives de médiation culturelle déployées par les communautés innues, ce qui contribue à l'offre culturelle de la région. À travers l'art et la culture, ces organismes cherchent à ouvrir le dialogue interculturel et à permettre une prise de conscience des réalités innues.

Par exemple, le Festival *InnuRassemble* a pour mission de « faire découvrir la culture innue aux jeunes de Baie-Comeau et de les rapprocher de ceux de la communauté de Pessamit » (Royer, 2019, paragr. 6) par le biais d'ateliers d'écriture et d'apprentissage de la langue, l'innu-aimun. Le Festival du conte et de la légende de l'*InnuCadie* à Nutashkuan (Natashquan) vise également le rapprochement de deux communautés : les Innus et les Acadiens. Le Festival a aussi mis en place le Camp culturel et artistique de la relève innue pour permettre « la mise en valeur du patrimoine vivant dont regorge la culture innue » (Le Portageur, 2018, paragr. 5).

1 Entrevue réalisée avec Michelle Ferron, artiste nord-côtière, cofondatrice de *Panache art actuel* et ancienne présidente de son conseil d'administration.

CARTE 10 Actrices et acteurs en médiation culturelle sur la Côte-Nord



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants:
MAMH (2016); MRNF (2012, 2016, 2018).

Médiation culturelle : limites et usages du terme

Finalement, bien que les initiatives de médiation culturelle soient présentes et diversifiées sur la Côte-Nord, le terme même de « médiation culturelle » y est très peu utilisé. Les actrices et acteurs des organismes culturels de la région parlent plutôt de « participation citoyenne » (Michelle Ferron, artiste et cofondatrice de Panache art actuel), d'« art participatif », de « citoyenneté culturelle » (projet pédago-culturel du Centre de services scolaire de l'Estuaire et de Culture Côte-Nord) ou encore de « médiation artistique » (Centre des arts de Baie-Comeau).

En entrevue, certaines hypothèses ont été soulevées pour expliquer l'usage restreint du mot, dont l'éloignement territorial. Il est possible que le terme, d'abord développé en région métropolitaine, n'ait tout simplement pas été popularisé. L'absence d'institutions universitaires sur le territoire renforce cette piste puisque les universités ont été de puissants vecteurs de diffusion de la notion de médiation culturelle. De plus, la faible concentration de population peut aussi expliquer en partie ce phénomène : l'offre culturelle y est plus restreinte et, donc, moins d'actrices et acteurs sont présents sur place pour véhiculer ce concept.

Finalement, bien que les initiatives de médiation culturelle soient présentes et diversifiées sur la Côte-Nord, le terme même de « médiation culturelle » y est très peu utilisé.

En somme, la Côte-Nord est une région profitant d'un dynamisme culturel adapté à ses spécificités, qu'il s'agisse du rôle des grandes alumineries, de la mobilité des expositions entre villes et villages ou encore de la création d'événements interculturels rapprochant les communautés. Les quelques éléments mentionnés ici méritent certainement une recherche plus approfondie et de plus amples échanges. ♦

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Camp littéraire de Baie-Comeau. (2016). *Accueil*.
- Le Portageur. (2018, 8 août). Le camp culturel de la relève Innucadie bat son plein. *Journal Le Portageur*. <https://leportageur.info/le-camp-culturel-de-la-releve-innucadie-bat-son-plein>
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC). (2012). *Portraits statistiques régionaux en culture : Côte-Nord*. Gouvernement du Québec.
- Musée régional de la Côte-Nord. (2020). Éducatons et actions culturelles. <https://museedelacotenord.ca/apprendre/vision-educative>
- Réseau art actuel. (2020, 14 février). *Virée de la culture 2020-2021*. Panache art actuel. <https://reseauartactuel.org/viree-de-la-culture-2020-2021-panache-art-actuel>
- Royer, L. (2019, 28 février). Festival InnuRassemble : l'humour et la langue innue au cœur de la programmation. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1155857/pessamit-baie-comeau-mehdi-bousaidan>
- Ville de Baie-Comeau. (2017). *Activités culturelles : été 2020*.
- Ville de Sept-Îles. (2020). *Entente de développement culturel*.

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016). *Mosaïques d'images satellite* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/mosaïque-satellites
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Nord-du-Québec (Nunavik et Eeyou Istchee): entretien sur les pratiques de médiation théâtrale

Entretien de Christine Chevalier-Caron
avec Myriam Fugère, 2025

Le Nord-du-Québec est une région dont la vie culturelle est intrinsèquement liée à l'histoire des peuples qui l'habitent depuis des millénaires : les Nunavimmiut du Nunavik et les Eeyou (Cris) de l'Eeyou Istchee. Si chaque peuple y possède des institutions culturelles pouvant développer des initiatives en médiation – comme l'Institut culturel Avataq au Nunavik et l'Institut culturel cri Aanischaaukamikw en Eeyou Istchee –, la plupart des initiatives reposent sur le réseau social et éducatif propre à chaque nation et à ses communautés, incluant les écoles, les maisons de jeunes et les maisons de la famille. Au cœur des projets, les arts, l'histoire et la langue agissent comme des moyens de résurgence et d'affirmation culturelle. Entretien avec Myriam Fugère du *Théâtre Aaqsiq*.

Christine Chevalier-Caron : Bonjour, Myriam. Merci d'avoir accepté de nous rencontrer. D'abord, est-ce que tu veux un peu te présenter?

Myriam Fugère : Je suis formée en jeu théâtral à l'UQAM et j'ai poursuivi en médiation théâtrale. Au départ, j'ai commencé avec le Théâtre Le Clou en travaillant avec des ados, puis avec Clown Sans Frontières, y compris dans la communauté anicinabe de Kitcisakik, en Abitibi-Témiscamingue, ce qui m'a amenée à développer de plus en plus de projets en communauté.

J'ai travaillé pour et avec les maisons des jeunes au Nunavik afin de les stimuler dans un contexte où le voile a été levé sur la grave crise reliée au suicide que le Nunavik a vécue et vit encore avec les jeunes. Comme j'étais une artiste du milieu théâtral, que j'avais une expérience au Nord et dans les projets de médiation, je me suis fait approcher par le Théâtre Aaqsiq pour contribuer à ses différents projets.

Christine Chevalier-Caron : Peux-tu nous présenter Aaqsiq ?

Myriam Fugère : Le Théâtre Aaqsiq, c'est la première compagnie de théâtre des Inuit du Nunavik, donc une compagnie par et pour les Inuit. Le mandat principal, c'est de promouvoir et de maintenir la culture inuite par le biais du théâtre.

Le Théâtre Aaqsiq a commencé autour de 2012, à la suite d'un rapport d'Avataq, l'institut culturel du Nunavik, qui mentionnait que le théâtre était un des meilleurs moyens pour la promotion et le maintien de la langue et de la culture inuites. Au départ, il s'agissait de créer des projets de théâtre plus ponctuels, avec des artistes comme Alexis Martin, par l'intermédiaire d'ateliers, mais il n'y avait rien qui était dirigé par les Inuit eux-mêmes ni maintenu dans le temps. C'est pourquoi Aaqsiq s'est développé, puis Avataq a donné un mandat à Aaqsiq de générer des projets de théâtre.

Il y a différents volets dans la compagnie. Il y en a un attaché au milieu scolaire, plus proche des pratiques de médiation traditionnelles. Ce sont des initiatives dans les écoles, pour lesquelles on développe des projets selon ce qu'il y a de disponible et ce qui est désiré par le milieu.

Il y a aussi un volet en production professionnelle. On vient justement de terminer le projet *Aukkauti*, qui était une pièce de théâtre professionnelle en inuktitut dont la première s'est tenue à Puvirnituk. Ce volet professionnel consiste à créer des pièces de théâtre, mais, pour en créer, il faut des histoires et il faut les écrire : c'est ça, le grand défi. Pour la pièce de théâtre *Aukkauti*, on s'est inspiré d'une histoire qui est arrivée ; un fait vécu, un fait divers qui fait partie de l'histoire des Inuit. L'histoire d'un meurtre arrivé à la fin des années 1800, début 1900, puis qui a provoqué une grande migration, assez importante dans l'histoire récente. Ça a pris huit ans pour écrire le texte, pour aller consulter des groupes d'ainés et d'ainées inuits, pour récolter toutes les différentes versions de cette histoire, son vocabulaire, etc. L'écriture a finalement été faite par Lisa Koperqualuk, Adamie Kalingo et Daniel Gadbois.

J'ai contribué à ce projet en tant que coach à la mise en scène, donc on avait des artistes allochtones qui y travaillaient, mais la majorité de l'équipe était constituée d'artistes inuits et, sur scène, c'était tous des Inuit aussi. Comme coach à la mise en scène, ça ressemblait un peu à de la médiation, dans le sens où je devais sensibiliser aux différentes étapes du théâtre et aux vocations du domaine, m'adapter et, surtout, rester loin de l'approche « montrer à faire du théâtre ». Je suis plutôt dans l'approche de penser et de faire du théâtre avec les bagages performatifs et les arts oratoires que les Inuit pratiquent déjà.

Il y a aussi un troisième volet, qui est linguistique. Par exemple, pour générer des œuvres dramaturgiques, il demande de développer un guide de diction ou des outils pour valider l'orthographe, etc. Au Nunavik, il y a plusieurs dialectes pour l'inuktitut, comme dans beaucoup de langues autochtones, parce qu'avant les gens ne vivaient pas nécessairement près les uns des autres : les communautés qui sont à la baie d'Ungava et celles qui sont à la baie d'Hudson sont très loin, donc il y a aussi une distance

linguistique. Tout ça pour dire qu'il y a eu beaucoup de travail à faire sur le plan linguistique pour la compagnie.

C'est vrai que tous les volets sont de la médiation en quelque sorte, parce qu'il n'y a pas vraiment d'artistes inuits formés. Donc, on travaille comme médiatrices ou médiateurs même dans les projets professionnels, avec les artistes comme des non initiés, puisque souvent il y a des gens qui n'ont peut-être même jamais vu de théâtre. Mais l'idée, c'est de décoloniser aussi ce qu'est le théâtre pour la population inuite.

Christine Chevalier-Caron : De quelle manière les activités sont-elles marquées par les réalités du Nord ?

Myriam Fugère : La réalité du Nord, c'est que c'est difficile de trouver quelqu'un qui a envie de travailler avec des jeunes et de faire du théâtre dans un village de 450 habitants. Moi, je travaille toujours en duo avec un artiste, quelqu'un de la nation qui est intéressé par le domaine artistique. Ça fait que je suis la ressource en théâtre, mais pas la ressource en culture.

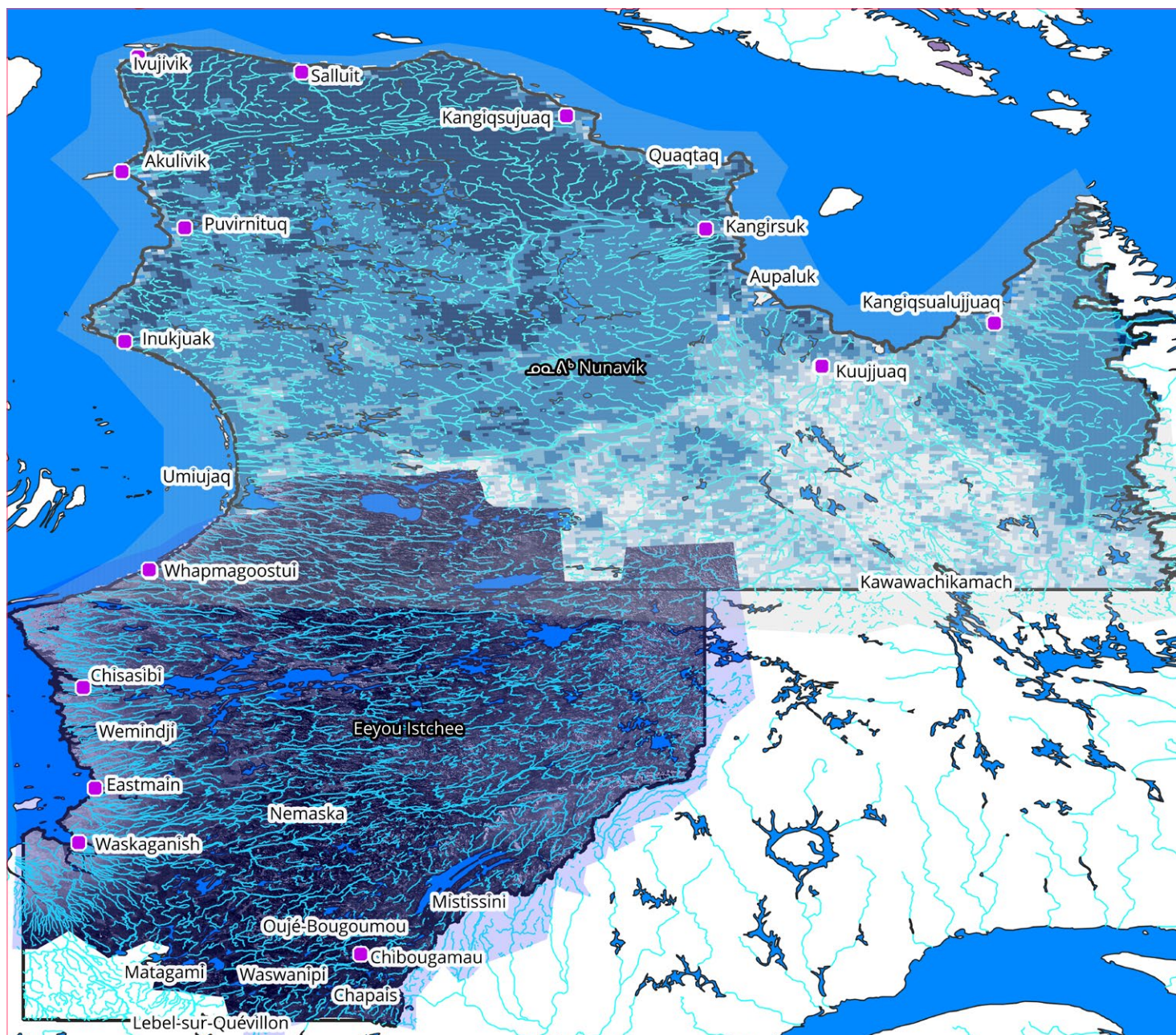
Par exemple, avec mon partenaire, on travaille sur l'exagération des émotions avec les enfants. Pour faire ça, il faut qu'on sache – il faut que je sache – nommer les différentes émotions en inuktituk. Et ça, c'est lui qui va s'en charger, puis qui va s'assurer aussi que les enfants puissent s'exprimer en inuktituk.

Les enfants, quand ils sont jeunes, ils parlent leur langue, mais à partir de la 3^e année, ils sont soit en français, soit en anglais, avec des cours aussi d'inuktituk. Ils doivent apprendre un nouvel alphabet. Ça les amène à perdre leur langue, particulièrement la langue écrite, et ce, même chez les adultes. Le théâtre, c'est une manière de pouvoir la parler sans avoir nécessairement à l'écrire. C'est une approche où l'improvisation permet de s'exprimer sans recourir immédiatement à l'écriture.

Christine Chevalier-Caron : Oui, totalement. À quoi peuvent ressembler les projets, dans ce contexte ?

Myriam Fugère : Ça dépend vraiment des écoles, des enseignants, des ressources qui sont là et de ce que les enfants ont envie de faire. Par exemple, si je suis dans un village et qu'il y a quelqu'un qui fait beaucoup de chant de gorge, c'est sûr qu'on va essayer de travailler plus le chant de gorge et on va trouver des approches théâtrales pour venir emballer la performance. Pour moi, le théâtre inuit, c'est apprendre du texte et tout ça, mais c'est aussi tout ce qui se déroule sur scène. C'est de la fierté culturelle avant tout : ça peut être du chant de gorge, ça peut être du *inuit drum*, ça peut être du *storytelling*, ça peut être des gags et des sketches.

CARTE 11 Actrices et acteurs en médiation culturelle au Nord-du-Québec (Nunavik et Eeyou Istchee)



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants : MAMH (2016); MRNF (2012, 2018, 2021); Native Land Digital (s. d.).

Christine Chevalier-Caron : Et à quoi ressemble justement le rapport à la scène et à la création dans ce contexte ?

Myriam Fugère : À l'inverse de ce que l'on voit dans le Sud, pouvoir parler et interagir avec la scène, ce n'est pas du tout mal vu au Nord. Juste de présenter quelque chose en inuktitut devant la communauté, c'est déjà très fort. Avec le temps et avec mon propre processus de décolonisation, je réalise qu'au-delà des compétences théâtrales, c'est un succès de simplement se retrouver face à face avec les enfants, de faire des choses avec leur corps, avec leur voix, sans que ce soit éducatif, en riant avec les jeunes. Il y a de la beauté, là-dedans, dans un contexte où ils vivent aussi plusieurs enjeux.

Je sens l'envie de se retrouver dans un espace sécuritaire où on va jouer, on va rire, on va inventer. C'est déjà énorme. Au début, je leur demandais d'inventer des situations, puis c'était très difficile ; on était beaucoup dans la reproduction. Je me questionnais, puis plus je travaille, plus je réalise que c'est quand même ça qui a réussi à maintenir les cultures, les histoires à travers le temps : la reproduction, le respect de l'histoire et de ce que l'aîné a dit...

À l'inverse de ce que l'on voit dans le Sud, pouvoir parler et interagir avec la scène, ce n'est pas du tout mal vu au Nord. Juste de présenter quelque chose en inuktitut devant la communauté, c'est déjà très fort.

Christine Chevalier-Caron : Oui, ça devient un moyen de transmission culturelle, puis de préservation culturelle. C'est une manière de s'engager avec sa culture et son histoire.

Myriam Fugère : Dans ce contexte, on fait aussi des *Aaqsiq Weeks*, soit des semaines de résidence lors desquelles on invite des artistes qui partent une semaine dans une communauté, avec au bout du séjour un spectacle. C'est très ouvert à Monsieur et Madame Tout-le-Monde et, à travers ça, plusieurs découvrent le théâtre. On invite ensuite certains de ces artistes à intégrer des projets scolaires.

Christine Chevalier-Caron : Donc, ça permet aussi aux gens de s'impliquer dans les projets à plus long terme en jouant un autre type de rôle. C'est super. Et, plus largement, en matière de médiation culturelle, y en a-t-il beaucoup à travers le territoire ?

Myriam Fugère : Non, la médiation n'est pas très présente. Il y a des initiatives et des projets qui viennent s'exécuter dans les écoles, mais ce

n'est pas nécessairement des compagnies artistiques. Ce sont souvent des organismes allochtones qui offrent, par exemple, une initiation à la linogravure, à des pratiques artistiques, quelques projets de ce genre.

Christine Chevalier-Caron : Donc, c'est plus difficile de créer des liens à long terme ?

Myriam Fugère : Les liens, c'est vraiment essentiel. La constance, le fait de retourner dans les communautés, c'est un facteur de réussite fondamental. Par exemple, les enfants de maternelle ont vu les enfants de 3^e année faire une pièce et, quelques années plus tard, c'est eux qui le font. C'est très aidant, surtout si c'est le même visage. Pour eux, Mymi égale le théâtre, bien plus que Shakespeare.

Christine Chevalier-Caron : Oui, je n'en doute pas. Ça change tout, cette relation dans le temps. Y a-t-il d'autres dimensions que tu voudrais mentionner, par rapport aux caractéristiques régionales qui ont un impact sur votre travail ?

Myriam Fugère : Ce qui est central, c'est l'aspect logistique. On ne peut pas faire des projets où on va une fois par semaine dans les écoles. Dans un séjour, on peut perdre les trois premières journées à cause du transport. Après, il reste trois, quatre jours d'activités. Après ça, il y a aussi de l'imprévisibilité pour plein de raisons liées à l'école, au climat, aux infrastructures, etc. L'horaire se transforme ; c'est beaucoup au jour le jour. Il faut s'adapter à la réalité. Le théâtre, au Sud, est souvent un peu hermétique à la vie extérieure. On entre dans la salle de répétition, puis il n'y a plus rien d'autre qui existe. Ce n'est pas du tout le cas au Nunavik : la réalité des communautés est toujours présente.

Christine Chevalier-Caron : J'imagine qu'il y a aussi le fait de travailler dans une autre langue qui peut être un défi pour toi, mais aussi une force dans les communautés parce qu'elles peuvent s'exprimer dans leur langue pour leur création.

Myriam Fugère : Pour moi, c'est vraiment essentiel. Parfois, les enfants sont gênés de parler leur langue. Ils sont plus aptes à s'exprimer en anglais, parce qu'ils sont plus souvent devant l'écran qu'ils sont en train de discuter. Trouver des intervenants qui ont envie de faire du théâtre dans leur langue, c'est un gros défi pour moi. Je les valorise et je les valide aussi dans leur pratique. Par exemple, ce qu'il y a de formidable, c'est un des partenaires avec qui je travaille qui m'a dit que, quand il a commencé chez Aaqsiq, il savait à peine lire et, maintenant, il est très bon. Il crée de la tradition, puis tout ça. Donc, c'est grâce au théâtre qu'il a développé ses compétences.

Christine Chevalier-Caron : Ça revient beaucoup à ce que tu avais dit au début, le fait que le rapport d'Avataq mentionnait que le théâtre est un des

meilleurs moyens pour valoriser la langue. C'est génial. Y a-t-il d'autres éléments que tu voudrais souligner sur le travail dans le Nord?

Myriam Fugère : Peut-être une réflexion qu'il faut toujours se poser et garder active et ouverte, en tant qu'allochtones, sur les critiques à propos de notre travail. Ça peut paraître drôle, mais je suis persuadée qu'il y a beaucoup de missionnaires qui pensaient qu'ils faisaient la bonne affaire, tout en détruisant la culture des personnes avec lesquelles ils travaillaient. Je me dis, moi, est-ce que, dans 10 ans, je vais trouver critiquable? Déjà, entre le début de ma carrière et maintenant, il y a des approches que je ne fais plus. Parce que j'ai des critiques de ma pratique auxquelles je suis arrivée moi-même. Il faut juste rester constamment critique. Je sais que les choix artistiques, ce n'est jamais moi qui les fais. Je laisse faire des propositions, puis je travaille sur comment arriver à s'exprimer pour laisser l'initiative aux personnes avec lesquelles je travaille.

Christine Chevalier-Caron : C'est un peu de s'assurer de porter la voix et les volontés, puis de soutenir l'idée de la création des personnes concernées dans leur processus de création, et non de leur imposer quelque chose.

Myriam Fugère : C'est ça. D'être un outil.

Christine Chevalier-Caron : C'est une très bonne réflexion.

Myriam Fugère : Finalement, les projets de médiation sont toujours fragiles parce que ça dépend des intervenants et des choses qui vont se passer. Mais moi, je me dis tout le temps que le théâtre, c'est des gens qui se rencontrent. Ça m'est arrivé d'arriver dans une communauté où le village est fermé! C'est de trouver d'autres façons. Je vais jouer dans la rue, puis je réalise qu'on va jouer autour de personnages. Ça va être un atelier en tant que tel. C'est comme si le cadre de ce qu'est un atelier, des introductions, des réchauffements, blablabla... il faut l'évacuer. Je vois des filons créatifs dans tout. Je pense que le théâtre réussit quelque chose en particulier du côté intergénérationnel, parce que les enfants adorent écouter les aînés et leurs histoires, et les aînés adorent écouter les enfants et participer à leur éclosion.

Christine Chevalier-Caron : Ce qui crée des ponts.

Myriam Fugère : Oui, c'est ça. C'est exactement ça. C'est comme des ponts... Ça devient un prétexte à la rencontre. À être ensemble, à sortir de la maison. À parler. À déployer son corps. À apprendre de nouveaux mots.

Christine Chevalier-Caron : C'est génial. C'est la beauté de faire des projets comme ceux-là. Merci beaucoup, Myriam, pour ton temps et cet entretien éclairant! 🍷

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2021). *Pergélisol au Nunavik* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 août 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/pergelisol-au-nunavik

Native Land Digital. (s. d.). *Données cartographiques*. <https://native-land.ca> [Usage avec permission pour des visées éducatives et non commerciales]

Gaspésie: une offre axée sur le territoire

Éloïse Lamarre, 2021

La péninsule gaspésienne, une boucle d'environ 885 kilomètres dans un décor enchanteur où se côtoient mer, rivières et montagnes (Tourisme Gaspésie, 2021a), est comprise dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Toutefois, les ensembles géographiques de la Gaspésie et celui des Îles-de-la-Madeleine, dont les territoires ne sont pas reliés par voie terrestre, ont des réalités bien distinctes.

Un premier portrait sur l'offre de médiation culturelle des Îles-de-la-Madeleine a d'ailleurs été réalisé et est paru dans le volume 2 des *Cahiers de l'OMEC* à l'hiver 2021 (voir article suivant). Dans le présent article, il sera donc question de l'offre de médiation culturelle propre à la Gaspésie.

Le territoire gaspésien est divisé en cinq municipalités régionales de comté (MRC) comprenant La Haute-Gaspésie, La Côte-de-Gaspé, Le Rocher-Percé, Bonaventure et Avignon (MAMH, 2021), faisant de Cap-Chat la municipalité où commence la Gaspésie¹. La majorité de la population gaspésienne se concentre le long du littoral; les villes de Gaspé et de Chandler enregistrent la plus grande densité de population. La Gaspésie est majoritairement francophone (89,2 %), bien qu'elle soit considérée comme une des régions où le pourcentage d'anglophones enregistré demeure haut (9,2 %) comparativement au reste du Québec. Ce phénomène s'explique notamment par la vague d'immigration anglo-normande au 18^e siècle pour le commerce du poisson (MCCC, 2011).

Dans ce portrait, qui vise à mettre en lumière les activités de médiation culturelle de la Gaspésie, il sera d'abord question de recenser les principaux actrices et acteurs de cette pratique. Pour ce faire, nous nous attarderons aux régions de La Haute-Gaspésie, de La Pointe et de La Baie-des-Chaleurs, qui s'illustrent par leur offre culturelle particulièrement élevée. Ensuite, nous analyserons les cas spécifiques des organismes Vaste et Vague, Culture Gaspésie, ainsi que celui de la pratique de l'artiste Claire Moeder. Finalement, nous aborderons les principaux défis et enjeux de la médiation

¹ D'autres divisions du territoire gaspésien sont possibles selon l'angle d'approche. Par exemple, dans le *Guide touristique officiel de la Gaspésie 2021-2022*, le début de la région touristique de la Gaspésie est plutôt associé au village de Sainte-Flavie, considéré comme la « porte d'entrée de la Gaspésie ». Ce même guide scinde le territoire en cinq sous-ensembles : La Côte, La Haute-Gaspésie, La Pointe, La Baie-des-Chaleurs et La Vallée (Tourisme Gaspésie, 2021b).

culturelle en Gaspésie et ses spécificités territoriales à partir des entrevues réalisées avec Anjuna Langevin, directrice du centre d'artistes Vaste et Vague, Céline Breton, directrice de Culture Gaspésie, et Claire Moeder, artiste en art et en littérature.

Actrices et acteurs de la médiation culturelle : trois pôles culturels distincts

En procédant au recensement des différentes initiatives de médiation culturelle de la péninsule, trois pôles culturels se sont distingués plus particulièrement. Il s'agit des régions touristiques de la Haute-Gaspésie, de La Pointe et de la Baie-des-Chaleurs. Parmi les hypothèses qui pourraient expliquer ce phénomène figurent la forte densité de population et l'offre touristique qui caractérisent ces trois sous-régions.

1^{er} pôle culturel : La Haute-Gaspésie (Sainte-Anne-des-Monts, Marsoui et Mont-Louis)

En Haute-Gaspésie, la ville de Sainte-Anne-des-Monts et les villages de Marsoui et de Mont-Louis – ce dernier étant compris dans la municipalité de Saint-Maxime-du-Mont-Louis – s'illustrent plus particulièrement.

À Sainte-Anne-des-Monts, l'École de musique Miransol offre des cours et des ateliers de musique sur une base régulière. De plus, elle propose des cours d'éveil musical aux enfants des CPE La Marée Montante, situés dans la municipalité de Cap-Chat et dans la ville de Sainte-Anne-des-Monts. Depuis 2018, les jeunes des centres de services de garde en milieu familial compris sur ce territoire y sont aussi admissibles. En partenariat avec le Centre de pédiatrie sociale de la Haute-Gaspésie, l'École a aussi mis sur pied le projet *Garage à musique de la Haute-Gaspésie* pour donner des ateliers de musique gratuits aux jeunes de la MRC âgés de 10 à 17 ans. L'offre de médiation culturelle de l'École est rendue possible grâce aux contributions de nombreux partenaires financiers, dont le Centre local de développement de la Haute-Gaspésie, la Caisse populaire Desjardins de la Haute-Gaspésie, le ministère de la Culture et des Communications, la Fondation TELUS et la Fondation Hydro-Québec.

La Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts offre un éventail d'activités culturelles promouvant l'accessibilité aux arts et à la culture. En effet, sous son toit sont hébergées différentes initiatives telles que la Bibliothèque Blanche-Lamontagne, le cinéma Les Jamais Vues, Les Productions de la Salle Comble, ainsi que la Fête du bois flotté.

Dans le village de Marsoui, l'organisme Mandoline Hybride, dirigé par Priscilla Guy, est maître d'œuvre de la résidence d'artistes *Salon58* et du

Festival de danse contemporaine FURIES. Depuis 2018, *Salon58* mise « sur l'expérimentation artistique et la proximité avec le public, favorisant les rencontres à échelle humaine en région rurale et éloignée » (Mandoline Hybride, s. d., paragr. 1). En ce qui concerne le festival FURIES, ayant eu lieu pour la première fois en 2019, il propose des spectacles dans des lieux inédits, tels que la plage de Marsoui et la chapelle du Cap, ainsi que des ateliers de danse contemporaine pour tous les niveaux.

À une vingtaine de kilomètres plus à l'est, le village de Mont-Louis abrite La Pointe Sec, une salle multifonctionnelle propulsée « par La Machine à Truc, une coopérative de travailleurs ayant pour mission de développer des événements culturels et artistiques » (La Pointe Sec, s. d., paragr. 8). La Machine à Truc est aussi à l'origine de la création du Festival gaspésien de contes et légendes de Mont-Louis, où le public est invité à assister à des lectures de contes en plein air.

En résumé, le secteur de la Haute-Gaspésie offre plusieurs moyens qui favorisent la participation des communautés à la vie culturelle gaspésienne, tant par l'offre de cours d'éveil musical, par l'accueil d'artistes en résidence que par la tenue de nombreux festivals sur son territoire.

2^e pôle culturel : La Pointe (Petite-Vallée, Gaspé et Percé)

Du côté de la région touristique de La Pointe, s'échelonnant sur 230 kilomètres à l'est, entre les municipalités de Grande-Vallée et de Port-Daniel-Gascons (Tourisme Gaspésie, 2021b), les initiatives de médiation culturelle se concentrent dans la municipalité de Petite-Vallée et dans les villes de Gaspé et de Percé.

À Petite-Vallée, c'est sans contredit le Village en chanson de Petite-Vallée qui attire notre attention. La mission de cet organisme est en partie de promouvoir l'accessibilité culturelle de la jeunesse gaspésienne, et ce, par le biais d'initiatives telles que la *Petite école de la chanson* du Festival en chanson de Petite-Vallée, la troupe de théâtre jeunesse du Théâtre de la Vieille Forge et les séjours du Camp chanson Québecor.

Dans la ville de Gaspé, le Festival Musique du Bout du Monde se démarque par son offre de spectacles gratuits en plein air. Pour sa part, le Musée de la Gaspésie a monté le programme éducatif *Embarque dans l'histoire!* adapté aux groupes scolaires. Il suggère aussi des activités en amont et en aval des visites des élèves afin de les familiariser avec le contenu des expositions et de favoriser l'intégration des connaissances acquises. Le Centre de création diffusion de Gaspé, soucieux de rendre accessibles les arts de la scène à la jeunesse, présente chaque année des spectacles spécialement conçus pour un public jeunesse, allant de la petite enfance au collégial.

Du côté de la ville de Percé, on dénombre aussi plusieurs organismes qui contribuent, tous à leur manière, à enrichir l'offre de médiation culturelle sur le territoire. D'abord, le Festival international de cinéma et d'art Les Percéides s'engage à rendre accessible son événement aux spectatrices et spectateurs non professionnels ayant un intérêt envers « les cinémas contemporains audacieux » (Les Percéides, s. d., paragr. 1) en jumelant la projection des films de son programme à des discussions et/ou des rencontres avec les réalisatrices et réalisateurs. Le Bureau satellite à Percé de Vaste et Vague bonifie lui aussi les activités culturelles de la ville en organisant notamment la Biennale Barachois In Situ, un événement bisannuel où les artistes ont pour objectif de réaliser des œuvres *in situ*, c'est-à-dire créées à même le site. Le public est alors appelé à dialoguer avec les artistes pour en apprendre davantage sur le processus créatif derrière leurs œuvres. Des ateliers d'initiation à la pratique artistique sont aussi offerts gratuitement sur place.

En conclusion, les initiatives d'accessibilité culturelle déployées par les actrices et acteurs de la région touristique de La Pointe résident surtout dans l'offre d'événements ponctuels prenant majoritairement la forme de festivals annuels, dans un éventail de disciplines dont le cinéma, les arts visuels et la musique. Une grande partie des activités de médiation culturelle de la région s'adresse à un public jeunesse, comme c'est le cas pour le Village en chanson de Petite-Vallée, le Musée de la Gaspésie et le Centre de création diffusion de Gaspé.

3^e pôle culturel : Baie-des-Chaleurs (Paspébiac, Bonaventure et Carleton-sur-Mer)

Plus au sud, de Shigawake à Matapédia, la sous-région de la Baie-des-Chaleurs regroupe plusieurs villes, dont celles de Paspébiac, Bonaventure et Carleton-sur-Mer (Tourisme Gaspésie, 2021b).

À Paspébiac, le Festival du TRAC, qui œuvre depuis 1993, a favorisé la création théâtrale auprès des jeunes et a notamment créé une concentration en art dramatique (Atelier de théâtre La Passerelle) offerte à l'École polyvalente de Paspébiac. C'est d'ailleurs les productions des élèves du secondaire qui sont présentées lors du Festival. De plus, le Site historique national de Paspébiac a conçu un programme éducatif destiné aux élèves du primaire et du secondaire afin de faciliter la visite de ses expositions.

Dans la ville de Bonaventure, c'est majoritairement sur le thème du théâtre que s'organise l'offre de médiation. Que ce soit le Camp Théâtre de l'Anse, où il est possible d'effectuer des « séjours de création immersifs et des ateliers artistiques favorisant le dépassement et l'estime de soi » (Camp Théâtre de l'Anse, 2021, paragr. 5) ou encore le Théâtre de la Petite Marée, qui développe des ateliers de sensibilisation et de cocréation en milieu

scolaire, en plus de proposer un service d'« accompagnement pédagogique avant et après [les] représentation[s] [ainsi que des] rencontres et discussions avec [les] créateurs à l'issue des représentations » (Théâtre de la Petite Marée, 2021, paragr. 1). Le Musée acadien du Québec offre, pour sa part, des ateliers de médiation scolaire afin d'offrir du contenu adapté aux groupes scolaires qui le fréquentent.

À Carleton-sur-Mer, l'édifice du Quai des arts regroupe plusieurs organismes, dont quatre qui allouent une partie de leur programme à des ateliers de médiation culturelle : le Théâtre À tour de rôle, qui propose des rencontres, des animations et des conférences adaptées à divers publics allant de groupes scolaires à communautaires, le Centre d'artistes Vaste et Vague et le diffuseur Maximum 90, aussi organisateur du festival La Virée Trad. Depuis 2019, le festival de musique BleuBleu enrichit lui aussi le paysage culturel de Carleton-sur-Mer en revisitant plusieurs lieux de la municipalité avec son offre de spectacles et ses activités rassembleuses, tout en s'assurant de « favoriser un échange entre la communauté locale et les festivalier·ère·s » (Festival BleuBleu, 2021, paragr. 1).

Finalement, l'offre de médiation culturelle de ce troisième pôle culturel, la Baie-des-Chaleurs, est surtout marquée par la discipline du théâtre avec des initiatives déployées en ce sens tant à Paspébiac qu'à Bonaventure et à Carleton-sur-Mer.

Que ce soit par la tenue de festivals, par le déploiement d'initiatives dans les disciplines du théâtre, de la musique, des arts visuels et du cinéma ou encore par l'offre muséale abondante, les trois pôles culturels expriment l'ampleur et la richesse de la médiation culturelle présente en Gaspésie.

Il sera maintenant question de présenter les cas spécifiques de deux organismes et d'une artiste qui accordent une place importante à la médiation culturelle.

Vaste et Vague, seul centre d'artistes en Gaspésie

Fondé en 1990, le centre d'artistes Vaste et Vague a pour mission de soutenir « la recherche, l'expérimentation, la production et la création » en art actuel (Vaste et Vague, 2019a, paragr. 1) sur l'ensemble du territoire de la péninsule. Seul centre d'artistes en Gaspésie, initialement situé à Carleton-sur-Mer, Vaste et Vague a désormais des prolongements à Percé, à Matapédia et à Avignon dans le but d'étendre son offre d'activités à un public plus large. Comme mentionné plus haut, depuis 2018, Vaste et Vague coordonne le Bureau Satellite à Percé à partir des bureaux du Centre communautaire L'Oasis. C'est entre autres cette antenne qui est responsable de l'organisation de la Biennale Barachois In Situ.

En partenariat avec l'OBNL artistique Quartier Éphémère – qui dirige La Fonderie Darling, un centre d'arts visuels situé à Montréal –, Vaste et Vague a mis sur pied un pôle artistique et communautaire au sein du bâtiment patrimonial de la Gare de Matapédia (Vaste et Vague, 2019b). Le projet comporte plusieurs volets, dont la tenue de résidences d'artistes, un lieu d'exposition, des activités en arts, des ateliers ouverts et des services offerts par des organismes communautaires.

Vaste et Vague a également développé une offre dans la MRC d'Avignon avec le projet triennal *Mawita'jig, art et vision autochtones*. Lancé en 2012 en collaboration avec la commissaire France Trépanier, celui-ci « vise le rapprochement des communautés autochtones et non autochtones du territoire de la MRC d'Avignon » (Vaste et Vague, 2019c, s. p.).

Pour favoriser le dialogue entre les communautés autochtones, acadiennes et anglophones, des soupers et des ateliers avec les artistes ont été organisés. Bien qu'une certaine offre de médiation culturelle ait toujours été présente au sein des activités du centre d'artistes au fil des ans, ce n'est qu'en 2019, année d'entrée en fonction de la directrice Anjuna Langevin, que l'offre de médiation culturelle s'est réellement structurée comme telle². Anjuna Langevin travaille d'ailleurs à développer les liens entre le centre d'artistes et les centres de services scolaires du réseau gaspésien (René-Lévesque et des Chic-Chocs) pour que les artistes au programme animent plus d'ateliers dans les écoles.

De plus, les artistes qui désirent soumettre une proposition à certains appels de dossiers du centre d'artistes doivent présenter un projet incluant un volet de médiation culturelle. C'est d'ailleurs le cas pour la résidence d'artistes *Cercle ni rose ni noir* offerte en collaboration avec Centr'Elles, un centre de femmes situé dans la MRC d'Avignon. Les mêmes critères se retrouvent dans l'appel de dossiers pour les résidences d'artistes offertes à la Gare de Matapédia.

Depuis 2019, des ateliers de médiation sont également offerts en lien avec le travail des artistes au programme. À partir des techniques utilisées par ces artistes, on invite les visiteuses et visiteurs à créer leurs propres œuvres. L'offre de médiation culturelle de Vaste et Vague est financée soit directement par le ministère de la Culture et des Communications, soit indirectement par des ententes de développement culturel.

La ville de Carleton-sur-Mer, qui appuie les activités de Vaste et Vague, est elle aussi financée par le ministère de la Culture et des Communications. L'important financement reçu par Vaste et Vague pour son programme

de médiation culturelle est considérable, par rapport à celui que reçoivent d'autres centres d'artistes. Selon Anjuna Langevin, cela s'explique notamment par le fait qu'il est d'autant plus important d'offrir des ateliers de médiation culturelle en région éloignée, car « il y a un public à construire [...], à éduquer à la pratique en art contemporain³ ».

Culture Gaspésie, le conseil régional de la culture

Depuis 1992, Culture Gaspésie est un OBNL dont la mission est de « représente[r] les intérêts du milieu culturel et [de] favorise[r] le développement des arts et de la culture de son territoire » (Culture Gaspésie, 2025, paragr. 1) en offrant des services d'accompagnement, de formation et de diffusion à l'ensemble de ses membres. À l'aube de son trentième anniversaire, l'organisme pilote depuis près de 20 ans le Circuit des arts de la Gaspésie, dont le but est de favoriser la rencontre entre le public et les artistes participants. Financé majoritairement par le ministère de la Culture et des Communications comme les autres conseils régionaux de la culture, Culture Gaspésie reçoit aussi du financement de la part du Conseil des arts et des lettres du Québec. L'organisme est donc responsable de gérer l'entente de partenariat territorial, une enveloppe financière très importante pour les artistes de la région. Culture Gaspésie obtient également du financement de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour la réalisation et l'organisation du Circuit des arts de la Gaspésie.

À l'hiver 2021, l'OBNL a offert à ses membres une formation sur la médiation culturelle donnée par la formatrice et directrice d'alors chez Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gabrielle Desbiens. Les membres ont répondu à l'appel en grand nombre : la formation affichait complet.

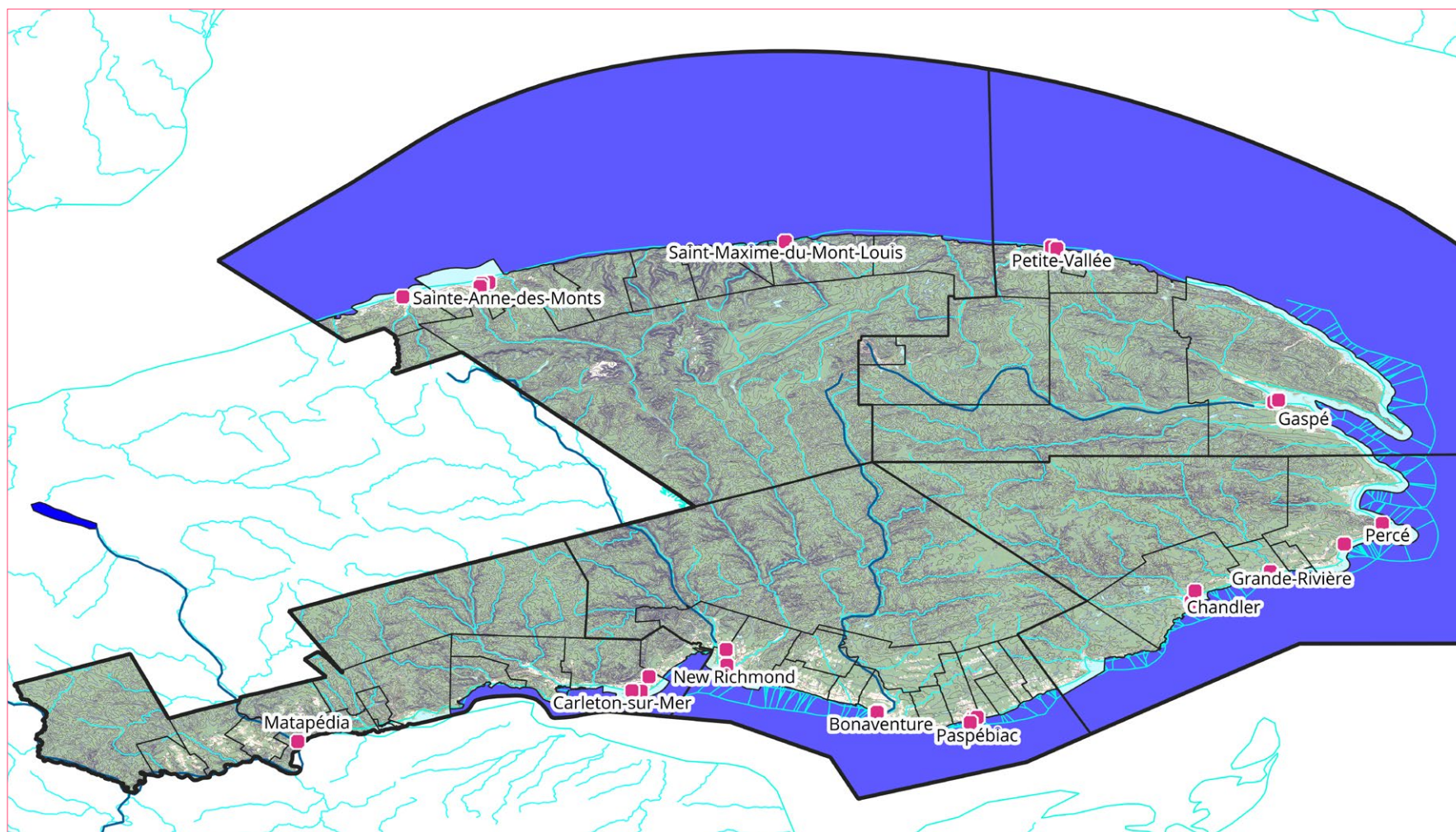
De plus, Céline Breton, directrice de Culture Gaspésie, affirme que l'organisme travaille de pair avec les musées de la péninsule en leur offrant de la formation pour qu'ils adaptent leur offre muséale aux visites scolaires. Culture Gaspésie « essaie de travailler à former les gens le plus possible. C'est quelque chose qui est beaucoup en demande, la médiation⁴. » Selon elle, il reste beaucoup de travail à faire pour démocratiser la culture, mais elle constate que de plus en plus de projets de médiation culturelle sont portés par les organismes culturels et artistiques de la région pour aller en ce sens.

³ Ibid.

⁴ Entrevue réalisée avec Céline Breton, directrice de Culture Gaspésie.

² Entrevue réalisée avec Anjuna Langevin, directrice du centre d'artistes Vaste et Vague.

CARTE 12 Actrices et acteurs en médiation culturelle en Gaspésie



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants :
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2018a, 2018b, 2019).

Pratique de Claire Moeder, une artiste avec une pratique en art et en littérature

Au-delà de l'offre d'activités de médiation culturelle proposée par les organismes artistiques et culturels gaspésien, certains artistes décident d'articuler leurs propres projets autour de cette pratique. C'est le cas de Claire Moeder, une artiste de la MRC de Bonaventure ayant une pratique en art et en écriture depuis maintenant une dizaine d'années. Selon elle, c'est un des avantages d'établir sa pratique sur un territoire aussi vaste que la Gaspésie : « Les artistes [aussi] peuvent être porteurs [de projets,] il y a toujours de la place pour de nouvelles initiatives⁵. »

En 2021, elle a mené *Nos voix de roches*, un projet littéraire mêlant ateliers d'écriture, rencontres avec la population du territoire, recherches et pratique individuelle d'écriture. Dans le cadre de ce projet, dont le thème principal était l'érosion côtière, l'artiste souhaitait aller à la rencontre de la population habitant le long du littoral gaspésien, principalement les femmes, pour récolter leurs témoignages. *Nos voix de roches* a été financé par l'entente de partenariat territorial du Conseil des arts et des lettres du Québec et réalisé en partenariat avec la maison d'édition gaspésienne Les Éditions 3 sista.

Défis et enjeux de la médiation culturelle sur le territoire

Selon l'artiste Claire Moeder, un des principaux défis liés à la médiation culturelle en Gaspésie est d'arriver à rejoindre le public, surtout celui qui n'a jamais participé à des activités de médiation au préalable : « Ça reste que c'est souvent des gens qui ont déjà osé quelque part répondre à des activités de médiation. C'est rare que ce soit leurs premières activités de médiation⁶. » Elle soulève aussi le fait qu'il y a moins de personnes qui résident en Gaspésie, donc, par le fait même, une moins grande masse critique pour répondre aux événements culturels. Elle ajoute que la grande distance qui sépare les villages peut jouer en défaveur des organisatrices et organisateurs d'événements.

Pour la directrice du centre d'artistes Vaste et Vague, Anjuna Langevin, il s'agit surtout d'avoir une certaine rétention des artistes à l'échelle locale, car ce sont elles et eux qui font le pont entre le centre d'artistes et la

communauté : « Quand on a des artistes actifs localement, ça va beaucoup mieux parce que c'est eux, nos médiateurs culturels⁷. »

D'un autre côté, plusieurs avantages propres au territoire ont aussi été soulevés lors des entretiens. L'artiste Claire Moeder souligne qu'il n'y a pas une sensation de surprogrammation ou de compétition, vu l'étendue du territoire. Toujours selon elle, l'éloignement des partenaires et leur nombre restreint permettent l'avènement de différents maillages uniques au milieu culturel gaspésien. Par exemple, dans le cadre de son projet *Nos voix de roches*, plusieurs organismes artistiques ont embarqué, bien que la discipline littéraire ne figure pas parmi leur mandat principal.

Une offre culturelle intrinsèquement liée au territoire

Un des éléments qui ressortent le plus de ce portrait, aussi évoqué par les trois intervenantes avec qui nous avons eu la chance de nous entretenir, est le lien omniprésent entre le développement culturel et le territoire. En effet, comme le souligne Céline Breton de Culture Gaspésie : « La Gaspésie, c'est non seulement un territoire qui inspire les artistes, mais ça façonne aussi toute la façon de diffuser la culture⁸. » À titre d'exemple, elle cite les *Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie*, un événement qui organise des expositions partout en plein air, tant en bord de mer que sur la route dans les haltes routières.

Pour Anjuna Langevin de Vaste et Vague, la proximité entre le développement culturel et le rapport à la nature se traduit par l'accessibilité au territoire. Comme elle le mentionne en entrevue, les lieux extérieurs sont pour la plupart publics en Gaspésie ; ils n'ont pas été privatisés, comme c'est le cas dans d'autres régions du Québec. Ainsi, l'accès aux quais et aux plages est gratuit. Il est donc beaucoup plus aisé d'y tenir des événements, ce qui explique en partie le lien ténu entre les activités culturelles et le territoire.

Pour Anjuna Langevin de Vaste et Vague, la proximité entre le développement culturel et le rapport à la nature se traduit par l'accessibilité au territoire.

5 Entrevue réalisée avec Claire Moeder, artiste avec une pratique en art et en littérature.

6 Ibid.

7 Entrevue réalisée avec Anjuna Langevin, directrice du centre d'artistes Vaste et Vague en Gaspésie.

8 Entrevue réalisée avec Céline Breton, directrice de Culture Gaspésie.

Conclusion

Bien que la région de la Gaspésie soit caractérisée par sa situation excentrée, par l'immensité de son territoire, ainsi que par la faible concentration de population qui y réside, de nombreuses initiatives de médiation culturelle s'y côtoient. Ces initiatives sont autant portées par les organismes que par les artistes et jouissent des spécificités qu'offre la région : allant de la facilité d'accès au territoire aux relations d'entraide qui se créent entre les différents actrices et acteurs du milieu, en passant par la forte présence touristique. Le survol présenté ici mérite certainement qu'on s'attarde à cette région plus en profondeur dans le cadre d'éventuelles recherches. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Camp Théâtre de l'Anse. (2021). À propos. <https://campdelanse.com/a-propos>
- Culture Gaspésie. (2025). *Mission*. <https://culturegaspesie.org/mission-valeurs-mandats>
- Festival BleuBleu. (2021). À propos. www.festivalbleubleu.com/a-propos
- La Pointe Sec. (s. d.). *Un peu d'histoire*. www.lapointesec.com/histoire
- Les Percéides. (s. d.). *Mandat*. <https://perceides.ca/le-festival/mandat>
- Mandoline Hybride. (s. d.). *Salon58 : à propos*. www.mandolinehybride.com/salon58/#toggle-id-1
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC). (2011). *Portraits statistiques régionaux en culture : Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Gouvernement du Québec.
- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation du Québec (MAMH). (2021). *Région administrative 11 : Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Gouvernement du Québec.
- Théâtre de la Petite Marée. (2021). *Médiation culturelle*. <https://theatredelapetitemaree.com/mediation-culturelle>
- Tourisme Gaspésie. (2021a). *Découvrir*. www.tourisme-gaspesie.com/fr/decouvrir/gaspesie.html
- Tourisme Gaspésie. (2021b). *Guide touristique officiel de la Gaspésie 2021-2022* [Guide touristique].
- Vaste et Vague. (2019a). *Mission*. <https://vasteetvague.ca/vaste-vague/>
- Vaste et Vague. (2019b). *Gare de Matapédia : pôle artistique et communautaire*.
- Vaste et Vague. (2019c). *Mawita'jig, art et vision autochtones*.

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018a). *Cartes topographiques à l'échelle de 1/20 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 11 septembre 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cartes-topographiques-a-l-echelle-de-1-20-000
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018b). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2019). *Géobase du réseau hydrographique du Québec (GRHQ)* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 24 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/grhq

Îles-de-la-Madeleine: une histoire d'autonomie culturelle

Éloïse Lamarre, 2020

Une version de ce texte est parue dans le numéro 2 des *Cahiers de l'OMEC* en 2021.

La municipalité Les Îles-de-la-Madeleine fait partie de la région administrative de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Elle se distingue par sa configuration géographique particulière. Situé en plein cœur du golfe du Saint-Laurent, le territoire madelinien est un archipel composé d'une quinzaine d'îles. Parmi celles-ci, seulement huit sont habitées et sept sont reliées les unes aux autres par d'étroites dunes : l'île de la Grande Entrée, l'île de l'Est, la Grosse Île, l'île au Loup, l'île du Havre aux Maisons, l'île du Cap aux Meules et l'île du Havre Aubert. La huitième île correspond à l'île d'Entrée, la seule île habitée à ne pas être reliée à l'archipel par la route. La population madelinienne, s'élevant à près de 13 000 habitants, est majoritairement francophone (94 %) et de descendance acadienne. L'identité insulaire est également composée d'une minorité anglophone, soit environ 800 personnes, localisée principalement sur la Grosse Île et sur l'île d'Entrée.

Si l'éloignement géographique de cette communauté maritime a forgé une communauté insulaire aux traits distincts de sa province d'attache – l'archipel n'étant accessible que par avion ou par traversier –, il a également participé à la création d'un milieu culturel unique et foisonnant d'initiatives. Dans ce texte, il sera question de mieux comprendre la place qu'occupe la médiation culturelle au sein du territoire madelinien.

Arrimage, l'équivalent d'un conseil régional de la culture sur le territoire madelinot

Éloignée physiquement de l'ensemble du milieu culturel québécois, la scène artistique madelinienne s'est dotée de structures administratives qui lui sont propres. L'année 1990 marque un moment charnière puisque la communauté artistique des Îles se rencontre dans le but de se structurer et de développer l'offre culturelle de la région. Cela donne lieu à la création d'Arrimage, Corporation culturelle des Îles-de-la-Madeleine.

L'organisme, qui fête cette année son trentième anniversaire, joue sur l'archipel le même rôle que les conseils régionaux de la culture dans le reste du Québec. Sa mission consiste à veiller à l'épanouissement et au

rayonnement des arts et de la culture des Îles-de-la-Madeleine (Arrimage, 2025a). Plus précisément, l'organisme accompagne ses membres dans la recherche de financement en les informant des différents programmes offerts et en les aidant dans l'élaboration de leur dossier de candidature. En partenariat avec Emploi-Québec et le ministère de la Culture et des Communications, Arrimage offre aussi des activités de formation et de perfectionnement destinées aux membres de la communauté artistique et culturelle des Îles. De plus, la Corporation a pour mandat de partager les activités et projets de ses membres sur ses différentes plateformes promotionnelles.

L'organisme, qui fête cette année son trentième anniversaire, joue sur l'archipel le même rôle que les conseils régionaux de la culture dans le reste du Québec.

Au cours de l'année 2010-2011, Arrimage a mis sur pied le Fonds de développement culturel des Îles-de-la-Madeleine dans le but de « soutenir le développement des artistes, des disciplines artistiques et du secteur culturel madelinot [en plus d'offrir] à la communauté des outils et des moyens qui dépassent [s]es mandats réguliers » (Arrimage, 2025b, paragr. 1). Le Fonds est le fruit d'une collecte de fonds menée auprès des gens d'affaires et de mécènes. La somme récoltée a été triplée par le ministère de la Culture et des Communications dans le cadre de son programme *Mécénat Placements Culture*. Le Fonds est également appuyé par deux autres partenaires financiers : le député des Îles-de-la-Madeleine à l'Assemblée nationale et la société de télédiffusion Télé-Québec. Chaque année, environ 20 000 \$ sont remis en bourses et en prix aux artistes et organismes méritants¹.

Réseau d'actrices et acteurs sur le territoire

En entretien, Anne-Marie Boudreau, directrice d'Arrimage, mentionne qu'il y a une décennie, on ne parlait pratiquement pas de médiation culturelle aux Îles-de-la-Madeleine. Elle ajoute qu'au cours des dernières années, le concept est devenu de plus en plus populaire et que, pour répondre à la demande croissante du milieu, plusieurs formations de médiation ont été offertes aux organismes par la Corporation, comme c'est le cas pour

1 Bourse Jeunesse (1000 \$), bourse Recherche-crédation (5000 \$), prix Coup de cœur de la communauté (500 \$), prix Mise en valeur du patrimoine vivant (1000 \$), Programme d'aide au développement artistique (10 000 \$) et Programme de soutien aux projets structurants (3000 \$).

le Réseau traditions vivantes des Îles-de-la-Madeleine. En effet, afin que cet organisme soit en mesure de déployer ses activités de transmission du patrimoine vivant dans plusieurs lieux (p. ex., les écoles et les bibliothèques), Arrimage a engagé une spécialiste de la médiation pour la formation de six nouveaux médiatrices et médiateurs.

AdMare, centre d'artistes en art actuel des Îles-de-la-Madeleine est également un pilier dans l'offre de médiation culturelle de la région. Fondé en 1998, il a entre autres pour mandat d'offrir aux artistes un espace « d'échange et de réflexion en relation avec le territoire et la communauté dans laquelle il opère » (AdMare, s. d., paragr. 1). Le principal lieu de diffusion du centre d'artistes, nommé Colis suspect, se situe d'ailleurs dans le seul aéroport de l'archipel, par lequel transitent chaque jour 170 personnes en moyenne (AdMare, 2022). Cette salle d'exposition, prenant la forme d'une boîte en verre, est placée en plein milieu de l'aérogare, permettant ainsi aux artistes exposés d'entrer plus aisément en contact avec la communauté.

Le diffuseur en arts de la scène Au Vieux Treuil profite de la venue des artistes au programme pour générer des moments de rencontre et d'échange avec le public, avant ou après les spectacles². Axé sur l'accessibilité à la culture et à l'éducation populaire, le Festival international Contes en Îles offre la majorité de ses activités gratuitement, et ce, dans une pluralité de lieux : écoles primaires et secondaires, centres de formation pour adultes, résidences pour personnes âgées, etc. (Contes en Îles, s. d.). Un programme de cirque social est aussi offert par l'École de cirque des Îles. Ouvert à toutes et tous, celui-ci vise à développer l'estime de soi et le sentiment d'appartenance à un groupe à travers la pratique des arts du cirque dans un lieu sécuritaire (École de cirque des Îles, s. d.).

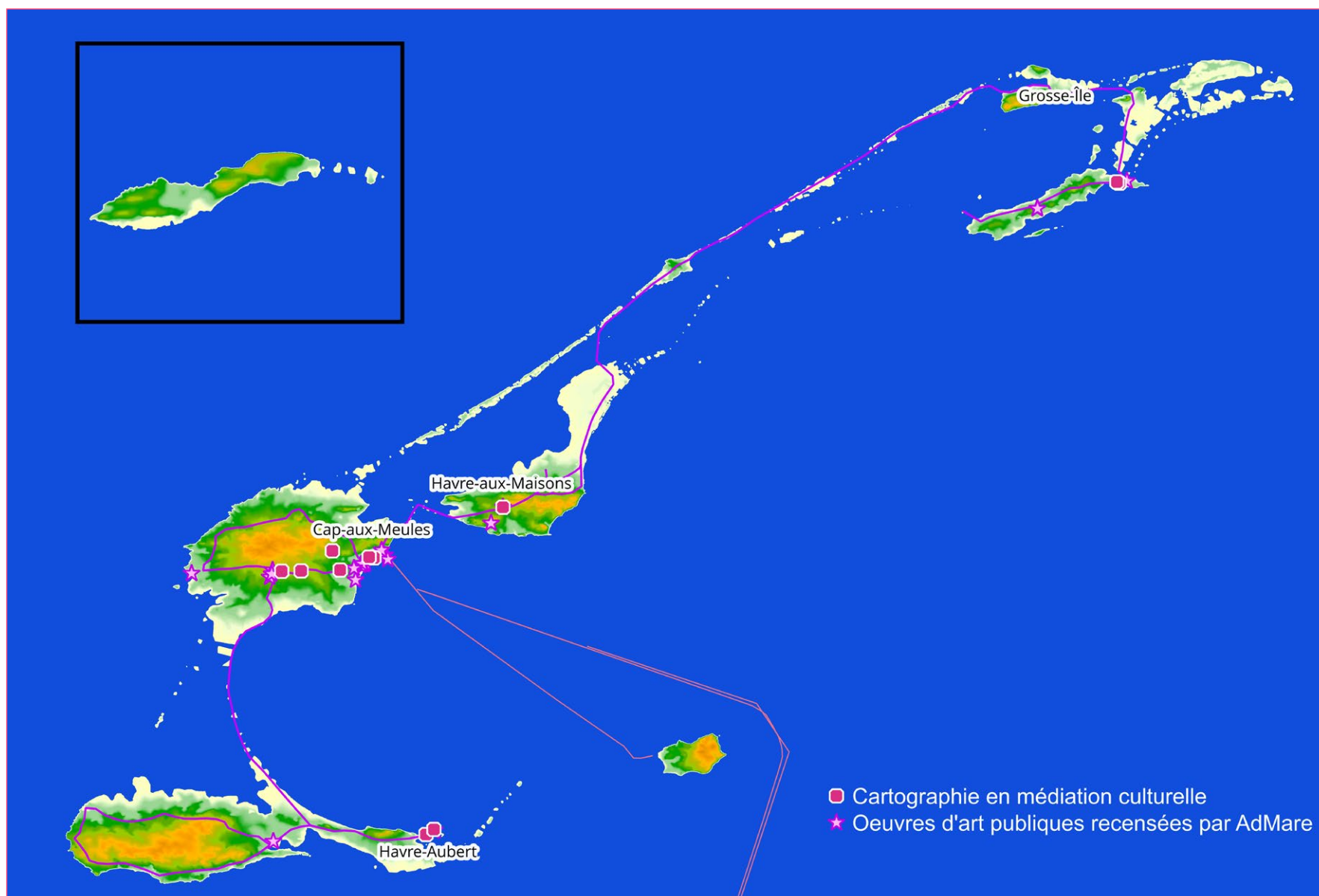
Partenariats financiers privés et spécificités territoriales

Étant donné la petite taille du territoire et sa faible concentration d'entreprises, il peut être difficile pour les artistes et les organismes culturels d'obtenir du financement privé significatif pour la réalisation de leurs projets. Les entreprises ayant la capacité de financer les projets externes sont souvent sursollicitées par le milieu culturel, mais aussi par les équipes sportives, par le milieu communautaire et par les besoins des écoles³. Les

2 Entretien réalisé avec Anne-Marie Boudreau, directrice d'Arrimage, Corporation culturelle des Îles-de-la-Madeleine.

3 *Ibid.*

CARTE 13 Actrices et acteurs en médiation culturelle et œuvres d'art publiques aux Îles-de-la-Madeleine



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants : AdMare (2023) ; MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2018a, 2018b) ; Pêches et Océans Canada (2020).

regroupements culturels et artistiques réussissent tant bien que mal à tirer leur épingle du jeu et à recevoir des sommes de la part d'entreprises telles que Desjardins, les Mines Seleine et Hydro-Québec.

Les partenariats privés prennent aussi la forme d'échanges de services. Par exemple, une compagnie peut faire le prêt d'un local pour la réalisation d'un projet ou offrir une valeur en services de communication pour aider à la promotion d'une initiative artistique. La corporation culturelle Arrimage est elle-même souvent sollicitée pour appuyer les projets qui souhaitent obtenir du financement de la part du *Programme de partenariat territorial* du Conseil des arts et des lettres du Québec. Puisqu'Arrimage n'a pas les moyens financiers de soutenir tous les organismes et artistes bénéficiaires de ce programme, elle offre une valeur d'engagement en outils promotionnels, en temps et en ressources humaines.

Communauté minoritaire et médiation culturelle

La minorité anglophone des Îles est représentée par le *Council for Anglophone Magdalen Islanders*, qui est subventionné par le *Programme d'appui aux communautés de langue officielle en situation minoritaire* du ministère du Patrimoine canadien. Ce programme finance la réalisation de projets en lien avec la transmission du patrimoine vivant. L'organisme met sur pied des ateliers visant l'enseignement et la perpétuité des différentes pratiques ancestrales auprès de ses membres (p. ex., l'artisanat et le savoir culinaire).

Conclusion

Finalement, bien que le territoire des Îles-de-la-Madeleine soit caractérisé par l'exiguïté et par l'éloignement, il bénéficie de la présence de plusieurs organismes, qui témoignent d'une grande vitalité culturelle locale et de l'importance de la médiation culturelle. En effet, depuis une dizaine d'années, l'offre de médiation a connu une croissance importante, jusqu'à se positionner au cœur des pratiques de plusieurs regroupements artistiques insulaires. Que ce soit par le biais d'activités de développement de publics (Au Vieux Treuil, AdMare) ou encore par l'entremise d'ateliers de transmission du patrimoine vivant (Réseau traditions vivantes des Îles-de-la-Madeleine, *Council for Anglophone Magdalen Islanders*), plusieurs initiatives caractérisent l'unicité du secteur culturel madelinien. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AdMare. (s. d.). À propos. www.admare.org/p/propos-du-centre-dartistes-admare.html
- AdMare. (2022). *Colis suspect*. www.admare.org/p/blog-page.html
- Arrimage. (2025a). *L'organisme*. <https://arrimage-im.qc.ca/lorganisme>
- Arrimage. (2025b). *Fonds de développement culturel des Îles-de-la-Madeleine*. <https://arrimage-im.qc.ca/fdcim>
- Contes en Îles. (s. d.). *Historique*. www.conteseniles.com/historique.html
- École de cirque des Îles. (s. d.). *Cirque social*. www.ecoledecirquedesiles.com/cirquesocial

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

- AdMare. (2023). *Art_public_Îles-de-la-Madeleine* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 17 juillet 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/art_public_iles-de-la-madeleine
- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018a). *Cartes topographiques à l'échelle de 1/20 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 11 septembre 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cartes-topographiques-a-l-echelle-de-1-20-000
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018b). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs
- Pêches et Océans Canada. (2020). *Voies de circulation navire* [Jeu de données], Gouvernement du Canada, mis à jour le 17 février 2025, <https://ouvert.canada.ca/data/fr/dataset/6ab2803a-aace-4e60-83ed-44a7e0ccd1d8> [Usage autorisé du gouvernement du Canada]

Chaudière-Appalaches: la culture en quête d'autonomie structurelle

Émilie Lesage, 2024

Sa tradition entrepreneuriale et son autosuffisance agricole et forestière font de Chaudière-Appalaches une région qui se distingue par son dynamisme économique. Abritant quelque 450 000 habitants, son territoire d'environ 15 000 kilomètres carrés est réparti entre 136 municipalités, 9 MRC et la Ville de Lévis¹. La région est traversée du sud au nord par la rivière Chaudière, au long de laquelle se sont établis plusieurs villes et villages depuis 1700. Elle longe le fleuve Saint-Laurent, comme la chaîne de montagnes des Appalaches. Ce grand terreau fertile entretient toujours une croissance économique enviable, agrémentée d'un secteur financier et des assurances en expansion.

Dans cette zone d'échange et de commerce, le réseau routier joue également un rôle primordial dans le développement de la région. Si, jusque dans les années 1940, la population et les travailleurs forestiers dépendaient principalement du réseau ferroviaire, les autoroutes ont rapidement été prolongées et développées le long des affluents principaux au cours du 20^e siècle (Breton, 1987). Aujourd'hui, les autoroutes 20 et 73 sont des axes routiers importants pour le transport des marchandises. La route 132 qui longe le fleuve Saint-Laurent de Québec à Gaspé est connue pour ses points d'arrêt dans chaque village et, par extension, pour ses multiples attraits touristiques. Les municipalités situées près des axes routiers sont généralement plus peuplées ; plus on s'éloigne vers les terres, plus les villages sont petits et éloignés les uns des autres.

Ces rôles qu'ont assumés le façonnement du territoire et le développement économique sont incontournables lorsqu'on se penche sur la constitution de l'identité culturelle propre à Chaudière-Appalaches, une des régions du Québec qui financent le moins le secteur culturel (Marceau, 2023).

L'objectif de cet article est de brosser un portrait sommaire des initiatives et des enjeux de la culture propres à cette région en adoptant une perspective administrative sur l'écosystème culturel. Pour ce faire, deux

¹ Les neuf MRC sont, d'est en ouest : Lotbinière, Appalaches, Beauce-Sartigan, Robert-Cliche, Nouvelle-Beauce, Bellechasse, Les Etchemins, Montmagny et L'Islet.

organismes culturels ont été approchés : Culture Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches ainsi que le Musée de la mémoire vivante, situé à Saint-Jean-Port-Joli (MRC de L'Islet). La majorité des informations découlent des entretiens effectués auprès des organismes culturels au cours de l'été 2023, que viennent compléter quelques recherches sur la région.

La Ville de Lévis constitue un pôle culturel important dans la région ; elle accueille notamment le Festivent (un festival de musique et de montgol-fières) ainsi que plusieurs événements au Quai Paquet. Toutefois, elle ne fera pas l'objet de ce portrait puisque les entretiens portent sur les enjeux des plus petites municipalités.

Un conseil de la culture partagé avec une autre région : du leadership dans le développement culturel

Chaudière-Appalaches est une des deux seules régions qui ne possèdent pas leur propre conseil régional de la culture : son conseil régional est fusionné avec celui de la Capitale-Nationale. Le poste à temps plein pour le développement culturel de la région n'est en place que depuis 2019. Cette absence de représentation dans les instances gouvernementales a eu deux conséquences pour le développement culturel dans la région, comme le raconte en entrevue Magali Paquin, responsable du développement culturel en Chaudière-Appalaches de 2022 à 2024.

D'abord, peu de projets culturels ont vu le jour en raison du manque de gestionnaires gouvernementaux, même si beaucoup de bénévoles veulent s'impliquer dans la culture. Les plus petits villages engouffrés dans les terres de Chaudière-Appalaches, loin des axes routiers principaux, sont ceux qui pâtissent le plus de ce manque de représentativité au sein du conseil régional de la culture. Le financement de ces villages étant réduit et la culture n'étant pas souvent considérée comme un besoin primaire pour la population, elle est traitée en fin de budget par les municipalités et se retrouve généralement greffée au financement pour le loisir. Ainsi, on retrouve fréquemment des activités de « loisir culturel », par exemple des artistes locaux qui donnent des cours d'initiation à l'art dans les bibliothèques du Réseau BIBLIO de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, ce qui constitue parfois la seule porte d'accès vers une offre culturelle professionnelle. La plupart des personnes impliquées dans la culture sont à temps partiel ou bénévoles, surtout parmi le réseau des bibliothèques et des sites patrimoniaux.

Subséquemment, les actrices et acteurs culturel·le·s de la région ont appris à organiser leurs projets de manière autonome, en mobilisant de

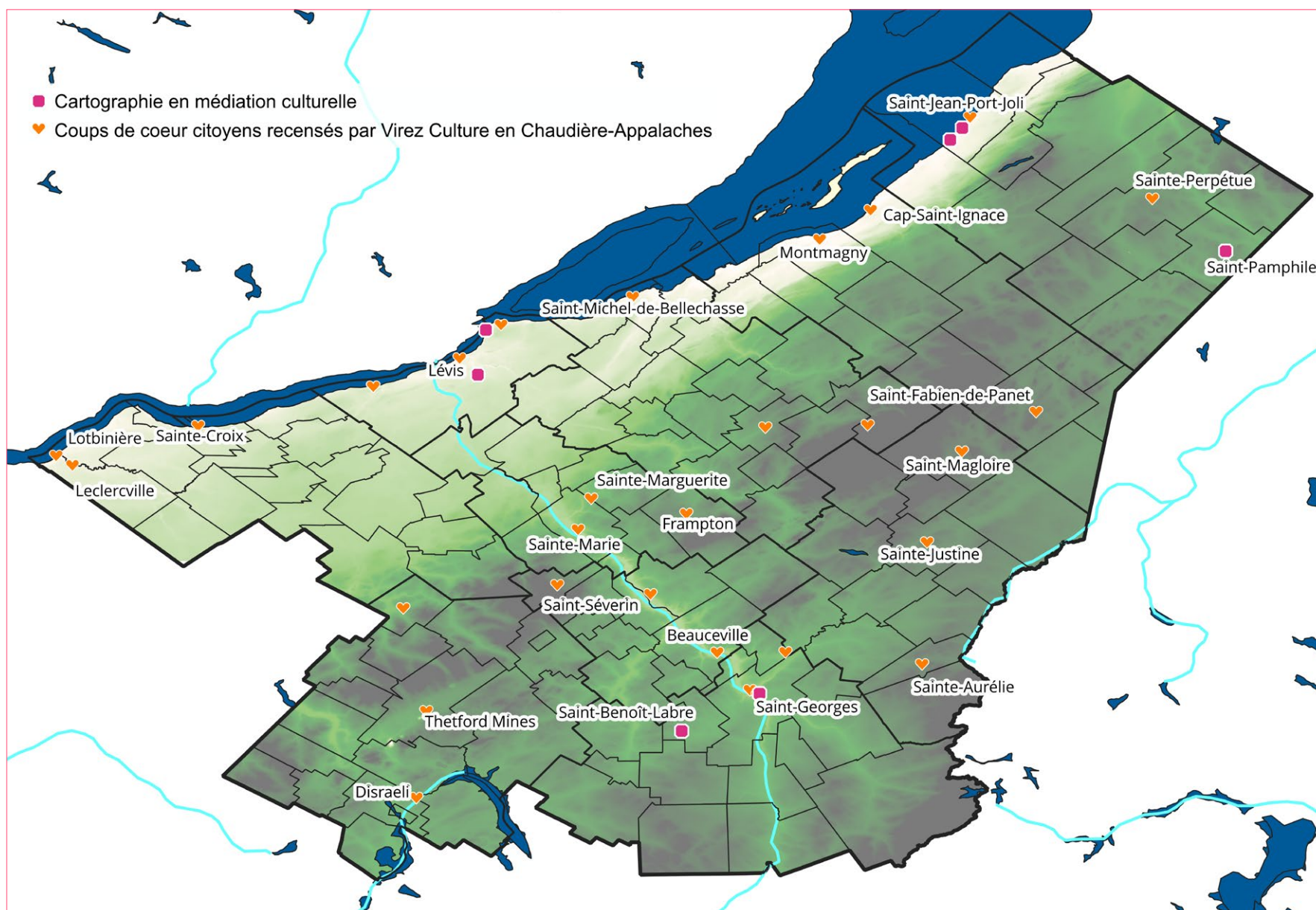
l'aide locale, plutôt qu'en comptant sur du financement ministériel. Cette démarche est plutôt fréquente, car les organismes cherchent à développer des moyens de production qui leur ressemblent et qui les rattachent à une identité régionale.

La 14^e édition du Grand rendez-vous des arts en Chaudière-Appalaches, en 2023, en est un exemple éloquent. Entièrement organisé par un comité d'administration bénévole, cet événement constituait un moment privilégié pour que les professionnelles et professionnels des arts de la région puissent se rencontrer, s'enraciner et redonner à leur communauté. Pour cet événement, le conseil régional de la culture a surtout fourni du temps d'accompagnement et de soutien, car les bénévoles sont devenus plutôt autonomes au fil des années. Plusieurs organismes bénéficient de la visibilité offerte par ces rendez-vous des arts : c'est le cas de Créativa Productions, à Saint-Georges, qui produit des spectacles de musique, des ateliers de danse et des initiations à des instruments étrangers ; du Festival du bûcheux à Saint-Pamphile, qui mobilise quelque 300 bénévoles autour d'un événement axé sur la coupe de bois ; ou de Culture Beauce, un répertoire des ressources culturelles en Beauce, qui organise des expositions itinérantes et des ateliers culturels dans les entreprises locales.

Ainsi, le développement culturel en Chaudière-Appalaches s'appuie fortement sur l'initiative bénévole, sur l'effort de groupe et sur l'esprit d'entrepreneuriat. La mobilisation locale pour les événements culturels est, pour Magali Paquin, une preuve qu'il y a du positif dans le fait d'organiser et de structurer des projets culturels à une échelle plus réduite. Selon elle, les actrices et acteurs de la culture, ce sont aussi monsieur et madame Tout-le-Monde, qui intègrent l'art et la culture dans leur quotidien et leur donnent un sens personnel et collectif.

Un projet qui exploite particulièrement l'implication citoyenne est celui de Virez culture en Chaudière-Appalaches. Virer, comme dans « faire le virage », « virer fou », « virée en char ». Le projet prend la forme d'un circuit de parcours culturels basé sur des coups de cœur des citoyennes et citoyens, et a pour objectif de promouvoir les attraits culturels, la beauté du territoire et le patrimoine, en plus de redécouvrir leur chez-soi. Ainsi, 10 groupes de citoyens ont été constitués sur 10 territoires de la région (les neuf MRC + la Ville de Lévis), et chacun a désigné 10 coups de cœur sur le territoire. L'idée était d'inclure la population dans l'idéation du projet, plutôt que de choisir des attraits culturels déjà repérés par l'industrie touristique. On parle donc de petits parcs cachés, de bibliothèques, de patinoires et de ponts qui en disent long sur l'histoire des villes et villages et de leur population. Ces points sont représentés sur une carte du territoire interactive sur le site web de Virez culture.

CARTE 14 Actrices et acteurs en médiation culturelle et coups de cœur culturels citoyens en Chaudière-Appalaches



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants: MAMH (2016); MRNF (2012, 2018a, 2018b); Virez culture en Chaudière-Appalaches (s. d.).

Musée de la mémoire vivante : la mémoire comme vecteur de médiation

Si le témoignage de Magali Paquin souligne le potentiel des initiatives culturelles valorisant le vécu des citoyennes et citoyens, celui de Bianka Roy montre qu'il y a aussi matière à exploiter dans le passé de ces derniers. La directrice générale du Musée de la mémoire vivante, une institution culturelle située à Saint-Jean-Port-Joli depuis 2008, stipule que le Musée se démarque par un objectif singulier : présenter la personne par le biais d'archives et de témoignages.

En effet, le Musée fonde ses expositions à l'aide d'une banque d'archives et de témoignages renflouée grâce aux recherches des membres du personnel et aux dons des visiteuses et visiteurs qui collectionnent des archives familiales. L'équipe se promène un peu partout au Québec pour recueillir ce matériel d'exposition ; sa mission est donc à portée provinciale. Depuis son ouverture, le Musée a pu recueillir plus de 3800 témoignages provenant de la Côte-Nord, du Saguenay, du Bas-Saint-Laurent, de l'Outaouais et même de l'Acadie, et portant sur différents sujets tels que les journaux intimes, l'écologie et la chanson traditionnelle. Les expositions évoluent au contact du public puisque ce dernier est invité à ajouter sa mémoire à celle déjà compilée grâce à des bornes numériques mises en place à la sortie. Par exemple, pour l'exposition *Au rythme des boîtes à chansons* des années 1960 à 1970, fondée grâce aux archives d'André Mathieu entreposées à Lévis, une carte interactive présentant les boîtes à chansons répertoriées était affichée. À la fin de l'été, le nombre de boîtes à chansons répertoriées s'est accru grâce aux témoignages des visiteuses et visiteurs. Les aînés composent une grande partie du public puisque les objets présentés dans les expositions sont déclencheurs de mémoire, mais il est fréquent que des familles se présentent puisque les expositions invitent aux discussions intergénérationnelles, surtout le premier dimanche du mois, où ont lieu des activités gratuites.

Ainsi, dans une démarche de médiation qui invite le public à contribuer directement aux expositions, le Musée de la mémoire vivante ouvre un dialogue entre le passé et le présent grâce à la présentation d'archives liées à la personne et au quotidien. L'implication du public dans les phases d'idéation, de recherche et d'élargissement constitue d'ailleurs un dénominateur commun avec des projets comme *Virez culture* en Chaudière-Appalaches ; elle montre que l'engagement de la population est mis au premier plan.

Pour une petite équipe composée de quatre employés et de deux bénévoles, le Musée montre un roulement d'expositions considérable : trois salles temporaires, deux qui se renouvellent bisannuellement, une qui se

renouvelle annuellement et une permanente. Certaines expositions sont itinérantes, comme celle sur Benoît Grenier et le régime seigneurial ; d'autres se tiennent ailleurs entièrement, comme celle sur les souvenirs de table, qui s'est déplacée au Musée québécois de l'agriculture et de l'alimentation à La Pocatière.

Pourtant, toute cette activité ne garantit pas au Musée de satisfaire aux critères des bailleurs de fonds. Comme plusieurs organismes culturels de la région, le Musée de la mémoire vivante souffre d'un manque de ressources financières, lié notamment au conseil régional de la culture, ce qui a des impacts sur les possibilités de projets et sur la rétention du personnel. Les étudiantes et étudiants dans le domaine de la culture et de la muséologie viennent généralement contribuer à une exposition pendant un ou deux ans avant de retourner en ville, où les conditions de travail sont plus confortables. Le Musée parvient à pourvoir des emplois d'été (guides et assistants aux collections), mais son emplacement excentré par rapport à la ville pose un autre enjeu d'accessibilité.

Cette accumulation d'enjeux géographiques, financiers et humains demande donc à l'équipe de faire preuve de débrouillardise. Grâce au soutien du programme *Aide au fonctionnement des institutions muséales* du ministère de la Culture et des Communications, le Musée parvient à financer des projets spécifiques, tandis que le mécénat et les campagnes de financement permettent de payer les employés en contribuant à la moitié de son budget.

Une structure adaptée : entre encadrement et autonomie

En conclusion, les récits de Magali Paquin et de Bianka Roy montrent que les initiatives culturelles en Chaudière-Appalaches naissent d'un effort local et ont une visée avant tout locale. Cette situation est due, certes, à un enjeu structurel au sein du conseil régional de la culture, dédoublé entre la Capitale-Nationale et la Chaudière-Appalaches, puisque le peu de financement dont bénéficie la région découle d'une sous-représentation auprès des autres conseils culturels. Or, elle entraîne tout de même des conséquences positives en matière d'engagement des citoyennes et citoyens ainsi que des travailleuses et travailleurs issus ou non du milieu culturel. C'est un projet politique transcendant que de développer le sentiment d'appartenance, de bien-être et de beauté par le biais de la culture. Depuis 2019, la région au complet se mobilise pour faire de la culture un moteur de dynamisme et de vitalité. Vitaliser la culture se fait d'abord avec le soutien local, comme les projets pris en exemple le démontrent, mais aussi avec le soutien ministériel, que les MRC commencent de plus en plus à considérer.

La MRC de Lotbinière a rédigé en 2023 sa première Politique culturelle, tandis que la MRC de la Nouvelle-Beauce lui a emboîté le pas avec une Entente sectorielle de développement de la culture bénéficiant d'un budget de plus de 1 M\$. Ces politiques culturelles sont primordiales pour mettre en place une structure solide au sein de l'économie culturelle, car elles assurent l'ouverture de postes de gestion de la culture et recueillent des statistiques récentes servant aux demandes de subvention. Elles sont aussi primordiales pour offrir un service culturel aux populations et aux artistes, ce qui correspond, à titre d'exemple, à renflouer le catalogue de livres des bibliothèques municipales, à engager du personnel pour permettre de plus larges fenêtres d'ouverture des établissements culturels ou encore à multiplier les appels de projets destinés aux artistes. Toutes ces initiatives peuvent être conduites en Chaudière-Appalaches, tout en continuant de valoriser le patrimoine local et le quotidien de la population.

La mémoire, les mots, les gestes, les hivers glaciaux, les longs moments de silence sur la route, les plaines à perte de vue – bref, ces éléments qui contribuent à distinguer et à définir l'identité régionale sont déjà bien présents dans les événements culturels de la dernière décennie ; il ne manque qu'une structure administrative pour en assurer la pérennité.

Comme mentionné en introduction, les idées communiquées dans cet article proviennent en majorité des deux entretiens effectués auprès de membres d'organismes culturels de la région. Bien que leur récit respectif offre une vision d'ensemble sur les enjeux structurels dans le domaine de la culture, les points de vue des artistes autonomes et des bénévoles de la culture demeurent à explorer. Pour ce faire, il est possible de contacter des collectifs d'artistes comme Est-Nord-Est, résidence d'artistes à Saint-Jean-Port-Joli ou des organismes engageant majoritairement du personnel bénévole, comme le Musée de l'aviation à Sainte-Marie. 🍷

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Breton, J.-R. (1987). Le façonnement d'un paysage. *Continuité*, 35, 23-27. <https://id.erudit.org/iderudit/18875ac>

Marceau, S. (2023). *Les dépenses en culture des municipalités en 2020* [Optique Culture no 86]. Observatoire de la culture et des communications du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/dépenses-culture-municipalités-2020.pdf>

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018a). *Cartes topographiques à l'échelle de 1/20 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 11 septembre 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cartes-topographiques-a-l-echelle-de-1-20-000

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018b). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

Virez culture en Chaudière-Appalaches. (s. d.). *Parcours culturels*. <https://virezculture.ca> [Usage équitable à des fins de recherche]

Laval: tisser les liens de la culture

Camille Simard et Eli Cortés Carreón, 2022

De juillet à novembre 2021, nous avons pris part à un partenariat entre l'OMEC, Exeko et la Ville de Laval afin de recenser les principaux actrices et acteurs de la médiation culturelle à Laval. Bien qu'il s'agisse d'un territoire vaste et difficile à circonscrire, nous avons procédé à une vue d'ensemble de l'offre culturelle de 61 organisations et, plus particulièrement, de leurs pratiques en médiation culturelle. Nous nous sommes entretenus avec 18 personnes occupant différents rôles sur l'échiquier de la médiation culturelle lavalloise. Cette démarche a mené à la présentation de résultats sous la forme d'un rapport de recherche ainsi que d'un lexique propre à la région. Le présent article résume les constats que nous avons tirés de notre cartographie.

Portrait lavallois

À la fois ville, région et MRC se hissant au deuxième rang de la population la plus dense au Québec après Montréal, Laval ne passe pas inaperçue. Fondée en 1965, elle couvre la totalité de l'île Jésus et compte 14 quartiers à la composition hétérogène. Les distances sont grandes : on doit prévoir plus de 30 minutes de voiture pour traverser l'île.

Dans l'imaginaire collectif, Laval est souvent décrite comme la banlieue par excellence. Depuis sa fondation, Laval ne cesse de croître et continuera à le faire dans les prochaines années, occupant une place privilégiée dans le processus d'étalement urbain de la grande région de Montréal (Ville de Laval, 2021).

Laval est aussi connue comme le lieu d'une forte immigration. Dans un recensement réalisé en 2011 (Ville de Laval, 2015), 22,6 % des immigrantes et immigrants du grand Montréal demeuraient à Laval. Le *Portrait de l'environnement social à Laval* (Ville de Laval, 2016), publié en novembre 2016, mentionne qu'avec près d'un quart de personnes immigrantes (24,6 %), Laval est, après Montréal (33,2 %), la région ayant la proportion d'immigrantes et immigrants la plus élevée au Québec.

Depuis 2012, le développement culturel s'y taille une place de plus en plus appréciable. Sur le terrain, les intervenantes et intervenants interrogés le constatent quasi unanimement : il y a, depuis quelques années, une effervescence créative. Laval souhaiterait être une ville à part entière, plutôt que de continuer à être perçue comme une banlieue satellite. Cependant, bien

que des initiatives comme *Signé Laval*¹ créent des occasions salutaires de rassemblement, plus d'une personne interrogée lors de l'enquête a déploré que les différents organismes culturels travaillent en silos. Autrement dit, tout le monde se réjouit de l'offre culturelle de plus en plus abondante, mais plusieurs travailleuses et travailleurs de la culture pourraient méconnaître ce que font leurs voisines et voisins. Le constat concerne les initiatives artistiques en général tout autant que celles orientées vers la médiation culturelle. Il semble qu'il pourrait y avoir plus de lieux fédérateurs pour réseauter entre organismes et pour prendre le pouls de la population.

Toutes les disciplines artistiques sont représentées en médiation culturelle. La plupart des initiatives de médiation sont liées à des institutions et à des organismes culturels, mais d'autres se déploient dans un contexte plus citoyen et militant.

Dans la catégorie des arts de la scène, Laval peut se targuer de compter des organismes bien établis qui continuent d'innover. C'est le cas de la Rencontre théâtre ados (RTA), fondée en 1996, qui fait office de pionnière en médiation culturelle et qui a même développé une méthode unique en son genre : la Méthode RTA. Cette dernière implique une rencontre avant spectacle dans les classes du secondaire afin de préparer les jeunes à la pièce qu'elles et ils iront voir. Plutôt que d'expliquer la pièce à venir ou de décrire les métiers de la scène, la RTA souhaite encourager les jeunes à s'exprimer sur l'un ou l'autre des thèmes dont il sera question dans l'œuvre. La RTA fait le pari qu'une telle façon de procéder transforme les jeunes en spectatrices et spectateurs actifs capables de défendre un argumentaire plus étayé que « J'aime » ou « Je n'aime pas ».

La Maison des arts de Laval est un important diffuseur et lieu de médiation culturelle tant sur le plan des arts vivants que des arts visuels. Elle persiste, année après année, à faire du démarchage auprès des écoles de Laval et des régions avoisinantes. Un membre de l'équipe se consacre même à temps complet à rejoindre les écoles. Les résultats sont au rendez-vous. En effet, les jeunes du primaire, en particulier, la visitent en très grand nombre.

Toujours en arts visuels, l'organisme en art contemporain Verticale compte aussi un solide volet médiation, notamment incarné par le camion Villa, qui se déplace de parc en parc pendant l'été avec une exposition itinérante. Verticale fait preuve de beaucoup d'audace en mettant de l'avant l'art numérique et la performance.

¹ *Signé Laval* est une plateforme web composée d'un calendrier rassemblant les activités culturelles qui se déroulent sur le territoire, d'une section magazine racontant la vie culturelle lavalloise ainsi que d'un répertoire des artistes, des auteures et auteurs, des organisations et des lieux culturels.

Le réseau Bibliothèques de Laval a, de son côté, un riche programme de médiation autour du livre, mais lance aussi des activités de littératie numérique avec Le Studio, un laboratoire médiatique ayant pour but de démocratiser l'accès à l'équipement technologique, et le Festival NUM. Ce festival annuel propose de découvrir le monde numérique depuis le confort de la maison grâce à un programme repensé sous forme d'ateliers technos, de conférences éducatives et de capsules ludiques, tant en direct qu'en format préenregistré.

Deux champs qui ont su se démarquer pour leurs activités culturelles sont le champ patrimonial et le champ scientifique. Des institutions comme le Cosmodôme, le Musée Armand-Frappier, centre d'interprétation des biosciences, le Centre d'archives de Laval, le Réseau ArtHist et la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus offrent des activités pédagogiques ouvertes à tous les publics. Le pôle de la culture scientifique, qui s'est largement développé et qui est source de fierté pour la population lavalloise, propose également des activités hors les murs.

Deux champs qui ont su se démarquer pour leurs activités culturelles sont le champ patrimonial et le champ scientifique.

Dans le domaine musical, le Festival Mosaïque s'est largement démarqué. Bien que le programme de sa première édition en août 2021 fût presque exclusivement musical, l'organisme la Centrale des artistes, qui chapeaute le Festival, affichait sans équivoque sa volonté de « répondre à ses objectifs de participation citoyenne et d'engagement social, en mettant de l'avant la célébration des diversités culturelles à Laval » et en s'investissant dans « une réappropriation de l'espace public à des fins culturelles » (Festival Mosaïque, 2021, parag. 3-4).

Offre culturelle : publics et fréquentation

De façon générale, le public cible de l'offre culturelle semble les familles et les publics scolaires. Laval n'est toutefois pas en reste en matière de publics plus nichés. C'est notamment le cas de celui de Verticale, qui suit de près l'art contemporain et qui, bien que restreint, demeure fidèle. Selon les témoignages que nous avons recueillis, il y aurait cependant un vide autour de l'offre culturelle pour les jeunes adultes : les personnes de 15 à 35 ans seraient moins considérées, alors que cette tranche d'âge a pourtant énormément de potentiel de fréquentation culturelle.

CARTE 15 Actrices et acteurs en médiation culturelle à Laval



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants : MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2018) ; Ville de Laval (2017a, 2017b, 2017c, 2019a, 2019b, 2019c, 2019d, 2019e, 2019f, 2019g, 2019h, 2019i, 2024a, 2024b, 2024c).

Un organisme œuvrant avec les jeunes du secondaire se surprend notamment du fait que le public de son festival annuel est composé de seulement 10 % d'élèves de Laval : la majorité des écoles proviennent des régions avoisinantes (Lanaudière, Laurentides, Montréal, même Montérégie et Outaouais). D'ailleurs, outre ces jeunes, d'importantes franges du public lavallois pourraient être plus sollicitées.

Une intervenante a soulevé des problèmes de fréquentation. En comparaison, les Montréalaises et Montréalais auraient, selon elle, davantage l'habitude de fréquenter les institutions et de s'arrêter lors des manifestations spontanées. Pour stimuler la participation aux activités de médiation culturelle en territoire lavallois, une interlocutrice recommandait d'agir en partenariat avec les organismes communautaires ou les établissements scolaires pour coconstruire les activités, plutôt que de lancer des appels à participation, qui seront, la plupart du temps, malheureusement peu entendus par les Lavalloises et Lavallois.

Un autre problème est susceptible de survenir au moment d'interpeler les groupes communautaires en question. En effet, ce sont souvent les mêmes actrices et acteurs du communautaire qui sont sollicités pour des projets de médiation culturelle, entraînant ainsi un effet de « bouchon » ou de « saturation ». Puisque les dates de tombée des demandes de financement en médiation sont les mêmes pour tout le monde, les organismes communautaires peuvent se sentir sursollicités, voire instrumentalisés à des fins de subventions. Par exemple, quatre organismes culturels demanderont au même organisme en alphabétisation de collaborer au même moment dans l'année. Selon les personnes interrogées, les programmes de subventions pourraient démontrer une plus grande flexibilité ou entretenir un dialogue plus soutenu avec les organismes communautaires et culturels, et ce, tout au long de l'année. Le principal écueil à cet égard demeure toutefois le manque de temps et de ressources humaines et financières.

À la Bibliothèque multiculturelle de Chomedey, malgré un achalandage général satisfaisant, les adolescentes et adolescents de 12 à 17 ans semblent moins fréquenter la bibliothèque que les enfants et les adultes. Des stratégies ont été mises en place pour y remédier et elles pourraient être reproduites dans d'autres secteurs. Par exemple, des programmes en partenariat avec le Centre de services scolaire de Laval et la Société de transport de Laval ont été instaurés afin de favoriser le déplacement des groupes scolaires et des camps de jour municipaux. La gratuité des services et des programmes rend ainsi l'offre culturelle plus accessible, une mesure importante pour la Bibliothèque multiculturelle, qui se trouve dans un des quartiers les plus défavorisés de Laval.

Rayonnement des institutions culturelles

Comme dans bien d'autres régions et municipalités du Québec, certains organismes culturels restent dans l'ombre, et les citoyennes et citoyens lavallois pourraient mieux connaître leurs institutions culturelles. Certes, la proximité de Montréal explique en partie cette situation – par exemple, une visite au Musée des beaux-arts ou au Musée d'art contemporain pourrait combler les besoins du public lavallois –, mais il n'y a pas que ça.

En effet, la concentration géographique de grandes institutions culturelles et éducatives comme le Collège Montmorency, le Collège Letendre, les pavillons de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Montréal, la Maison des arts de Laval, la Salle André-Mathieu et la Place Bell autour du métro Montmorency semble créer une frontière avec une portion de la population lavalloise, selon certaines des personnes interrogées. Les grandes distances à parcourir entre les quartiers constituent un obstacle aux sorties culturelles.

Quoi qu'il en soit, le secteur Montmorency n'a pas fini d'incarner le pôle d'attraction culturelle à Laval. Au contraire, les institutions déjà présentes seront bientôt rejointes par d'autres organismes culturels, notamment un centre de création artistique professionnelle, une bibliothèque centrale ainsi que les 14 organismes résidents du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois. On attend la fin du chantier de construction en 2025. Le centre de création artistique professionnelle hébergera des bureaux et des locaux avec une priorité marquée pour les espaces de création et de conception (ROCAL, 2018), comme des salles de répétition et des ateliers.

Il y a ici une volonté claire de créer un centre-ville et un espace urbain culturel et artistique, qu'on désigne sous le nom de quadrilatère Montmorency. Ce qui fera particulièrement l'originalité de ce lieu névralgique, ce sera la cohabitation tangible entre différents milieux : le milieu artistique professionnel, le secteur culturel administratif et le milieu de la recherche (représenté par le Collège Montmorency et par les pavillons universitaires non loin de là). Les étudiantes et étudiants ainsi que les professionnelles et professionnels de différentes disciplines se côtoieront donc sur une base quotidienne, assurant ainsi un brassage d'idées.

Majoritairement saluée, l'initiative suscite cependant quelques inquiétudes auprès des personnes que nous avons rencontrées. En concentrant toutes les activités artistiques au même endroit, on risque d'isoler davantage les quartiers les plus éloignés. En effet, la jeune ville qu'est Laval fonctionne encore considérablement sur le modèle des noyaux villageois d'une époque pas si lointaine, transformés en quartiers. Ainsi, étant donné les disparités économiques, culturelles et sociales des quartiers, plusieurs personnes

interrogées souhaitent voir apparaître des pôles culturels locaux plutôt qu'un seul centre-ville, favorisant ainsi l'équité culturelle et l'accessibilité géographique. Certes, deux nouveaux centres culturels et communautaires vont ouvrir leurs portes à l'est et à l'ouest de la ville dans les prochaines années, mais leur ampleur n'a rien à voir avec le secteur Montmorency.

Ainsi, l'enjeu de la proximité demeure important en médiation culturelle : pour plusieurs médiatrices et médiateurs, le nerf de la guerre, ce sont les milieux de vie, soit là où les gens sont. Des organismes agissent en ce sens, par exemple le Festival Mosaïque, qui tient désormais un segment de son événement dans le quartier Saint-François, alors qu'il était intégralement déployé dans le quadrilatère Montmorency.

Néanmoins, le nouveau centre de création artistique professionnelle « incarne une grande opportunité de médiation culturelle² ». Avec la concentration d'organismes et d'institutions, les instigatrices et instigateurs du projet entretiennent l'espoir que les visiteuses et visiteurs, comme les jeunes en sortie scolaire, profitent d'une journée complète sur les lieux, plutôt que d'un seul segment de journée. Les organismes fondent beaucoup d'espoir en cette sorte de catalyseur culturel. Le centre de création artistique professionnelle devra cependant demeurer à l'écoute des travailleuses et travailleurs de la culture et des artistes. En effet, fabriquer un nouveau milieu de vie est enthousiasmant, mais doit forcément tenir compte d'une pluralité de réalités, ne serait-ce que sur le plan de l'accessibilité. La directrice d'un organisme soulignait, par exemple, que le nombre de places de stationnement est déjà fort limité dans le secteur. Selon elle, il faudrait améliorer les transports en commun pour en faire un lieu spontanément fréquentable, tant pour les artistes et les intervenantes et intervenants de Laval que pour les publics.

Certains intervenantes et intervenants ont également constaté que la population pourrait non seulement être davantage au fait des institutions culturelles de sa ville, mais de son territoire en général. Il semblerait que les élèves du secondaire sont souvent surpris de découvrir l'existence d'une rivière ou d'une forêt, ici ou là à Laval. Le premier repère des jeunes en arrivant à Laval, c'est souvent le Carrefour Laval. Pour changer la donne, l'idée a été lancée d'implanter des visites guidées sur le territoire afin d'établir de nouveaux repères chez les résidentes et résidents.

Par ailleurs, en vertu d'annonces récentes, il est vraisemblable que le caractère « nature » de la ville gagnera en importance dans les prochaines années, un axe d'intervention potentiel pour la médiation culturelle. Par

exemple, la Division art et culture de la Ville de Laval organise de plus en plus d'expositions en plein air. Un parcours d'art public a été dévoilé à l'été 2021 au Centre de la nature de Laval et la fréquentation du parc de la Rivière-des-Mille-Îles a récemment bondi. Par contre, de nombreux milieux naturels (terrains vagues, boisés, milieux humides) sont en péril en raison du développement résidentiel et commercial, ce qu'a notamment dénoncé l'artiste interdisciplinaire lavalloise Stéphanie Nuckle dans sa performance *Habitat COMMODORE* en 2017 (La Fabrique culturelle, 2021).

Au cours de la recherche, on nous a aussi confié que l'identité lavalloise gagnerait à être renforcée, autant chez les publics que chez les artistes. Tous les artistes œuvrant à Laval ne se réclament pas de Laval et il paraît même difficile de recenser les artistes lavallois. Pour l'artiste Lisa Sfriso, ce qui crée une identité, ce sont les liens entre les gens. Elle se sent Lavalloise lorsqu'elle crée des liens avec ses concitoyennes et concitoyens. On pourrait s'inspirer d'une telle affirmation et prétendre qu'en augmentant les contextes et les lieux de rencontres entre les Lavalloises et Lavallois, l'identité, l'attachement, la solidarité et les occasions de médiation culturelle en seront nécessairement renforcés. Une artiste résumait ainsi sa pensée : « C'est quand tu t'identifies à un lieu que tu t'impliques et que tu en fais la promotion. » Cela pourrait aussi favoriser la rétention des artistes de Laval, qui doivent forcément se positionner, ne serait-ce que par rapport à Montréal et à son pouvoir d'attraction en matière de financement et d'opportunités de production.

Conclusion

La Ville de Laval est en plein épanouissement culturel. Les organismes et les artistes sont reconnaissants de se sentir mieux soutenus depuis la mise en place de la nouvelle administration municipale en 2012. Ils se réjouissent des efforts fournis en matière de leadership culturel, notamment grâce à la mise sur pied de Culture Laval. Ils sont également enthousiasmés par les initiatives artistiques émergentes et par la consolidation des organismes existants. L'avenir semble également prometteur avec le vaste chantier du secteur Montmorency et tout ce qu'il renferme de possibilités en matière de fréquentation et de médiation culturelle.

Cependant, une certaine dichotomie apparaît autour de la question suivante : Est-il préférable de centraliser ou de décentraliser l'offre de médiation culturelle lavalloise ? Les avis divergent, mais culminent tous vers cet impératif : être proche, physiquement et symboliquement, des citoyennes et citoyens. ♦

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Festival Mosaïque. (2021). À propos. www.festivalmosaiquelaval.com/apropos.html

La Fabrique culturelle. (2021). *Sillonner le territoire : Laval en trois temps*.

Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL). (2018). *Centre de création*.

Ville de Laval. (2021). *Plan de relance : rapport avec recommandations – Environnement*.

Ville de Laval. (2015). *Laval aujourd'hui : un état des lieux pour repenser Laval*.

Ville de Laval. (2016). *Portrait de l'environnement social à Laval*.

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Ville de Laval. (2017a). *Cartographie des cours d'eau* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cartographie-des-cours-d-eau

Ville de Laval. (2017b). *Parcours patrimoniaux* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/parcours-patrimoniaux

Ville de Laval. (2017c). *Réseau routier* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 7 août 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/reseau-routier-laval

Ville de Laval. (2019a). *Délimitation approximative du Centre-Ville* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/delimitation-approximative-du-centre-ville

Ville de Laval. (2019b). *Délimitation des seuils de densité résidentielle minimale brute* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/delimitation-des-seuils-de-densite-residentielle-minimale-brute

Ville de Laval. (2019c). *Délimitation du périmètre d'urbanisation* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/delimitation-du-perimetre-d-urbanisation

Ville de Laval. (2019d). *Localisation approximative du point central des pôles de quartier* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/localisation-approximative-du-point-central-des-poles-de-quartier

Ville de Laval. (2019e). *Localisation de la route panoramique* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/localisation-de-la-route-panoramique

Ville de Laval. (2019f). *Localisation des artères commerciales* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/localisation-des-arteres-commerciales

Ville de Laval. (2019g). *Localisation des corridors de transport en commun structurant* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/localisation-des-corridors-de-transport-en-commun-structurant

Ville de Laval. (2019h). *Localisation du réseau cyclable* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/localisation-du-reseau-cyclable

Ville de Laval. (2019i). *Localisation du réseau routier métropolitain* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 26 juin 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/localisation-du-reseau-routier-metropolitain

Ville de Laval. (2024a). *Bois et corridors forestiers d'intérêt du CDU* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 juillet 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cdu-bois-et-corridors-forestiers-d-interet

Ville de Laval. (2024b). *Couvert forestier du CDU* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 juillet 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cdu-couvert-forestier

Ville de Laval. (2024c). *Type de milieux du CDU* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 juillet 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cdu-type-milieux

Lanaudière: un territoire de médiation à plusieurs échelles

Lisa-Marie Lapointe, 2024

Présentation de la région

Lanaudière, située entre les régions administratives de la Mauricie et des Laurentides, comprend 59 municipalités, regroupées dans 6 territoires de MRC : Matawinie, D'Autray, Joliette, Montcalm, L'Assomption et Les Moulins. D'une superficie de 12 313 kilomètres, la région, bordée par le fleuve Saint-Laurent, s'étend dans les zones de relief du plateau laurentien, en traversant le piémont et la plaine du Saint-Laurent. On y retrouve la présence de communautés autochtones, notamment les nations Atikamekw et Kanien'kehà:ka (Mohawks). Sa population est estimée à 524 000 habitants en 2020, ce qui correspond à 6,1 % de la population du Québec (ISQ, 2021). La densité démographique y est considérablement plus grande dans les MRC Les Moulins et de L'Assomption.

Reconnue comme région administrative en 1987, Lanaudière fut nommée d'après le nom d'une figure historique féminine, Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière (Trépanier, 1989), née en 1795 à Lavaltrie et épouse de Barthélemy Joliette, fondateur de la ville de Joliette. La région bénéficie également d'un important héritage culturel laissé par les Clercs de Saint-Viateur, qui ont contribué notamment à la création du Musée d'art de Joliette et à la création du Festival de Lanaudière (Martel, 2014). Cette congrégation a grandement favorisé l'enracinement de traditions artistiques (Martel, 2014), qui relèvent de la musique, de l'artisanat, des lettres, du folklore, de l'art et de l'architecture (Trépanier, 1989).

Spécificités du secteur culturel

Il serait difficile de prêter à Lanaudière une seule identité culturelle. Son patrimoine ainsi que la diversité des pratiques culturelles et artistiques sont autant d'éléments qui constituent la richesse de la région. L'offre culturelle, très hétérogène, va des arts vivants à l'art actuel, en passant par des circuits patrimoniaux ou gourmands et des festivals en tous genres.

Il y a une forte concentration des infrastructures et de l'offre culturelles au sud de la région, dans les MRC de Joliette, Les Moulins et de L'Assomption. De surcroît, cette offre est plus présente dans les municipalités de Joliette, Terrebonne, Mascouche, Repentigny et L'Assomption. L'offre culturelle présente au nord de Lanaudière est davantage reliée au secteur culturel-touristique, notamment à l'agrotourisme et au récréotourisme, où le public est invité à découvrir les paysages et les saveurs du terroir.

L'histoire régionale et le patrimoine bâti sont au cœur de nombreuses activités offertes : des circuits patrimoniaux, des visites guidées et commentées de sites historiques ainsi qu'une foule d'autres activités de médiation culturelle s'adressant aux plus grands comme aux plus petits.

Les arts de la scène – le théâtre, la danse et la musique – occupent une place importante dans la culture, avec un grand amphithéâtre extérieur et plusieurs théâtres professionnels de grande envergure. La notion de « patrimoine vivant » étant bien présente dans plusieurs localités, on y retrouve entre autres le Festival Mémoires & Racines ainsi que de nombreuses initiatives d'artistes développant des activités de médiation culturelle autour du conte, de la chanson et de la danse traditionnelle. Nommons ici les ateliers *La p'tite semaine trad'* de l'organisme Tradons, fondé par l'artiste Mélanie Boucher, qui permettent aux jeunes et moins jeunes de s'initier ou de renouer avec la chanson, le conte, la danse et le jeu traditionnel.

Initiatives individuelles

Des projets similaires sont portés par l'artiste Philippe Jetté, qui travaille à la sauvegarde et à la transmission des traditions vivantes. Notamment, son projet *Chansons et réflexions intimes, dans un salon ouvert !* porte sur la chanson traditionnelle en croisant le théâtre, le spectacle, la veillée traditionnelle et la médiation culturelle. La médiation culturelle participe ici des logiques de la transmission culturelle dans ces projets, ayant comme finalité la mise en valeur et la sauvegarde de traditions vivantes.

D'autres artistes mettent sur pied des projets de médiation culturelle, cette fois en mettant le citoyen au cœur de leurs projets. Pour les artistes Olivier Lamarre et Valérie Bizier, il s'agit de « mettre en valeur les gens, de leur laisser la parole », mais aussi, à travers l'expérience proposée, de susciter « la rencontre et la création de liens¹ ». Leur projet de médiation culturelle intergénérationnel *J'ai encore d'quoi à dire !* rassemble des personnes âgées et des jeunes d'âge préscolaire. Ceux-ci ont échangé autour de souvenirs et

d'expériences de vie à travers la lecture et la création. Leur dernier projet de médiation culturelle, *Voix aux immigrants*, rassemble 19 personnes immigrantes qui ont, à l'aide des deux artistes, composé ensemble une chanson à partir de leur expérience vécue de l'immigration.

Les artistes Jocelyn Thouin et Simon Boudreau, pour leur part, offrent dans les écoles de la région des ateliers d'écriture poétique et de slam ainsi que des ateliers de création de chansons, permettant aux jeunes d'entrer au contact d'artistes et de se familiariser à différentes pratiques artistiques.

Toutes ces initiatives individuelles ont en commun le fait qu'elles sont portées par des individus qui endossent un rôle double : ils se font à la fois artistes et médiateurs culturels. La région de Lanaudière bénéficie ainsi de la présence de plusieurs artistes contribuant au développement des pratiques de la médiation culturelle par la création de projets uniques et qui ont une portée non négligeable au sein de la communauté lanaudaise.

Toutes ces initiatives individuelles ont en commun le fait qu'elles sont portées par des individus qui endossent un rôle double : ils se font à la fois artistes et médiateurs culturels.

Institutions et organismes culturels

Bien que plusieurs projets de médiation culturelle soient portés par des artistes, le secteur culturel de Lanaudière compte sur un vaste réseau d'intervenantes et intervenants et d'actrices et acteurs travaillant au développement de ces pratiques. Comme le constate également la directrice de Culture Lanaudière, Andrée Saint-Georges, on retrouve des initiatives en médiation culturelle sur l'ensemble du territoire. Nous pourrions ajouter que la médiation culturelle est, selon toute vraisemblance, bien ancrée dans les pratiques des organismes artistiques et culturels, comme en témoignent les nombreuses pratiques recensées.

Un élément important à souligner est qu'il existe au sein de plusieurs organismes et institutions du secteur culturel un poste dédié à la médiation culturelle. Bien que ce ne soit pas le cas pour l'ensemble des organismes recensés, la médiation culturelle s'y inscrit largement comme modèle d'action, se donnant ainsi les moyens de servir les visées sociales, éducatives et de démocratisation culturelle qu'ils poursuivent. Le conseil régional de la culture de Lanaudière joue également un rôle important dans la promotion et le développement des pratiques de la médiation culturelle par le soutien et par l'accompagnement de ses actrices et acteurs.

1 Entretien avec Andrée Saint-Georges, directrice de Culture Lanaudière

CARTE 16 Actrices et
acteurs en médiation
culturelle dans Lanaudière



Créée librement à partir des sources et jeux
de données suivants: MAMH (2016); MRNF
(2012, 2018, 2019).

Partenariats et financement

Les artistes, institutions et organismes culturels recensés misent sur des pratiques collaboratives et sur des partenariats durables dans la mise en œuvre de projets à vocation artistique et culturelle et, plus largement, dans la poursuite des diverses missions embrassées par ces actrices et acteurs, se donnant alors une orientation commune et les moyens de répondre à leurs objectifs.

Nommons les partenariats entre les acteurs majeurs de la scène culturelle régionale que sont le Centre culturel Desjardins, le Musée d'art de Joliette et Diffusion Hector-Charland ; ceux développés entre de nombreux autres organismes du secteur artistique et culturel présents sur le territoire ; ainsi que des collaborations entre artistes locaux dans la mise en œuvre de projets de médiation culturelle destinés au grand public.

Les artistes, institutions et organismes culturels recensés s'appuient sur du financement provenant de sources diverses. Nommons les partenaires institutionnels tels que le ministère de la Culture et des Communications, le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (notamment par les fonds de développement territorial tels que le Fonds régions et ruralité), le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et lettres du Québec par leurs différents programmes ; l'appui de caisses Desjardins, un partenaire financier soutenant de nombreux institutions, organismes et événements culturels de la région ; et, finalement, le soutien financier des entités municipales et des MRC. Outre ces subventionnaires, le secteur culturel et artistique compte sur l'appui de commandites, le plus souvent des entreprises locales, ainsi que sur l'apport de dons privés et philanthropiques.

Défis et enjeux

La main-d'œuvre occupant une profession culturelle est vieillissante. De plus, le revenu des personnes occupant une profession culturelle dans la région est généralement moins élevé que dans l'ensemble du Québec (SOM, 2022), ce qui apparaît comme un enjeu pour le renouvellement de la main-d'œuvre du secteur culturel.

Selon le document synthèse de l'étude *Structuration du tourisme culturel dans Lanaudière 2022-2025* (IDMRS, 2022), l'offre culturelle et touristique demeure peu structurée et peu développée dans le nord de la région, ce qui se reflète par une rareté des infrastructures culturelles et touristiques.

Si la partie sud de Lanaudière – notamment les MRC Les Moulins, de Joliette et de L'Assomption – présente une vitalité culturelle importante, Andrée St-Georges, directrice de Culture Lanaudière, souligne une absence

relative d'organismes ou de structures dans le champ spécifique des arts visuels et des métiers d'art. Seulement une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications, le Musée d'art de Joliette, est présente sur l'ensemble du territoire. De plus, parmi l'ensemble des infrastructures sur le territoire, incluant le Musée d'art de Joliette, aucune n'est dédiée spécifiquement aux arts visuels et aux métiers d'art.

Malgré ces quelques éléments, qui donnent un aperçu du contexte et des enjeux qui caractérisent le secteur culturel de Lanaudière, il y a une conjoncture favorable au développement de la médiation culturelle dans la région, les municipalités y reconnaissant son importance et son rôle, comme en témoignent les politiques culturelles et les plans d'action municipaux. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

IDMRS. (2022). *Structuration du tourisme culturel dans Lanaudière 2022-2025: document synthèse*. <https://lanaudieresablob.core.windows.net/media/12584/culture-et-tourisme-lanaudiere-structuration-du-tourisme-culturel-dans-lanaudiere-2022-2025-synthese-20220322-1.pdf>

Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2021). *Bulletin statistique régional 2021: Lanaudière*. Gouvernement du Québec. -https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01608FR_RA14_2021A00F00.pdf

Martel, C. (2014). *Histoire de Joliette: au cœur de Lanaudière*. Corporation des fêtes du 150e de Joliette. www.larevue.qc.ca/article/2014/11/14/joliette---la-capitale-regionale-fete-ses-150-ans

SOM. (2022). *Réalisation d'un portrait statistique sur les entreprises et la main-d'œuvre du secteur de la culture de la région de Lanaudière*. www.culturelanaudiere.qc.ca/public/assets/pdf/articles/Portrait%20statistique%20sur%20les%20entreprises%20et%20la%20main-d'oeuvre%20du%20secteur%20de%20la%20culture%20de%20la%20r%C3%A9gion%20de%20Lanaudi%C3%A8re%20-%202022_20230309140356.pdf

Trépanier, P. (1989). L'héritage de Marie-Charlotte. *Continuité*, 43, 4. <https://id.erudit.org/iderudit/18526ac>

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2019). *Carte du relief à l'échelle de 1/2 000 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 juillet 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/carte-du-relief-a-l-echelle-de-1-2-000-000

Laurentides: l'appel champêtre... de la culture

Louisane LeBlanc, 2024

La région des Laurentides est reconnue pour ses majestueux paysages. Les lacs sont bordés de plages naturelles et la forêt boréale recouvre les montagnes, qui sont autant de destinations pour les adeptes de ski alpin, de motoneige, de chasse ou de pêche. Que dire des panoramas laurentiens lorsqu'ils se parent de leurs couleurs automnales flamboyantes ?

Les Laurentides sont en quelque sorte le terrain de jeu des habitantes et habitants du grand Montréal, et ce, depuis fort longtemps. L'appel de la nature en a fait un lieu de villégiature depuis le début du 20^e siècle pour la riche bourgeoisie grâce au fameux chemin de fer pour lequel le curé Labelle s'est battu. L'occupation et l'exploitation du territoire par des catholiques francophones étaient nécessaires pour l'émancipation de la nation québécoise, en pleine émergence.

Vers la fin du 20^e siècle, puisque les grands axes routiers ont rendu la région accessible à un nombre grandissant d'individus, les Laurentides sont devenues, avec l'apparition des boîtes à chansons, un incontournable en matière de culture populaire. C'est à partir des années 1960 que les foules se sont entassées dans ces lieux culturels, où la plupart des chansonniers et chansonniers québécois se produisaient pour la première fois.

Encore aujourd'hui, lorsqu'on veut sortir de la ville afin de profiter d'un circuit culturel dans un décor bucolique, on prend d'assaut les Laurentides, été comme hiver. On s'y rend pour prendre part à la danse lors du Festival des arts de Saint-Sauveur. On visite KINA8AT Ensemble à La Conception afin de rencontrer les cultures autochtones dans l'esprit de la réconciliation.

On y parcourt le parc linéaire du P'tit Train du Nord reliant Bois-des-Filion à Mont-Laurier. Le long de ce parcours, il est possible, entre autres, de se ravitailler dans une microbrasserie de Saint-Jérôme avant d'assister à un spectacle au Théâtre Gilles-Vigneault, de passer la nuit au Manoir Rebelle de Prévost et de profiter du soleil à la plage du lac Raymond à Val-Morin, avant de participer à un atelier de céramique à Val-David, où 1001 Pots souligne l'excellence de la céramique contemporaine.

Dans l'article qui suit, nous présentons d'abord certaines des particularités des Laurentides, après quoi nous donnons la parole à trois femmes ayant mis la médiation culturelle au cœur de leur relation avec leurs publics, qui incluent des politiciennes et politiciens municipaux. D'abord, Mélanie Gosselin est directrice générale de Culture Laurentides, dont la mission est d'œuvrer « au développement et au rayonnement des arts et de la culture par ses activités de représentation, d'accompagnement, de formation, de concertation et de veille » (Culture Laurentides, 2024, paragr. 1). Puis, Maude Deslauriers, chargée de projet à l'action éducative au Centre d'exposition de Mont-Laurier, qui est un « endroit de découvertes, d'éducation et de rencontres pour une clientèle étudiante, artistique, touristique et amatrice d'art » (Centre d'exposition de Mont-Laurier, 2023a, paragr. 1). Depuis plus de 40 ans, le Centre d'exposition est le lieu par excellence des Hautes-Laurentides où les arts visuels et les métiers d'art sont mis de l'avant. Finalement, Marie-Josée Lebel, artiste graveuse, dont la « pratique artistique en estampe est constamment en mode recherche-crédation et [qui] s'articule actuellement sur la base de différentes observations [qu'elle a] réalisées à propos du paysage et du territoire qui [l]'entoure ».

Nous privilégions le format entretien pour brosser les portraits de ces trois actrices de la médiation culturelle des Laurentides. Portrait qui est loin d'être exhaustif puisque, comme le souligne Mélanie Gosselin, le territoire est vaste et parsemé d'une multitude de projets de médiation inconnus du grand public.

Présentation de la région

La région administrative des Laurentides est un vaste territoire qui s'étend sur plus de 22 000 kilomètres carrés, soit 1,4 % de la province du Québec, au nord-ouest de la région métropolitaine de Montréal. Les forêts recouvrent près de 80 % de la région, tandis que les eaux et les milieux humides se déploient sur 14 % du territoire. Dans l'extrême sud de la région se trouve une plaine agricole en processus d'urbanisation. D'ailleurs, à cet égard, le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie avance que de « 2021 à 2026, la population de la région devrait augmenter de 7,3 %, une

croissance bien au-dessus de la moyenne québécoise (+5,6 %) » (MEIE, 2022, paragr. 1).

La région est bordée au sud par Laval et par Montréal, au nord par l'Abitibi-Témiscamingue et la Mauricie, à l'ouest par l'Outaouais et à l'est par Lanaudière. Les Laurentides sont divisées en trois sous-régions : les Basses-Laurentides, où se trouvent les MRC les plus peuplées (Argenteuil, Deux-Montagnes, Mirabel et Thérèse-De Blainville) ; les Hautes-Laurentides, dont la MRC d'Antoine-Labelle comprend l'ensemble de cette sous-région typiquement montagneuse et forestière ; et le Cœur-des-Laurentides (MRC La Rivière-du-Nord, Pays-d'en-Haut et Laurentides), où on retrouve le Centre de villégiature Tremblant. Cette sous-région abrite un territoire de chasse et pêche qui appartient aux Kanien'kehá:ka (Mohawks) de Kahnawake, établie en 1851, et quasi inhabitée hors de la saison de la chasse.

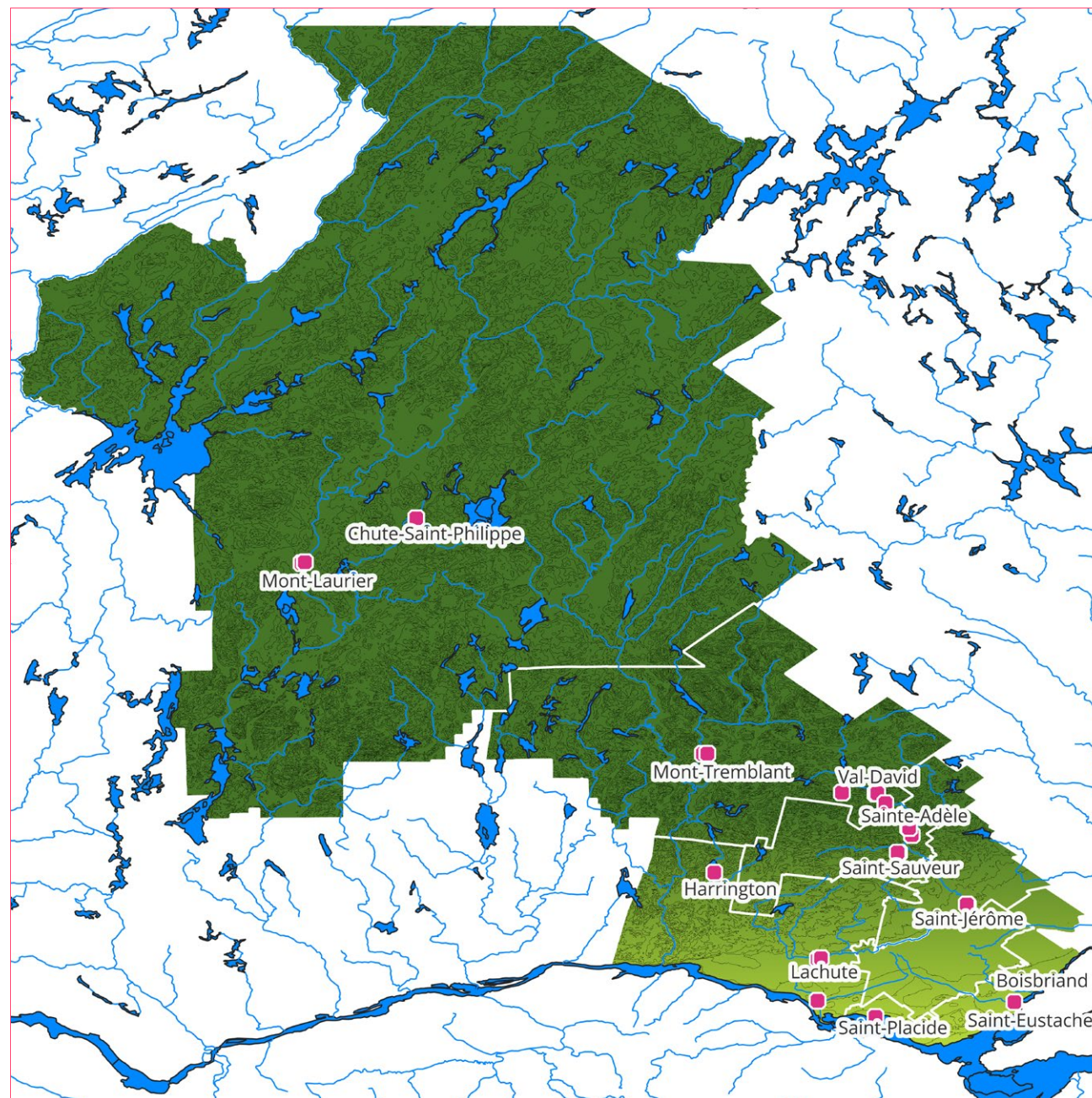
En 2022, on estimait la population des Laurentides à plus de 650 000 habitants, dont 99,4 % sont desservis par un service de bibliothèque publique. Comme dans certaines régions du Québec, on remarque une diminution de la proportion de la population ayant le français comme langue maternelle ; le taux a chuté d'un peu moins de 2 % en 10 ans, c'est-à-dire qu'en 2011, 93,1 % de la population laurentienne avait le français comme langue maternelle, tandis qu'en 2021 ce nombre était de 91,3 %.

Finalement, les trois quarts des MRC de la région ont rédigé une politique culturelle qui vise à encourager et à soutenir l'accès à la culture pour toutes et tous, en contribuant à la création, à la diffusion et à la promotion d'événements culturels.

Finalement, les trois quarts des MRC de la région ont rédigé une politique culturelle qui vise à encourager et à soutenir l'accès à la culture pour toutes et tous, en contribuant à la création, à la diffusion et à la promotion d'événements culturels.

Par exemple, le Festival Stradivaria, qui a pour mission « de démocratiser la musique classique et de donner un accès abordable et même gratuit à cette forme d'art » (Festival Stradivaria, 2021, paragr. 3) ; la Féerie des couleurs à la Place des citoyens de Sainte-Adèle, qui est un événement organisé par l'Association des artistes-peintres de Sainte-Adèle proposant au grand public les œuvres d'une cinquantaine d'artistes ; le Festival des films d'auteur de Val-Morin, qui se tient au Théâtre du Marais ; ou encore les camps d'été musicaux de CAMMAC.

CARTE 17 Actrices et acteurs en médiation culturelle dans les Laurentides



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants: MAMH (2016); MRNF (2012, 2018a, 2018b).

Les différents visages de la médiation culturelle

Nos trois interlocutrices Mélanie Gosselin, directrice générale de Culture Laurentides, Maude Deslauriers, chargée de projet à l'action éducative au Centre d'exposition de Mont-Laurier, et Marie-Josée Lebel, artiste graveuse, sont passionnées de médiation culturelle. Chacune travaille à démocratiser les arts et la culture. Voici donc un portrait parcellaire de la matérialisation de la médiation culturelle dans les Laurentides.

Culture Laurentides

Pour Mélanie Gosselin, son rôle peut être résumé succinctement par trois mots : présence, sensibilisation et éducation. D'abord, en ce qui a trait à la présence de Culture Laurentides sur le territoire, la directrice générale doit avoir une vue d'ensemble de tout ce qui touche, de près ou de loin, à la culture dans la région. L'objectif est de mobiliser son équipe, qui porte à bout de bras des projets de développement culturel durable, mais aussi de faire le pont entre son équipe et le conseil d'administration de l'organisme paragouvernemental afin de rallier ses membres aux projets et dossiers en cours.

Les volets sensibilisation et éducation touchent plus particulièrement l'aspect politique de son rôle. Mélanie Gosselin souligne : « Le politique se renouvelle. Les élus ont des mandats de plus ou moins quatre ans. Ça roule ! » Son équipe a toujours un rôle de sensibilisation et d'éducation à jouer. Bon an mal an, elle essaie de se rapprocher des élus, principalement à l'échelle municipale. Évidemment, Culture Laurentides collabore avec les députés provinciaux ou fédéraux, par exemple pour la remise de prix, mais c'est auprès des élus municipaux et des MRC que l'organisme fait vraiment une différence :

Les MRC, ce sont nos portes d'entrée pour amener une vision plus collective de la culture. On organise des séances d'information durant lesquelles on initie les politiciens locaux à nos dossiers, à nos réalités culturelles. On est des bougies d'allumage : on sensibilise et convainc les élus du bien-fondé de la culture.

Tous les services proposés par Culture Laurentides visent entre autres à développer une communauté culturelle forte, la carrière d'artistes, des liens dans la communauté et la reconnaissance de l'apport de la culture au sein des collectivités.

Le conseil régional de la culture ne se positionne pas dans une perspective de médiation culturelle grand public ; les activités que l'organisme met de l'avant visent les politiciennes et politiciens ainsi que ses artistes-membres. La directrice générale mentionne que son équipe et elle se sont aperçues

que leurs échanges portaient abondamment sur la culture, mais trop souvent en faisant fi des artistes :

En région, ce sont eux qui soulèvent les foules dans nos salles de diffusion, ce sont eux qui colorent les murs des centres d'exposition et des musées. Finalement, on s'est dit qu'on devait prendre soin de nos artistes, les aider à créer des liens, tout en les accompagnant plus efficacement.

Cette réflexion centrée sur l'humain au cœur de la création artistique a mené à la formation d'un comité d'artistes multisectoriels. Cette démarche d'une année s'est conclue par une activité de médiation de type réseautage au cours de laquelle une trentaine d'artistes ont appris à se connaître en participant à un set carré *callé*. Mélanie Gosselin souligne qu'après avoir rigolé et fait connaissance :

Il y a des artistes qui ont collaboré et élaboré des projets en commun. C'était important pour nous de démontrer à nos membres qu'ils ne sont pas seuls, même s'ils sont dispersés aux quatre coins de ce vaste territoire que sont les Laurentides. C'est important de leur permettre de se regrouper et de leur offrir des possibilités de rencontre. Ce comité d'artistes, c'est le genre d'activité de médiation culturelle qu'on offre à nos artistes-membres.

À la question des lieux qui se démarquent culturellement, elle répond :

Il y a des lieux têtes d'affiche, mais il y en a une multitude d'autres qui ne sont pas connus. D'ailleurs, je pense même qu'il y a plusieurs élus qui ne connaissent pas toutes les manifestations culturelles se déroulant dans leur municipalité ou MRC. C'est ce que je nomme « nos trésors cachés ».

Il est important de mentionner que la grande majorité de nos organismes, que ce soient nos festivals, nos salles de spectacles, nos théâtres, nos centres d'exposition ou nos musées, font de la médiation.

À titre d'exemple, elle mentionne que les centres d'exposition ou les musées, comme le Centre d'exposition de Mont-Laurier ou le Musée d'art contemporain des Laurentides, accueillent des groupes scolaires ou, la fin de semaine, organisent des ateliers après les visites commentées. Pour Mélanie Gosselin, la présence d'une ou d'un artiste a une valeur ajoutée s'il prend part à l'activité de médiation :

Si c'est l'artiste lui-même qui te parle de ses œuvres, de sa démarche, l'expérience est tellement plus accueillante,

rassurante, je dirais même. Il faut se sentir inclus dans la culture, dans les arts. Malheureusement, il existe encore des lieux qui sont intimidants, élitistes. La danse, par exemple, doit être démocratisée.

Elle enchaîne en soulignant que c'est exactement ce que fait le Festival des arts de Saint-Sauveur :

Ce festival offre au public des activités de médiation culturelle qui visent à expliquer la danse, ses mouvements, son discours. Il donne au public les outils nécessaires pour qu'il puisse apprécier pleinement la danse.

Selon Mélanie Gosselin, si les arts et la culture sont plus accessibles que jamais, c'est grâce à la médiation culturelle.

Lors de notre entretien, nous lui avons demandé quel organisme, regroupement, artiste ou quelle manifestation culturelle se démarque dans sa région. Elle a répondu, sourire en coin, que cette question était trop délicate pour que la directrice générale de Culture Laurentides puisse y répondre sereinement. C'est alors qu'elle s'est mise à parler de sa région et des défis encourus.

Il a d'abord été question de la proximité des Laurentides avec Montréal. La population de la région se concentre principalement dans la sous-région des Basses-Laurentides, qui fait partie de la couronne nord de Montréal. Ces citoyennes et citoyens profitent autant de l'offre culturelle à Montréal que dans les Laurentides. Mélanie Gosselin remarque toutefois que le contexte médiatique d'une région périphérique de Montréal est un désavantage quant à la couverture à l'égard des arts et de la culture :

Contrairement à des régions comme la Gaspésie, le Saguenay–Lac-Saint-Jean ou le Centre-du-Québec, nous, dans les Laurentides, n'avons pas nos propres grands médias. Il n'y a pas de grandes chaînes qui se consacrent à l'actualité laurontaine, même si la région est plus peuplée que Laval.

Effectivement, les grands médias parlent des enjeux culturels montréalais, et ce, bien qu'il y ait du développement culturel dans les Laurentides. Ce sont donc les médias locaux, de moindre portée, qui en font la promotion.

Un peu plus au nord, en s'éloignant de Montréal, on accède au Cœur-des-Laurentides, où on constate que la nature reprend doucement ses droits. C'est là aussi que le tourisme bat son plein, été comme hiver. Ici, la culture, ça se déroule toute l'année.

Finalement, dans les Hautes-Laurentides, la nature occupe une place prépondérante :

La culture aussi et, ce qui est particulier dans cette sous-région, c'est que les artistes sont débrouillards et la communauté est tissée serrée. Ils travaillent fort et développent des projets culturels uniques.

À titre d'exemple, en partenariat avec le centre de services scolaire, tous les jeunes reçoivent un passeport culturel, dans lequel ils peuvent retracer leur parcours culturel de la maternelle jusqu'à la fin de leurs études secondaires.

La géographie de la région n'est pas la seule à poser des défis. L'accroissement de la population apporte aussi son lot de soucis :

Comment répondre à la demande, si on n'est pas en mesure de pourvoir les postes ou d'agrandir nos équipes parce que les finances ne suivent pas ? Comment on s'assure du transfert des connaissances, dans pareil contexte ? La majorité des organismes, Culture Laurentides inclus, travaillent avec une petite équipe qui déplace des montagnes.

Le défaut de cette grande qualité, c'est que les partenaires de Culture Laurentides, soit les MRC, les villes, le gouvernement du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec, s'attendent toujours à plus, sans augmenter le financement de l'organisme. Dans pareille circonstance, Mélanie Gosselin se demande ce qui devrait être sa priorité : ses ressources financières ou le bien-être des membres de son équipe ? Après tout, comme elle le souligne, sans humains, il n'y a pas d'arts ni de culture. Pour elle, la médiation culturelle, ce sont des contacts humains.

Centre d'exposition de Mont-Laurier

Maude Deslauriers, du Centre d'exposition de Mont-Laurier, avance que le but de la médiation culturelle est de créer un contact propice à l'appréciation des œuvres. Son rôle de chargée de projet à l'action éducative est d'abord de recevoir les groupes scolaires de la sous-région des Hautes-Laurentides et de préparer des activités pour leur présenter les expositions en cours. D'entrée de jeu, elle affirme :

Les enfants qui viennent [au Centre d'exposition de Mont-Laurier] avec l'école, c'est souvent le seul contact qu'ils ont avec l'art en général et, plus particulièrement, avec l'art contemporain. Je prends donc le temps d'expliquer comment on se comporte dans un musée. Je leur présente des œuvres d'art en précisant ce que ça peut nous apporter, les questionnements que ça peut soulever.

Au moment de l'entretien, l'exposition en cours, *Vêtement de traverse* de l'artiste Diane Lemire, proposait « une interprétation du passage vers la mort sous la forme d'un vêtement, d'une enveloppe permettant une transition douce et paisible » (Centre d'exposition de Mont-Laurier, 2023b, paragr. 1). L'activité mise sur pied pour cette exposition sollicitait le toucher. Maude Deslauriers a mis des échantillons de tissus dans un sac et, avec l'aide d'un tableau, les élèves devaient trouver de quoi il s'agissait : de la laine, du feutre, de la soie, du coton, de la flanelle, etc. Cette activité avait comme objectif d'aborder l'art de manière ludique, en s'amusant et en créant.

Après la visite de l'exposition en cours, les élèves du primaire sont invités à participer à un atelier pour les amener à faire des découvertes, à échanger, à toucher, à jouer, à mettre à profit tous leurs sens afin d'appréhender l'art contemporain. Dans le cadre de l'exposition *Vêtement de traverse*, l'atelier portait sur comment l'artiste traitait les tissus, donc sur sa technique :

Lemire travaille la laine. Je me suis procuré une cardeuse pour montrer comment on passe de la laine brute à la laine cardée, voire comment on fait du feutre. Dans l'exposition, l'artiste présente beaucoup de broderies. J'ai préparé des petits cadres à broder et on travaille avec plusieurs matériaux comme différents poils d'animaux, des petits objets comme des perles de verre. On touche et on sent la matière. Lors de ces ateliers, j'en profite aussi pour parler d'art avec les jeunes.

Quand nous lui demandons comment ça se déroule avec les élèves du secondaire, Maude Deslauriers répond :

Ça se déroule autrement, avec ces élèves. Ils font des visites rapides d'un peu moins de 30 minutes. La brièveté s'accorde avec le fait que ce soit un public un peu plus difficile. Avant de les laisser découvrir l'exposition, je fais une brève présentation en essayant de piquer leur curiosité afin d'orienter leur réflexion.

L'histoire du Centre d'exposition de Mont-Laurier est étroitement liée à celle des gens qui habitent les Hautes-Laurentides. Voilà maintenant plus de 40 ans que des citoyennes et citoyens ont voulu créer un lieu d'exposition et de diffusion d'art contemporain. La galerie d'art dans les bois a été instaurée par des bénévoles qui ont bûché pour s'assurer que son financement soit pérenne. Pour Maude Deslauriers, l'implication des bénévoles est toujours d'actualité :

Comme on est une petite équipe, c'est-à-dire peu d'employés, c'est clair qu'on compte toujours sur l'effort continu de la part de nos bénévoles. Eux aussi sont en nombre réduit et ils

répondent présents, selon leurs intérêts. Disons que, pour monter une exposition, ça va, j'arrive à recruter mon ou mes deux bénévoles, mais, s'il est question de la prise en charge d'un groupe d'enfants, là, c'est autre chose !

Bien que le Centre d'exposition de Mont-Laurier puisse compter sur du financement pérenne de la ville, de la MRC, du Conseil des arts et des lettres du Québec, de la Caisse Desjardins et de commanditaires locaux, il n'en demeure pas moins que le financement de l'organisation représente un défi de taille. Maude Deslauriers affirme que le conseil d'administration de l'organisme travaille à l'élaboration d'un événement annuel pour aider à financer les activités afin qu'elles demeurent gratuites. Évidemment, le défi du financement a aussi des impacts sur les capacités du Centre d'exposition à recruter du personnel. Comme nombre d'organisations culturelles, Maude fait partie d'une petite équipe de quelques employés qui font vivre les arts et la culture en région.

Depuis quelques années, le Centre d'exposition est installé dans une aile du Monastère des Bénédictines, propriété de la Ville, dans des locaux rénovés selon les normes muséologiques d'aujourd'hui. Maude Deslauriers décrit les lieux avec intérêt :

On a une super belle salle d'exposition, un atelier pour recevoir les groupes et nos bureaux administratifs. On est vraiment bien ! En plus, derrière le monastère, il y a un beau parc et on est maintenant sur le boulevard principal. Ça nous donne quand même une belle visibilité. On n'est pas les seuls à occuper le monastère, avec les bureaux de la Ville, le kiosque d'informations touristiques et le stationnement municipal d'appoint pour les VR et les roulottes. Tout ça fait en sorte qu'on attire les curieuses et les curieux qui viennent s'informer ou qui ont besoin de répit.

Ainsi, le public du Centre d'exposition est varié : il y a les élèves, des villégiatrices et villégiateurs, des touristes en transit, même d'Europe, à l'occasion du Japon. D'ailleurs, Maude Deslauriers souligne que son équipe travaille d'arrache-pied pour faire en sorte que les pas du public résonnent dans la salle d'exposition. Elle remarque que, depuis la pandémie, le public est moins présent, mais les activités qu'elle propose connaissent toujours beaucoup de succès.

Par exemple, les *dimanches-Desjardins* sont une activité familiale de création artistique qui ont lieu quatre fois l'an et qui font salle comble. Ce projet socioculturel financé par la Caisse Desjardins du Cœur des Hautes-Laurentides « permet à de nombreuses familles d'avoir un contact privilégié et gratuit avec les arts visuels. Encadrés et dirigés par des

spécialistes et des professionnels en arts et métiers d'art, ces ateliers visent à stimuler les échanges familiaux et offrent une expérience artistique unique » (Centre d'exposition de Mont-Laurier, 2023c, paragr. 1).

Au sujet de la sous-région des Hautes-Laurentides, Maude Deslauriers la caractérise comme un vaste territoire parsemé de hameaux et villages, Mont-Laurier étant la ville où on retrouve les points de services et les commerces. Elle mentionne que les villages, comme partout au Québec, se dévitalisent, car la population est vieillissante. Les jeunes vont étudier à l'extérieur et ne reviennent pas nécessairement pour y travailler. Donc, sur le plan économique, ce n'est pas évident. Cependant, le plein air – les lacs, les rivières, la forêt, la chasse et la pêche – attire des villégiatrices et villégiateurs. Lors de la saison estivale, on peut assister à des concerts de musique heavy métal lors du Festival du Gros Gras à Chute-Saint-Philippe et, depuis l'été 2023, Mont-Laurier célèbre l'humour grâce à la première édition du Festival Joyeux.

À la fin de notre échange, nous avons demandé à Maude si le fait d'avoir accès aux artistes qui exposent au Centre influence son travail. Sa réponse est catégorique :

Les œuvres des artistes sont ma matière première. Souvent, ce sont des préoccupations actuelles qui sont au cœur des démarches des artistes, l'environnement par exemple. Oui, c'est sûr que ça colore mes médiations. Je me colle au travail de l'artiste.

Marie-Josée Lebel, artiste graveuse

Après une carrière dans le domaine de l'enseignement des arts et aux adultes, Marie-Josée Lebel s'est installée au Cœur-des-Laurentides en 2017, dans le village de Brébeuf, en ayant comme objectif de faire de la gravure et de la médiation culturelle. Cette envie de créer des estampes remonte à ses années d'études au baccalauréat en enseignement spécialisé des arts plastiques, où Francine Simonin lui a transmis sa passion pour ces images imprimées à partir de matrices encrées qui ont été gravées sur bois, sur cuivre ou sur toute autre matière propice au ciselage. Sensible à l'environnement, l'artiste met de l'avant dans certaines de ses œuvres ses préoccupations, par exemple les dépotoirs sauvages qui se trouvent au bout des rares terres agricoles des Laurentides. Pour elle, c'est un non-sens que cette pratique, qui enlaidit les paysages et peut polluer les cours d'eau, ait encore lieu.

D'emblée, Marie-Josée Lebel informe qu'elle est une artiste-membre de Cultures Laurentides et que, grâce à ses activités ou formations, elle a appris à connaître son nouveau milieu et les artistes qui forment l'écosystème culturel laurentien. D'autre part, elle a aussi adhéré à l'Atelier de l'Île, qui est l'unique centre d'artistes dans les Laurentides. Sa mission est

de soutenir « la recherche, la création et la production en art imprimé. [...] Il participe à l'évolution de l'estampe et à son positionnement en art actuel ».

Marie-Josée exprime sa surprise quant à sa technique artistique :

La plupart des gens ne savent pas ce qu'est l'estampe, la gravure. Cette pratique artistique a été en vogue jusqu'aux années 1980. Même si l'Atelier de l'Île fêtera très prochainement ses 50 ans et qu'il est le plus vieil atelier d'estampe au Québec, il reste méconnu. Ça explique pourquoi je trouve primordial de jumeler ma pratique à la médiation culturelle. Je trouve ça important, surtout lorsqu'il est question de démocratisation de la gravure. Si les gens entrent dans une salle d'exposition et que l'artiste n'y est jamais et que l'information se fait rare, autrement dit qu'il n'y a que des œuvres aux murs, même si l'exposition est hyper conceptuelle, ce n'est pas assez pour la rendre accessible. Pour moi, une artiste est incomplète si elle ne peut pas parler de ce qu'elle fait. On doit être capable de discuter de notre approche, de nos techniques avec les visiteuses et visiteurs, mais aussi de leur poser les bonnes questions afin de faire lever la discussion, de s'alimenter l'un l'autre.

Puisque la médiation culturelle est au cœur de son art, l'artiste graveuse soutient que « la formation pratique des artistes dans les universités devrait inclure l'enseignement et la mise en pratique de la médiation ». Elle croit qu'il est anormal qu'il y ait autant d'artistes qui ne puissent rendre leurs œuvres à la portée de toutes et tous.

En arrivant dans les Laurentides, Marie-Josée Lebel a commencé à remplir des demandes de financement afin de faire rayonner ses œuvres. La MRC où elle vit a fait un appel de dossiers pour un projet culturel où la médiation devait occuper une place importante. En discutant avec l'agente culturelle responsable de cet appel, elle a vite constaté que « la plupart des élus comprenaient mal ce que sont la culture et la médiation culturelle ». Elle a donc décidé qu'elle ferait de la politique municipale :

Parfois, pour faire bouger les choses, il faut s'infiltrer dans le milieu pour sensibiliser et éduquer les élus. En région rurale, les enjeux sont pragmatiques : si on investit en art et culture, ça veut forcément dire que l'argent nécessaire pour faire des routes manquera ! Depuis que j'ai été élue conseillère municipale, j'ai récupéré tous les dossiers de nature culturelle.

Sa maîtrise en muséologie lui est pratique parce qu'elle a les mots et l'expérience pour vendre les arts et la culture aux élus municipaux. C'est donc dire que, dans sa municipalité, on est passé d'un budget de 0 \$ à

15 000 \$ pour les arts et la culture. Ça fait en sorte que la municipalité de Brébeuf a une technicienne en loisirs et culture qui propose de chouettes projets. Marie-Josée Lebel souligne que son rôle, dans les circonstances, est de s'assurer que les budgets nécessaires soient alloués. Depuis, ses concitoyennes et concitoyens répondent présents aux activités culturelles organisées à Brébeuf. La conseillère municipale n'est pas peu fière puisqu'elle a même réussi à faire comprendre au maire et aux préfets que leur présence lors d'un vernissage faisait en sorte que l'exposition avait une meilleure visibilité et qu'en tant qu'élus ils donnaient l'exemple.

Tout en rendant intelligibles les arts et la culture auprès de ses consœurs et confrères élus, Marie-Josée Lebel fait aussi de la médiation culturelle avec des jeunes en difficulté qui ont recours aux services offerts par le carrefour jeunesse-emploi de leur région. Pour captiver ces jeunes en quête de développement professionnel, elle se sert des téléphones intelligents puisqu'ils sont des outils créatifs que chacune et chacun trimballe en permanence. Ce projet artistique s'est déroulé en quelques semaines. La médiatrice culturelle est partie à la découverte de sa municipalité avec ces jeunes afin qu'elles et ils photographient ce qui leur paraissait étrange, par exemple l'annexe d'une maison d'un style totalement différent. De fil en aiguille, le groupe s'est retrouvé sur la plage de Brébeuf par une journée automnale nuageuse. Ce lieu normalement vivant avait des allures sinistres, sans les baigneuses et baigneurs. Il a inspiré les jeunes et leurs téléphones se sont vite mis en mode panorama afin d'en tirer de belles photographies. De retour au chaud, Marie-Josée leur a parlé de nombreuses applications gratuites qui permettent de modifier les clichés selon la fantaisie du moment. Puis, elle a imprimé les décalques sur des plaques de Plexiglas pour que les jeunes les peignent. Les participantes et participants détenaient tous des connaissances artistiques. Les jeunes plus doués donnaient un coup de main aux néophytes ; de ces échanges sont nées des discussions et des critiques constructives. La médiatrice souligne que travailler avec leur téléphone a allumé ces jeunes ; certains se sont découverts une passion pour la photographie.

Marie-Josée Lebel enchaîne sur les défis que vivent ces jeunes, tout comme sa région, où les touristes ultra-riches côtoient les habitants ultra-pauvres en mode survie. Le tourisme est un mal nécessaire puisqu'il fait travailler les gens de la place, mais, en même temps, c'est un problème parce que les employeurs recrutent dorénavant à l'extérieur de la région pour pourvoir tous les emplois, ce qui génère une pénurie de logements, qui fait augmenter le prix des loyers.

Les touristes achètent-ils les œuvres de l'artiste graveuse ? La réponse est affirmative. Marie-Josée expose régulièrement à l'Atelier de l'Île, qui longe le parc linéaire du P'tit Train du Nord, un lieu très fréquenté. Sa

page Facebook est aussi une belle vitrine pour les amatrices et amateurs d'estampes à l'international. Marie-Josée a vendu quelques-unes de ses œuvres à des Allemands, à des Suisses et à des Américains. Ainsi, ses publics sont principalement de l'extérieur de la région.

Elle mentionne qu'elle vend ses estampes à des prix raisonnables pour les rendre accessibles. Elle ne vit donc pas de son art et précise que l'obtention de financement est de plus en plus complexe puisque, durant la pandémie, un nombre impressionnant d'artistes sont venus s'installer dans les Laurentides, diminuant ainsi ses chances de voir un de ses projets financé par le Conseil des arts et des lettres du Québec et par le Conseil des arts du Canada. Elle se concentre désormais sur les subventions municipales ou de la MRC.

Marie-Josée Lebel est fière de son travail de conseillère municipale, qui est probablement son plus grand accomplissement de médiation culturelle.

Conclusion

Il appert qu'au cœur de la médiation culturelle dans la région des Laurentides, il y a d'abord et avant tout des humains, qu'ils soient chargés de projets, agents culturels, artistes, bailleurs de fonds, mécènes ou collectionneurs. Sans humains, il n'y a ni arts ni culture. Ce sont ces mêmes humains qui font vivre les lieux où se manifeste la médiation culturelle, que ce soit au Monastère des Bénédictines de Mont-Laurier, sur la plage de Brébeuf, sur une scène extérieure lors d'un festival ou encore dans une salle de spectacles urbaine. Ces lieux permettent aux humains de se rassembler et de former des communautés tissées serrées.

Autre point commun, les trois personnes avec qui nous nous sommes entretenues mentionnent que le financement des organismes culturels ou l'octroi de subventions pour les artistes est famélique. Pourtant, que ce soient les élus de Brébeuf, les préfets des MRC, le Conseil des arts du Canada ou le Conseil des arts et des lettres du Québec, toutes et tous s'entendent pour dire que les arts et la culture sont d'une importance capitale afin que les citoyennes et citoyens des Laurentides se sentent membres d'une grande et riche communauté. Dans ce cas, comment expliquer qu'il soit si difficile de financer les arts et la culture ? Pourtant, les politiciennes et politiciens fédéraux ou provinciaux arrivent à trouver des millions de dollars pour financer l'industrie touristique des Laurentides, qui sert du luxe sur un plateau d'argent à ces touristes nantis... qui repartent sitôt qu'ils sont repus. Il faut donc conclure en espérant que le milieu politique prenne conscience que les arts et la culture sont aussi des moteurs économiques. 🍷

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Centre d'exposition de Mont-Laurier. (2023a). *Mission*. www.expomontlaurier.ca/mission
- Centre d'exposition de Mont-Laurier. (2023b). *Vêtement de traverse*. www.expomontlaurier.ca/vetement-de-traverse
- Centre d'exposition de Mont-Laurier. (2023c). *Dimanches-Desjardins*. www.expomontlaurier.ca/dimanches-desjardins
- Culture Laurentides. (2024). À propos. <https://culturelaurentides.com/a-propos/mission>
- Festival Stradivaria. (2021). *Le festival*. <https://festivalstradivaria.ca>
- Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie (MEIE). (2022). *Démographie des Laurentides*. Gouvernement du Québec. [www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/laurentides/portrait-regional/demographie#:~:text=Population%20des%20Laurentides%20\(2022\)%20%3A,la%20page%20Occupation%20du%20territoire](http://www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/laurentides/portrait-regional/demographie#:~:text=Population%20des%20Laurentides%20(2022)%20%3A,la%20page%20Occupation%20du%20territoire)

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018a). *Cartes topographiques à l'échelle de 1/20 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 11 septembre 2024. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cartes-topographiques-a-l-echelle-de-1-20-000
- Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018b). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Montérégie: cultiver des liens

Louisane LeBlanc, 2023

La Montérégie est depuis fort longtemps une région riche en histoire (p. ex., les assemblées des Patriotes), en ingénierie hydraulique (p. ex., la construction du canal de Beauharnois) et en technique agricole, car ses terres riches nourrissent nombre de bouches. Forcément, c'est aussi un endroit où la culture a toujours occupé une place importante dans la vie des gens.

D'ailleurs, la Montérégie est une région où les activités de médiation culturelle foisonnent : il est possible, entre autres, de participer à des activités en lien avec l'archéologie au Centre d'interprétation du site archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha ou au Musée québécois d'archéologie de Pointe-du-Buisson, avec l'occupation du territoire et la sauvegarde du patrimoine à la Maison LePailleur ou au Biophare, ou encore à propos de la musique avec l'Orchestre symphonique de Longueuil¹ ou à la Maison de la musique de Sorel-Tracy.

Dans ce qui suit, nous présentons brièvement les caractéristiques géographiques et socioculturelles de la Montérégie, puis brosons le portrait de trois institutions régionales pour qui la médiation culturelle est au cœur des interactions avec les publics. D'abord, Motus – Marionnettes et théâtres, organisation qui rayonne sur la scène internationale et qui s'adresse à un public jeunesse. Nous souhaitons obtenir le point de vue d'un théâtre de création longueuillois travaillant étroitement avec, entre autres, les diffuseurs montréalais, sans qui Motus ne pourrait produire ses pièces. Ensuite, le Musée du Haut-Richelieu a suscité notre intérêt puisqu'il combine culture et histoire industrielle, Saint-Jean-sur-Richelieu ayant été une plaque tournante pour la production de céramique en Amérique du Nord et en pratique artisanale de la poterie. Finalement, le centre d'exposition Expression a retenu notre attention puisqu'il met de l'avant les arts plastiques et graphiques contemporains, et participe à faire connaître des artistes de leur vivant.

¹ NDLR: Renommé au cours de 2023 Orchestre philharmonique du Québec.

Ces institutions, c'est-à-dire un théâtre, un établissement à vocation historique et artistique ainsi qu'un centre d'exposition, sont établies dans différents secteurs de la Montérégie et représentent bien les formes d'expressions et de pratiques artistiques, les publics et l'offre de médiation culturelle proposée dans la région.

Présentation de la région

La Montérégie est un grand territoire : un peu plus de 11 000 kilomètres carrés, ce qui équivaut approximativement à 1 % du territoire québécois. Plus de la moitié de cette superficie est consacrée à l'agriculture. C'est d'ailleurs pour cette raison que la Montérégie est surnommée le « grenier du Québec ».

Elle est bordée à l'ouest par l'Ontario, au sud par les États du Vermont et de New York, au nord par Montréal, les Laurentides et Lanaudière et, finalement, à l'est par l'Estrie et le Centre-du-Québec. La région est divisée en quatre secteurs : Montérégie-Ouest (Vaudreuil-Dorion et Salaberry-de-Valleyfield), la Rive-Sud (Longueuil, Boucherville et Châteauguay), Rivière-Richelieu (Sorel-Tracy et Saint-Jean-sur-Richelieu) et Montérégie-Est (Rougemont et Saint-Hyacinthe).

En 2022, on y recensait près de 1 500 000 personnes, dont 77,3 % affirment parler français à la maison, tandis que 9,4 % se servent de l'anglais dans leurs échanges et 8,3 % parlent une autre langue au domicile. Soulignons aussi que deux communautés Kanien'kehá:ka (Mohawks) se trouvent en Montérégie : Akwesasne est située au sud-ouest de Montréal, alors que Kahnawake est en banlieue sud de la métropole. C'est donc dire que la Montérégie est aussi un territoire où la diversité culturelle permet de cultiver des liens entre les communautés qui occupent la région².

Plus de la moitié des MRC de la Montérégie ont jusqu'à présent élaboré une politique culturelle, c'est-à-dire qu'elles reconnaissent l'importance de la culture comme vecteur de développement au sein des communautés, et ce, en collaboration avec l'ensemble de la société et le secteur privé.

La Montérégie est le lieu d'une multitude d'événements culturels de toute envergure, entre autres le Festival de cirque de Vaudreuil-Dorion ; le Pow-wow : Échos d'une nation fière à Kahnawake, où l'amitié entre Kahnawake, ses voisins et les visiteuses et visiteurs venus du monde entier

est célébrée ; l'Expo agricole de Saint-Hyacinthe, qui est le plus grand festival agricole au Québec ; KAPUT ! Festival des artistes récupérateurs de Belœil ; et, bien évidemment, l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu, où musique en plein air et montgolfières nous en mettent plein les oreilles et les yeux.

Plus de la moitié des MRC de la Montérégie ont jusqu'à présent élaboré une politique culturelle, c'est-à-dire qu'elles reconnaissent l'importance de la culture comme vecteur de développement au sein des communautés, et ce, en collaboration avec l'ensemble de la société et le secteur privé.

Médiation culturelle en Montérégie

Nombreux sont les actrices et acteurs culturel·le·s en Montérégie, que ce soient des personnes ou des entités physiques ou morales, qui sont membres de Culture Montérégie. Cet organisme paragouvernemental, fondé en 1977, est une source de savoirs et d'informations « en matière d'actualités culturelles, de ressources, d'offres d'emploi en culture ». De plus, il représente « le milieu culturel par ses interventions ciblées auprès des instances décisionnelles dans une perspective de développement régional », et ce, avec l'intention manifeste de « faire reconnaître l'importance de la culture » (Culture Montérégie, 2022, s. p.) pour le rayonnement de la Montérégie.

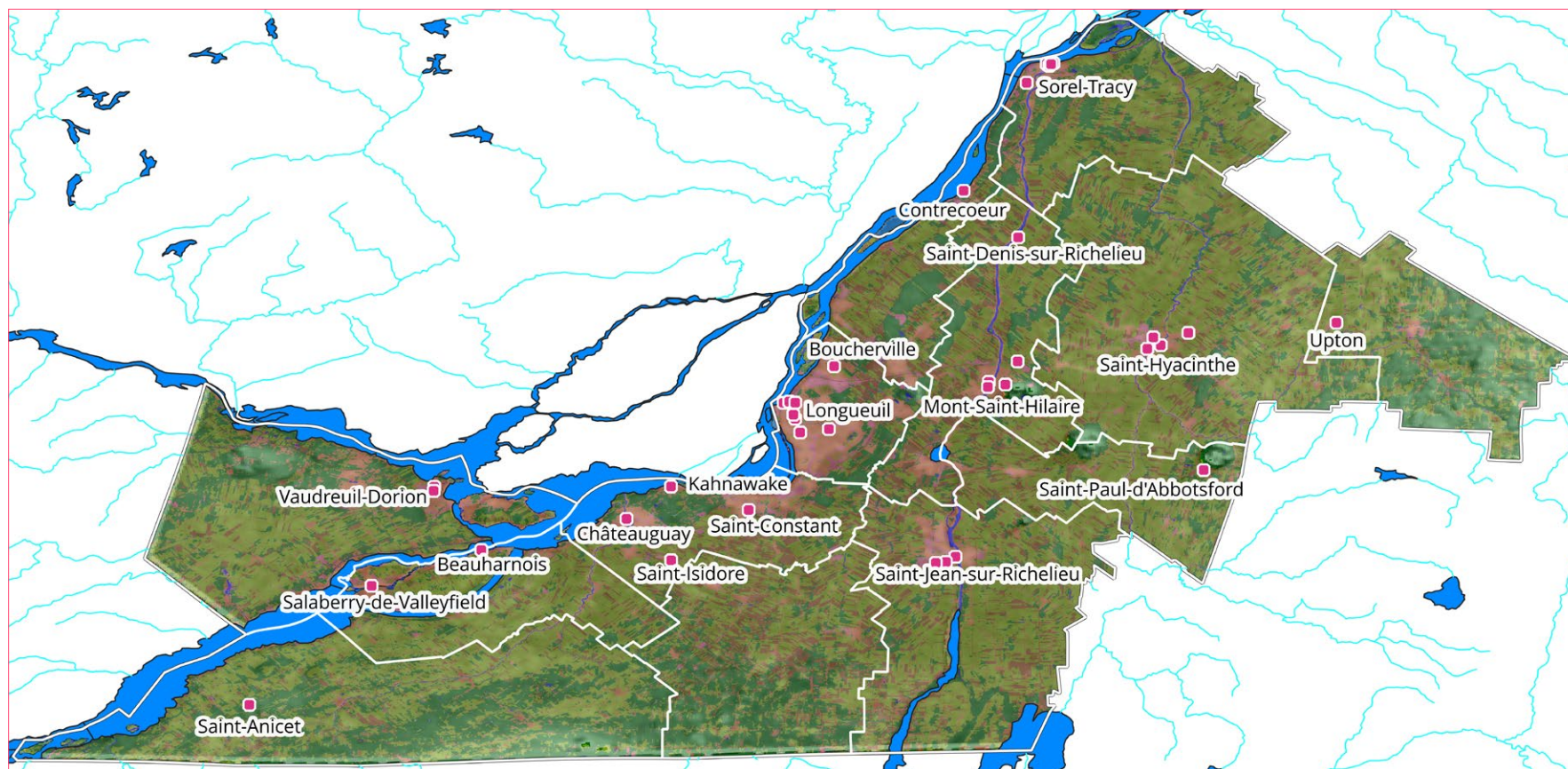
C'est grâce à la banque de données de Culture Montérégie que nous nous sommes familiarisée avec les nombreuses déclinaisons de la médiation culturelle dans la région. Son travail, celui de rassembleur de la communauté culturelle, a été un atout majeur afin de présenter les portraits qui suivent et qui touchent à la médiation théâtrale, à la médiation sociohistorique et à la médiation artistique.

Médiation théâtrale chez Motus

Créé en 2001, Motus est un organisme de bienfaisance enregistré ayant pignon sur rue à Longueuil. À ce jour, il a produit 19 créations originales diffusées à l'échelle régionale, nationale et internationale (entre autres Chine, Espagne, France, Mali, Mexique) (Motus, 2023a). La fondatrice, Hélène Ducharme, désire travailler avec et pour un public jeune, de 0 à 18 ans. C'est pourquoi Motus crée des pièces de théâtre dans lesquelles marionnettes, jeux d'ombres et musique en direct présentent une

² D'ailleurs, l'OMEC a déjà consacré un dossier aux différentes formes que prend la médiation culturelle à Vaudreuil-Dorion (Vallée, 2019), une ville qui a vu sa population se diversifier au cours des 20 dernières années.

CARTE 18 Actrices et acteurs en médiation culturelle en Montérégie



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants :
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2016, 2018, 2019, 2025).

multitude de points de vue culturels, une vision du monde plurielle, comme l'univers dans lequel grandissent les enfants.

Danaëlle Ducharme-Massé, directrice de production, souligne l'importance pour Motus de présenter des pièces ludiques où la différence est célébrée. Par exemple, la pièce *Baobab*, une coproduction de Motus et de la troupe malienne Sô, parle de la sécheresse en Afrique et du courage d'un enfant qui devra, à lui seul, libérer la source d'eau.

Danaëlle Ducharme-Massé rapporte la forme que prend la médiation culturelle avec le public jeunesse. Dès l'idéation, les enfants de divers centres de la petite enfance sont mis à contribution : lorsque le texte est écrit, deux ou trois artistes-marionnettistes et musiciens costumés jouent quelques scènes ou l'entièreté de la pièce, selon le temps qui leur est alloué. Lorsqu'une pièce s'adresse à des adolescents, ce sont les écoles secondaires qui sont mises à contribution :

Ça change la création, de travailler directement avec le public.
Avec les ados, on le voit. Il y a des scènes qui ne marchent pas.
On doit donc les adapter.

D'autre part, lorsque les pièces sont présentées à un public scolaire, Motus ou le diffuseur, comme La Maison Théâtre (Montréal), le Théâtre de la Ville (Longueuil), l'Arrière-Scène (Belœil) ou Azimut (Sorel-Tracy), tous de précieux partenaires au rayonnement du théâtre jeunesse montréalais, proposent aux élèves des ateliers créatifs avant et après la pièce. Avant de voir *Baobab*, on présentera aux plus jeunes ce qu'est le jeu masqué et comment bouger dans un théâtre d'ombres. Autrement dit, les enfants créeront, découperont et joueront avec des marionnettes d'ombre. Pour le public adolescent, il sera question d'un atelier de mouvement et d'écriture de théâtre d'ombres. Chaque présentation se conclut par un échange entre les acteurs, les musiciens et leur public.

Pour l'équipe de Motus, tous les ateliers de médiation culturelle sont importants puisque c'est grâce à ces échanges qu'elle tisse des liens et entretient la flamme créatrice des jeunes spectatrices et spectateurs.

Depuis maintenant quatre ou cinq ans, Motus s'est aussi tourné vers un public jeunesse marginalisé en produisant le spectacle *Arbre, tout un monde*, « spécialement destiné aux enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) et adapté aux enfants ayant une déficience intellectuelle et/ou à mobilité réduite » (Théâtre Motus, 2023b, paragr. 1). La création de ce spectacle a été possible grâce à une subvention de la Ville de Longueuil et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Selon Danaëlle Ducharme-Massé, il n'y a pas d'offre pour ces publics particuliers. Elle souhaite que Motus puisse continuer d'offrir gratuitement les représentations d'*Arbre, tout un*

monde puisque la réaction des spectatrices et spectateurs est magique. Or, pour poursuivre cette merveilleuse aventure, le défi du financement se dresse à l'avant-scène.

Médiation sociohistorique au Musée du Haut-Richelieu

Lorsque nous abordons le délicat sujet du financement du Musée du Haut-Richelieu, situé à Saint-Jean-sur-Richelieu, où on met de l'avant l'histoire régionale et promeut la céramique québécoise ancienne et contemporaine, Maryse Bédard, coordonnatrice en action éducative, citoyenne et culturelle, mentionne que l'institution régionale éprouve, comme nombre de ses semblables, des difficultés à trouver les fonds nécessaires afin, par exemple, d'offrir des salaires compétitifs et ainsi maintenir en poste les personnes compétentes qui souhaiteraient faire carrière au Musée. D'un autre côté, le projet *Entre présence et souvenir*, un outil technologique audacieux visant à offrir en tout temps des visites guidées, a vu le jour grâce à la contribution, entre autres, de la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu, du ministère de la Culture et des Communications, de Tourisme Montérégie et de la MRC du Haut-Richelieu.

En plus de la visite guidée traditionnelle et numérique, Maryse Bédard donne l'exemple d'une activité de médiation organisée lors du passage d'un partenaire, Parrainage Civique, dans le cadre de la Saint-Valentin. Des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ont assisté à un cours de céramique, suivi par un atelier où elles ont mis les mains à l'argile afin d'offrir un cadeau de leur cru à leur marraine ou parrain. Pendant la période de séchage requis pour permettre à l'argile de se figer, les participantes et participants ont pu profiter d'une visite guidée traditionnelle de l'exposition permanente *Le Haut-Richelieu : d'eau, de terre et de feu*, lors de laquelle ils ont pu observer la fameuse vaisselle bleue, joyau de la collection, et la pompe à incendie Silsby, qui est classée bien culturel. Après la décoration de leur cadeau, les pièces d'argile ont été enfournées. Quelques jours plus tard, tout le monde est revenu au Musée pour participer à une brève exposition composée de ces œuvres célébrant l'amour et l'amitié. Pour Maryse, voir la fierté dans le regard des participantes et participants lorsqu'ils constatent que les objets qu'ils ont façonnés sont exposés, ça vaut son pesant d'or.

La vocation historique du Musée, en plus d'être évidente dans les expositions présentées, s'articule aussi dans le lieu qu'il occupe. Autrement dit, « le Musée met donc en valeur l'histoire... au cœur même de l'histoire » (Musée du Haut-Richelieu, 2022, paragr. 3) puisqu'il est sis au centre du Vieux-Saint-Jean, dans un grand bâtiment formé par deux édifices qui ont été annexés en 2003. Le premier, construit en 1858, est occupé par le Musée depuis le début des années 1970 et, comme aujourd'hui, il était autrefois

un lieu de rassemblement puisqu'on y trouvait le marché public et qu'on y allait pour participer à des activités culturelles comme des concerts ou des bals. Le second, construit en 1876, est connu sous le nom de la Station de pompe et a accueilli la première caserne de pompiers de la ville. C'est donc dire que le Musée fait dialoguer le passé avec le présent en entretenant des liens avec la communauté, qui, en retour, l'anime, le fait vivre.

Médiation artistique chez Expression

Expression, le centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, occupe lui aussi un lieu central, au cœur de la ville : il est situé à l'étage d'un immeuble patrimonial, bijou de l'architecture maskoutaine, où on retrouve, au rez-de-chaussée, depuis 1830, le marché public. En tant que partenaire, la Ville de Saint-Hyacinthe, qui est propriétaire de l'édifice, prête gratuitement ce local.

Frédérique Pelletier, responsable des services éducatifs, parle avec enthousiasme de ce grand espace, de cette magnifique salle d'exposition, où Expression réside depuis 1989, soit quatre ans après sa création au Cégep de Saint-Hyacinthe. Elle affirme que les artistes qui y exposent participent aussi à la magnificence de ce lieu d'exception, qui a pour mission de promouvoir et de diffuser l'art contemporain actuel sous une multitude de formes et de pratiques. Fait remarquable, afin de faire découvrir les expositions qui meublent ce vaste espace, le centre d'exposition accueille gratuitement les visiteuses et visiteurs. Expression a aussi pour mission d'initier les enfants à l'art contemporain régional, national et international.

Afin de rejoindre ce public jeunesse, plusieurs activités de médiation culturelle ont été pensées pour faire découvrir les rudiments de l'art contemporain aux enfants. Par exemple, Expression offre un camp d'été spécialisé en arts visuels, durant lequel les jeunes laissent libre cours à leur créativité en participant à des ateliers artistiques. À l'été 2023, Expression et son partenaire, le Jardin Daniel A. Séguin, reçoivent l'exposition *Les créatures de la route* de Pépité et Josèphe, un duo d'artistes « qui cherchent à contourner le rythme effréné de la société et l'abondance de déchets qui en résulte, avec comme points de départ la marche et la collecte de détritrus croisés en chemin » (Expression, 2025, paragr. 1). Les œuvres qu'ils ont créées avec ces déchets-objets sont exposées au Jardin, où les enfants sont attendus et où, évidemment, ils participent à une visite guidée de l'exposition temporaire en cours sur l'univers de l'art sonore et numérique. Après une semaine d'ateliers de peinture, de sculpture, de dessin et d'estampe, les œuvres des enfants où nature, environnement et paysages s'entremêlent sont exposées, le temps d'un vernissage.

Grâce à une subvention de la Ville, l'équipe d'Expression a mis sur pied *Ficelles – duos intergénérationnels*. « Cette toute nouvelle initiative artistique permet de favoriser le dialogue entre générations dans le but de créer une communauté à la fois plus ouverte et soudée », soutient Frédérique Pelletier. L'activité se déroule en quatre étapes : 1) l'étape éducative, où les duos intergénérationnels participent d'abord à une visite interactive de l'exposition temporaire en cours ; 2) l'étape créative, où les duos sont appelés à explorer, sous les judicieux conseils d'une éducatrice spécialisée en art, les multiples techniques d'impression sur papier marbré ; 3) l'étape expressive, où, en collaboration avec nousTV, la télé communautaire de la région maskoutaine, des capsules vidéos sont réalisées avec les duos intergénérationnels lors desquelles ils sont invités à partager leur processus créatif, leur complicité et leur expérience ; et 4) l'étape festive, où, quelques semaines plus tard, le temps de monter les capsules vidéos, une exposition multimédia des paysages semi-abstraites créés par les duos et les capsules vidéos, est présentée au grand public lors d'un vernissage où tous les membres de la communauté sont attendus afin de tisser des liens.

Conclusion

Ce portrait rudimentaire des activités de médiation culturelle montérégiennes tend à démontrer que les actrices et acteurs socioculturels s'adressent à des publics de tous âges et de plus en plus diversifiés ; mettent de l'avant une multitude de pratiques, de techniques et de genres ; travaillent en étroite collaboration avec un écosystème de partenaires ; et s'établissent dans des lieux empreints d'histoire. Ils ont aussi en commun d'éprouver des difficultés à financer leurs activités, mais qu'à cela ne tienne : les organisations culturelles montérégiennes rendent l'histoire, la culture et l'art accessibles en offrant des activités d'animation, des ateliers d'initiation ou de création et, bien évidemment, en faisant la promotion de leur offre culturelle. 

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Culture Montérégie. (2022). À propos.
<https://culturemonteregie.qc.ca/a-propos>

Expression. (2025). *Pépîte & Josèphe : Les créatures de la route*. www.expression.qc.ca/fr/expositions/expositions-anterieur/2023/article/les-creatures-de-la-route

Musée du Haut-Richelieu. (2022). À propos.
<https://museeduhaut-richelieu.com/a-propos>

Théâtre Motus. (2023a). À propos. www.theatremotus.com/motus

Théâtre Motus. (2023b). *Arbre, tout un monde*.

Vallée M. (2019), Et si on se rencontrait! : un guide sur la médiation culturelle, Ville de Vaudreuil-Dorion.

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016). *Mosaïques d'images satellite* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/mosaïque-satellites

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/découpages-administratifs

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2019). *Carte du relief à l'échelle de 1/2 000 000* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 juillet 2023. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/carte-du-relief-a-l-echelle-de-1-2-000-000

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2025). *Cartographie de l'occupation des terres du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cartographie-de-l-occupation-des-terres-du-quebec

Centre-du-Québec: une offre diversifiée qui rejoint les jeunes familles sur tout le territoire

Noémie Fortin, 2022

Situé au cœur de la vallée du Saint-Laurent, le Centre-du-Québec se trouve à mi-chemin entre Montréal et Québec, enclavé dans la zone la plus densément peuplée de la province. La région est qualifiée de type intermédiaire dans la typologie régionale provinciale, de nature comparable à celles de la Mauricie, de l'Outaouais et de l'Estrie (MCCC, 2012). Elle est la seule des régions intermédiaires qui ne compte pas une ville de plus de 100 000 habitants, sa population étant davantage étalée sur l'ensemble du territoire. On y dénombre 5 MRC, qui regroupent 79 municipalités et 2 communautés autochtones (MAMH, 2022b).

Son économie repose majoritairement sur les secteurs manufacturier¹ et agricole², étant la région ayant le plus grand pourcentage de superficie agricole de la province³. Sur le plan de l'éducation, la présence de trois institutions collégiales offre aux Centricois et Centriciennes d'entreprendre des études postsecondaires dans la région, mais l'absence d'université ne permet pas d'y poursuivre des études supérieures. Bien que les pôles économiques et démographiques de la région soient situés au sein des agglomérations de Victoriaville et de Drummondville, l'offre culturelle est partagée entre ces centres plus urbains et les milieux ruraux, dont la population constitue une importante proportion de la région, comparativement au reste de la province⁴. Malgré une population vieillissante marquée par un exode des jeunes vers les centres urbains, les familles établies dans le Centre-du-Québec sont particulièrement jeunes et nombreuses, en comparaison au reste de la province⁵, ce qui explique qu'on y retrouve une offre de médiation culturelle grandement destinée aux enfants et aux jeunes familles.

- 1 L'économie du Centre-du-Québec se caractérise principalement par les industries productrices de biens, qui représentent 45,7 % de la production totale, un pourcentage bien au-dessus de la moyenne québécoise (29,9 %) (MCCC, 2012).
- 2 La zone agricole représente 93 % de la superficie totale de la région et 11 % de la zone agricole du Québec (UPA, s. d.).
- 3 Les terres fertiles du Centre-du-Québec sont exploitées par une agriculture diversifiée comprenant notamment des productions laitières, acéricoles et de canneberges (MAERN, 2022).
- 4 La population rurale représente 34,3 % de la population de la région, ce qui est largement supérieur à ce qu'on observe pour l'ensemble du Québec (18,6 %).
- 5 La région est en quatrième position de celles qui comptent le plus de familles avec des enfants mineurs (72 %) à la maison. Alors qu'environ une famille sur six (15,6 %) est considérée comme nombreuse au Québec, 17,9 % des familles du Centre-du-Québec le sont, ce qui place la région en troisième position dans cette catégorie (Magnan St-Onge, 2017).

Culture Centre-du-Québec : d'un bout à l'autre de la région

Ayant pour mission de faire rayonner la culture centricoise sur l'ensemble du territoire, le conseil régional de la culture, Culture Centre-du-Québec, se positionne à titre de porte-parole et de conseiller pour les artistes, artisanes et artisans ainsi que pour les organismes culturels de la région. Son équipe est à l'origine de plusieurs projets porteurs pour le milieu culturel, dont le Forum Jeunes et culture, qui s'est tenu en 2015 et qui a rassemblé près de 50 intervenantes et intervenants autour d'enjeux relatifs aux arts et à la culture en milieux familial et scolaire, à leur accessibilité en ruralité et à leur importance dans le développement d'une identité régionale.

Plus récemment, Culture Centre-du-Québec a développé le circuit d'expositions extérieures *Oh là l'art !*, qui s'est déployé à l'été 2021 dans une dizaine de lieux et qui a rassemblé plus de 30 artistes, écrivaines et écrivains de la région. Accessible gratuitement en tout temps, le circuit était accompagné d'un programme d'ateliers de médiation culturelle, dont une rencontre avec l'univers littéraire de l'artiste et écrivaine w8banaki-wendate Christine Sioui-Wawanoloath, ainsi qu'un atelier créatif intégrant l'utilisation de végétaux offert au parc Kounak à Drummondville par l'artiste Nathalie Dupont.

En 2022, Culture Centre-du-Québec a produit la série de balados *Public mineur, art majeur* mettant en vedette des créatrices et créateurs de la région qui s'adressent à un public jeunesse. Les artistes ont contribué à une réflexion collective autour de ce type de création bien particulier qui prend une place importante dans le Centre-du-Québec.

Afin de présenter un portrait plus précis de l'offre de médiation culturelle régionale au-delà de ces projets rassembleurs, il semble tout indiqué de découper la région administrative en sections distinctes. On peut identifier trois pôles culturels avec un profil de médiation singulier : celui de Drummond, qui comprend la MRC du même nom ; celui de Victoriaville, formé par les MRC d'Arthabaska et de L'Érable ; ainsi que le pôle d'Odanak-Wôlinak, qui regroupe les MRC de Bécancour et de Nicolet-Yamaska, où se situent les communautés autochtones d'Odanak et de Wôlinak.

Pôle culturel de Drummond : arts visuels à ciel ouvert

La MRC de Drummond comprend la ville la plus peuplée de la région, avec 80 479 habitants vivant à Drummondville, soit près du double de la population de Victoriaville, qui arrive en deuxième position (MAMH, 2022a). Le Cégep de Drummondville y offre une panoplie de programmes

qui contribuent à dynamiser le milieu culturel et à former des artistes et travailleuses et travailleurs culturel·le·s, dont des diplômés en arts visuels, en technologies sonores ainsi qu'en musique et en danse.

Une grande partie des actrices et acteurs de la médiation culturelle œuvrent dans le monde des arts visuels, avec un programme inspiré du territoire et qui se déploie souvent hors les murs. Au sein de la MRC, l'agent de développement culturel Jocelyn Proulx, en poste depuis une vingtaine d'années, a mis sur pied des projets en ce sens avec le Programme d'animation culturelle déployé dans les bibliothèques ainsi qu'une distributrice d'œuvres d'art mobile qui permet d'amener l'art dans des endroits improbables pour permettre à la population de se procurer des œuvres de petit format à faible coût. Jocelyn Proulx identifie son public principal comme une clientèle jeune allant de 0 à 20 ans et souligne le fait que des activités de médiation culturelle offertes dans les milieux scolaires atteignent plus de 15 000 élèves de tous les ordres d'enseignement.

À Drummondville, plusieurs de ces projets sont portés par le Service des arts, de la culture et de la bibliothèque de la Ville, notamment le projet Musée à ciel ouvert, lancé en 2020, qui présente une douzaine de reproductions d'œuvres grand format sur des bâtiments du centre-ville, accompagnées d'une série de balados donnant la parole aux artistes. L'été suivant, deux conteneurs maritimes ont été transformés en galerie et ruche d'art, puis installés dans le parc Woodyatt. Ces Conteneurs culturels présentent un programme varié d'activités de médiation culturelle animées par des artistes de la région, dont des ateliers gratuits de symphonie, de linogravure, de mosaïque, d'origami et de teinture écologique. Le nouveau centre en art actuel DRAC s'est doté d'une mission alliant recherche, diffusion et médiation dans la présentation d'œuvres accessibles qui font écho aux enjeux des communautés locales. Son équipe de médiation conçoit des ateliers du samedi inspirés des pratiques présentées en galeries, dans un souci de permettre à la communauté locale de prendre un autre angle d'approche pour entrer en contact avec des œuvres en art actuel, souvent moins accessibles pour les publics non initiés. À ce programme régulier s'ajoutent des initiatives innovantes, telles que des ateliers découverte sur le commissariat, cherchant à démystifier le rôle et les fonctions du commissaire d'exposition en art actuel, ainsi qu'une résidence de médiation. Au printemps 2022, cette résidence a mis l'artiste arkadi lavoie lachapelle en contact avec des groupes tels que le Cercle des fermières et Les Impatients pour réaliser une série d'ateliers leur permettant de faire l'expérience de l'art performance.

À l'extérieur de la ville, à Saint-Pie-de-Guire, on retrouve le parc de sculptures en plein air Mouvement ESSARTS, qui présente une quarantaine d'œuvres le long de sentiers et qui propose des activités de création et de

médiation sous la forme de symposiums estivaux depuis plus de 20 ans. Plus récemment, la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement s'est installée à Saint-Edmond-de-Grantham pour se consacrer à la recherche, à la production et à la diffusion de pratiques en arts visuels « qui se mesurent aux défis environnementaux à l'ère de l'Anthropocène » (Fondation Grantham, 2024, paragr. 1), le tout intrinsèquement lié à une mission de sensibilisation et d'éducation aux problématiques environnementales contemporaines par le biais des arts auprès des milieux scolaires. Parmi les activités réalisées depuis son ouverture en 2019, la Fondation a accueilli un camp de jour dans le cadre d'ateliers artistiques en nature, elle a organisé une série de causeries et d'ateliers de création pour sensibiliser les élèves aux enjeux environnementaux abordés par les artistes en résidence, en plus d'offrir aux jeunes provenant d'écoles primaires, secondaires et collégiales de partager le fruit de leur création en lien avec l'art et l'environnement lors de l'événement annuel *Les jeunes s'exposent*.

Pôle culturel de Victoriaville : théâtre, musique et art actuel

Alors que la MRC de Drummond rassemble un peu plus de 100 000 personnes sur son territoire, celles de L'Érable et d'Arthabaska regroupent ensemble sensiblement la même population sur plus du double de la superficie. Elles sont identifiées ici comme le pôle culturel de Victoriaville⁶.

De son côté, le Cégep de Victoriaville offre des diplômes en arts, lettres et communication comprenant des options cinéma et littérature, en plus de programmes uniques au Québec affiliés à l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie ainsi que l'Institut national d'agriculture biologique.

À l'instar de Drummondville, la ville de Victoriaville profite d'une offre de médiation culturelle foisonnante dans le secteur des arts visuels, notamment par les activités du centre d'artistes autogéré Atoll, art actuel, dont la mission se distingue par « l'exploration et la valorisation des liens entre les pratiques artistiques, les espaces publics et l'engagement social » (Atoll, art actuel, 2022, paragr. 1). Celle-ci se concrétise notamment dans un local voué à la médiation culturelle adjacent à l'espace de diffusion du Centre, un espace convivial et inclusif appelé L'Archipel. Des initiatives

telles que la série d'ateliers et l'exposition *Trajectoires* (2017) du Collectif Bonneau-Knight ainsi que le projet *Pandéformance* (2022) de Caroline Moreau et Julie-Ève Proulx invitent la population locale à s'exprimer sur des enjeux de territorialité et de quotidienneté qui les touchent directement, et à participer au processus de cocréation des expositions. À moins de 500 mètres se trouve le Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, un autre lieu d'importance où la population, notamment les familles et les milieux scolaires, a accès à un riche programme d'activités éducatives et de médiation en arts visuels. Des projets originaux tels que l'exposition évolutive dans et hors les murs et la résidence à relais *Racontages* (2021) intègrent des activités de médiation à chaque étape de présentation.

Le pôle culturel de Victoriaville se démarque avec une offre en médiation culturelle dans les secteurs du théâtre et de la musique actuelle. Le Théâtre Parminou est un chef de file en matière de théâtre d'intervention, avec une pratique vouée à la sensibilisation et à l'éducation citoyenne qui s'inscrit au cœur des grands débats et mouvements sociaux contemporains. Fondé en 1975 en tant que coopérative autogérée, celui-ci se positionne en tant que théâtre de proximité qui souhaite rejoindre les publics dans des lieux non conventionnels, incluant les milieux scolaires et communautaires, les centres culturels et les milieux de travail. Pour chacune de ses créations, il forme des partenariats avec l'un ou l'autre de ces milieux en impliquant les collaboratrices et collaborateurs à chaque étape du processus créatif et en organisant des activités de rétroaction avec les cocréatrices et cocréateurs et le public. En entrevue, la codirectrice artistique Hélène Desperrier indique que 79 % des activités touchent un public jeunesse et que 21 % rejoignent plutôt les adultes, confirmant la forte propension de l'offre en médiation culturelle destinée aux jeunes de la région. En plus du Parminou, les jeunes victorivillois ont accès à des pièces écrites et jouées par des étudiantes et étudiants en théâtre. En 2022, la Grange Fleury de la Société du Musée Laurier se préparait à sa 35^e saison de théâtre d'été pour enfants. Présentée dans la grange et dans les camps de jour de la région, chaque représentation est suivie d'un atelier de création inspiré des thèmes abordés dans la pièce.

Sur la scène musicale, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville contribue au caractère spécifique du pôle culturel victorivillois. En collaboration avec des organismes locaux tels qu'Atoll, art actuel et le Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, le Festival ajoute une offre de médiation culturelle et bonifie son programme de diffusion musicale, artistique et cinématographique d'un parcours d'installations sonores ponctué de visites guidées.

Finalement, plusieurs organismes et musées situés à l'extérieur de la ville de Victoriaville comptent parmi les acteurs importants de la médiation

6 La démographie de la MRC de Drummond s'élève à 109 810 habitants, avec une superficie de 1599 kilomètres carrés, alors que celles de L'Érable et d'Arthabaska comptent une population totale de 99 299 citoyens sur une superficie totale de 3 173 kilomètres carrés (MAMH, 2022b).

culturelle pour la région, dont le [parc Marie-Victorin](#) à Kingsey Falls. Le jardin-musée surdimensionné composé de mosaïcultures tridimensionnelles et de sculptures d'insectes géants faites de métaux recyclés offre entre autres des visites sensorielles les yeux bandés, des classes nature pour les enfants et la découverte de son laboratoire éducatif permettant d'en apprendre plus sur le travail du frère Marie-Victorin et de feuilleter ses herbiers.

Pôle culturel d'Odanak-Wôlinak : sensibilisation à la culture w8banaki

La région que l'on connaît sous le nom de Centre-du-Québec fait partie du territoire traditionnel non cédé du peuple w8banaki (abénakis), le Ndakina, où les communautés autochtones d'Odanak et de Wôlinak forment ensemble le Grand Conseil de la Nation Waban-Aki. Les MRC de Bécancour et de Nicolet-Yamaska sont les moins peuplées et les plus petites de la région⁷. Les deux communautés autochtones qui en font partie ne forment que 0,27 % de la population centricoise et possèdent seulement 0,08 % du territoire, avec une superficie combinée de moins de 7 kilomètres carrés pour une population totale de 923 personnes (MAMH, 2022b). Malgré cette faible importance démographique et géographique, il est primordial de considérer le pôle culturel d'Odanak-Wôlinak afin de présenter un portrait éclairé de la médiation culturelle du Centre-du-Québec, notamment pour reconnaître l'importance et la vitalité culturelle des deux seules communautés w8banaki reconnues sur le vaste territoire ancestral⁸.

Comme c'est le cas chez les deux autres pôles identifiés plus haut, un établissement collégial contribue à l'épanouissement culturel régional. Fondé en 2011 à Odanak, le [Collège Kiuna](#) est le seul centre d'études collégiales consacré à l'éducation autochtone au Québec. Les programmes et contenus éducatifs sont développés par et pour les Premières Nations, comprenant notamment des formations en arts, lettres et communication offrant des options concentrées sur les langues des Premières Nations ou sur le cinéma autochtone, ainsi qu'un programme court en organisation d'événements sportifs, culturels et artistiques. Les étudiantes et étudiants de Kiuna ont la chance de participer à de nombreux projets de création et de médiation dans le cadre de leur formation, notamment la publication de

recueils collectifs issus des cours de création littéraire et l'enregistrement de chansons avec des artistes comme Loco Locass et Elisapie (Collège Kiuna, s. d.).

Malgré la cinquantaine de kilomètres qui les séparent, les communautés sœurs d'Odanak et de Wôlinak collaborent dans la réalisation de nombreux projets culturels, souvent par le biais du [Musée des Abénakis](#), qui fut la première institution muséale autochtone du Québec. Fondé en 1965 dans l'ancienne école catholique d'Odanak, le Musée, situé en bordure de la rivière Saint-François, appelée *Alsig8ntegw* en langue w8banaki, comprend des expositions permanentes et temporaires telles que *Wôbanaki : Peuple du soleil levant*, qui invite le public à découvrir l'univers culturel et spirituel des W8banaki, ainsi que l'installation extérieure *Kwigw8mna*, qui reproduit une habitation w8banaki du 19^e siècle. Il est possible de visiter ces expositions en compagnie de jeunes guides issus de la communauté avant d'emprunter le sentier Tolba⁹, aménagé le long de la rivière derrière le Musée, qui permet de découvrir l'interrelation entre la culture w8banaki et le monde naturel à l'aide de panneaux d'interprétation. Le Musée offre également un programme d'activités de médiation culturelle offertes sur place et en collaboration avec de nombreux partenaires.

Du côté de Wôlinak, on retrouve également des infrastructures permettant la tenue d'activités de médiation culturelle, notamment la Bibliothèque Maskwa et la [Petite Chapelle](#), transformée en espace d'exposition et de médiation, où les jeunes de la communauté accueillent le public pour des visites guidées. Le site reçoit le [Pow Wow de Wôlinak](#) chaque été.

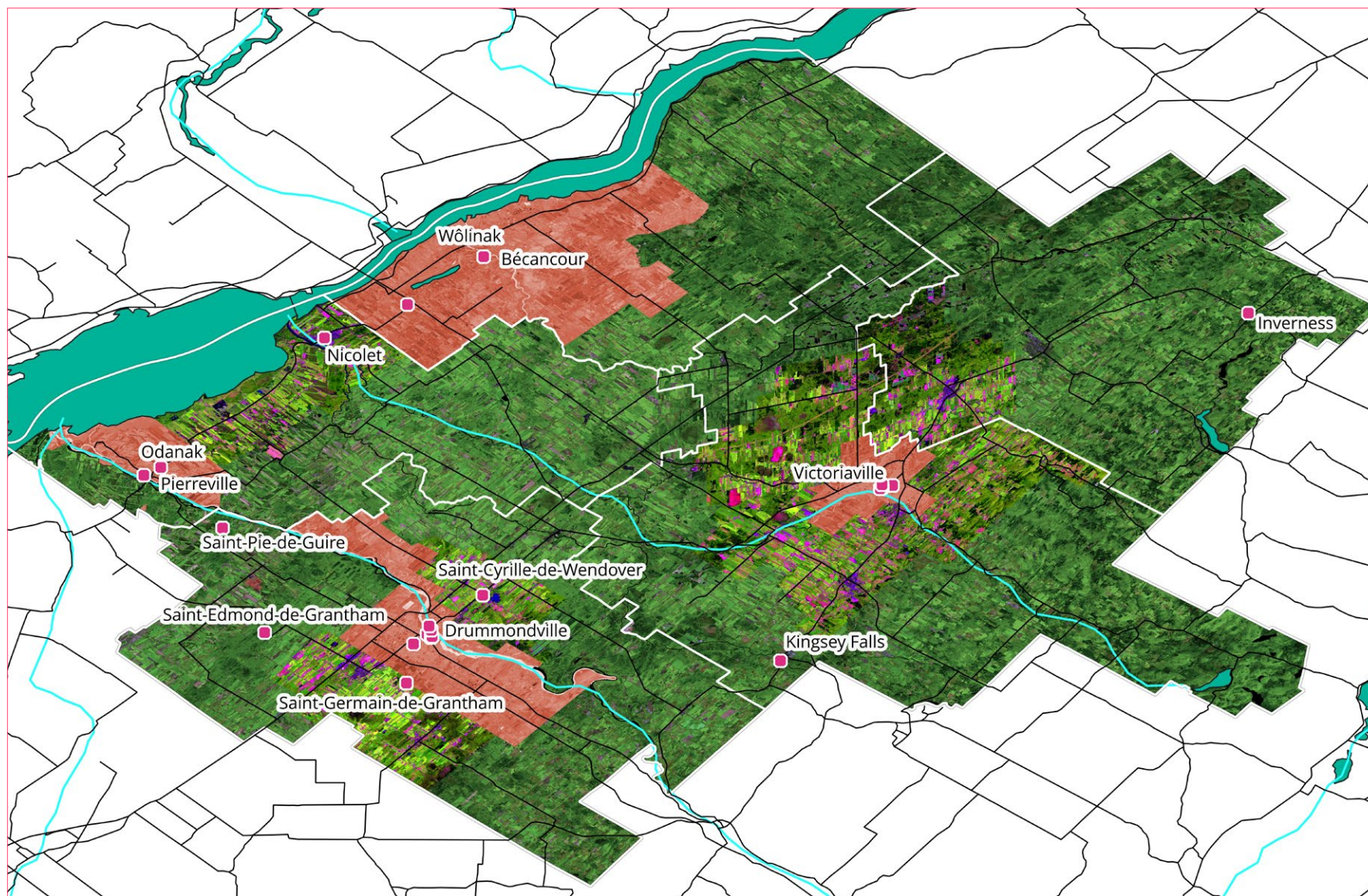
Lors d'une entrevue, Christine Sioui-Wawanoloath, qui demeure à Odanak, a identifié le Musée des Abénakis ainsi que les milieux scolaires en tant que principaux partenaires pour ses projets de médiation culturelle. Ce type d'activité prend forme lors de collaborations entre le Musée et des artistes ou encore d'autres institutions. C'est le cas par exemple pour les expositions hors les murs *Ndakina, les Abénakis dans les Cantons-de-l'Est* (2021-2023), présentée à la Maison Merry à Magog, et *Alsig8ntegw, une présence millénaire*, installée en extérieur à la promenade Rivia à Drummondville et qui met en scène l'univers de l'artiste w8banaki Joyce Panadis. Des activités de médiation telles que *MAPP_ODANAK*, offerte par l'artiste w8banaki Helen Watso, ainsi que la soirée de contes et légendes sous les étoiles *Sous un ciel d'alakwsak* avec la conteuse Nicole O'Bomsawin créent des ponts entre la communauté et le public à l'intérieur même du Musée des Abénakis. À l'été 2022, le Musée collabore avec Expression, le centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, dans le cadre de la 7^e édition

7 Avec une population totale de 45 715 personnes étalée sur 2 450 kilomètres carrés (MAMH, 2022b).

8 À l'arrivée des Européens, les W8banaki se partageaient de vastes espaces forestiers sur les territoires actuels du sud du Québec, des États du Maine, du New Hampshire, du Vermont ainsi que d'une partie du Nouveau-Brunswick (Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, 2025).

9 *Tolba* signifie « tortue » en langue w8banaki.

CARTE 19 Actrices et acteurs en médiation culturelle dans le Centre-du-Québec



Créée librement à partir des sources et jeux de données suivants :
MAMH (2016) ; MRNF (2012, 2016, 2018).

de l'événement d'art actuel Orange. Sous le commissariat de Véronique Leblanc et d'Elise Ann LaPlante, *Cultiver l'humilité, m8jagen piwihozw8gan, cultivating humility* s'interroge sur ce que nous voulons apprendre des plantes. L'exposition est accompagnée d'un programme public incluant une soirée de contes w8banaki avec Nicole O'Bomsawin à Saint-Hyacinthe, ainsi qu'une journée culturelle à Odanak mettant en valeur les pratiques et les savoirs traditionnels et actuels des W8banakiak en relation avec les plantes, notamment grâce à une marche en forêt avec le porteur de savoirs w8banaki Michel Durand Nolett.

Finalement, les deux communautés sont desservies par le *N8wkika*, un organisme de services sociaux s'adressant aux familles w8banaki qui est à l'origine de projets de médiation inspirants, dont *Projet W* et le programme *Niona* ayant pour mission la mise en valeur de la culture w8banaki par et pour les jeunes.

D'abord, le *Projet W* est un événement annuel qui célèbre la culture w8banaki avec les jeunes et leurs familles, prenant la forme d'un défilé de mode, d'un vernissage d'exposition, d'une projection vidéo ou encore de prestations de danse, de chant ou de tambours traditionnels. Le projet se démarque par l'implication directe de jeunes de la communauté dès les premiers moments d'idéation et à chaque étape de la création. L'équipe qui soutient l'organisation souligne les motivations du projet basées sur le partage et sur la découverte, affirmant qu'au-delà de la présentation des œuvres, il « représente une belle opportunité de briser les barrières entre allochtones et Autochtones afin d'unir les peuples dans une vision fraternelle » (Conseil des Abénakis de Wôlinak, 2022, paragr. 3).

Le second, le programme *Niona*, a été lancé en 2016 en réponse à l'intérêt des jeunes des communautés à utiliser les outils technologiques pour diffuser leur culture et à apprendre à mieux la connaître. Les projets en cours de réalisation incluent le développement d'une application numérique permettant d'apprendre l'aln8ba8dwaw8gan (la langue w8banaki), ainsi que l'adaptation de l'univers virtuel du jeu vidéo *Minecraft*, qui permettra de se transporter en plein cœur du Ndakina et d'incarner un ou une jeune w8banaki allant à la rencontre de personnages transmettant des éléments clés de la culture et de l'histoire de la Première Nation. Ce dernier offrira l'occasion pour les jeunes d'acquérir une expérience enrichissante dans l'élaboration de la trame narrative du jeu, tout en étant accompagnés par un scénariste professionnel.

Enjeux et initiatives prometteuses de la médiation culturelle en territoire centricois

Les défis qui se posent en matière de médiation culturelle dans la région du Centre-du-Québec sont nombreux : l'accessibilité aux activités culturelles des populations majoritairement rurales et étalées sur le territoire ; le grand nombre de petites municipalités, qui complexifie la concertation culturelle locale ; l'absence d'un grand centre urbain comparable aux autres régions intermédiaires, qui limite le développement d'infrastructures culturelles d'envergure ; la proximité avec la ville de Trois-Rivières ainsi qu'avec les scènes culturelles métropolitaines de Montréal et Québec, qui présentent des offres de médiation beaucoup plus étoffées ; l'absence d'établissement universitaire, qui contribue à l'exode des jeunes souhaitant poursuivre leur éducation ; et la faible proportion de la population qui possède un diplôme universitaire, une réalité qui a un impact certain sur les habitudes de pratiques culturelles.

Malgré ces enjeux, la région bénéficie d'une scène culturelle dynamique et variée, notamment en ce qui a trait aux activités hors les murs (p. ex., les festivals et expositions à ciel ouvert) et à l'offre de médiation culturelle pour les milieux scolaires et les jeunes familles. Les institutions collégiales offrent des programmes qui assurent un dynamisme régional et qui forment des travailleuses et travailleurs culturel·le·s qualifiés dans les métiers liés au cinéma et aux arts de la scène (sonorisation, organisation d'événements, etc.).

Malgré ces enjeux, la région bénéficie d'une scène culturelle dynamique et variée, notamment en ce qui a trait aux activités hors les murs (p. ex., les festivals et expositions à ciel ouvert) et à l'offre de médiation culturelle pour les milieux scolaires et les jeunes familles.

Riche de plusieurs institutions pionnières bien établies dans la région¹⁰, le Centre-du-Québec a vu naître une foule de projets et d'institutions qui se sont démarqués sur le plan de la médiation culturelle au cours des 10 dernières années : le Centre d'art Jacques et Michel Auger voit le jour en même temps que le Carré 150 en 2015, suivi de près par la transformation et la réactualisation de l'ancien Groupement des arts visuels de Victoriaville

¹⁰ Notamment le Musée des Abénakis (1965), le Théâtre Parminou (1973), le Parc Marie-Victorin (1985), la Grange Fleury (1988) et le FIMAV (1983).

(GRAVE) pour former Atoll | Art Actuel en 2016, la conversion de la Petite Chapelle de Wôlinak en espace culturel et la création du programme *Niona* en 2016. Du côté de la région de Drummond, on peut noter l'établissement récent de deux institutions importantes tant pour la région que pour le milieu des arts visuels du Québec, soit la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement créée en 2019 et la mise à niveau majeure de l'ancienne Galerie d'art Desjardins devenue le centre d'art actuel DRAC en 2022.

Chacune de ces institutions participe activement aux dynamiques de médiation culturelle œuvrant auprès des jeunes Centricois et Centricoises, comme le démontre le riche programme d'activités de médiation mis sur pied dans les trois pôles culturels à l'occasion de la semaine de relâche en 2022 : à Drummondville, le centre DRAC offrait trois activités artistiques faisant usage de pastel gras, de peinture acrylique et d'appareils photographiques, en compagnie de l'artiste Nabil Azab, dont le travail était présenté en salle, ou de leur équipe de médiation ; à Victoriaville, l'atelier *L'art en famille* invitait les jeunes et leurs parents à participer à la création d'une œuvre textile avec l'artiste Giorgia Volpe au Carré 150, dans le cadre de son exposition *Tout ce qu'on peut porter* ; et le Musée des Abénakis organisait un rallye extérieur pour les enfants de 5 à 12 ans, qui devaient aider Malgelit, un personnage issu d'une légende w8banaki, à retrouver les animaux sauvages du sac de chasse de Kchi Niwaskw, dont elle devait prendre soin.

Au-delà des défis posés par la réalité rurale du Centre-du-Québec, son contexte hors des grands centres urbains fait naître de petits incubateurs culturels un peu partout dans la région. Plusieurs initiatives de médiation culturelle adoptent des perspectives écoartistiques, avec l'établissement d'institutions vouées à mettre la population en contact avec son environnement naturel par le biais de différentes activités artistiques, dont des parcours de sculptures en nature à Saint-Pie-de-Guire et à Kingsey Falls, ainsi que des randonnées animées à Odanak permettant de mieux connaître la culture w8banaki.

Finalement, l'utilisation grandissante d'une terminologie propre au champ de la médiation culturelle au sein de ces institutions, souvent à même la formulation de leur mission ou de leur mandat principal, suggère que l'intérêt soutenu pour la recherche et les avancements du secteur continueront d'inspirer les actrices et acteurs culturel·le·s de la région à développer leur offre de médiation de façon originale. ◆

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Atoll, art actuel. (2022). À propos. www.atollartactuel.com/apropos

Collège Kiuna. (s. d.). *Réalisations*. https://kiuna-college.com/fra/?page_id=6406

Conseil des Abénakis de Wôlinak. (2022). *Projet W 2022 : l'exposition interactive Lakamigwezo*. <https://cawolinak.com/projet-w-2022-l'exposition-interactive-lakamigwezo>

Fondation Grantham. (2024). *Mission et objectifs*. www.fondationgrantham.org/fr/mission

Grand Conseil de la Nation Waban-Aki. (2025). *Histoire de la Nation*. <https://gcnwa.com/histoire-de-la-nation>

Magnan St-Onge, C. (2017). *17 – Centre-du-Québec*. Observatoire des réalités familiales du Québec. www.orfq.inrs.ca/17-regions-du-quebec/17-centre-du-quebec

Ministère de l'Agriculture, de l'Environnement et des Ressources naturelles (MAERN). (2022). *Portraits régionaux de l'agriculture : Centre-du-Québec*. Gouvernement du Québec. www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/agriculture/industrie-agricole-au-quebec/portraits-regionaux-agriculture

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC). (2012). *Portraits statistiques régionaux en culture : Centre-du-Québec*. Gouvernement du Québec.

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2022a). *Région administrative 17 : Centre-du-Québec*. Gouvernement du Québec. www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/region/17

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2022b). *Répertoire des municipalités : Centre-du-Québec*. Gouvernement du Québec. www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/region/17

Union des producteurs agricoles (UPA). (s. d.). *Portrait agroalimentaire du Centre-du-Québec*. www.centre-du-quebec.upa.qc.ca/federation/portrait-de-la-region

RÉFÉRENCES DE LA CARTE

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). (2016). *Répertoire des municipalités du Québec* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 31 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/repertoire-des-municipalites-du-quebec

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2012). *Base de données géographiques et administratives* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 14 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-geographiques-et-administratives

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2016). *Mosaïques d'images satellite* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 10 février 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/mosaïque-satellites

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). (2018). *Découpages administratifs* [Jeu de données], dans Données Québec, Gouvernement du Québec, mis à jour le 25 mars 2025. www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs

Conclusion

Christine Chevalier-Caron et Louis Jacob, 2025

En rassemblant l'ensemble des portraits produits dans le cadre de ce chantier de recherche, nous comprenons maintenant que ce sont surtout des esquisses, qui ouvrent pour chaque région un ensemble de questions à poursuivre. Les personnages bien réels qui œuvrent dans ces territoires poursuivent leur chemin ; les régions elles-mêmes se transforment. Le terme « chantier » que nous avons adopté au moment d'inaugurer le travail ne rend peut-être pas compte de l'élan au cœur du projet : il ne s'agissait pas tant de préparer un terrain pour y déposer nos échafaudages et notre machinerie, mais plus simplement d'aller à la rencontre des gens et de leur milieu de vie.

Les conversations et les fouilles dans les archives électroniques ont permis de recueillir des informations précieuses et des bribes de savoir-faire en médiation culturelle. Comme tout le réseau des arts et de la culture, les personnes et les organismes qui œuvrent en médiation culturelle déploient beaucoup d'efforts, ne serait-ce que pour assurer une certaine permanence des activités, développer des liens durables au sein des communautés. Notre cartographie présente donc un certain état des lieux, un aperçu des structures et des agencements à un moment donné de leur histoire ainsi que des préoccupations, des aspirations et des enjeux qui les animent.

La cartographie rassemble pour la première fois le résultat de ces rencontres et constitue un outil que nous espérons utile tout autant pour la pratique de la médiation culturelle que pour la recherche ou la gouvernance. L'analyse transversale de ces portraits fait émerger des dynamiques communes, quoique se déployant différemment selon le territoire, les modalités de l'action et du financement de la culture, les disparités socioéconomiques, la vitalité des communautés autochtones et allochtones, les histoires et les identités. Aucune de ces réalités n'étant fixe, les portraits sont polymorphes et en constante mutation. Ainsi, au-delà du répertoire des personnes, des activités et des organismes, il y a beaucoup à faire encore pour saisir les dynamiques culturelles dans chacun des

territoires esquissés ici. Nous avons abordé ces enjeux, autour évidemment des réussites exemplaires que révèlent les portraits, mais en considérant aussi les absences et les lacunes, à l'occasion de deux événements tenus pendant l'année 2024.

Le premier, un webinaire, avait pour objectif de diffuser les principaux résultats du chantier et de faire émerger des réflexions sur les dynamiques, sur les enjeux et sur les réalités du champ de la médiation culturelle avec les personnes ayant contribué à la production des portraits. Ce sont quelque 70 personnes qui ont participé au webinaire qui s'est tenu en mars 2024¹. D'une incroyable richesse, les discussions ont ensuite mené à l'organisation du séminaire de novembre, plus restreint, où se croisaient le milieu de la recherche et celui de la pratique en médiation culturelle². Chacune des personnes interpellées joue un rôle important dans la reconnaissance de la médiation culturelle et, plus largement, dans la mise en valeur de toutes les pratiques culturelles.

1 Voir le compte-rendu par Christine Chevalier-Caron dans le numéro 6 des *Cahiers de l'OMEC* (à paraître).

2 Voir le compte-rendu par Simon Chalifoux dans le numéro 7 des *Cahiers de l'OMEC* (à paraître).

Il nous semble que la nécessité de poursuivre le chantier s'impose. Les réflexions menées depuis 2020 et par la suite soulèvent des questions qui appellent de nouvelles enquêtes et d'autres observations, la mise en valeur d'autres expériences. Ainsi, comment prendre en compte les fortes inégalités sociales et économiques qui traversent la société contemporaine et ses ramifications culturelles ? Comment s'assurer qu'existent des espaces d'exploration et de créativité ouverts et accessibles, malgré les distances et les freins multiples à la participation ? Quel avenir pour nos capacités d'expression et de collaboration au sein d'une même région, mais aussi entre régions ? Comment penser à la fois les enjeux humains, environnementaux, collectifs et les spécificités locales ? Comment se transforment les patrimoines matériel et immatériel, dans le bruit actuel que provoque l'intelligence artificielle ou dans les chasses gardées des « géants du Web » ?

Les activités de médiation culturelle sont proposées par des personnes passionnées et inventives, en relation étroite avec les organismes et les communautés. Les résultats ne sont pas toujours spectaculaires, mais ils sont profondément signifiants. Ces expériences construisent petit à petit des mondes dans lesquels il est possible de « cohabiter », pour reprendre le thème du récent ouvrage collectif de l'OMEC (Casemajor et collab., 2025). Nous croyons qu'elles ont un effet structurant, qu'elles contribuent à développer des sensibilités, des identités, des formes d'expressions et des compétences indispensables partout où elles se déploient. Elles recentrent les efforts sur les dimensions essentielles que sont la rencontre et la collaboration. En cela, ces expériences font vivre les territoires culturels qu'elles habitent. 

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Casemajor, N., Dubé, M., Lafortune, J.-M. et Lamoureux, È. (dir.). (2017). *Expériences critiques de la médiation culturelle*. Presses de l'Université Laval.

Casemajor, N., Lamoureux, È., Jacob, L. et Beauchemin, W.-J. (dir.). (2025). *Cohabiter : imaginer les médiations culturelles au XXI^e siècle*. Presses de l'Université Laval.

Fortin, A. (2000). *Produire la culture, produire l'identité ?* Presses de l'Université Laval.

Harvey, F. (2022). *Histoire des politiques culturelles au Québec, 1855 à 1976*. Septentrion.

Lapointe, M.-C. et Pronovost, G. (2022). *Les enquêtes sur les pratiques culturelles : mesures de la culture au Québec et ailleurs dans le monde*. Presses de l'Université du Québec.

À propos de l'équipe

🔴 Médiateur et chercheur en sciences sociales, **William-Jacomo Beauchemin** est membre cochercheur de l'OMEC et de l'Équipe de recherche et d'action en santé mentale et culture (ÉRASME). Il a lancé ce chantier régional en 2020, à titre de codirecteur de l'OMEC. Formé en philosophie et en sociologie, il travaille depuis plus d'une décennie au croisement des secteurs social, culturel et de la recherche.

🔴 **Marcelle Dubé** est professeure associée au Département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi. Chercheuse à l'OMEC et membre de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean, elle s'intéresse aux arts, à la culture et à l'intervention sociale, ce qui l'a amenée à développer des recherches abordant les pratiques de médiation culturelle sous l'angle de l'inclusion sociale et de la diversité. Elle a codirigé le livre *Expériences critiques de la médiation culturelle* (2017, PUL), et a réalisé conjointement *Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean* (2016) ainsi que l'ouvrage *Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose: registres, formes et nature des activités* (2022).

🔴 **Louis Jacob** est professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, où il enseigne notamment les grandes approches et les notions fondamentales de la discipline. Il est membre de l'OMEC et du Laboratoire Art et société, terrains et théories. Ses activités de recherche portent sur les pratiques artistiques et culturelles, sur l'épistémologie des sciences humaines et sur le raisonnement. Il a récemment publié *Commentaire sur la mort de Groethuysen à Luxembourg* (Liber, 2023) et a codirigé avec Christine Schaut le numéro 91 de la revue *Lien social et Politiques*, sur le thème « Des projets collaboratifs pour renouveler la citoyenneté culturelle ? » (2023).

🔴 Historienne et sociologue de formation, **Christine Chevalier-Caron** est responsable de la recherche chez Exeko. Elle s'intéresse à la construction, à la déconstruction et à la reconstruction du récit historique. À travers ce processus, elle interroge les mécanismes d'exclusion et d'inclusion ainsi que les représentations et leurs impacts sur les rapports sociaux. Actuellement, Christine mène des projets de recherche-création, à travers lesquels elle se saisit des arts pour porter les voix des groupes exclus ou stéréotypés par le récit dominant. En plus de ses fonctions chez Exeko, Christine enseigne l'histoire au Collège Ahuntsic et à l'Université du Québec à Montréal.

🔴 **Caroline Granger** est titulaire d'une maîtrise en études urbaines de l'Institut national de la recherche scientifique, où elle a mené une recherche en sociologie de la culture sur l'engagement et la participation des publics de films identitaires. Au fil de ses études, elle a également collaboré à plusieurs projets de recherche explorant différentes facettes du milieu culturel, tant du côté des publics que des actrices, acteurs et institutions. Elle est aujourd'hui coordonnatrice de recherche à l'École de santé publique de l'Université de Montréal, où elle contribue à un projet d'intervention visant à encourager le jeu libre ainsi que la mobilité active et indépendante chez les enfants. Ses intérêts de recherche portent sur les dynamiques communautaires, sur les expériences vécues et sur la capacité de la recherche qualitative à rendre compte des réalités sociales.

🔴 **Éloïse Lamarre** a terminé sa scolarité de maîtrise en études littéraires en s'intéressant aux résidences d'écriture en Norvège et en Finlande. Pendant ses études, elle a collaboré à divers projets de recherche menés par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal et par l'OMEC. Depuis 2022, elle sillonne le territoire nord-côtier à la rencontre des actrices et acteurs locaux à titre de coordonnatrice du bureau de La Fabrique culturelle de Télé-Québec sur la Côte-Nord. En tant qu'artiste, elle mène le projet de poésie documentaire

et d'exposition *De tourbières et d'îles : portraits de cueillette en Basse-Côte-Nord* avec l'artiste Raphaëlle Ainsley-Vincent.

◆ **Camille Simard** est détentrice d'une maîtrise en sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Après un parcours en édition de livres, elle enseigne maintenant au Collège de Maisonneuve.

◆ **Queer** d'origine mexicaine vivant à Tiohtià:ke (Montréal), **Eli Cortés Carreón** explore sa pratique en tant qu'artiste pluridisciplinaire et chercheur·e. Il est détenteur·rice d'un baccalauréat en art dramatique et art visuel ainsi que d'une maîtrise en communication. Son travail artistique mêle la performance – à travers le théâtre et la danse – aux arts visuels, en utilisant diverses techniques. Grâce à son intérêt pour l'inclusion, ses recherches portent sur l'accessibilité culturelle et sur la diversité.

◆ Originaire de Lac-Mégantic, **Noémie Fortin** est une commissaire, autrice et travailleuse culturelle basée dans les Cantons-de-l'Est. Sensible aux pratiques enracinées dans la pensée écoféministe, elle concentre ses recherches sur l'art qui sort des institutions pour aller à la rencontre des territoires et des communautés, en particulier dans les milieux ruraux. Ses plus récents projets de commissariat ont été présentés au centre d'art actuel Adélar, à la Biosphère de Montréal, à la Manif d'art 11, à la Galerie d'art Foreman, au 3^e impérial et à RURART. Ses écrits sont publiés dans diverses revues spécialisées, dont *Esse arts + opinions*, *Vie des arts* et *Le Sabord*.

◆ Ayant obtenu une maîtrise en art (transmission et enseignement) à l'Université du Québec à Chicoutimi, **Lisa-Marie Lapointe** s'intéresse aux possibilités ouvertes par les technologies numériques dans la création, la diffusion et la médiation de l'art et de la culture. En 2021, elle cofonde avec Paolo Almario et James Partaik l'organisme Ubchihica – Centre de recherche et de création en arts numériques,

à Ville Saguenay. L'organisme a pour mission de promouvoir la création, la recherche et le rayonnement national et international des artistes professionnels indépendants en arts numériques. Pendant son parcours universitaire, elle s'implique également à titre d'assistante de recherche dans la phase II de la recherche sur les pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean, un projet mis en œuvre par Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean et par la Cellule régionale, et dirigé par Marcelle Dubé. Elle a participé à la recherche et à la rédaction du rapport *Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose : registres, formes et nature des activités* (2022).

◆ **Émilie Lesage** est candidate à la maîtrise en musicologie à l'Université de Montréal, sous la direction d'Irina Kirchberg et de Michel Duchesneau. Son mémoire porte sur les processus identitaires liés à l'écoute de musique de film. Depuis le début de ses études universitaires, elle fait partie de diverses équipes de recherche, notamment l'Étude partenariale sur la médiation de la musique et l'Équipe de recherche en musique française. Elle est membre étudiante de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique, du réseau Médiateurs et médiatrices du Québec et de l'OMEC. En parallèle à ses études, elle est secrétaire de rédaction pour *L'Opéra – revue québécoise d'art lyrique*, auxiliaire de recherche et de coordination à l'université ainsi que médiatrice pour différents organismes, dont le Festival de Lanaudière.

◆ **Louisane LeBlanc** est candidate au doctorat en traduction, spécialisation en traductologie, de l'Université de Montréal. Elle a été boursière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et de l'OMEC. Elle s'intéresse à la traduction multimodale, particulièrement à l'audiodescription des contenus visuels dans les musées, tant écrits qu'illustrés, pour les rendre accessibles aux personnes aveugles ou malvoyantes. Après ses études, elle souhaite enseigner afin de partager ses connaissances et de contribuer à la démocratisation de la culture et du patrimoine.



Restez à l'affût des activités de l'OMEC !

Consultez notre site internet et suivez-nous
sur les réseaux sociaux !

site web | Facebook | LinkedIn

Observatoire des médiations culturelles (OMEC)

385, rue Sherbrooke Est
Montréal (QC) H2X 1E3
Bureau 5121
omec@inrs.ca



Fonds
de recherche

Québec

